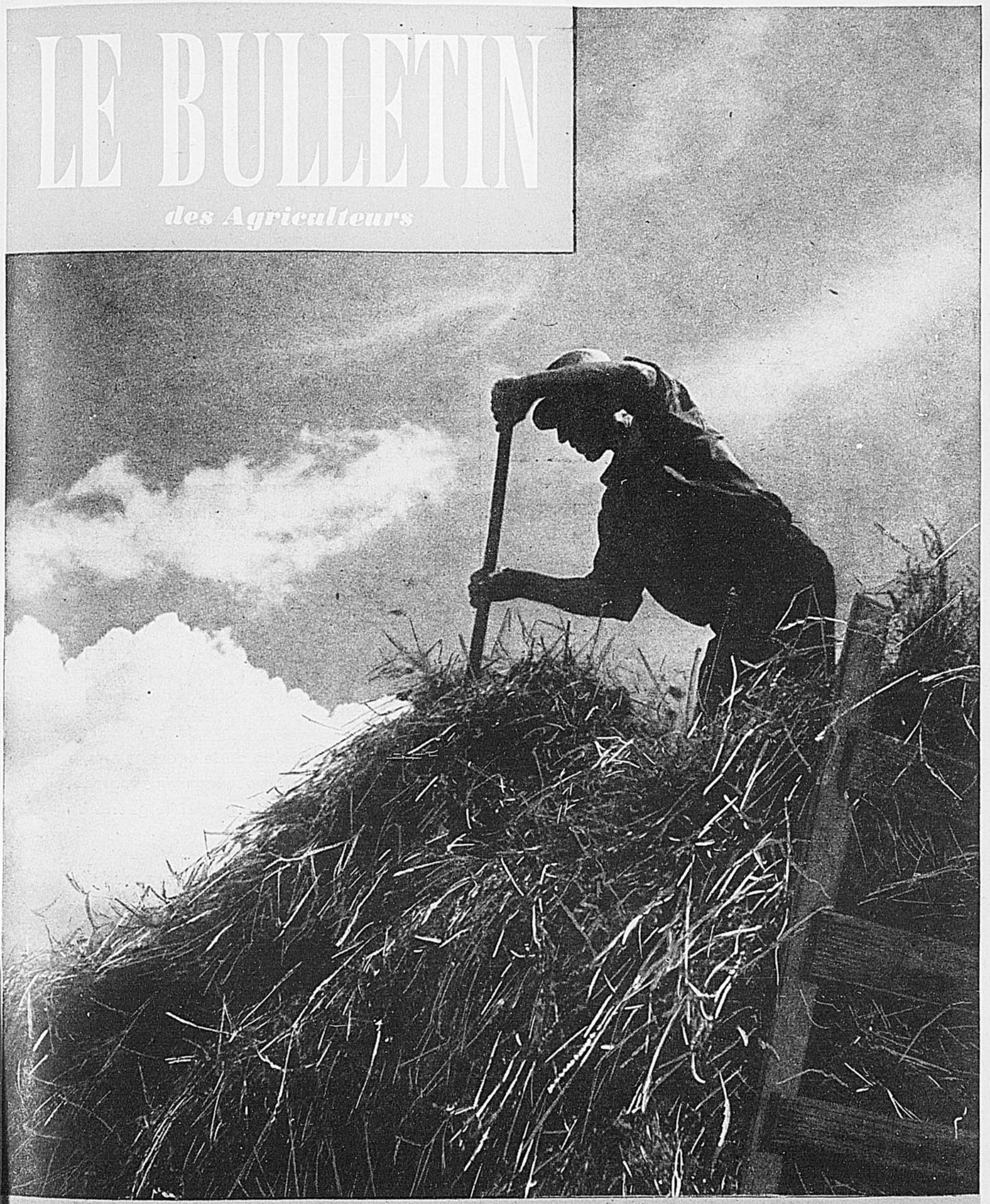
MONTREAL - JUIN 1942

LE BULLETIN

des Agriculteurs



FEUX DE FORÊT

par Florandeau



Sur le

FRONT DE L'AGRICULTURE

Les fermes du Canada apportent une importante contribution aux ressources des nations unies. Le front de l'agriculture est un des plus importants secteurs dans les opérations militaires modernes.

Pour maintenir sur votre ferme un standard d'efficacité vraiment élevé, ayez soin de n'employer pour votre équipement motorisé que le meilleur carburant et les meilleurs lubrifiants. Vous constaterez que vos camions et tracteurs fonctionneront mieux et dureront plus longtemps si vous employez les produits pétroliers White Rose. Les produits White Rose sont en effet incomparables—"c'est ce qu'il y a de mieux"

PRODUITS PETROLIERS WHITE ROSE



"Ce qu'il y a de **MIEUX!"**

242 CF

CANADIAN OIL COMPANIES, LIMITED



Épargnez pour la VICTOIRE

Si chaque membre de la nouvelle armée ouvrière du Canada économise davantage, l'effort du pays pour gagner la guerre en sera puissamment accru.

Chaque dollar que vous épargnez rend disponibles de la main-d'oeuvre et des matériaux pour des fabrications de guerre dont le besoin est très urgent.

Vos économies que vous prêtez au pays en souscrivant des Certificats d'épargne ou des Obligations de la Victoire, intensifieront l'effort du Canada et hâteront la victoire et la paix.

L'épargne, c'est du patriotisme pratique

LES BANQUES À CHARTE DU CANADA

Sommaire

VOLUME XXXVIII No 6 Juin 1942

ROMANS ET NOUVELLES

Une pêche tragique ..... René Jurançon 8
Comme dans les romans ..... Raymond Ferray 9

ARTICLES D'INTERET GENERAL

Feux de forêt ..... Florandeau 6
L'exploitation rationnelle de la ferme ..... Paul Robert 10
En jasant avec des éleveurs de porcs François Fleury 13
La mort inévitable ou le miracle possible Dr Adrien Floutle 48

ARTICLES AGRICOLES

GRANDES CULTURES 16
Le pain du gros bétail — Pourquoi faire les foins de bonne heure — L'entretien des clôtures — Les pâturages durant l'été — Destruction des mauvaises herbes .....

INDUSTRIE ANIMALE 19
Notre cheptel en été — L'eau ne coûte rien — Une cure efficace pour le cheval fatigué — Pour le bien-être des moutons — Pour stimuler l'industrie porcine .....

AVICULTURE 21
Pourquoi la prime n'est pas payée directement aux producteurs? — Soin des poulets en été — La température est un facteur essentiel .....

FRUITS ET LEGUMES 22
Le jardinage et les conserves — Sans eau, pas de fraises — Soin des framboises — Une poignée de bons conseils pour le mois de juin .....

CHRONIQUES MENSUELLES

D'un front à l'autre ..... Pierre Garon 5
A tous les colons 26
Les jeunes éleveurs ..... G C. Vincent 28
La médecine vétérinaire 29
Prix du marché 31

VOTRE DOMAINE. MADAME

Quand il y a un festival ..... Alice Ber 43
Nous porterons du coton ..... Alice Ber 44
Patrons 45
Tentures tissées au point d'abeille ..... Claude Paysan 46
Ceinture décorée de motifs en broderie paysanne ..... Simone D'Alençon 47
Gants au crochet, à bouts carrés ..... Lise Printemps 49
Une source de vitamines ..... Alice Ber 50
Nous, les femmes, nous faisons la guerre 52
Pour les jeunes 54
Le Courrier d'Alice Ber 56
Demandes de nos abonnés 58

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

fondé en 1918

UN MAGAZINE MENSUEL publié pour les familles rurales le premier mardi du mois. La Compagnie de Publication Rurale Inc. détient des droits réservés sur le Bulletin des Agriculteurs. Ces droits réservés interdisent, à moins d'autorisation spéciale, toute reproduction totale ou partielle de ce qui y est publié.

R. SOULARD, Chef de la rédaction
P.-A. BRIEN, Directeur de la circulation
G. MOISAN, Gérant de la publicité

ABONNEMENT: Canada et Grande-Bretagne, 10 cents la copie, $1.00 pour un an, $1.50 pour 2 ans, $2.00 pour 3 ans, payables d'avance. Ile de Montréal et pays étrangers, $1.25 pour un an, $2.00 pour 2 ans, $2.75 pour 3 ans, payables d'avance. Les renouvellements doivent être signés du nom et des mêmes initiales apparaissant sur la bande d'adresse, afin de prévenir la duplication. Les abonnés, en donnant leur changement d'adresse, devront aussi mentionner leur adresse précédente et l'adresse du nouveau bureau de poste.

TARIF D'ANNONCE: 80 cents la ligne agate. Les avis d'annulation ou de changement sur la copie doivent parvenir vingt et un jours avant la date de publication. Le Bulletin des Agriculteurs est membre du "Audit Bureau of Circulation". Copie du rapport A.B.C. sur demande.

PETITES ANNONCES: 10 cents le mot; Titre en lettres capitales limité à une ligne, $1.00. Chaque annonce est payable d'avance. Nous portons une attention particulière aux petites annonces. Cependant, nous ne pouvons nous tenir responsables des erreurs qui nous échapperaient.

CORRESPONDANCE: Nous répondrons dans la mesure du possible aux questions de nos abonnés sur les sujets agricoles. Toute lettre qui nous est adressée doit porter le nom et l'adresse de l'abonné. Si la lettre exige une réponse personnelle l'abonné doit y insérer un timbre-poste.

LA COMPAGNIE DE PUBLICATION RURALE INC.
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Montréal
Edifice Drummond

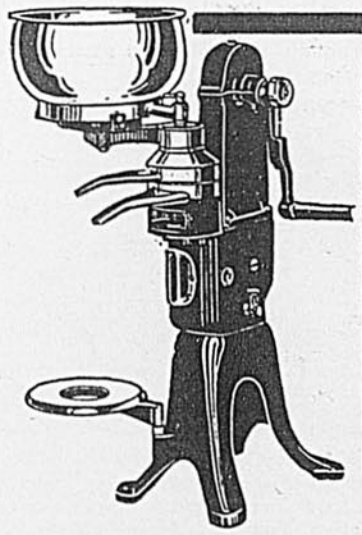
ÉNERGIE



Willard
BATTERIES Á REMPLISSAGE DE SÛRETÉ
-qui ont l'énergie nécessaire!
WILLARD STORAGE BATTERY CO. OF CANADA, LTD., TORONTO, ONTARIO

Le Canada a besoin de chaque once de FER et D'ETAIN

VOUS POUVEZ AIDER!
ÉCONOMISEZ à la manière Renfrew TRADE MARK REG'D



Les canons . . . les chars d'assaut . . . les obus . . . et les mille autres articles formant l'équipement militaire qui nous conduira à la Victoire . . . requièrent toutes les parcelles de fer et d'étain dont vous et la compagnie Renfrew pouvez disposer pour votre pays.
Cela veut dire qu'il y aura moins d'écrémeuses à vendre aux fermiers-laitiers . . . moins d'écrémeuses Renfrew, car bien que les écrémeuses soient sur la liste des articles ayant droit de priorité, nous voulons faire notre part en économisant les matériaux indispensables. Donc . . . si vous possédez une écrémeuse Renfrew, *gardez-la en bonne condition!* Prenez-en grand soin . . . elle vous servira bien . . . vous . . . et le Canada.
Si vous vous servez d'une écrémeuse *usée*, quelle qu'en soit la marque, rappelez-vous que vous n'économisez pas . . . que vous ne servez pas votre pays . . . en gaspillant de la crème. Demandez des renseignements à notre représentant au sujet d'une

ÉCRÉMEUSE NEUVE

Renfrew TRADE MARK REG'D

POÊLES BALANCES-CAMIONS
LAVEUSES

THE RENFREW MACHINERY COMPANY, LIMITED RENFREW ONT.
SUSSEX N.B. ST. JEAN P.Q. RÉGINA SASK.

"C'est bien, ne m'écoute pas ... élève-la à ta manière!"



1. Ce n'est pas drôle quand maman commence à poser à la martyre. Certes, nous aimerions mieux qu'elle ne vive pas avec nous, bien qu'elle soit ordinairement très aimable. Mais attention, lorsqu'elle se mêle d'élever notre petite Jeannette!

Un jour qu'il fallait à celle-ci un laxatif, je dis à l'enfant que je la récompenserais si elle voulait bien le prendre sans rouspéter (elle en déteste le goût). Maman, qui était là, me dit: "Tu gâtes ta fille. Moi, je la *forcerais* à le prendre".



2. Je lui répliquai qu'on ne devait pas recourir à la force avec les enfants et que d'ailleurs, j'élèverais Jeannette à ma façon. La discussion s'envenima jusqu'au moment où ma soeur ainée fit tout à coup apparition. Elle est mariée à un médecin et elle a de l'expérience.



3. "Tu as raison, Marie", me dit-elle "on risque de déranger complètement l'organisme d'un enfant en le forçant à prendre un laxatif qu'il déteste. Mon mari recommande le Castoria parce qu'il est fait spécialement pour les enfants et que ceux-ci en *aiment* le goût".



4. "Mon mari dit que le Castoria est bénin, sûr—mais efficace Il favorise l'*élimination naturelle* en activant doucement le mouvement musculaire. Et il ne cause pas la moindre colique". "Allons alors en chercher un flacon", dit ma mère.



5. Le pharmacien aussi recommanda le Castoria. Il dit que son principal ingrédient est le séné, lequel a été traité spécialement pour supprimer ou éviter les coliques. D'autant plus qu'on ne s'habitue pas à l'usage du séné.



6. Et comme le Castoria produit surtout son effet dans le gros intestin, en 8 à 12 heures, il ne dérange aucunement l'estomac de l'enfant, pas plus d'ailleurs que son sommeil. Puis le pharmacien me conseilla d'acheter la grosse bouteille de famille, plus économique.



7. A la maison, la petite Jeannette ne se fit pas prier pour avaler son Castoria une fois qu'elle l'eut goûté. Elle lècha même la cuiller! Nous reconnûmes, maman et moi, que nous nous étions trompées et nous n'eûmes plus de discussions sur le sujet.

CASTORIA

Le laxatif SÛR préparé spécialement pour les enfants.

JOYEUX ET GAIS PROPOS

Ce membre du cercle est redouté de tous pour son insipide bavardage. Il ne se tait jamais, il ne dit jamais rien d'intéressant. L'autre soir, il déclarait:

— Quand ma femme va me demander quelque chose, que ce soit une corvée ou une dépense, elle commence par me faire servir, à dîner, un de mes plats favoris: de la cervelle, par exemple.

— Ah! ah! fit l'interlocuteur, elle vous prend par votre point faible.

* * *

Un voyageur monte dans sa chambre, priant le garçon de le réveiller pour prendre le premier train.

Le lendemain matin, le voyageur est réveillé par des coups redoublés frappés à sa porte.

— Qu'est-ce? s'écria-t-il.

— C'est-y vous, monsieur, qui devez prendre l'express de cinq heures vingt-cinq?

— Eh bien! vous pouvez dormir tranquille, le train est parti.

* * *

— Ces fleurs, de votre coiffure, sont-elles naturelles?

— Oh! non, Monsieur, artificielles.

— Mais, comme elles vont bien avec vos cheveux!

* * *

Deux amis rentrent chez eux par une nuit profonde; ils sont surpris par une bande de mauvais drôles qui se précipitent sur eux; la mêlée est générale. Enfin ils parviennent à se dégager et vont se réfugier sous un reverbère. L'un d'eux dit alors à l'autre:

— J'ai fini par en saisir un gros court; je lui ai serré le cou à l'étrangler, si bien que sa cravate m'est restée entre les mains!

— Fais voir, dit l'ami en se rajustant. Tiens! c'est la mienne!

* * *

— Je ne peux pourtant pas me mettre en quatre pour mes enfants!

— Oh! madame, ça leur ferait à chacun encore un bon morceau.

L'on enterrait le président du tribunal à grand renfort de toges noires qui faisaient cortège à sa dépouille.

Devant l'église, une brave femme demande à son voisin:

— Excusez, mon bon monsieur, qu'est-ce que tout ce beau monde en robes noires?

— Cela, l'ancienne, ce sont des avocats qui...

— Tout cela d'avocats, seigneur grand! Et bien! la famille saura ce que ça lui coûte!...

* * *

— Comment, mon enfant! vous n'avez pas fait vos problèmes?

— Non! monsieur. J'espérais que c'était pas la peine, puisque vous en connaissez toujours les résultats.

* * *

— Comment t'appelles-tu, mon petit?

— J'sais pas, m'sieu.

— Tu ne sais pas, mais voyons, dis-moi comment ton papa t'appelle?

— Papa, papa y m'appelle imbécile.

* * *

Un voyageur, de passage dans une ville de province, demande le prix des chambres dans un hôtel.

— Soixante francs au premier étage, cinquante au second et quarante au troisième, lui fut-il répondu.

Le voyageur remercie et, sans poser de conditions, dit qu'il reviendra.

— Les prix ne vous conviennent-ils pas, monsieur? demande avec empressement la caissière.

— Ils me conviennent à merveille, c'est l'hôtel que je ne trouve pas assez haut.

* * *

Le Maigre. — Parfaitement, en autobus on devrait payer selon son poids!

Le Gros. — Alors! on ne s'arrêterait pas pour vous prendre!

* * *

— Comment, Victoire, vous vous pavanez dans le salon!

— Ben quoi, Madame est toujours fourrée à la cuisine, faut bien que je me case quelque part!



D'UN FRONT A L'AUTRE

Par Pierre Garon

RATIONNEMENT DU CAOUTCHOUC ET DE LA GAZOLINE

Dans cette guerre qui est la guerre de tout le monde et à laquelle chacun participe suivant ses aptitudes, le retour du printemps et de l'été marque, pour les cultivateurs, le signal d'une offensive qui n'est pas moins efficace que les offensives militaires: c'est l'offensive de la production agricole, dans laquelle la province de Québec joue un rôle très important. Le cultivateur à sa charrue fait la guerre comme il doit la faire.

Sur tous les fronts, l'été marque une reprise des opérations militaires. Le continent américain subit actuellement une intensification de la guerre sous-marine qui rappelle celle des derniers mois de la guerre de 1914-1918. Il ne se passe guère de semaine sans que la côte est de l'Atlantique, de Terreneuve à la Floride, ne soit le théâtre de torpillages.

Les navires citernes qui transportent le pétrole du sud des Etats-Unis vers les régions industrielles du nord ont subi plus que leur part de ces torpillages. Il en est résulté une grave désorganisation du commerce de ravitaillement de la gazoline dans l'est des Etats-Unis et du Canada.

Le rationnement de l'essence, déjà en vigueur au Canada depuis le 1er avril et qui vient d'être établi aux Etats-Unis, se fera probablement de plus en plus strict si la guerre sous-marine continue de décimer la flotte des cargos qui assurent le ravitaillement des grandes raffineries.

Dans la province de Québec, le coupon ne vaut plus actuellement que deux gallons dans les Provinces Maritimes, où cette différence de traitement suscite un vif mécontentement, qui s'est traduit par des protestations auprès du gouvernement d'Ottawa.

En ce qui concerne le caoutchouc, dont la rareté est due directement à la conquête de la Malaisie par le Japon, tous les citoyens canadiens sont traités sur le même pied. Un récent décret fédéral interdit complètement la vente des pneus neufs et usagés, sauf à certaines catégories restreintes de consommateurs. Il est donc évident que d'ici quelques mois des milliers d'automobiles ne pourront plus rouler et que si la guerre se prolonge, nous assisterons graduellement à la disparition de ce moyen de locomotion qui était l'une des caractéristiques de la vie moderne.

* * *

L'ENNEMI DANS LES EAUX DU SAINT-LAURENT

Chose qui ne s'était pas encore produite, ni durant la présente guerre ni même pendant les quatre années de la guerre de 1914, deux navires marchands ont été coulés dans les eaux du fleuve Saint-Laurent, le 11 mai. Il semble s'agir d'un torpillage, bien qu'aucun des survivants des deux équipages, parmi lesquels il y a eu dix-huit pertes de vie, n'ait pu donner de détails précis là-dessus, tout s'étant passé pendant la nuit.

On a fait remarquer à ce propos qu'il n'est nullement impossible aux sous-marins nazis partis des côtes de la France occupée de traverser l'océan Atlantique et de venir torpiller des navires jusque dans les eaux du golfe et du fleuve Saint-Laurent. Ces submersibles sont construits pour les voyages au long cours et peuvent parcourir dix mille milles et plus sans avoir besoin de se ravitailler en combustible ou en vivres.

A la Chambre des Communes, le ministre de la défense navale, qui avait annoncé lui-même la nouvelle du torpillage des deux cargos, a déclaré que le gouvernement prenait les mesures nécessaires pour assurer la surveillance navale et aérienne du fleuve. L'un des deux navires coulés était armé d'un canon, mais l'équipage ne songea pas à s'en servir parce qu'il se croyait en sécurité dans les eaux du Saint-Laurent. Il est évident que l'on prendra plus de précautions à l'avenir.

* * *

INTENSIFICATION DE LA GUERRE AERIENNE DES ALLIES

Si le retour du printemps a déterminé, chez l'ennemi, une recrudescence de la guerre sous-marine, il a été marqué, chez les Alliés, par une intensification progressive de la guerre aérienne. Depuis des semaines se poursuit l'offensive aérienne qui part des îles Britanniques et va porter la destruction jusqu'au coeur de l'Allemagne.

On s'accorde à dire que si les Nations Unies réussissent à affirmer cet été leur suprématie aérienne en Europe, la guerre prendra là une tournure décisive en notre faveur. Il en sera de même, plus tard, dans le Pacifique, mais dès maintenant les Etats-Unis ont réussi à grouper en Australie une force aérienne qui a déjà imposé de graves échecs au Japon.

C'est au cours de cet été que les Alliés vont bénéficier pleinement de l'accélération apportée depuis une année dans la construction des avions et dans l'entraînement des aviateurs. La formidable production des Etats-Unis commence à faire sentir son poids.

Le Canada joue un rôle de premier plan dans cette guerre aérienne, car c'est notre pays qui contribue la plus grande part dans le programme d'entraînement des aviateurs. Les aviateurs canadiens entraînés chez nous et déjà rendus en Grande-Bretagne sont en si grand nombre que le ministre de la défense aérienne du Canada, l'hon. M. Power, a pu dire ces jours derniers, au parlement, que les équipages des escadrilles de bombardement dont on apprend chaque jour les exploits accomplis en territoire ennemi sont composés de Canadiens dans la proportion de quatre vingt pour cent.

M. Power a ajouté que c'est le désir du gouvernement de grouper davantage entre eux ces aviateurs canadiens, afin de créer parmi eux l'esprit de corps et de mieux faire ressortir l'importance de cette contribution du Canada à la défense du Royaume-Uni. Jusqu'ici, dit M. Power, la réalisation de ce projet n'a guère été favorisée par les autorités britanniques.

* * *

LA PRODUCTION DE GUERRE CANADIENNE DEPASSE LES OBJECTIFS

Deux autres faits ressortent aussi de la chronique canadienne. D'abord la déclaration faite ces jours derniers par le ministre des munitions, l'hon. M. Howe, à l'effet que la production des armements, au Canada, dépasse actuellement tous les objectifs que l'on s'était fixés. En second lieu, la ville d'Ottawa a été, au milieu de mai, le théâtre d'une conférence des chefs de l'aviation des principales nations alliées.

Cette conférence avait pour but de coordonner les efforts communs des Nations Unies en vue de l'entraînement des aviateurs. Il ne fait pas de doute que notre pays, à cause des progrès qu'il a déjà accomplis dans ce domaine, pourra offrir une contribution majeure à cette coordination et verra affluer vers ses écoles d'entraînements des milliers de jeunes aspirants aviateurs de l'étranger.

* * *

L'OCCUPATION DE L'ILE DE MADAGASCAR

L'une des opérations militaires qui influeront profondément, dans l'avenir, sur la tournure de la guerre dans le Pacifique, a été l'occupation de l'île française de Madagascar, dans l'océan Indien. Prévoyant que le Japon se servirait éventuellement de cette île comme d'une base navale et aérienne, les Alliés ont pris les devants. Une escadre britannique a effectué un débarquement dans l'île et en a occupé d'abord le principal port, Diego Suarez, après quelques jours de combat contre la garnison française.

Les Etats-Unis n'ont aucunement participé à cette opération, mais le gouvernement de Washington a fait néanmoins savoir qu'il l'approuvait. Le gouvernement de Vichy a reçu l'assurance que ce n'est pas l'intention des Nations Unies d'enlever cette riche colonie à l'empire français, mais simplement d'empêcher le Japon de s'y installer.

L'occupation de Madagascar rappelle celle de l'Islande et de la Syrie, qui furent faites pour les mêmes motifs et qui ont utilement servi les intérêts militaires alliés. Sans l'occupation de l'Islande, il aurait été impossible de maintenir les communications entre l'Amérique et la Grande-Bretagne dans l'Atlantique et d'aller ravitailler la Russie par l'Océan Arctique. L'occupation de la Syrie a permis de consolider la défense des pays du Proche-Orient et d'y dresser une barrière contre toute avance allemande en direction de l'Egypte.

L'occupation de Madagascar par des troupes britanniques a été suivie de l'envoi d'une mission diplomatique et navale américaine. Cette fois il ne s'agissait pas d'occuper l'île militairement, mais de s'assurer, auprès du gouverneur français de la Martinique, que cette colonie française resterait absolument neutre et ne permettrait pas à des sous-marins allemands de s'y ravitailler.

Les Etats-Unis ont exigé également que les navires de guerre français qui se trouvent à la Martinique soient mis hors d'état de prendre la mer. Le gouvernement américain a obtenu satisfaction dans les deux cas, mais son intervention a provoqué les protestations du gouvernement de Vichy, qui reproche aux Etats-Unis d'avoir traité directement avec le gouverneur de la Martinique, au lieu d'avoir négocié avec la France par les voies diplomatiques ordinaires.

Dans le cas de Madagascar comme dans celui de la Martinique, les Alliés ont voulu agir promptement et directement, afin de ne pas être déjoués. Ces mesures dictées par l'intérêt militaire ne visent aucunement, il faut le répéter, à dépouiller la France de ses colonies, mais plutôt à protéger ces dernières contre l'occupation de l'ennemi.

* * *

LE JAPON VICTORIEUX EN BIRMANIE

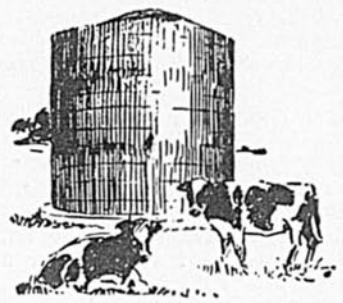
Après la conquête de la Malaisie, de Singapour et du grand archipel

(*lire la suite à la page* 35)

Voulez-vous réduire votre coût d'alimentation?

Alors remplissez le coupon ci-dessous et adressez-le-nous. Nous vous dirons comment des centaines de fermiers y ont réussi en servant de l'ensilage emmagasiné dans un SILO FIBREEN. Les Autorités en alimentation s'accordent à dire qu'un acre d'ensilage équivaut à 10 acres de tiges.

Vous pouvez construire un SILO FIBREEN rapidement et facilement — un silo de 25 tonnes à coût très modique. Aussi, autres capacités en disponibilité. N'importe qui peut ériger un Silo Fibreen. Les instructions vous sont fournies. De la clôture à neige avec de la Fibreen traitée comme doublure — voici tout ce dont vous avez besoin. Chaque année vous n'avez qu'à remplacer la doublure de Fibreen peu coûteuse et votre silo est aussi bon qu'un neuf.



La Fibreen traitée — résistante, durable, imperméable — est faite pour résister aux bactéries et au fongus qui existent dans tout ensilage. Plus de 200,000 SILOS FIBREEN ont été utilisés avec succès durant les dernières années.

Postez ce coupon MAINTENANT

Alexander MURRAY & Company Ltd., Montréal, Québec.

Envoyez-moi, sans obligation de ma part, la littérature descriptive, les échantillons et les renseignements complets concernant les SILOS FIBREEN.

Nom .....

Adresse .....

2-A-6

PIEUX DE CLOTURE



Faites-les durer:

3 à 5 fois plus longtemps pour **3** à **4c** le pieu employez **"OSMOSE"**

"Mélange spécial pour pieux de Clôture"

Pénètre profondément . . . utilisé comme peinture au point vital à la ligne de sol . . . protège même les pieux de peuplier. Plus de 1,000,000 de poteaux traités ainsi par les principales compagnies d'énergie électrique sont votre garantie.

AU GALLON $4.25 A LA PINTE $1.20

Demandez-le à votre marchand ou commandez directement, franc de port.

OSMOSE WOOD PRESERVING COMPANY OF CANADA LTD.

Bureau Chef: Edifice Castle, Montreal, P. Q.

FEUX de FORÊT

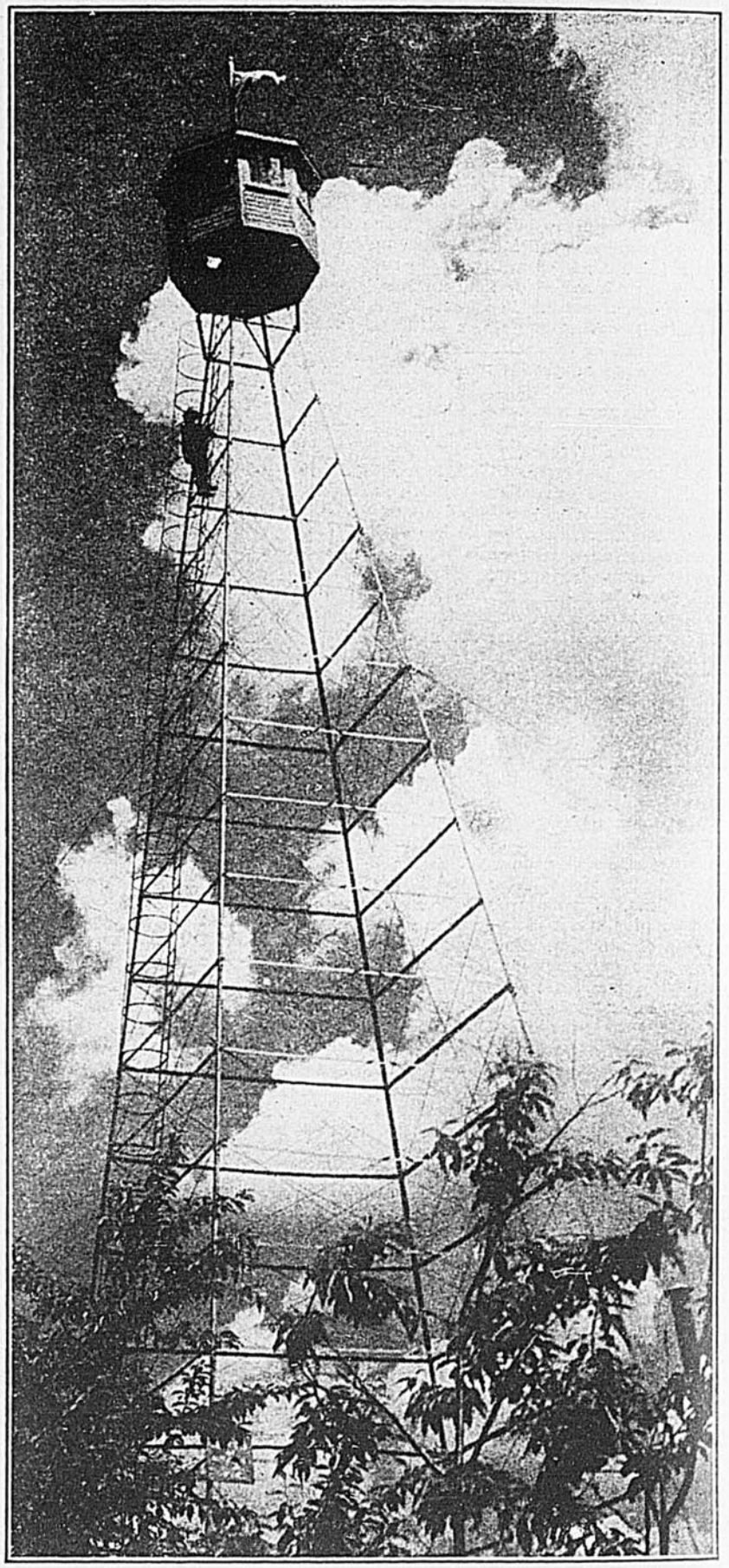
Par Florandeau

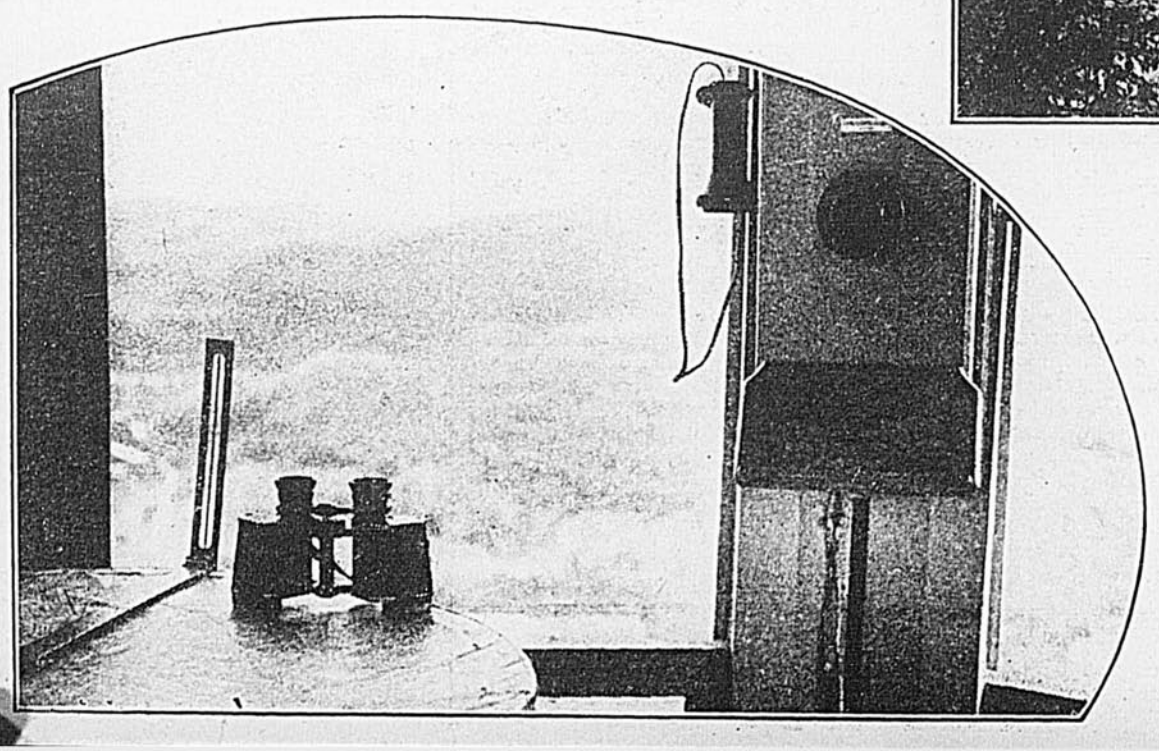
DEPUIS huit jours, une brume livide nous empêche d'admirer le lever du soleil par ces beaux matins de juin. C'est de la fumée qui obstrue les rayons de lumière, dérobe la splendeur nocturne du firmament, et nous saupoudre d'une cendre fine qui insulte à la fraîcheur des toilettes féminines, exaspère les peintres, irrite les respirations délicates. Une brise du nord pousse vers Ottawa, Montréal, Trois-Rivières, Québec, ces gaz opaques des incendies qui ravagent nos forêts.

Dès après Pâques, le printemps devint si précocement chaud et si venteux qu'il démunit la terre de l'humidité indispensable aux merveilleuses opérations du renouveau. De juste, il livre le sol aux assauts du feu qui ne manque point de s'allumer à tout propos, dans les feuilles mortes, dans les aulnes que les rafales d'automne ont massacrés au long des rivières, dans les écorces et copeaux qui traînent autour des scieries, dans les branches et houppiers que laissent derrière eux les bûcherons et qui encombrent aussi les défrichements hâtifs des colons. Le vent semble conspirer avec la sécheresse pour transporter flammèches et brandons, pour propager le fléau qui va tourmenter les immenses solitudes du Témiscamingue et de l'Abitibi, du Nominingue, de la Gatineau, du Saint-Maurice, du Saguenay.

C'est le prospecteur de mines, qui court les régions aurifères pour découvrir, avant que les herbes nouvelles les aient recouverts, des *claims* à piqueter; ou c'est le coureur de bois qui lève ses pièges d'hiver; ou c'est le pêcheur qui profite de la saison où la truite est mordeuse, qui n'a pas suffisamment éteint le petit âtre où il a fait griller entre des pierres sa tranche de lard et bouillir son gobelet de thé. Il a pourtant bien arrosé les tisons, avant de se remettre en route; mais la braise a couvé dans la profondeur de l'humus asséché, et le vent a ranimé les bluettes qui s'avivent en étincelles pour enflammer broutilles et chablis. C'est aussi l'ambitieux concessionnaire d'un lot de cent arpents en bois debout, qui se hâte de brûler ses abatis, de *clairer* un défrichement où germe déjà l'espoir d'une récolte qui nourrira sa famille. Malgré toutes les précautions que l'homme a prises pour limiter le brûlage de ses fardoches bien ramassées, malgré le soin qu'il s'est donné pour détiser son feu à la tombée de la nuit, le vent a si bien fourgotté la cendre qu'il y a trouvé de menus fumerons à lancer alentour, dans le tapis de brindilles et de lichens dont le serein des soirs ne protège que la surface.

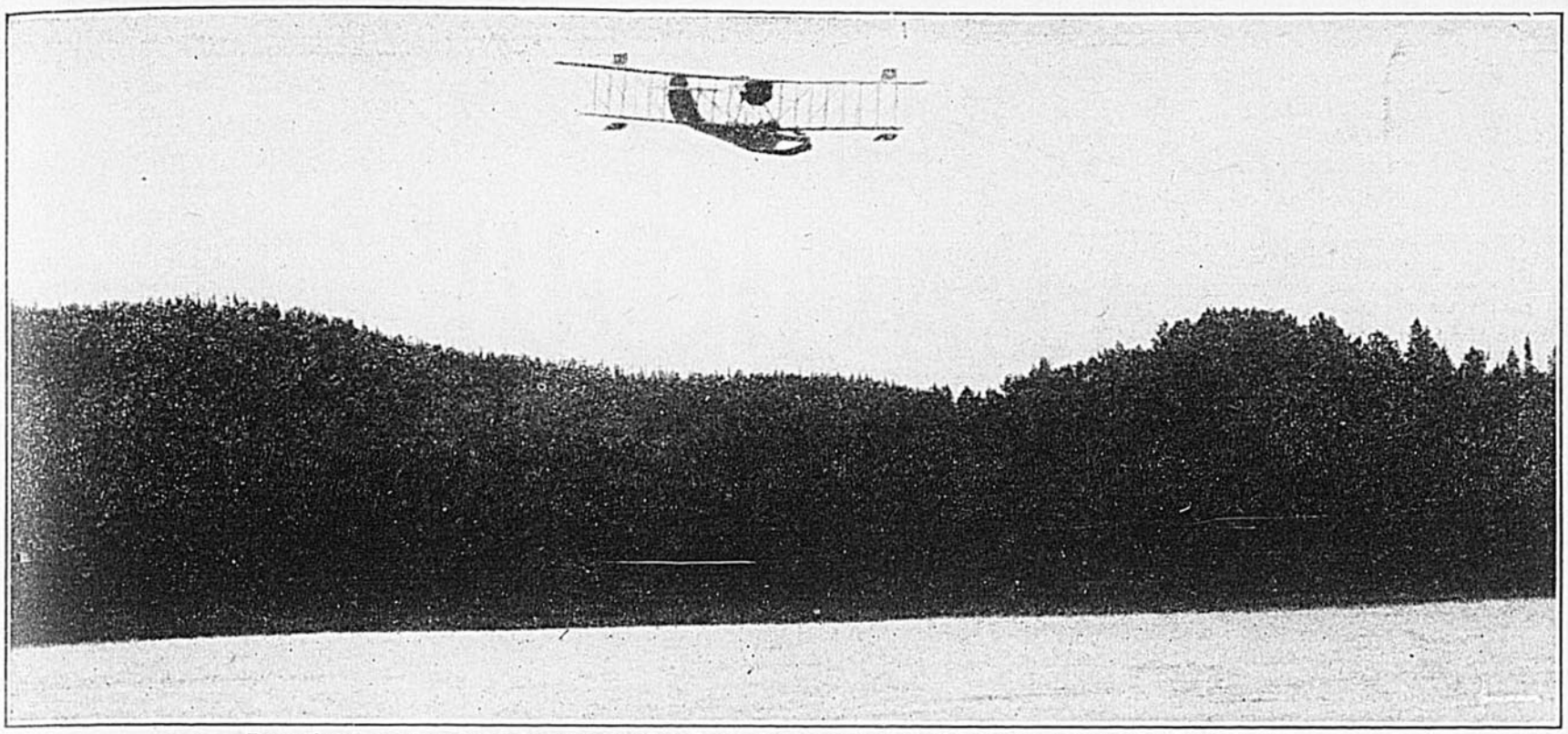
La vigie, postée tout au haut de la tour que les services forestiers érigent au faîte de la montagne la plus élevée de chaque canton, aperçoit, dans l'épaisseur de la verdure qui l'environne, un jet de lumière insolite ou des fumées suspectes, et donne l'alarme. Des voisins s'agroupent et courent au feu, avec des haches, des pelles, des seaux. Mais les flammes surgissent plus loin; la véhémence du vent déborde les équipes insuffisamment outillées contre l'incendie qui tourne à la calamité. Le bedeau sonne le tocsin; tout le village arrive à l'aide et fait la chaîne. Les flammes gagnent en long et en large; elles ont déjà envahi un grand nombre de lots. Les ministères provinciaux interviennent et dépêchent des ingénieurs avec des pelotons de garde-feu





La vigie, postée tout au haut de la tour que les services forestiers érigent au faîte de la montagne la plus élevée de chaque canton, aperçoit, dans l'épaisseur de la verdure qui l'environne, un jet de lumière insolite ou des fumées suspectes, et donne l'alarme.

Les photographies qui sont reproduites ici nous ont été gracieusement fournies par le CANADIEN NATIONAL.



Des avions survolent la région pour repérer les embrasements et y diriger des compagnies de sapeurs.

et de pompes. Des avions survolent la région pour repérer les nouveaux embrasements et y diriger des compagnies de sapeurs.

Le fléau s'étend sans relâche et couvre à présent des centaines de milles. Des scieries, des entrepôts, ont été rasés; des chantiers de bûcherons sont réduits en cendres, avec tout le bois péniblement coupé, mesuré et pilé durant l'automne et l'hiver, et qui représentait une fortune. Des camps rapprochés d'entraînement militaire, le gouvernement dépêche des régiments à la rescousse. Hélas! la conflagration a pris de telles proportions que les bras humains, même par milliers, sont impuissants à arrêter l'ennemi qui se renforce à mesure qu'il avance. On ne peut que creuser de larges tranchées pour protéger les centres menacés. Seules, de puissantes averses pourraient abattre les flammes dans leur immense étendue. La sécheresse, aggravée par l'haleine du brasier qui ronge le sol, pénètre jusqu'au tréfonds du ciel et chasse les nuages secourables. La pluie est repoussée si loin qu'elle n'entend plus la prière des églises ni la supplique des processions qui implorent l'intervention divine. Sauve qui peut!

Déjà, un grand nombre de maisons isolées ont été détruites; des familles ont abandonné leurs demeures, en emportant le plus qu'elles pouvaient emporter de leur pauvre *butin*, quelques hardes, des outils, quelques vivres, et parfois même les portes et fenêtres de leur maison, pour une autre construction... Mais le sentier qui conduit à la grand-route est embrasé. Toute retraite est coupée. A travers les taillis où tombent des myriades d'étincelles, on court à la rivière pour chercher un refuge sur l'autre rive. Le vent, plus rapide, y a allumé de nouveaux foyers qui s'étendent en vitesse. Les fugitifs, des femmes avec des bébés dans les bras, se sauveront peut-être en se tenant des heures et des heures sur quelque fond vaseux, rocheux ou jonceux de la rivière ou du lac, en se couvrant la tête d'un veston mouillé, jusqu'à ce que la bourrasque incandescente soit passée. D'autres, qui ont fui, n'ont pas été retrouvés. Des familles arrivées en lieu sûr, dans un village voisin, sont hébétées d'effarement et pleurent la perte de leurs biens, la ruine de leurs projets, de tout leur espoir... Au loin, des chiens qui gardent les fermes endormies flairent dans les vents échars le malheur approchant; ils lancent aux échos des avertissements funèbres et ne cesseront de hurler qu'ils n'aient mis leurs maîtres en éveil.

Un an, deux ans auparavant, ces misérables quittaient la ville où le chomâge les accablait; les recruteurs de la colonisation les installaient chacun sur un lot à défricher, et les aidaient à se tirer d'affaires en attendant que la maison fût bâtie, qu'une trouée fût pratiquée à coups de hache, qu'un *carreau* fût déblayé pour les premières semailles. Les femmes et les plus jeunes enfants étaient alors venus rejoindre le père et recommencer leur existence, en laissant loin derrière eux leur passé de tristesse, et en renonçant à jamais revenir au pays natal. Louis Hémon et Marie Le Franc ont décrit la carrière héroïque de ces pionniers, le courage qu'ils mettent à s'adapter aux conditions d'une vie toute différente et dure, qui n'est supportable que par la perspective des récoltes à venir et des jours meilleurs. L'espoir d'acquérir prochainement l'indépendance et le bien-être leur fait endurer toutes les privations et le spectre de l'isolement.

Enfin, la forêt est vaincue; la maison est achevée et quelques géraniums égaient les fenêtres. La femme a clôturé de perches vertes l'emplacement de son jardin où poussent déjà, à travers les souches, des pétunias qu'on appelle saints-josephs, des dicentres qu'on appelle coeurs-saignants, des ancolies qu'on appelle colombines, des résédas qu'on appelle mignonette, et voire des fuchsias qu'on appelle pendants-d'oreilles, à côté de radis, d'oignons, de laitues et de carottes qu'il faut abriter contre les corneilles fouilleuses et les lièvres déprédateurs. Deux ou trois champs promettent assez de patates, de betteraves, de navets et de citrouilles pour la famille, et assez de fourrage pour l'hivernement d'une vache...



Le fléau s'étend sans relâche et couvre à présent des centaines de milles.

J'ai visité quelques-unes de ces installations, en des régions diversement avantageuses et plus ou moins pittoresques; je me suis arrêté avec émotion dans ces hameaux où l'on sent battre le coeur d'une paroisse embryonnaire, où l'endurance et l'opiniâtreté des pionniers agrandissent sans cesse l'enclave canadienne-française dans notre vaste dominion britannique. Tout à l'extrémité occidentale de la province de Québec, presque à la frontière de l'Ontario, entre les lacs Témiscamingue et Abitibi, j'ai vu des défricheurs qui, deux ans auparavant, avaient quitté Hull, Montréal ou Chicoutimi pour recommencer, avec leur famille, une vie nouvelle. Après les indicibles sacrifices et les cruels achoppements des débuts, la famille s'est adaptée au pays, aux sueurs et aux fatigues de la carrière qu'elle s'est résolument imposée. A mesure que s'élargit la trouée que le père, avec ses garçons, a pratiquée dans la forêt, à mesure que pointent les premières moissons, la grande fille a trouvé le moyen de mettre des rideaux aux fenêtres, de couvrir de gentilles carpettes de catalogne le plancher plein d'échardes, d'ajouter quelques agréments à la cabane de billots écorcés qu'ils appellent enfin leur maison, où la mère pourra passer quelques heures à se reposer, le dimanche, dans une chaise berçante. Le fils aîné, qui était apprenti-menuisier en ville, a façonné au couteau, dans un bout de planche, une grande feuille d'érable avec ses pointes et ses nervures. Toute la famille a participé avec jubilation à la pose de cet ornement déjà luxueux sur la façade de l'habitation, au-dessus de la porte d'entrée. Mais on s'avisa, à la longue, que l'emblème national, placé un peu trop haut, laissait un vide entre le fronton de la porte et la tige de la feuille sculptée, et le père y fit mettre une planchette où le fils a gravé, en petites capitales moulées, la devise de la vieille province de Québec, qui garantit aux

(*lire la suite à la page* 38)

Une pêche TRAGIQUE

Par René Jurançon

LORSQUE les vacances sont terminées, il en reste les souvenirs, agréables ou non. C'est l'époque où l'on se montre des photos — en y ajoutant des commentaires fantaisistes:

— J'en ai raté une qui pesait huit livres (le poids augmente généralement avec l'âge et le talent du menteur).

Tout en écoutant l'interlocuteur d'une façon distraite, on prépare son propre récit, qui naturellement, doit être plus fort, plus épique que tout ce qui a été dit jusqu'alors.

Donc ce matin-là, au bureau, il était question d'histoire de pêche. Nous étions là, quatre, écoutant Jules nous décrire ses dernières aventures.

— Bah, dit Alphonse, tes tracas sont minimes comparés à la catastrophe arrivée à mon ami Taron. Oh, il y a trois ans de cela et on en parle encore! Ce voyage-là, voyez-vous, a failli bouleverser toute existence.

Nous étions très intimes et tout l'hiver il m'avait entretenu de ce voyage soigneusement préparé. Il irait à la rivière Madeleine en Gaspésie pêcher le saumon avec sa femme. C'était un endroit épatant — on y prenait, paraît-il, des pièces énormes.

Son équipement comprenait des perches compliquées et de toutes tailles, des "reels" gros comme des cabestans et un assortiment de mouches impressionnantes. Son auto, un vieux Ford à pédales, fait pour passer partout, avait été aménagé pour transporter tout son fourniment.

Le canot était juché sur le dessus. Sa tente, son "packsac" et toutes ses victuailles se trouvaient à l'intérieur avec quelques bouteilles de "fort", pour surmonter les défaillances possibles.

Tout était parfaitement réglé, rien n'avait été laissé au hasard, mon ami étant minutieux jusqu'à la manie.

Bon, voilà que la veille de son départ sa belle-mère tombe malade, si bien que sa femme dût rester à Québec. Cela lui faisait mal au coeur de voir son voyage manqué. Il avait l'air si déçu que sa femme le prenant en pitié lui dit:

— Vas-y donc tout de même. Maman n'est pas en danger de mort, je resterai à la soigner. Pars... mais dès que tu seras arrivé, écris-moi. Ainsi, je pourrai te télégraphier s'il y avait urgence.

Après s'être fait prier un peu pour la forme, Taron, sa joie revenue, embrassa sa femme en lui faisant ses recommandations.

— Puisque tu restes ici, surveille mes parts d'Anaconda. Téléphone au courtier chaque matin et si elles montent de dix points, vends-les tout de suite. Je me suis arrangé. J'ai fait une procuration à ton nom. Ne te fatigue pas trop avec ta mère — et tâche de ne pas t'ennuyer.

Bien sûr, il aurait préféré emmener sa femme, d'abord parce qu'il l'aimait tendrement, ensuite parce que c'est commode pour faire la cuisine.

Enfin le voilà en route avec son vieux tacot, sa carabine, (c'était en septembre), son flash-light et ses bottes. Le poignard grand comme un couteau à dépecer qui pendait à sa ceinture lui donnait l'air redoutable d'un autre Tartarin.

Le trajet se fit bien. Sa poussive voiture l'amena sans ennuis à la Rivière Madeleine le deuxième jour. La soirée n'était pas trop avancée, cependant, il importait de camper au plus tôt. Avisant une ferme coquette un peu isolée dans une prairie près de la rivière, à l'orée de la forêt, il s'arrêta. Le bruit d'une chute d'eau tout proche le décida tout à fait.

Le site était splendide, de beaux bouquets d'arbres ornaient la prairie; le bondissement de l'eau sautant de roche en roche faisait écho à son coeur battant dans sa poitrine. Tout s'annonçait bien — pas d'avarie — un beau site. Le poisson, c'était certain, ne devait point manquer ici. Bref! le rêve!



On fourra donc le porc dans la voiture . . . sa femme furieuse refusa de s'asseoir près de lui

S'avançant vers le fermier qui ouvrait la porte, Taron demanda la permission de camper.

La réponse lui vint en anglais.

— Bon, se dit-il, voilà bien ma veine, moi qui n'en comprends pas un mot.

Alors, employant une mimique expressive, il fit comprendre qu'il voulait camper et pêcher. Le bonhomme opina de la tête, ce qui dans toutes les langues veut dire oui, puis leva un doigt en l'air, ce qui voulait dire $1.00, et montrant la rivière, en leva trois. Ça faisait $4.00.

A son tour, Taron fit signe que ça lui allait. Sur ce, complaisamment le fermier aida notre ami à descendre ses bagages, son canot, sa tente et tout son bataclan.

La tente fut installée rapidement grâce à son aide et celle de ses enfants. Il en avait huit qui, d'abord farouches, s'apprivoisèrent rapidement, trop même, car Taron eut fort à faire pour garder tout son bien. L'un examinait la carabine, l'autre la table pliante, un troisième s'était emparé du poignard et tournait autour de la tente en poussant des cris sauvages. Quelques taloches largement distribuées par le père firent renaître l'ordre rapidement.

Après un "goodnight" énergique, mon ami se trouva seul sous sa tente, heureux comme un roi. Ayant dîné rapidement de quelques conserves, il se fourra sous ses couvertures sans même faire sa vaisselle, se sentant trop fatigué pour vaquer à ces soins ménagers.

Plaçant tout près de lui son flash-light, et, on ne sait pourquoi, son immense poignard, il sombra d'un seul coup dans un profond sommeil.

Le temps qu'il dormit, je ne sais. Dieu le sait. Tout ce dont je me rappelle, me disait-il plus tard, c'est que je fus réveillé par un tintamarre du diable. La table fut renversée, on piétinait sur la vaisselle! Je criai: "—Hé là, qu'est-ce que c'est — qui est là?"

Pas de réponse! Je cherchais mon flash-light et, naturellement, je ne le trouvais pas, mais je pris mon poignard que j'assurai dans ma main.

Je répétai de nouveau: "— Qui est là?" Tout ceci se passa en quelques secondes. Je sentis sur mon visage le souffle chaud d'une gueule et entendis un grognement assourdi, peu rassurant. "— C'est un ours," pensai-je. Alors, sans y voir, de toutes mes forces, je lançai mon poignard de bas en haut. J'avais bien frappé! Un cri horrible se fit entendre pendant que je sentis le sang couler le long de mon arme. Je la retirai et d'un coup sec fendant la toile de la tente, je me sauvai à toutes jambes vers la ferme...

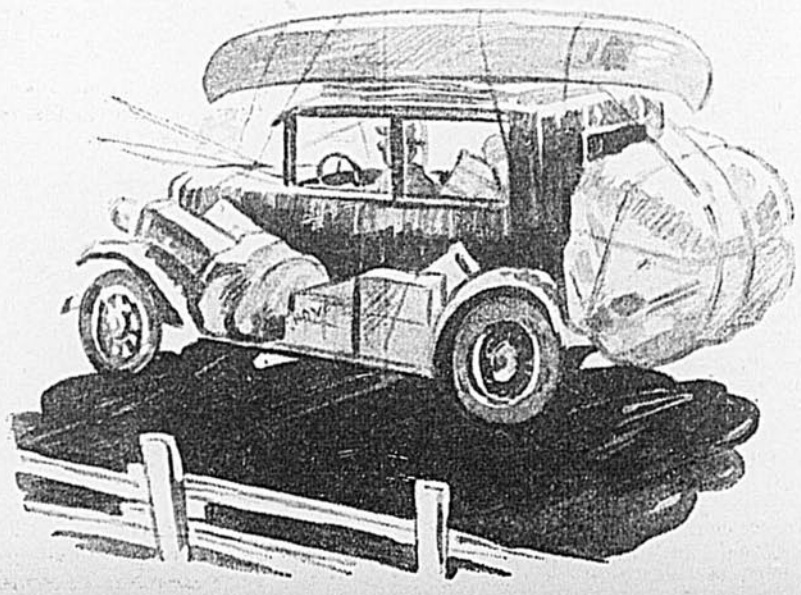
Peur?... me disait-il plus tard, tu parles! Je tremblais comme une feuille. Je flanquais des coups de pied de toutes mes forces dans la porte. Au bout d'un certain temps qui me parut long, le fermier, en chemise, traînant ses savates, l'air endormi, apparut.

Te dire sa tête quand il me vit plein de sang, mon couteau à la main! Il eut une seconde d'hésitation puis voyant que je claquais des dents, se mit à baragouiner en anglais un tas de choses que je ne comprenais pas.

Je lui montrai ma tente où tout était calme maintenant et à ma mimique, il faut croire que je fus assez bon acteur, il parut comprendre qu'il s'était passé quelque chose de grave.

Soucieux, se grattant le menton, il me fit signe d'attendre. Pendant ce temps sa femme arrivée et les mioches aussi. Tout ce monde piaillait, ce qui amena une nouvelle distribution de taloches. Sa femme se dirigea vers une chambre au fond et parlementa avec quelqu'un qui finalement passa la tête dans l'entrebaillement de la porte et me regarda avec anxiété.

(*lire la suite à la page* 37)



COMME DANS LES Romans

Par Raymond Ferray

Il était une fois une pauvre petite fille dont l'enfance s'était écoulée bien prosaïque dans un faubourg peuplé et dense.

Elle habitait avec son père et sa mère, un logement de trois pièces, dans un fond de cour.

Jusqu'à seize ans, elle fréquenta l'école publique. Quand son père mourut, après une maladie longue où les économies péniblement amassées avaient fui comme l'eau entre les doigts, elle se trouva seule au logis avec sa mère, sans ressources aucunes et sans moyen de subsistance. Des voisins compatissants leur permirent, par leur charité discrète, de se sustenter; non de vivre, mais d'exister... juste pour ne pas mourir de faim.

Et Annette qui maintenant commençait sa dix-huitième année, commença la course aux places, course que chaque journée rendait plus déprimante. Les démarches succédaient aux démarches, sans résultat.

A maints endroits, des patrons, peu scrupuleux, lui posaient des questions qui blessaient sa pudeur. Car Annette, malgré la simplicité de sa mise, et la pâleur de ses joues, était jolie et tentante.

Chaque fois, elle revenait à la maison écoeurée et découragée.

Pendant que sa mère s'arrachait les yeux à recoudre, à rapiécer, à raccommoder leurs modestes vêtements, Annette parcourait les journaux aux colonnes des petites annonces.

Avec les semaines la misère s'aggrava. Le propriétaire ne voulut plus croire aux promesses et les menaça d'expulsion.

Un matin, plus découragée, plus triste, plus lasse, Annette partit à bonne heure recommencer la tournée infructueuse de ses démarches. L'heure du midi la trouva dans le bas de la ville.

Des pensées sombres germaient en elle, des pensées de découragement où se mêlait le dégoût de vivre.

Que lui réservait l'avenir, sinon, une série interminable de journées douloureuses!

Sa jeunesse bientôt serait flétrie, prématurément; fanée par la misère absorbante et les soucis. Ce serait la maturité sans charme et puis après, la vieillesse morose et froide sans la chaleur réconfortante des souvenirs.

Quand sur la rue elle croisait d'autres jeunes filles, des jeunes filles élégantes, rieuses, portant sur les traits du visage le reflet de leur bonheur, elle enviait leur sort et un sentiment de révolte amère la saisissait.

Elle descendait la place Jacques Cartier, se laissa distraire un instant par l'animation qui y régnait, admira des légumes qui jamais ne garniraient sa table, des fleurs qui jamais n'orneraient sa chambre et continua sa marche vers le port, qui en ce jour d'avril, exerçait sur elle une fascination mystérieuse.

Pourquoi? Elle ne le savait pas. Des forces occultes la commandaient.

Le chenal était libre depuis quelques jours seulement et le port ne connaissait pas encore l'activité trépidante de l'été et de l'automne. A peine quelques transatlantiques étaient amarrés aux quais.

Elle approcha de l'eau et longuement ses regards se posèrent sur la nappe bleue. Elle n'aurait qu'à s'y laisser choir et ce serait fini.

La Paix! La grande Paix! La quiétude l'ensevelirait toute entière et elle ne connaîtrait plus ni la souffrance, ni l'inquiétude du lendemain.

Elle ne pouvait détacher son regard de l'eau. Il lui semblait que son cerveau était vide de ce qui n'était pas l'obsession de cette attirance.

Soudain elle frissonna. Le sang afflua à ses joues. Elle reprenait conscience d'elle-même. Des larmes montaient à ses yeux.

Elle chasse la tentation, comme une pensée mauvaise qu'elle regrettait, et, du même pas d'automate elle retourna par les rues que l'animation commençait à gagner. Car la demie de quatre heures était sonnée et déjà quelques bureaux d'affaires se vidaient de leurs occupants.

Comme elle passait devant un restaurant, elle aperçut sur une pancarte, dans la vitrine, cette inscription: "Fille de table demandée."

C'était un restaurant de deuxième, voire de troisième ordre.

Elle ramassa son courage qui défaillait et entra. Les échantillons qu'elle vit de sa clientèle future lui firent regretter sa démarche. Elle allait se retirer, quand de l'autre côté du comptoir, un homme lui demanda ce qu'elle désirait. L'homme qui pouvait avoir une soixantaine d'années lui fit bonne impression. Elle se résigna à lui expliquer le but de sa visite.

Il dit le salaire, qui était minime, mais ajouta qu'elle aurait droit à deux repas par jour, et qu'avec les pourboires... Elle sourit, malgré elle, de cette assertion et n'ayant pas le choix des moyens, elle accepta.

Quand elle sortit pour se rendre chez elle, il lui sembla qu'elle marchait plus légèrement et que le poids immense qui pesait sur ses épaules était allégé.

Grâce à son labeur, sa mère connaîtrait des temps un peu meilleurs. Et qui sait si elle-même... plus tard...

A dix-huit ans il suffit de peu de chose pour que l'espérance nous soulève sur ses ailes et nous porte vers un monde enchanté tout à fait inconnu.

* * *

Dès lors une vie nouvelle commença, une vie monotone faite de la routine quotidienne. Elle devait subir les propos grossiers de la clientèle. Quelques fois, un homme ayant trop bu se permettait des réflexions qui la faisaient rougir. Elle en surprenait d'autres dont les regards braqués sur elle, étaient comme une souillure. Dans les premiers temps, sa pudeur s'effarouchait, et elle se disait, que le lendemain, elle ne reviendrait pas.

Puis elle s'habitua à ces propos. Ils ne l'atteignaient même plus. Elle continuait alors d'accomplir sa besogne, sans répondre, en songeant à l'argent qu'elle apportait à la maison, chaque fin de semaine.

Comme elle ne souriait pas aux hommes d'une façon provocante, comme elle ne prenait part aucunement à leurs conversations trop souvent grivoises, les pourboires étaient plutôt rares. Toutefois, elle se faisait respecter et les habitués qui avaient appris à la connaître ne lui faisaient plus de propositions et s'abstenaient de propos obscènes.

Combien de temps durerait cette vie d'esclave.

Au milieu du chômage qui sévissait un peu partout, ce petit café constituait la hâvre du salut. Elle y était assurée des repas quotidiens et d'un peu d'argent, le samedi soir. Habituées à la misère, sa mère et elle s'accommodaient de peu.

Certains soirs, Annette s'évadait de la réalité. Elle s'enfermait dans un cinéma où seule avec ses rêves elle vivait d'une vie factice que peuplaient des héros imaginaires. Pour quelques heures elle oubliait sa triste et lamentable existence de fille de table.

* * *

Les mois passèrent.

Si parfois elle était lasse jusqu'au dégoût de sa besogne et de l'ambiance, elle surmontait son dégoût, et, brave jusqu'au bout, sans faiblir demeura fidèle à la tâche.

... Et un jour, il apparut. *Lui*, celui qu'elle attendait sans le connaître... Et le sang qui coulait dans ses veines devint plus chaud... et le rythme de son coeur s'accéléra.

Désormais, tout s'éclaira... s'illumina. Le restaurant sordide devint beau. Les figures habituelles perdirent de leur laideur. Même aux journées pluvieuses, il y avait du soleil et son âme chantait.

Elle l'avait remarqué la minute même où il franchit le seuil de la porte.

Quand il se fut assis à la table

(*lire la suite à la page* 35)



Je te demande pardon, Antoinette, de t'avoir parlé comme je l'ai fait à notre première entrevue

L'exploitation rationnelle des fermes

Par Paul Robert

Résultats obtenus par 28 cultivateurs dans un concours d'exploitation de fermes du comté de Châteauguay

CE n'est plus une chose nouvelle, aujourd'hui, de voir, ici et là dans la Province, des groupes de cultivateurs s'engageant à suivre pendant une période de 5 ans, les conseils et les instructions de techniciens agricoles. Leur but est d'améliorer leur ferme, augmenter le rendement de leurs champs et de leurs troupeaux et, ainsi, rendre leur travail plus rémunérateur, la vie à la campagne plus agréable, plus attrayante et plus intéressante.

Il nous fait plaisir, aujourd'hui, de démontrer, par des chiffres, les résultats obtenus par un groupe de cultivateurs du comté de Châteauguay. En 1935, 28 cultivateurs de ce beau comté s'engagèrent à suivre, pour 5 ans, les recommandations et les règlements se rapportant à la politique des concours d'exploitation rationnelle des fermes.

Ces 28 cultivateurs forment deux groupes. Un groupe de 7 concurrents expédie le lait en nature à Montréal et élève très peu de porcs. Le deuxième groupe, composé des 21 autres cultivateurs, envoie le lait à la fabrique de beurre et fait l'élevage du porc comme industrie complémentaire à l'industrie laitière, ce qui leur permet d'utiliser avantageusement les sous-produits laitiers et les grains de ferme.

Dans le présent article, nous donnerons des chiffres basés sur la moyenne des 28 fermes. Ces chiffres, puisés dans les comptabilités de chaque concurrent, nous serviront de base pour démontrer le travail d'amélioration fait par un groupe de cultivateurs décidés de faire quelque chose de plus que l'ordinaire pour améliorer leur ferme respective. Cependant, il sera intéressant d'établir, entre les deux groupes de concurrents dont le genre d'exploitation diffère quelque peu, une comparaison dans différents domaines et déduire, en marge de ces comparaisons, les avantages des deux genres d'exploitations.

Avant d'exposer les résultats, il serait bon de savoir ce qui se passait sur ces mêmes fermes avant leur inscription au concours.

L'étude du tableau I nous donne une idée assez juste de l'organisation de ces fermes au point de vue cultures et troupeaux, au début du concours. De plus, nous constatons que l'organisation de ces fermes en général, est sensiblement la même pour les deux genres d'exploitations. En effet, une analyse rapide du tableau I nous fait voir que la superficie des cultures: pâturages, prairies, céréales et cultures sarclées, se ressemble beaucoup. Le nombre de vaches et de poules est à peu près le même dans les deux cas. Il en est ainsi pour le nombre d'unités animales. La différence existe dans la production du porc ainsi que dans la qualité des troupeaux laitiers. Voir tableau IV.

Comme conclusions générales de l'étude du Tableau I, nous pouvons ajouter les remarques suivantes:

1o. Les grandes superficies en grains et en cultures sarclées nous font croire que la rotation est plutôt courte sur ces fermes. Les vieilles prairies doivent être rares, ce qui est pour le mieux.

2o. La plupart de ces fermes étant situées sur un sol argileux et de haute qualité, nous devrions obtenir de hauts rendements des cultures. Cependant, 27 minots de céréales, à l'arpent, de même qu'une tonne de foin, à l'arpent en moyenne, constitue un rendement trop bas pour les fermes de cette région.

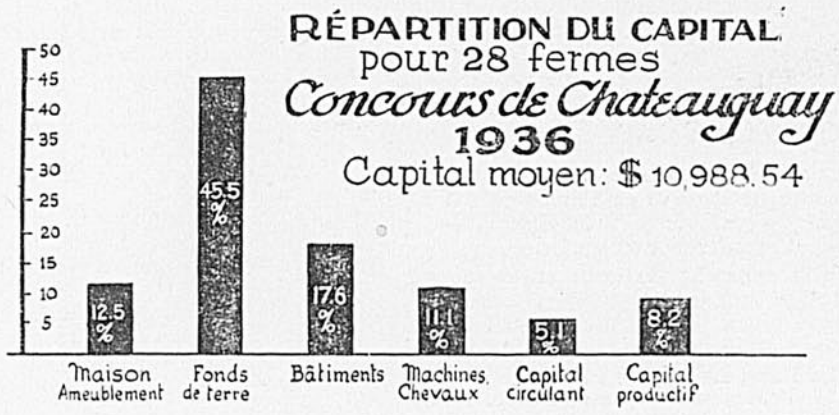
3o. 22.0 à 23.0 unités animales pour 100.0 arpents en culture constitue un système de culture qui peut être intensifié de beaucoup dans cette région.

4o. On ne garde pas assez de vaches. En effet, 12 à 13 vaches, en moyenne, pour ces fermes n'est pas suffisant. Aussi, nous nous rendons compte, par les chiffres de 1936, qu'il se vend trop de récoltes dans le commerce, récoltes qui pourraient être avantageusement transformées par les troupeaux de la ferme. En 1936, sur les 28 membres du concours, 11 membres ont vendu 266 tonnes de foin. Nous n'avons pas de chiffres pour les céréales vendues.

5o. L'élevage des porcs est beaucoup trop négligé. Il est vrai que la baisse des prix de vente du porc, de 1930 à 1935, est une des principales causes de cette faible production. Aussi, plusieurs préféraient-ils vendre leurs grains directement au commerce.

6o. L'élevage des volailles est jugé satisfaisant. En effet, pour l'année 1935, nous avons une moyenne de 76 poules par ferme.

7o. Nous devons signaler en passant que la plupart de ces cultivateurs font des cultures spéciales pour les conserveries. Le blé d'Inde, les pois, les fèves et les tomates sont les principales.



Au cours de l'été 1935, les fermes des 28 concurrents furent mesurées et un système de rotation a été établi sur chacune d'elles.

A l'automne, nous avons préparé un objectif que chacun s'est engagé à suivre dans la mesure du possible. Beaucoup d'attention a été apporté à l'égouttement de ces fermes et au système de labour pratiqué.

REPARTITION DU CAPITAL

En 1936, première année du concours, nos 28 concurrents avaient un capital moyen de $10,988.54 investi dans l'exploitation de leur ferme.

Nous constatons dans le tableau de la répartition que le % du Capital productif, par rapport au capital total investi, est plutôt bas. Ceci constitue une faiblesse dans l'exploitation de plusieurs de ces fermes. A l'exception de trois cas, le % du capital investi dans les machines et chevaux est beaucoup plus élevé que celui qui est investi dans le capital productif. Aussi, avons-nous comme moyenne pour les 28 fermes étudiées 8.2% au capital productif et 11.1% au capital machines et chevaux.

Maintenant, si nous étudions la répartition du capital pour les deux groupes que forment ces 28 fermes, nous nous rendrons compte qu'il y a très peu de différence dans la moyenne des capitaux investis et que les mêmes défauts dans la répartition se trouvent chez les deux groupes de fermes. (Voir tableau II.).

TABLEAU I

	Groupe I 7 fermes	Groupe II 21 fermes	Moyenne des 28 fermes
Superficie totale	104.3	122.3	117.5
Superficie en culture	99.4	101.5	101.0
Superficie en grains	32.2	32.7	32.1
Superficie en foin	33.2	35.1	34.6
Superficie en pâturage cult vé	20.9	20.8	20.8
Superficie en ensilage	8.3	4.5	5.5
Superficie en cultures sp ciales etc	4.8	8.4	8.0
Minots de grain r colté	856.0	877.0	872.0
Tonnes de foin récolté	34.4	40.0	38.5
Nombre de vaches	14.0	12.7	13.0
Nombre de porcs élevés	0.4	8.1	6.2
Nombre moyen de poules	75.0	76.0	76.0
Unités animales	22.0	23.6	23.3
Arpents en culture par U.A	4.5	4.3	4.3
Arpents en culture par vache	7.1	8.0	7.8

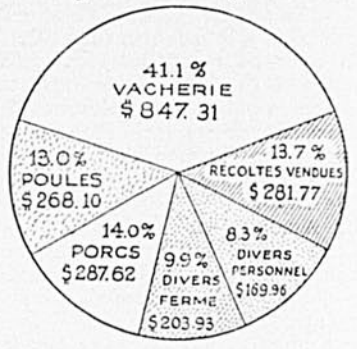
TABLEAU II

Répartion du capital:	Group I 7 fermes	%	Groupe II 21 fermes	%
Maison, ameublement	$1281.54	11.4	$1411.81	13.0
Fonds de terre	5269.28	46.8	4907.86	45.0
Bâtiments	1911.71	17.0	1936.88	17.8
Machines chevaux	1244.39	11.0	1210.80	11.1
Capital circulant	602.32	5.3	545.85	5.0
Capital productif	944.07	8.4	887.02	8.1
Capital moyen	11253.49	100.0	10900.22	100.0

Au cours des années qui vont suivre, il faudra donc travailler à corriger cet état de choses. Il faudra s'appliquer à améliorer la qualité des troupeaux; il faudra aussi augmenter le nombre d'unités animales afin de faire transformer tous les produits bruts des champs plutôt que d'en vendre une partie sous forme de foin, paille et céréales.

Pour ce qui est des sources de revenus en argent, voici ce que l'étude de la comptabilité pour 1936 nous donne:

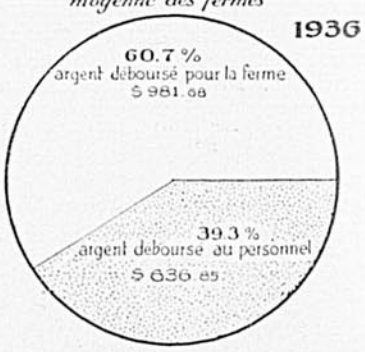
CERCLE I
Sources de revenus en argent 1936
moyenne des 28 fermes



Revenus bruts en argent $2058.69

Ce qui donne un revenu en argent de 2,058.69. Les dépenses en argent, pour la même année, furent de 1618.53, en moyenne, par ferme. Ces dépenses se répartissent entre le personnel et l'administration de la ferme.

CERCLE II
Dépenses en argent
moyenne des fermes
1936



ARGENT DONNÉ PAR FERME: $1618.53

La différence entre les revenus et les dépenses laisse, pour le capital engagé et le travail de l'exploitant, un revenu de 1464.64. Si l'on déduit de cela un intérêt de 4%, sur le capital investi, il reste un profit de ferme (intérêt chargé) de 1058.60. (Voir tableau III.)

Pour compléter ces données, ajoutons qu'en 1936 la production laitière a été de 67879 lbs par ferme, donnant une production moyenne de 5353 lbs de lait par vache. La production du porc, par ferme, a été de 3694 lbs pour la même année. La production des oeufs a été de 545 douzaines. (La moyenne pour la production des oeufs a été faite sur 20 fermes au lieu de 28) (Voir tableau IV.)

Les sources de revenus bruts en argent sont démontrées, dans le cercle III, pour le groupe des 7 fermes et, dans le cercle IV, pour le groupe des 21 fermes.

Au cours de cette période de 5 ans, qu'a duré le concours de fermes, il

est intéressant de constater le progrès que ces 28 cultivateurs ont pu réaliser dans les diverses productions de leur ferme. Ces améliorations se sont fait sentir dans le domaine économique et administratif des fermes. Le capital moyen s'est augmenté de 14.0%, l'argent reçu de 28.9%, l'argent donné de 28.6%, le chiffre d'affaires de 22.7%, le profit brut de la ferme de 14.6% et le profit, intérêt chargé, de la ferme de 17.5%.

Cette augmentation est due à plusieurs facteurs dont les principaux sont: une meilleure organisation du système de culture, l'augmentation du nombre de vaches par ferme, du nombre de porcs élevés et poules gardées, une augmentation dans la production des céréales. L'augmentation du cheptel a permis une plus grande utilisation des foins et des grains sur la ferme.

De 25.5 qu'il était, en 1936, le nombre d'unités animales par ferme a passé à 30.1, en 1940, accusant une augmentation de 18.0%.

Un meilleur égouttement sur la ferme, des cultures plus appropriées pour la production du lait et du porc, la fertilisation des pâturages, plus de soin dans l'alimentation et l'élevage, sont également des facteurs qui ont permis non seulement de pouvoir garder plus de bétail sur la ferme, mais ces facteurs ont contribué largement à faire augmenter le rendement des troupeaux.

Aussi, au cours de ces 5 années, la production laitière, par ferme, est passée de 67879 lbs à 81904 lbs; la production du porc est passé de 3694 lbs à 5890 lbs et la production des oeufs pour les 20 fermes dont nous avons les chiffres en 1936, est passée de 545 douzaines à 1010 douzaines. (Voir tableau IV.)

Il va sans dire qu'avec un meilleur rendement dans les diverses productions de la ferme, les profits ont également augmenté. C'est ainsi que le profit de la vacherie pour la moyenne des 28 fermes a passé de $597.13 à $766.48 donnant une augmentation de 28.4%. Le profit de la porcherie a passé de $120.06 à $177.33 accusant une augmentation de 47.7%. Le profit du poulailler a passé de $85.95 à $163.00, soit une augmentation de 89.6%.

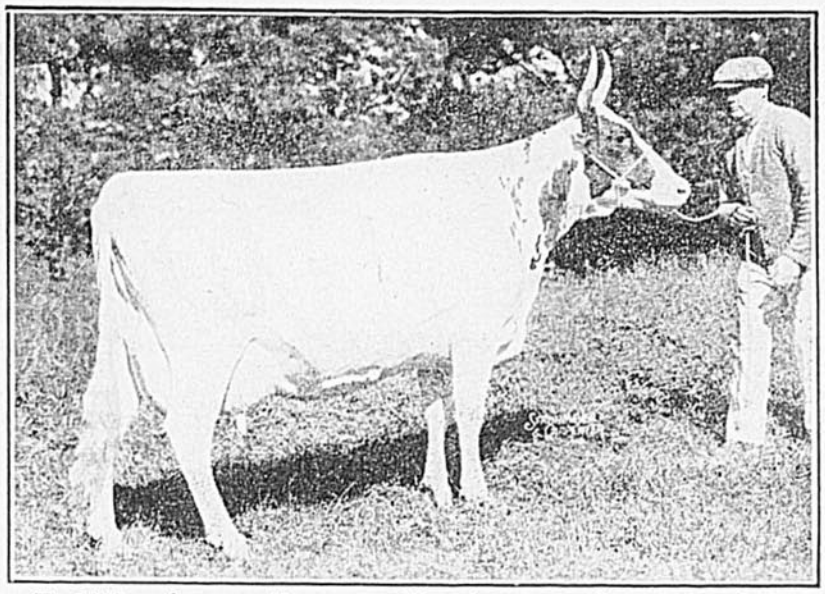
Si nous étudions les deux groupes séparément, le % d'augmentation des profits de la vacherie est beaucoup plus prononcé chez le groupe des producteurs de lait en nature que chez le deuxième. Les rôles sont renversés, cependant, pour les profits du poulailler et de la porcherie. (Voir tableau V et VI.)

En 1940, grâce aux diverses améliorations apportées pendant les 5 années du concours, on gardait une tête de gros bétail ou son équivalent par 3.38 arpents en culture, pâturage compris. On avait donc réduit la superficie en culture de 14.5% par unité animale, et cela, en augmentant les superficies en cultures spéciales pour fabriques de conserves et lineries.

Le nombre d'arpents en culture par vache laitière a été diminué de 0.8 d'arpent, soit 9.7%. Ce ne serait peut-être pas suffisant s'il ne fallait pas tenir compte des cultures spéciales.

La production du porc, au cours des 5 années, a considérablement augmenté. Exprimée en chiffres, cette augmentation signifie l'élevage d'environ 11 porcs de 200 lbs, de plus par ferme, en 1940 qu'en 1936, soit: 2196 lbs de porc vivant par ferme, pour les 28 fermes. Si nous compilons les chiffres des 21 fermes dont le lait n'est pas vendu en nature, il s'est produit sur ces fermes, en 1940, 10.4 lbs de porc vivant par 100 lbs de lait comparé à 7.7 lbs de porc vivant par 100 lbs de lait, pour 1936, soit: une augmentation de 34.8%.

Le nombre de poules a augmenté de 26.5%, ce qui représente une augmentation de 20 unités, par ferme, si l'on compare les années 1936 et 1940.



En 1940, grâce aux diverses améliorations apportées pendant les 5 années du concours, on gardait une tête de gros bétail ou son équivalent par 3.38 arpents en culture, pâturage compris. On avait donc réduit la superficie en culture de 14.5% par unité animale, et cela, en augmentant les superficies en cultures spéciales pour fabriques de conserves et lineries. Cette photo ci-dessus montre Deschambault Jaunie 7-P, propriété de l'Ecole de Laiterie St-Hyacinthe; cette vache a remporté le grand championat Ayrshire à l'exposition provinciale de Québec de 1941.

TABLEAU III

Comparaison 1936–40 Moyenne des 28 fermes	1936	1940	Augmentation	%
Capital moyen	$10988.54	$12528.76	$1540.22	14.0
Argent reçu	2058.61	2653.17	594.56	28.9
Argent donné	1618.53	2081.52	462.99	28.6
Chiffre d'affaires	5053.22	6201.75	1148.53	22.7
Profit brut de la ferme	1464.64	1678.70	214.06	14.6
Profit de la ferme (intérêt chargé)	1058.60	1243.91	185.31	17.5

TABLEAU IV

Production animale	1936			1940		
Comparaison 1936-1940	Groupe I	Groupe II	Moy. 28 ferm.	Groupe I	Groupe II	Moy. 28 ferm.
Lbs de lait par ferme	85056	62153	67879	105767	73949	81904
Lbs de lait par vache	6615	4925	5353	6919	5355	5776
Lbs de porc par ferme	358	4806	3694	445	7706	5890
Douz. d'œufs par ferme	*321	602	545	937	1064.5	1010

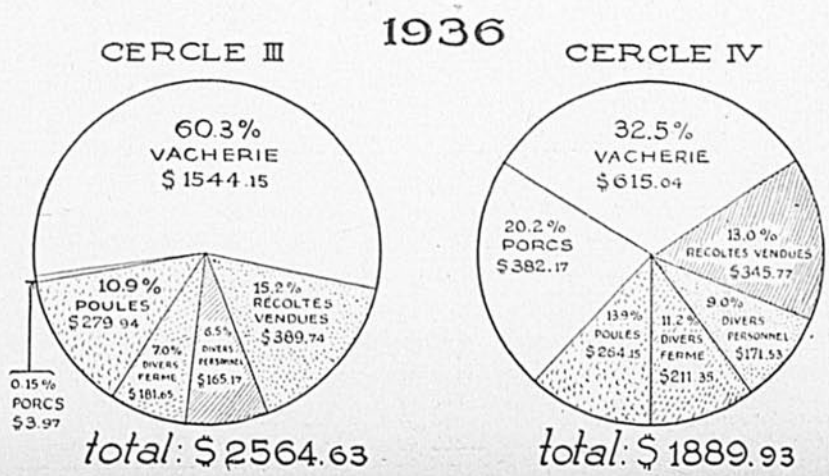
*Groupe I—4 fermes. Groupe II—16 fermes. Moyenne — 20 fermes.

TABLEAU V

Producteurs de lait en nature — 7 fermes.	1936	1940	Augmentation	%
Profits de la vacherie	$910.44	$1398.88	$488.44	53.6
Profits de la porcherie	2.75	10.99	8.24	—
Profits du poulailler	89.00	139.98	50.98	57.3

TABLEAU VI

Producteurs de porcs 21 fermes.	1936	1940	Augmentation	%
Profits de la vacherie	$492.69	$555.71	$63.02	12.8
Profits de la porcherie	159.17	232.78	73.61	46.2
Profits du poulailler	84.93	170.67	85.74	100.9



Il est difficile d'espérer une augmentation considérable des revenus, dès les premières années, chez un groupe de cultivateurs qui soumettent leur ferme à une réorganisation. Ce n'est pas trop de 5 ans pour permettre cette réorganisation. Cette réorganisation oblige souvent le concurrent à faire des déboursés supplémentaires soit: pour l'achat de bétail qualifié, soit pour l'organisation d'une porcherie, d'un poulailler, l'achat de chaux et d'engrais chimiques, de grains et de graines fourragères, etc. Il va sans dire qu'il serait très intéressant de suivre le même groupe de cultivateurs pour une autre période de 5 ans. C'est là que nous pourrions apprécier, à leur juste valeur, les améliorations apportées au cours des 5 premières années.

L'amélioration de l'égouttement, l'exécution d'un bon système de rotation, l'emploi des amendements et des engrais chimiques, le soin et l'emploi judicieux du fumier de ferme, les bonnes semences dans une terre bien préparée, la désinfection des semences, l'application de bons principes d'élevage et d'alimentation pour tous les troupeaux de la ferme sont autant de facteurs qui permettent d'augmenter les revenus sur les fermes. Tous ces facteurs, cependant, ne peuvent pas se réaliser la même année. C'est un travail constant et de longue haleine. D'autre part, les résultats maxima à obtenir de leur application ne se font pas sentir dès leur application.

Tout de même les résultats obtenus à la fin d'un concours de fermes, dont les concurrents se sont donnés la peine de mettre en application les facteurs ci-haut mentionnés, prouvent la valeur de leur influence, dans l'exploitation et l'administration d'une ferme.

Aussi, les concurrents du concours de fermes du comté de Châteauguay s'en sont rendus compte dès le début, et beaucoup d'améliorations ont été apportés dès la première année.

Tous les concurrents ont soumis leur ferme au système de labour Richard et nous pouvons dire, qu'à la fin du concours, pas un concurrent n'avait omis de corriger et arrondir ses planches de labour.

Nous avons recommandé la culture de la luzerne en mélange avec le trèfle et mil, ce qui a amélioré la qualité du foin récolté et la qualité des regains de prairies.

De 934 minots de grain, en moyenne, par ferme, en 1936, la récolte a passé à 1125 minots, par ferme, en 1939. En 1940, la récolte est tombée à 775 minots, par ferme. Les cultures spéciales pour fabriques de conserves, l'expansion de la culture du lin, sur une bonne échelle, et une sécheresse au cours de l'été en sont les raisons.

Ce que nous devons retenir, cependant, c'est que le nombre d'unités animales s'est augmenté de 18.2%, le nombre de vaches de 12.4%, le nombre de porcs élevés, par ferme, de 88.7%, le nombre de poules gardées de 26.5%, et cela, tout en augmentant la superficie en cultures spéciales.

Deuxièmement, que le revenu brut s'est augmenté de 28.9% et le profit de ferme de 14.6%.

Cette augmentation dans la production va se continuer avec la période de guerre que nous traversons. Comme une production plus abondante signifie généralement une production plus économique, nous avons raison de croire que le profit de ferme va encore augmenter considérablement.

NO. 29



PÈRE ANTHIME DIT:

Quand j'étais petit gars, je me promenais souvent sur le terrain de l'exposition . . . Il y avait des courses de chevaux . . . puis un de nos voisins amenait toujours son cheval, mais il ne gagnait jamais. Il partait vite en grand, mais après quelques arpents il ralentissait . . . Bien, élever des cochons, c'est comme une course, les gars . . . En commençant la course, faut donner ce qu'il y a de meilleur au cochon. . . . Puis après ça, si vous ralentissez, c'est fini, vous perdez! . . . Quand vient ce temps-là, il n'y a rien de mieux que la **moulée d'engraissage Miracle d'Ogilvie** pour que le cochon reste toujours gras, puis qu'il vienne encore plus gras, si ça se peut . . . Mes cochons sont toujours plus beaux que ceux de mes voisins qui ne leur donnent pas de la **moulée d'engraissage Miracle d'Ogilvie.** Ca je vous le dis sur ma conscience, les gars!



Les RATIONS "MIRACLE" Vous assurent du profit

The OGILVIE FLOUR MILLS Company, Limited.

Enrayez les ENFLURES récentes tout en gardant le cheval au travail



Employée aux premiers signes d'engelure, Absorbine vous permet souvent de laisser travailler les chevaux. Médicament qui a fait ses preuves, Absorbine soulage vite les blessures, stimule la circulation du sang dans la région enflée, aidant à diminuer l'inflammation. Souvent, la boiterie et l'enflure disparaissent dans quelques heures.

L'Absorbine ne "guérit pas tout", mais est très efficace dans les cas de courbe, blessures du collier, éparvins et autres malaises causés par la congestion. Absorbine ne produit aucune pustule, ne fait pas tomber le poil. Utilisée par nombre de vétérinaires depuis 40 ans. $2.50 pour une BOUTEILLE DURABLE. Chez tout pharmacien ou port payé. W. F. Young, Immeuble Lyman, Montréal, P.Q.

ABSORBINE

Editorial

LA FEDERATION DES SOCIETES D'AGRICULTURE ET DES CERCLES AGRICOLES EST LEGALISEE

L'Assemblée législative de Québec a adopté sans dission la loi qui autorise et approuve la fédération des sociétés d'agriculture et des cercles agricoles.

C'est une victoire magnifique. C'est la victoire des cultivateurs bien pensants; c'est la victoire des dirigeants de la classe agricole; c'est la victoire du corps agronomique; c'est aussi un peu notre victoire car nous avons été leur interprète et leur engin de guerre.

L'adoption de cette loi, que j'avais eu l'honneur d'annoncer envers et contre tous, marque la fin d'une lutte de cinq ans. Il a fallu d'abord se battre pour conserver l'identité et le droit de vivre des cercles agricoles. C'est, si ma mémoire m'est fidèle, en 1937 que pour la première fois l'on s'est attaqué ouvertement à nos organismes agricoles. On semblait si certain de la victoire qu'un prophète en culotte bleue prédisait la disparition des cercles agricoles en moins de dix ans. C'était presque le commencement de la fin. Au nom de tous ceux que je représentais j'ai relevé ce défi. Ce fut la guerre. Nos adversaires employèrent toutes les machinations pour servir leurs fins. Aujourd'hui nous avons gagné. Les cercles agricoles et les sociétés d'agriculture vivront. Ils vivront vigoureusement. La fédération leur apporte en effet un stimulant nouveau, une cohésion plus grande de leur travail, une émulation plus étendue, des coffres plus remplis.

Voici le texte de la loi adoptée au cours d'avril: L'article 1 de ce projet a pour but de consacrer législativement le mode d'organisation en fédération. La nouvelle section est substituée dans la loi à une section inopérante dont personne ne s'est jamais prévalu:

"La loi des sociétés d'agriculture (Statuts refondus, 1941, chapitre 117) est modifiée en remplaçant la section III comprenant les articles 30 à 33, par ce qui suit: —section III—"Des sociétés formées de cercles agricoles. — 30 — Quand les deux tiers au moins des cercles agricoles établis dans le territoire d'une société d'agriculture ont adopté, collectivement ou séparément, une résolution, à cet effet le bureau de direction de cette société peut, par résolution décréter qu'elle se composera, à l'avenir, des cercles agricoles formés dans ce territoire.

Une copie de cette résolution, accompagnée de celles des cercles agricoles, est transmise au ministre de l'agricultre et si ce dernier l'approuve, il en donne avis dans la Gazette officielle de Québec. A compter de la publication de cet avis, la société et les cercles agricoles formés dans son territoire sont soumis aux dispositions de la présente section.

31—Le bureau de direction de la société est composé du président et du secrétaire-trésorier de chacun des cercles agricoles du comté ou de la division territoriale.

Il se réunit au moins une fois l'an, à la date fixée pour la tenue de l'assemblée générale. Aucune assemblée générale des membres n'est requise, le bureau de direction ainsi composé exerçant tous les pouvoirs d'une telle assemblée.

32—Chacun des membres des cercles agricoles dans le territoire de la société est également membre de cette dernière. Il acquitte sa souscription annuelle en la versant au cercle agricole auquel il appartient sans être tenu de verser à celui-ci aucune autre souscription. Le cercle est tenu de remettre à la société la moitié de la souscription ainsi payée.

33—Pour les fins de calcul de l'allocation annuelle à la société, le montant total des souscriptions versées aux cercles par les membres est considéré comme payé à la société, et pour les fins de l'allocation aux cercles, la moitié montant est considérée comme payée au cercle qui la reçoit.

L'article 2 a pour but de permettre de réunir l'assemblée à la date jugée la plus convenable au cours des mois de novembre, décembre ou janvier. Pour permettre de tenir l'assemblée en novembre ou décembre, l'article 3 change la date de la fin de l'année financière des sociétés d'agriculture:

2—L'article 43 de ladite loi est remplacé par le suivant:—

43—Une assemblée générale annuelle des membres de chaque société d'agriculture doit avoir lieu au cours des mois de novembre, décembre ou janvier à la date fixée par résolution du bureau de direction transmise au ministre de l'agriculture. En l'absence de telle résolution, l'assemblée est tenue au jour fixé par le ministre. Dans un comté où il n'y a pas de société, une assemblée pour la formation d'une société peut avoir lieu le jour fixé par le ministre.

3—L'article 50 de ladite loi est modifié en remplaçant, dans la quatrième ligne, le mot "décembre" par le mot "octobre".

L'article 4 prévoit la publication dans la Gazette Officielle d'un avis de la formation de toute société d'agriculture sous ce régime:

4—L'article 72 de ladite loi est remplacé par le suivant:

72—Le ministre de l'agriculture donne avis dans la Gazette officielle de Québec de la formation de toute société d'agriculture. Il peut changer le nom de la société au moyen d'un semblable avis.

5—Le ministre de l'agriculture peut, d'office, reconnaître l'existence de société d'agriculture formées des cercles agricoles formés dans leur territoire et ainsi organisées avant la sanction de la présente loi, et cela, au moyen d'un avis donné dans la Gazette officielle de Québec avec le même effet que si les dispositions décrétées par la présente loi avaient été en vigueur depuis que lesdites sociétés ont été ainsi organisées.

6—La loi des sociétés coopératives de cercles agricoles (Status refondus, 1941, chapitre 119) est abrogée.

7—La présente loi entrera en vigueur le jour de sa sanction.

L'adoption de cette loi marque aussi la fin de mon travail. J'ai lutté avec et pour les cultivateurs. Maintenant qe nous avons la victoire je me retire. De la colline où j'ai ma ferme je surveillerai mes champs et les progrès des sociétés d'agriculture fédérées. J'y serai toujours prêt à répondre à l'appel de la classe agricole . . . quand elle sera de nouveau menacée.

Isidore.

En jasant avec quelques éleveurs de porcs

Par François Fleury

Un porc de plus par ferme - Révélations d'une enquête - 300 truies commandées dans un seul district agronomique - Quelques pratiques d'élevage recommandables

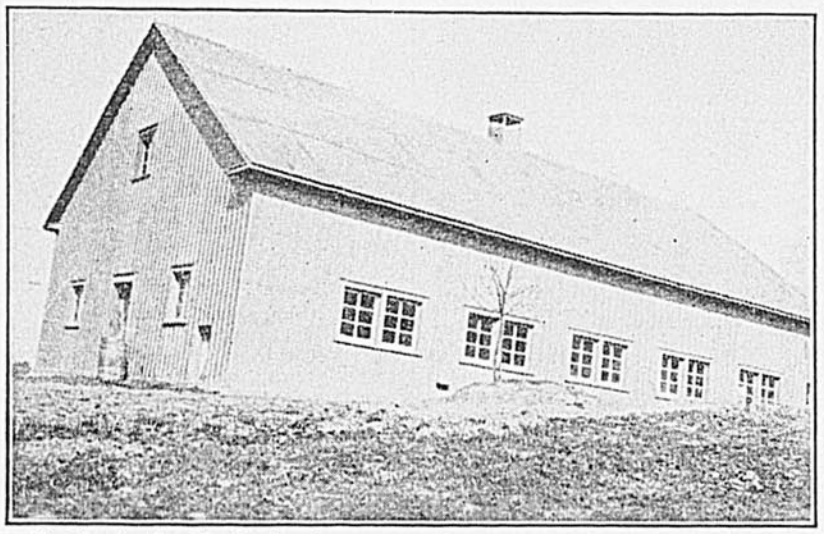
ON demande au Canada de produire 7½ millions de porcs à bacon en 1942. Chiffre formidable, direz-vous? Formidable, si nous le rapprochons de la production porcine canadienne d'avant-guerre. En 1938, le nombre total des porcs abattus au pays était de 3,137,000 et nous exportions 169.5 millions.

Après 2 ans et demi de guerre, les exportations canadiennes s'élèvent en 1941 à quelque 460 millions de livres de bacon et autres morceaux de porc. Beaucoup de chemin parcouru n'est-ce pas? Mais, voici que le contrat conclu avec le ministère des approvisionnements anglais fixe les exportations à 600 millions de livres pour cette année. Il faut satisfaire, de plus, à la consommation intérieure qui en exige pour sa part 300 millions. C'est ainsi qu'on arrive au chiffre astronomique de 7½ millions de porcs, sans cela c'est le rationnement de cette viande qui attend les Canadiens.

Le rationnement est préjudiciable à l'industrie porcine. En fait, les observateurs sont d'avis que lorsqu'un consommateur, pour une raison quelconque, doit substituer une viande à une autre il est difficile, après tout, de le ramener à ses anciennes habitudes. Si donc, nous voulons honorer nos engagements envers nos clients d'outre-mer et que le marché domestique soit convenablement approvisionné, les fermiers canadiens devront être en état de mettre sur le marché six porcs au lieu de cinq qu'ils vendaient l'année dernière. Cela représente un porc de plus par ferme.

Les cultivateurs du Québec sont-ils présentement en état de satisfaire à ces exigences? L'an dernier, nous avons fait classer moins de porcs bien que la qualité ait été beaucoup meilleure. Par ailleurs, selon les chiffres du dernier recensement du bétail sur les fermes du Québec, notre population porcine accuse une baisse de 9.4% sur l'année 1940. Au chapitre des projets d'élevage, nous voyons que le nombre de truies devant mettre bas s'exprimait par 131,000 par rapport à 135,000 l'année précédente. Les causes de cette diminution sont assez connues; nous n'y reviendrons pas. A ce compte, cependant, nous courons de grands risques de voir notre propre marché envahi par la production des autres provinces du Dominion. Il est temps de réagir, et fort heureusement, il semble que d'un bout à l'autre de la Province, les cultivateurs prennent les dispositions nécessaires pour accroître la production des porcs de marché de bonne qualité.

De leur côté, les autorités du ministère de l'Agriculture de Québec ont proposé certains encouragements à la production du porc à bacon qui sont bien vus des producteurs. Avec



Porcherie de M. J. Lemire, gros éleveur de porcs enregistrés, à La Baie du Febvre, route nationale Lévis-St-Lambert.

cela, en raison des prix plus élevés qui ont cours actuellement et qui promettent de se maintenir, les cultivateurs s'intéressent davantage à l'organisation d'un élevage sur une base de stabilité.

Récemment de passage à Nicolet, course qui nous a permis de rendre visite à quelques producteurs du comté d'Yamaska, nous avons appris de l'agronome régional, M. J.-Bte Millette, qu'il avait reçu des fermiers de ce district, des commandes pour environ 300 truies à être achetées par les experts du service provincial de l'Industrie animale, en vertu d'une offre faite aux cultivateurs de leur procurer, au prix de $20. chacune, livrée à la station ou au village le plus rapproché de leur domicile, de bonnes jeunes femelles récupérées sur les marchés publics et pouvant rapporter à l'automne. Il ne s'agit là que d'un seul district agronomique sur les 21 que nous comptons dans la Province. De toute façon, bien que le total des commandes ne soit pas encore connu, cette offre répondait à un réel désir des cultivateurs d'intensifier l'élevage du porc. Par ailleurs, l'empressement des sociétés d'agriculture à adhérer au plan de concours de production des grains mélangés, proposé par le ministère provincial, en vue de stabiliser l'exploitation des porcheries et non pas d'en faire une entreprise spéculative, est un indice que la classe agricole du Québec sera encore à la hauteur de la situation.

Révélations d'une enquête

Avant de parler d'enquête, l'occasion semble propice de citer l'extrait suivant d'une étude fort intéressante et très documentée de M. Nazaire Parent, B.S.A., chef de la division des fermes de démonstration et des concours de fermes, sur le coût de production des récoltes et des produits animaux sur une quarantaine de fermes de démonstration provinciales. Le travail a porté sur une période de 10 années, soit de 1930 à 1939. C'est une documentation précieuse qui a exigé de l'auteur, un expert en comptabilité agricole, une somme de travail "titanesque" et dont la lecture se recommande aux personnes qui ont charge d'éducation agricole.

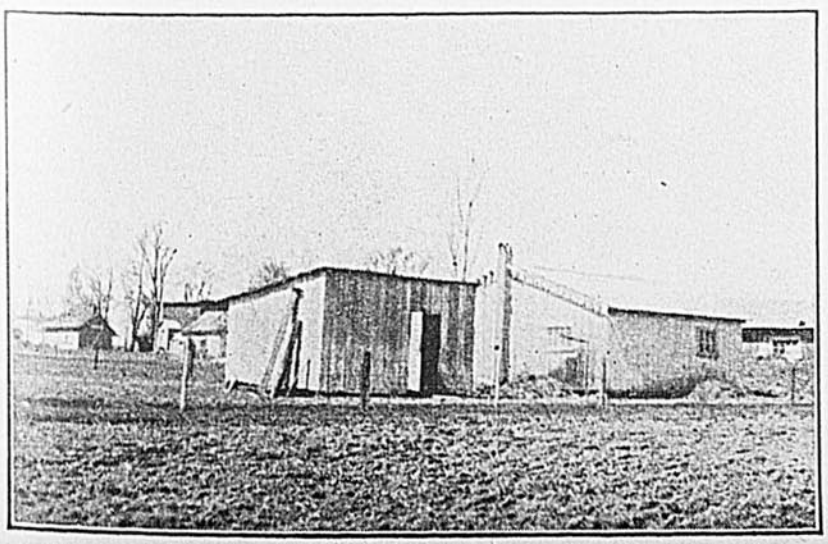
Au chapitre des porcs, M. Parent dit: "L'industrie porcine a été la branche de l'agriculture la plus payante pour chaque heure de travail sur ces fermes durant cette décade. Allons aux chiffres. Les porcs payaient l'exploitant 31.6 cents de l'heure par rapport à 29.4 cents par 100 poules, 26.6 cents par arpent de pommes de terre et à 16.2 sous de l'heure par vache laitière etc." M. Parent passe toutes les productions d'une ferme bien organisée.

Pourtant c'était avant la guerre que cela se passait et on arrivait à faire ses frais avec la porcherie. On sait d'ailleurs que la comptabilité pratiquée par les fermes de démonstration tient compte de bien des charges que le cultivateur ordinaire ne calcule pas. Devant ce fait on s'explique plus difficilement que la production porcine du Québec ait décliné depuis le début de la guerre.

Le service de l'Economie rurale a poussé l'inquisition plus loin. Il a entrepris une enquête dirigée par M. R. Lécuyer chez une quarantaine de producteurs de porcs de la région Arthabaska-Mégantic. Des gens qui font de l'élevage du porc une entreprise stable de leur exploitation, la seule manière de réussir, nous ont dit par la suite les quelques producteurs d'Yamaska que nous avons visités personnellement.

Ce travail a mené l'auteur aux conclusions suivantes: L'élevage de sujets types à bacon, une alimentation rationnelle, rendront sur toute ferme la production du porc plus rémunératrice.

Il est démontré par une comptabilité qui tient compte du coût de production des cent livres de porc, qu'il est plus avantageux de produire un



Modeste porcherie de M. Séraphin Desjardins, de Rivière des Prairies, comté de Laval. En 1941, M. Desjardins faisait un chiffre d'affaires de $1,300.



VOUS POUVEZ ETRE SUR DE SHELL

INSECTICIDE POUR BESTIAUX SHELL

G-I-L



HARNAIS

pour la ferme, pour le travail pour la promenade

Nous gardons constamment en magasin des stocks considérables de harnais de toutes descriptions ainsi que les parties de harnais pour la ferme, le travail et la promenade, tous fabriqués dans nos propres ateliers par des ouvriers de la plus haute compétence. La marque G.I.L. est imprimée sur chaque harnais fabriqué dans nos ateliers. Refusez toute imitation.
Demandez les harnais G.I.L. chez votre marchand.

LES INDUSTRIES

G.-I. LACHANCE Inc.

DIVISION NO 2

265, rue Saint-Paul, Québec

LORSQUE VOUS ECRIVEZ AUX ANNONCEURS VEUILLEZ MENTIONNER LE BULLETIN DES AGRICULTEURS.



Gratis

MONTRE-BRACELET

Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 1 à 25c. Nécessaire de vente fourni

Rien a debourser

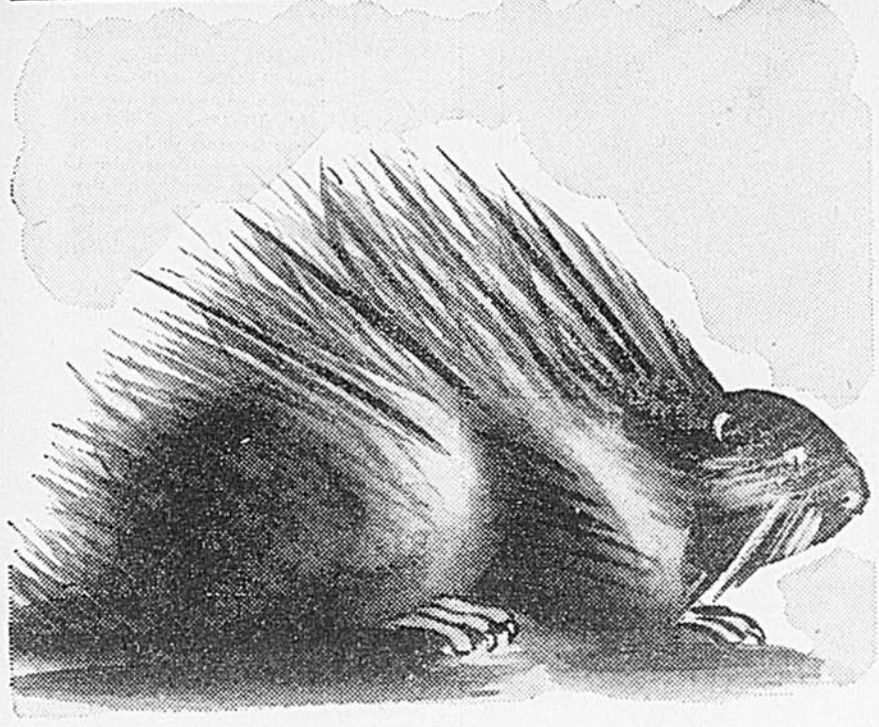
CADEAU SURPRISE POUR PROMPTITUDE

NATIONAL PREMIUM CO.

1227 EST RUE DORCHESTER - MONTREAL

Envoyez cette Annonce

PROTECTION ROBUSTE



LES piquants pointus et épais du porc-épic lui sont une robuste protection contre ses ennemis naturels.

Les maisons en bois ont aussi leurs ennemis naturels. Elles doivent lutter contre les éléments hostiles—la pluie, la neige, le soleil, la fumée et la suie. Il faut souvent repeindre le bois pour le protéger. Cette nécessité de peindre est éliminée lorsque vous employez le Revêtement Isolant Brantford (Imitation de Briques) sur les murs de votre maison et autres bâtiments.

Le Revêtement Isolant Brantford est le revêtement moderne pour les maisons en bois. Il se pose facilement sur les anciens revêtements ou sur les maisons neuves. Il est imperméable à l'eau et à l'épreuve des intempéries, il résiste au feu et a une superbe apparence de brique. Avecle Revêtement Isolant Brantford (Imitation de Briques), les clous et les joints sont dissimulés et, grâce aux coins moulés à la fabrique, ni le bois ni le métal ne sont exposés.

Vos frais de combustible seront réduits parce que le Revêtement Isolant Brantford a 16 fois la valeur d'isolation de la brique. Votre maison et autres bâtiments seront plus chauds en hiver . . . plus frais en été.

Demandez les détails et les prix au marchand de Toitures Brantford de votre localité. Bardeaux d'Asphalte; Revêtement Isolant (Imitation de Briques)—Toitures en Rouleaux.

Revêtement Isolant Brantford

Brantford Roofing Company, Limited

BRANTFORD, ONTARIO

BR2F-42 FARM

porc fini à point, dont le poids vif oscille entre 200 et 210 livres, susceptible de se classer sélect, avec un rendement de 75% donnant abattu 155 à 160 livres. C'est ce qu'on exige aujourd'hui plus que jamais, même les cultivateurs qui expédient des porcs trop légers assument une perte trop forte pour que cette spéculation soit payante. On sait que dans les maisons de salaison surveillées par l'autorité fédérale, on ne peut plus abattre de porcs pesant moins de 190 livres debout, de là cette coupe considérable de $2.50 lorsqu'on peut disposer de ces sujets trop légers.

M. Lécuyer fait encore observer ce qui suit: "Au cours de cette enquête on a remarqué un trop fort déboursé pour l'achat de moulée. La répartition des cultures sur ces fermes devrait prévoir une plus grande superficie de terrain affectée à la culture des céréales. Il conclut que c'est là la clé du succès en élevage porcin, car les grains produits sur la ferme coûtent le meilleur marché.

Les conclusions d'une enquête portant sur un groupe de producteurs sont tirées d'une compilation de chiffres obtenus d'éleveurs qui ne sont pas tous placés dans une situation analogue. On tient compte des hauts et des bas pour en arriver à une moyenne.

Ainsi on apprend de M. Lécuyer que les dépenses moyennes pour produire 100 livres de porc (poids vif) sont comme suit: $6.82 pour l'alimentation; $1.03 pour la main-d'oeuvre; 65 sous pour l'intérêt, la dépréciation et l'entretien de la porcherie; 45 sous pour l'achat de porcs et diminution d'inventaire, et 37 sous en autres frais divers. En d'autres termes, 73% des frais vont à l'item alimentation, 9.5% à la main-d'oeuvre, 7, 5½ et 5% respectivement pour les autres frais mentionnés plus haut.

Chez les producteurs rencontrés sur l'Ile de Montréal et dans Yamaska, nous avons obtenu certains chiffres qu'il est intéressant de noter. Accompagné de M. Victorien Pelchat, agronome spécial en industrie ovine et porcine, nous sommes arrêtés chez un débutant dont l'entreprise est assez différente de l'ordinaire. M. Séraphin Desjardins, de Rivière des Prairies, après avoir tenu une boucherie à Montréal s'est définitivement établi sur la ferme paternelle en 1939. Il en occupe tout juste un emplacement plutôt exigu, et s'est lancé dans l'exploitation d'une porcherie, pour son propre compte. Il s'est d'abord familiarisé avec la technique de l'élevage et les formules de rationnement qu'il connaît de A à Z. Les règles de l'hygiène de la porcherie n'ont plus de secret pour cet éleveur. Bien que son installation soit très modeste ses bêtes jouissent de conditions sanitaires favorables à leur croissance rapide.

M. Desjardins a débuté avec 2 truies d'excellent type. Aujourd'hui il en a sept et se propose d'en garder dix d'une façon permanente. Cet objectif atteint, il compte s'établir et faire sa vie. L'automne dernier, M. Desjardins a fait l'acquisition d'un verrat chez M. Hooker, d'Ormstown, au prix de $60. et cette année, il entend se lancer dans la production de sujets enregistrés. M. Desjardins achète tout, sauf la paille à litière obtenue de la ferme paternelle en retour du fumier de la porcherie.

Cet éleveur achète le grain, le fait moudre et prépare lui-même ses mélanges alimentaires, son supplément protéique et le supplément minéral. Il n'a pas de lait écrémé du tout. Les porcelets sont sevrés à 5 et 6 semaines. Ils reçoivent un peu de moulée avant de laisser la mère. Du sevrage à l'âge de trois mois la ration comprend 2 parties d'avoine avec une partie de blé. Après trois mois il ajoute l'orge au mélange. Pour finir les porcs, la ration comprend une partie d'avoine, 2 d'orge et une de blé. Le supplément protéique est à 12% au début. Il est composé de lait en poudre, de farine de viande à 50% de pain de lin à 39% et de farine de poisson. Le supplément minéral à 4% comprend de la farine d'os, du carbonate de chaux, du sel, du fer, de l'iodure de potassium et de l'huile de foie de morue. Pour finir les porcs, le supplément protéique est réduit à 8% et le supplément minéral à 2%.

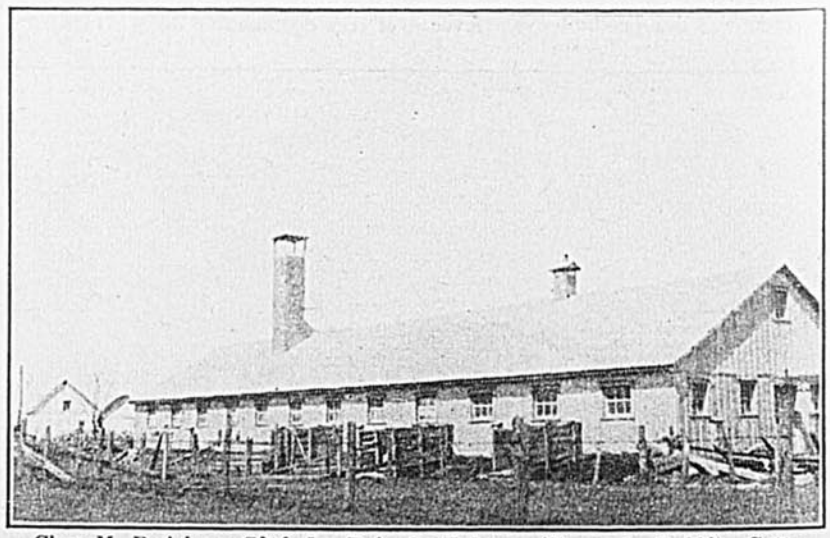
A ce compte, sans lait écrémé, M. Desjardins, d'après sa comptabilité produit 100 livres de porc avec moins de 400 livres d'aliments et un gallon d'huile de foie de morue. Il estime que la moulée de sevrage telle qu'il la prépare lui revient à $2.07 du 100 livres tandis que la ration à finir lui coûte $1.72.

L'an dernier, M. Desjardins a vendu 62 porcs dont 75% se classèrent sélect, le reste "bacon", lui rapportant un revenu global de $1300. Au prix du marché l'an dernier, son bénéfice a été de 4½ sous la livre.

Avant chaque mise bas cet éleveur désinfecte les loges à la créoline. Pour les portées d'hiver il chauffe les loges au moyen d'une petite fournaise afin de tempérer l'habitat. Ce producteur est placé dans une situation tout-à-fait différente de la majorité des producteurs. Il doit tout acheter, cependant, il prétend s'établir avec les revenus de son exploitation qui ont chance de s'accroître s'il réussit dans la production de sujets enregistrés. Ce n'est pas non plus un partisan de la spéculation. C'est en maintenant la production d'une façon permanente au coût de revient le plus bas qu'une entreprise de ce genre peut être payante. M. Desjardins vend ses porcs à 200 livres. Il possède une balance et pèse ses sujets chez lui. Il se l'est procurée après avoir subi un rabais sur deux porcs trop lourds. C'est la seule coupe qu'il a subie. Il est d'avis qu'une balance est indispensable, on s'en procure aujourd'hui pour $10.60 et ce montant se rembourse vite.

* * *

Chez M. Rodrigue Côté, de La Baie du Febvre. Ce producteur a vendu l'an dernier 54,233 livres de porcs dont 75% sélects. 22 truies l'an dernier ont réchappé en moyenne 10½ porcs chacune. Par suite de la maladie de



Chez M. Rodrigue Côté, La Baie du Febvre, (Rang du Brûlé). Cette porcherie a 300 pieds de longueur sur 100 de largeur. Elle est construite sur le plan danois.



Résidence de M. J. A. Lemire, cultivateur, père de M. J.-Bte Lemire, jeune éleveur de porcs enregistrés dont les succès ont déjà franchi les limites de la province de Québec.

son père, et à cause de la rareté de main-d'oeuvre, M. Côté se voit obligé de discontinuer l'élevage. Cette année, il achète les porcelets à l'âge de 4 à 6 semaines et maintiendra ainsi son entreprise. Cette porcherie est l'une des plus modernes. C'est un établissement de 300 pieds par 100, construit sur le plan danois.

M. Côté disposait l'an dernier de beaucoup de lait écrémé. Il en achetait aussi de la beurrerie Joubert à 10 sous le cent livres. Cette année il devra suppléer à cet élément de la ration par du supplément protéique, ne pouvant plus obtenir de lait. Ce producteur rend ses porcs à 200 livres généralement en 6 mois avec 5 poches de moulée préparée au lait écrémé. Il traite tous ses porcelets contre les vers et leur donne du fer pour prévenir l'anémie. S'il donne de la tourbe il a soin de la faire chauffer à la température de la porcherie. Il condamne l'usage de terre froide ou gelée.

M. Côté est d'avis que le lait écrémé n'a pas beaucoup de valeur durant les chaleurs de l'été. S'il peut être conservé frais, tant mieux. Mais ce n'est pas le cas de tous les producteurs. Il prétend que le lait servi frais le matin et sur le soir a pour effet de déranger l'estomac chez les jeunes. Comme substitut il emploie un supplément du commerce.

L'an dernier cet exploitant a réalisé un bénéfice moyen de $6 par porc. Il est partisan de l'exploitation permanente d'une porcherie et d'une ferme bien organisée pour produire les grains d'alimentation. Même si les prix baissent après la guerre la baisse correspondante du coût des aliments permettra aux bons producteurs connaissant bien la technique de l'élevage, de ne pas perdre d'argent. M. Côté soigne au sec dans des trémies. Les porcs ont toujours de l'eau fraîche à leur disposition. La main-d'oeuvre lui faisant défaut, ce système lui permet de maintenir sa porcherie sur un bon pied de rendement.

Nous avons terminé notre tournée par une visite chez un éleveur bien connu, M. J.-Bte Lemire, de La Baie du Febvre. Ici il n'est question que de porcs enregistrés. La porcherie est tout ce qu'il y a de plus moderne. On y voit de nombreuses colonies de sujets provenant de reproducteurs primés aux expositions. M. Lemire est relativement jeune, mais ses succès aux foires agricoles lui ont valu une excellente publicité dans la presse agricole canadienne; le "Canadian Swine Journal" entre autres, dans lequel on voit une superbe photographie de la truie qui lui a remporté les honneurs du grand championnat à Québec, l'automne dernier.

Des cinq fils de la famille Lemire qui exploite une ferme de 500 acres, la régie de la porcherie a été confiée à Jean-Baptiste. Il a vendu l'an dernier 115 sujets dont 108 jeunes verrats enregistrés à un prix moyen de $40.

Chez cet éleveur, il va sans dire, que l'on parle plus d'expositions, de lignées de reproducteurs que de porcs classés au marché. Il s'en suit que les frais alimentaires et entretien sont plus élevés, mais les revenus sont proportionnels.

Les porcelets sevrés à l'âge de huit semaines reçoivent une ration de début composée de lait écrémé, de 4 parties d'avoine, 2 d'orge et 2 de grû blanc auquel mélange on ajoute 3-4 de partie de pain de lin. M. Lemire sert cette ration jusqu'à ce que les porcelets aient atteint le poids de 75 livres. Comme moulée de croissance, il donne un mélange de 4 parties d'avoine, 4 d'orge et 2 de blé ainsi que du grû rouge, avec supplément du commerce.

En hiver la ration comprend des choux-de-Siam. Cette année M. Lemire ajouterait des betteraves fourragères. La porcherie abrite 100 porcs. C'est une entreprise qui date de 9 ans. La ferme fournit les grains et le lait d'un troupeau de 52 vaches. Les porcs sont vendus pour fins d'élevage à l'âge de 4 à 5½ mois. C'est de les rendre à 3½ mois que cela demande plus d'aliments et plus de soins. Cette entreprise diffère des deux précédentes. Nous avons vu trois éleveurs bien différemment situés, mais chez tous nous avons noté un bel enthousiasme que nous voudrions retrouver chez tous les cultivateurs à l'endroit de l'élevage du porc.

Avec M. Parent, concluons que: la production du porc devient stable et rémunératrice le jour où le cultivateur se construit une bonne porcherie, se fait de bons parcs en rotation et donne une alimentation rationnelle. De plus, il faut que la production de la ferme soit dirigée de manière à fournir une bonne récolte de céréales. On aura noté, sans doute, dans les rations employées par les éleveurs visités, la place prépondérante que tient l'orge dans la ration du porc.

M. Parent dit encore sur ce chapitre: "Les prix étant basés sur le marché d'exportation, il arrive des fluctuations assez brusques et difficiles à prévoir à temps. Alors celui qui dépend des achats du commerce se décourage et tue ses truies juste au moment où il y aurait avantage à les garder. Dans le cas des fermes de démonstration on constatera que la production a été stable, précisément parce que l'on disposait, en tout temps, d'une bonne réserve de grain au grenier.

Il est vrai que vous ne pouvez PAS avoir de PNEUS pour votre auto! Mais... LE

GOODYEAR

PLAN DE PROLONGEMENT DE LA DURÉE DES PNEUS

Vous démontre comment obtenir un an .... ou même plus de

SERVICE ADDITIONNEL

de vos pneus !

COMMENT FONCTIONNE LE PLAN... CE QU'IL VEUT DIRE POUR VOUS !

Le plan Goodyear de prolongement de la durée des pneus est formulé pour les propriétaires d'automobiles et de camions avec pneus de dimension pour automobile. Lorsque vous adhérez à ce plan vous recevez une police qui couvre le service pour vos pneus et chambres à air, comprenant certaines réparations, pour 12 mois.

En suivant les méthodes approuvées du plan de conservation, sans y manquer, vous obtiendrez plus de milles de vos pneus, que vous n'auriez jamais cru qu'ils puissent faire.

En résumé . . . un faible montant mensuel placé sur vos pneus peut vouloir dire jusqu'à un an ou même plus de service additionnel de votre automobile ou de votre camion léger.

Chaque jour de retard est une perte de caoutchouc et de parcours.

IL EST MIEUX DE SIGNER *Maintenant !*



GOODYEAR

FP13



SI VOUS EN PRENEZ SOIN . . . . VOS PRODUITS DE PRECISION DURERONT PLUS LONGTEMPS!

JOHNSON IRON-HORSE

JOHNSON CHORE-HORSE

ÉPARGNEZ CE QUE VOUS AVEZ!

Alors que l'industrie canadienne est tout entière à l'effort de guerre, la production des générateurs Johnson Chore-Horse et des moteurs à essence Johnson Iron-Horse a donné un élan à la production des machines essentielles à la guerre.

Les produits Johnson sont construits avec précision de matériaux de qualité pour assurer un service durable et satisfaisant. Afin que le fonctionnement se fasse à coût modique, donnez tout le soin et l'attention voulus à votre Johnson Chore-Horse et Johnson Iron-Horse.

Utilisez les services et les conseils de votre marchand Johnson le plus rapproché. Cela vous paiera.

JOHNSON MOTORS

PETERBORO 452 MONAGHAN RD. CANADA

PRODUITS CANADIENS — VENTES ET SERVICES PAR TOUT LE CANADA

LES TOITURES ET LAMBRIS

COUNCIL STANDARD

et l'Effort de Guerre Canadien!

Les restrictions de temps de guerre ont grandement réduit les approvisionnements de toitures et lambris galvanisés "COUNCIL STANDARD". Mais aussi longtemps qu'il y en aura en disponibilité, la qualité sera maintenue 100%! Si vous avez des réparations urgentes à faire, votre fournisseur fera tout son possible pour remplir votre commande suivant les ordonnances du gouvernement. Les commandes, dans le cas de bâtisses de fermes incendiées, recevront une considération spéciale.



Cherchez Cette Marque Lorsque Vous Achetez

Donnez VOS REBUTS maintenant pour la GRANDE BATAILLE.

VIEUX METAL, CHIFFONS, CAOUTCHOUC et PAPIER sont d'un besoin urgent. Si vous n'avez pas de comité local de récupération . . . écrivez au Directeur de la Récupération, Dept. des Services Nationaux, Ottawa, pour renseignements complets.

COUNCIL STANDARD

MERITE VOTRE CONFIANCE - - - BON POUR LA VIE

Un nouveau grand concours pour les abonnés du BULLETIN DES AGRICULTEURS

voir détails en page 30

GRANDES CULTURES

"LE PAIN DU GROS BETAIL". — Souvent, on désigne ainsi le foin. Ce vieil axiome est fort juste et le cultivateur doit apporter autant de soin à sa récolte de foin que la ménagère en apporte pour réussir une cuite. S'il importe, en effet, aux gens de la maison d'avoir du bon pain sur la table, il importe également aux "gens" de l'étable d'avoir du bon foin dans leur crèche. Les bons éleveurs savent cela. Aussi apportent-ils à la fenaison un soin particulier. Ils sont les premiers à sortir faucheuse et rateau, convaincus qu'en commençant les foins de bonne heure ils récolteront un aliment qui rendra davantage en lait, en viande, en laine.

Quand un cultivateur manque cette grande cuite annuelle qu'est la fenaison, il dit souvent que la température en est la cause. C'est une excuse facile, mais pas toujours admissible. Nous savons parfaitement que le succès en agriculture dépend beaucoup "du temps qu'il fait", mais de là à voir sans cesse dans les facteurs météorologiques la cause de ses insuccès, il y a marge. Que le mauvais temps gâche une "serrée" de beau trèfle ou de luzerne, c'est fort plausible. Toutefois, si ce malheur arrive souvent au cours de la fenaison, que trouve-t-on dans bien des cas à l'origine de ces insuccès répétés? Une mauvaise habitude qui se nourrit d'un brin de négligence.

On commence ses foins en retard et on veut reprendre le temps perdu pour finir le même jour que le voisin qui, plus prévenant, a fait sa première fauchée bien avant nous. Soyons plutôt des adeptes de la fenaison hâtive et travaillons prudemment. Avant de couper une belle pièce de luzerne ou un beau morceau de trèfle, interrogeons le firmament, consultons le baromètre. Si les apparences sont belles, les pronostics favorables, fauchons. Dans le cas contraire, retardons un peu la coupe de ce beau fourrage. Le cultivateur qui commence ses foins de bonne heure peut éviter ainsi bien des pertes, tandis que celui qui est toujours en retard se voit souvent obligé d'encourir des risques.

Il est d'une extrême importance de faire les foins de bonne heure, car la fenaison bien faite influence beaucoup la qualité du foin. Il n'est pas trop tôt pour songer au temps des foins.

* * *

QUELQUES OBJECTIONS. — On apporte certaines objections à la pratique de la fenaison hâtive. On dit, par exemple, que le foin vert sèche difficilement, qu'il a tendance à chauffer en tasserie et qu'il est porté à moisir. Ce sont là des objections qui auraient beaucoup plus de sérieux s'il n'existait pas de petits trucs pour prévenir tout cela. Vous en connaissez! Pensez aux veillottes, au sel, etc.

Un foin de trèfle ou de luzerne coupé en pleine floraison doit être fané avec soin. Le fanage par veillottes donne d'excellents résultats. C'est un procédé qui permet de conserver plus de feuilles, constitue une assurance contre la pluie, garde au fourrage sa belle couleur verte et lui donne une odeur aromatique. La confection des veillottes est un travail laborieux, mais cette méthode de fanage reste, surtout pour ceux qui font leurs foins de bonne heure, le moyen le plus efficace de faire un bon fourrage. Au total, la fenaison hâtive ne comporte pas d'inconvénients sérieux en regard des nombreux avantages qu'elle procure.

* * *

POURQUOI FAIRE LES FOINS DE BONNE HEURE? — La fenaison hâtive permet de tirer le meilleur revenu possible des prairies.

Laisser trop mûrir son foin, c'est laisser perdre un produit qui coûte cher en argent et en travail. C'est faire le jeu d'un homme qui laisse volontairement ses capitaux dans une entreprise qui s'en va à la faillite. C'est quand une plante est jeune qu'elle est le plus nourrissante. C'est là un fait que le bétail se rend compte par lui-même. Observez-le au pâturage lorsque le foin commence à être long: il délaisse les vieilles tiges pour la jeune herbe. Raison: cette dernière est tendre et correspond à ses goûts. Les éléments nutritifs désirables sont plus digestibles quand la plante est jeune.

Servons donc au bétail, l'hiver prochain, un fourrage qui se rapproche le plus possible de l'aliment naturel par excellence, l'herbe des champs. Pour cela, fauchons de bonne heure.

Le foin récolté en fleurs a une valeur alimentaire maxima.

La plante croît rapidement pour accumuler ensuite d'abondantes réserves qu'elle destine à la formation de son fruit. Lorsqu'elle a atteint son parfait développement, elle donne une fleur. C'est le temps de cueillir la plante. Si l'on attend, il y a fécondation. La plante commence alors son rôle de mère, et toutes ses activités, toutes ses énergies, toutes les forces qu'elle a emmagasinées sont consacrées à la formation de son fruit. A mesure que ce denier se développe, la plante-mère dépérit et durcit. Elle meurt finalement dans un épuisement complet.

Récoltons donc le foin au stage de croissance où les plantes possèdent une valeur alimentaire maxima, c'est-à-dire lorsqu'elles sont en fleur.

La fenaison hâtive est un des grands moyens de tirer du sol toute la protéine qu'il peut donner.

En récoltant plus de feuilles et plus de fleurs, on récolte plus de protéine, cet aliment formateur et réparateur dont le bétail a besoin en grande quantité. La fenaison hâtive permet donc de réduire la quantité de moulées commerciales qu'on importe sur la ferme à haut prix. Pourquoi, en effet, achète-t-on des engrais alimentaires? La raison principale en est que nos foins et nos grains de ferme manquent de protéine et on est dans l'obligation d'en acheter pour

UNE ACRE DE MIL

RÉCOLTÉ EN PLEINE FLORAISON AU LIEU D'ÊTRE RÉCOLTÉ EN PLEINE MATURITÉ REPRÉSENTE UNE ECONOMIE DE 55 LBS. DE PROTEINE, SOIT ENVIRON LA QUANTITÉ CONTENUE DANS...

5½ POCHES DE MOULÉE D'AVOINE, QUI A $1.20 LES 100 LBS. REPRÉSENTENT UNE VALEUR APP. DE..... $6.60

ou

6 POCHES DE MOULÉE D'ORGE QUI, A $1.10 LES 100 LBS. REPRÉSENTENT UNE VALEUR APP. DE $6.60

EXPÉRIENCE FAITE A LA STATION EXP. DU MISSOURI, E.U.

UNE ACRE DE TRÈFLE ROUGE

RECOLTÉ EN PLEINE FLORAISON AU LIEU D'ÊTRE RÉCOLTÉ EN PLEINE MATURITÉ (rendement de plus de 2 tonnes à l'acre) REPRÉSENTE UNE ÉCONOMIE DE 73 LBS. DE PROTÉINE DIGESTIBLE, SOIT ENVIRON LA QUANTITÉ CONTENUE DANS...

7½ POCHES DE MOULÉE D'AVOINE QUI A $1.20 LES 100 LBS, REPRÉSENTENT UNE VALEUR APPROX. DE $9.00

OU

8 POCHES DE MOULÉE D'ORGE, QUI, A $1.10 LES 100 LBS, REPRÉSENTENT UNE VALEUR APPROXIMATIVE DE $8.80

EXPERIENCE CONDUITE DANS L'ETAT DE PENNSYLVANIE, E.U.

satisfaire aux exigences du bétail. L'un des grands moyens de récolter sur la ferme toute la protéine possible, c'est de commencer la fenaison au temps voulu.

Des expériences ont prouvé hors de tout doute que le foin coupé en pleine floraison constitue une forte économie de protéine digestible.

Si le foin est fauché tard, le regain sera lent à reprendre et moins abondant.

Que l'on se propose de faire une deuxième coupe ou de faire paître les regains par la vache laitière, la fenaison hâtive rendra service. Dans le premier cas, elle permet de faire une seconde récolte fort intéressante; dans le deuxième, elle fournit des regains vigoureux qui constitueront un pacage tout neuf quand les pâturages réguliers commenceront à manquer. Une plante fauchée en pleine période végétative reprend immédiatement sous la faux et croît avec vigueur et abondance.

* * *

A QUELLE EPOQUE PRECISE DOIT-ON FAIRE LA COUPE DU FOIN? — Le foin se coupe au moment où il peut donner la plus grande quantité de matière digestible à l'acre. Cette époque varie avec les différentes plantes. Précisons:

Le mil. — Il peut être coupé depuis le début de la floraison jusqu'au moment de la formation des graines. Il est à son mieux lorsque les épis deviennent violets. La période de fenaison de cette graminée s'étend donc sur 2 ou 3 semaines.

La luzerne.—Elle donne généralement deux récoltes, quelquefois trois. La première coupe se fait lorsque les bourgeons de la deuxième pousse ont environ deux pouces de longueur, c'est-à-dire lorsque 10% des plantes sont en fleurs. On fait la seconde récolte quand la luzerne est en pleine floraison, soit environ 2½ mois après la première coupe. Les deux coupes doivent se repartir de façon que la dernière ne soit pas exécutée plus tard que le 1er septembre, la première devant être faite à un état de maturité moins avancé que la seconde.

Le trèfle. — Le grand trèfle rouge est à son meilleur lorsqu'il est en fleures. Le trèfle d'Alsike donne aussi les meilleurs résultats lorsqu'il est en pleine floraison, mais sa coupe peut être retardée sans trop d'inconvenients, car il a comme caractéristique de maintenir sa qualité plus longtemps que le trèfle rouge.

On fait généralement du trèfle rouge deux coupes. Que l'on utilise la seconde pour le foin ou la graine, la première récolte se prend lorsque les bourgeons à la tête des racines sont apparus à la surface du sol et ont environ deux pouces de longueur. Cette condition se réalise lorsqu'un dixième des plantes est en fleurs.

Concluons en formulant le voeu que les cultivateurs commencent les foins de bonne heure cette année, afin de récolter plus de fleurs, c'est-à-dire plus de protéine. Evidemment, on ne peut couper ses 40 ou 50 arpents de foin au moment précis de la floraison. Tout ne peut se faire en une semaine. Faisons en sorte cependant que le gros coup de la fenaison se donne lorsque les plantes sont fleuries. Coupons d'abord la luzerne, puis le trèfle à cause de leur grande valeur et de leur floraison hâtive. Récoltons ensuite le mil qui perd moins rapidement sa qualité.

* * *

L'ENTRETIEN DES CLOTURES. — Sur la ferme, les clôtures sont un mal nécessaire. Sans doute, sont-elles destinées à protéger la propriété, mais elles n'en sont pas moins l'une des servitudes. Sur une terre, il doit y en avoir le moins possible. Outre les clôture de ligne, on ne gardera que celles nécessaires à la division rationnelle des cultures et à la limitation des pâturages.

Les clôtures coûtent cher et elles ne sont pas de longue durée. Chaque année, le cultivateur soigneux consacre quelques jours à leur réparation. L'époque la mieux choisie pour faire ce travail, c'est la fin de mai et le début de juin. On met ainsi à profit l'époque d'activités moins intenses qui suit les semailles et qui précède la fenaison.

Qu'on porte une attention spéciale aux clôtures de ligne et aux clôtures en bordure des pâturages. On peut s'éviter ainsi bien des désagréments au cours de l'été. Rien n'est plus ennuyeux, en effet, que d'avoir à courir des animaux qui ont sauté par une belle après-midi alors que l'on est occupé à "serrer" du foin.

Que de chicanes entre voisins ont eu pour origine une clôture mal entretenue!

Consacrons donc quelques jours avant le temps des foins, à la réparation des clôtures. Redressons-les et remplaçons les piquets pourris, les perches cassées par du matériel neuf. Réparons surtout celles qui bordent les pacages. Faisons-les plus solides. Cela évitera les troubles de fabriquer une série de carcans auxquels les animaux ne tiennent pas outre mesure.

* * *

LES PATURAGES DURANT L'ETE. — On croit généralement que les pâturages, une fois pourvus d'engrais chimiques, ne requièrent aucun soin et qu'il n'y a pas à s'en préoccuper durant l'été. C'est une erreur. L'entretien rationnel des pacages au cours de la belle saison, permet aux cultivateurs d'obtenir un meilleur rendement en lait, alors que sa production est plus économique qu'en hiver; il prolonge aussi la paissance.

On recommande tout d'abord la division du pâturage en deux parcelles au moins, afin d'assurer le contrôle de la paissance. Cette opération nécessite du clôturage, mais il ne s'agit ici que d'une clôture temporaire de peu de frais, faite simplement de fils barbelés, que l'on enlève à l'automne. Ici, la clôture électrique peut rendre de grands services. Il est nécessaire que les clos ainsi séparés soient pourvus d'eau et, si possible, d'ombrage.

La règle à suivre consiste à faire brouter alternativement ces parcelles, accordant à chacune un repos de deux à trois semaines, après un broutage ras. Le changement des animaux d'un champ à l'autre ne se fait pas à date fixe. Il est basé sur la végétation.

La meilleure époque pour envoyer les animaux sur une parcelle, c'est lorsque l'herbe a atteint 3 à 5 pouces de hauteur. C'est alors qu'elle est le plus riche en protéine. On

LA FAUCHEUSE GÉANTE NO 8

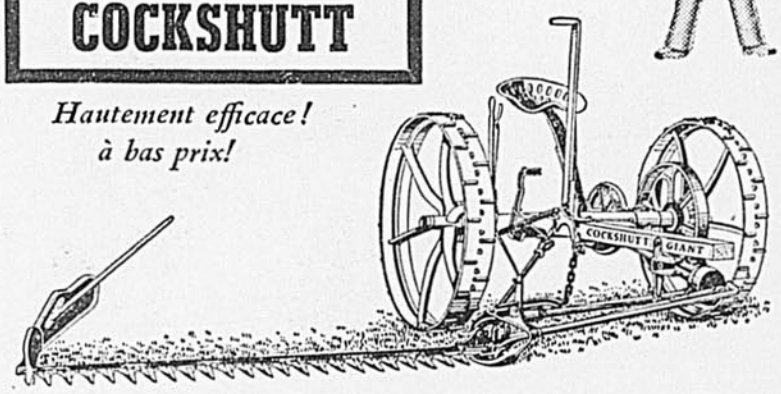
à engrenage découvert

COCKSHUTT

"POUR FAIRE VOS FOINS ECONOMIQUEMENT EN EPARGNANT DU TRAVAIL EMPLOYEZ LA NO. 8"



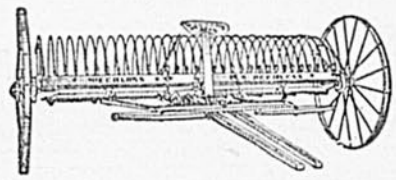
Hautement efficace! à bas prix!



Avec la faucheuse géante No 8 efficace et à bas prix vous pouvez faire vos foins rapidement. C'est une faucheuse idéale pour ceux qui n'ont pas besoin du type de faucheuse à bain d'huile.

La commande à engrenage interne "Cockshutt" sur la No 8 accélère le travail, réduit la traction et vous assure un service satisfaisant et prolongé ainsi qu'un fonctionnement doux. La barre de coupe est d'une adaptation hautement efficace et se lève plus haut que celle des faucheuses ordinaires. Cette faucheuse possède plusieurs caractéristiques de résistance et de longue durée. Sans égard au prix aucune autre faucheuse à engrenage découvert ne vous offre autant pour votre argent. Voyez-la aujourd'hui chez votre vendeur autorisé Cockshutt.

LE RATEAU "Peerless" COCKSHUTT



Les parties vitales reversibles en doublent la durée.

De nombreux fermiers comptent sur le "Peerless" pour ramasser leur foin rapidement et efficacement. Facile à conduire, de construction robuste. Les principales caractéristiques sont: dents trempées à l'huile, ressorts amortisseurs de chocs, essieux, roues et tiges reversibles, voici des caractéristiques qui vous épargnent de l'argent et doublent la vie de votre râteau sans coût additionnel. Voyez-le sans tarder.

Réparez votre outillage agricole maintenant. Prenez avantage des facilités que vous offre votre vendeur autorisé Cockshutt. Il peut vous aider.

BRANTFORD CANADA

COCKSHUTT PLOW CO. LIMITED

Smith Falls • Winnipeg • Regina
Saskatoon • Calgary • Edmonton

Cockshutt Plow Quebec Limited
Montréal, Québec

Cockshutt Plow Maritime Limited
Truro, N.E.

Cette Marque de Fabrique sur de la Toiture signifie *Meilleure Qualité!*



Vous trouverez son empreinte sur la

"NU-ROOF" PEDLAR

Nous fabriquons la Nu-Roof dans la marque Council Standard et dans celle de qualité ordinaire. Les feuilles vont jusqu'à 10 pieds de long et couvrent une largeur de 33 pouces. Les conditions de guerre ont imposé des restrictions, mais là où des feuilles sont requises pour reconstruire les bâtiments détruits par le feu, nous ferons tous nos efforts pour vous fournir de la Nu-Roof. Envoyez-nous vos dimensions pour recevoir une évaluation du coût d'une toiture complète.

FABRICANTS DE Produits Métalliques POUR PLUS DE 80 ANS

THE PEDLAR PEOPLE LIMITED

Bureau et Usine de l'Est, 24, rue Nazareth, Montréal, P.Q.

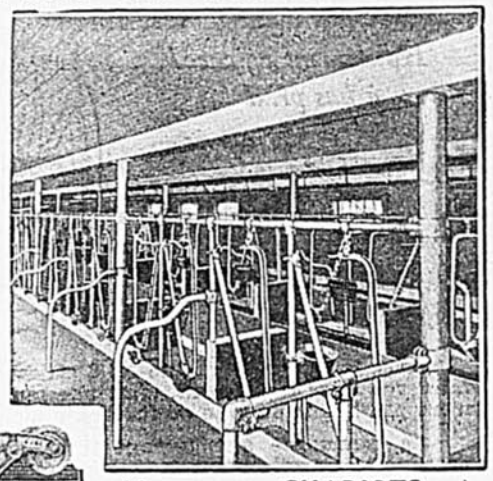
MONTREAL OTTAWA TORONTO WINNIPEG CALGARY VANCOUVER

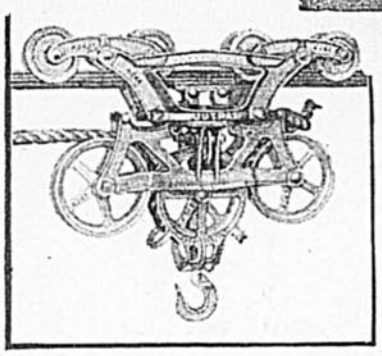


PLUS DE PROFITS avec UNE ÉTABLE MODERNE

"JUTRAS"

Une installation d'étable "JUTRAS" donne de la valeur à votre ferme, améliore les conditions d'élevage et augmente vos profits. Les nouvelles installations "JUTRAS" comportent les améliorations les plus modernes et leur fabrication est de première qualité. Notre personnel d'experts vous aidera à résoudre ce problème à votre satisfaction et économiquement.





Nouveaux CHARIOTS A FOIN, plus gros, plus rapides, améliorés!

Le temps précieux de la saison des foins demande un outillage rapide. Ce nouveau chariot avec 8 roues, a 22 pouces d'empattement, de plus grandes roues de traction, trois poulies de 7 pouces, interchangeables. Autres modèles fournis avec 4 roues pour rail d'acier ou de bois. Aussi câbles, fourches, poulies, etc., à des prix populaires — Commandez votre installation de bonne heure.

Demandez nos dépliants et estimés gratuits.

LA COMPAGNIE JUTRAS LIMITÉE
VICTORIAVILLE, QUÉ.

IMPORTANT

Si vous commencez l'élevage

DE POUSSINS

En juin ou plus tard:

Poussins d'un jour
Sexés et non sexés
—o—
Poussins évolués
Sexés et non sexés
—o—
Chapons évolués
—o—
Jeunes dindons

SI vous avez l'intention de commencer l'élevage de vos poussins ce mois-ci ou plus tard, voici un point qu'il sera profitable de vous rappeler. Certaines gens appellent cela "de la vigueur". Mais quel que soit le nom que vous lui donnez — de la force, de la vie, de l'allée — c'est important. Vos poussins doivent le posséder si vous voulez obtenir une bonne viabilité, une croissance rapide durant les temps chauds, un développement complet et précoce, afin que vos poulettes commencent à pondre de bonne heure et continuent de pondre et que vos cochets soient prêts pour le marché, à leur pleine croissance, bien en chair et dodus.

Oui, mon ami, la vigueur est importante — importante en tout temps de l'année, et doublement importante en juin et plus tard. Dans notre élevage et notre sélection nous avons tenu compte de ce facteur — et nous avons fait tout en notre possible pour l'obtenir en choisissant des reproducteurs vigoureux et de croissance rapide, et en les nourrissant en vue d'une haute viabilité tant pour eux que pour les poussins qu'ils devaient produire.

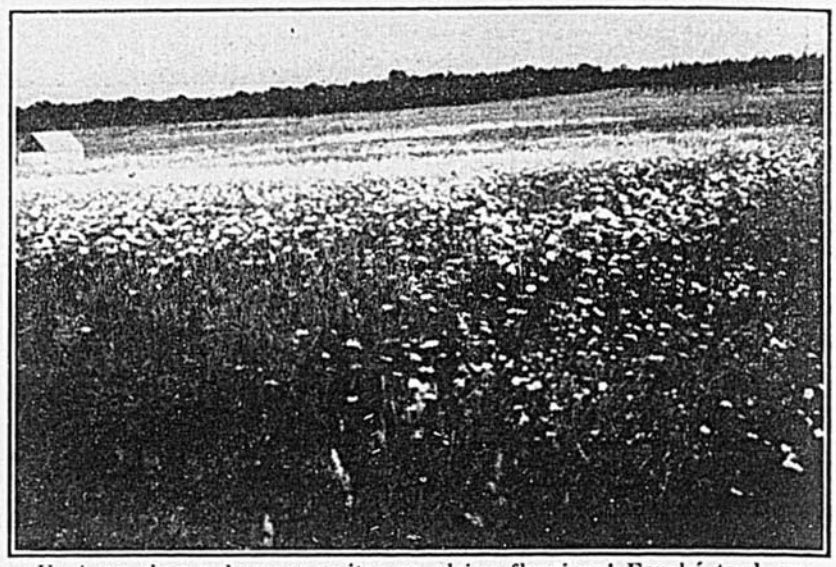
Comme résultat de ce travail, chaque année, les poussins Bray se sont acquis une belle réputation de haute viabilité. Les clients nous écrivent de toutes les parties du Québec pour nous dire que leurs poussins Bray Xtra-Profit sont pleins de vitalité, qu'ils croissent rapidement et que les poulettes pondent de bonne heure et d'une façon soutenue, aussi que leurs cochets acquièrent du poids. C'est pour nous une réelle satisfaction, ainsi que pour les éleveurs de poussins Bray, de savoir que nos efforts ont été couronnés de succès.

Vous feriez bien de vous rappeler ce point lorsque vous ferez l'achat de vos poussins.

"Les poussins Bray font le travail."

Fred-W. BRAY
LIMITÉE
30, rue Dufferin — Sherbrooke, P. Q.

Louis Jean, Tadoussac, P. Q.—"C'est du couvoir Bray que j'achèterai mes poussins l'an prochain. Vous pouvez compter sur eux-ils sont très robustes."
Mme. James Jack, Monument, P.Q.—"Les poules pondent bien. —Très satisfaits. Ce sont les meilleures que nous ayons eues."
Arthur Lemieux, St. Vallier, P.Q.—"Satisfait. La première fois que j'essayais les poussins Bray . . . Ce ne sera pas la dernière".
Mme François Lavoie, Magog, P.Q.—"Je suis très satisfaite des poussins que j'ai achetés de vous. Les poulettes pondent de gros oeufs . . . et pondent bien."
Eric Janelle, Drummondville, P.Q.—"Entière satisfaction. A partir de maintenant, j'achèterai toujours des poussins Bray."



Un beau champ de marguerites en pleine floraison! Fauché tard, un tel foin n'aura pas la valeur de la paille et, l'an prochain, la marguerite se sera propagée dans le champ voisin.

retire les animaux lorsque le pâturage est ras et on les renvoie quand l'herbe est poussée de nouveau.

Le contrôle de la paissance a pour but d'avoir une herbe abondante et tendre durant tout l'été. Généralement, on a abondance au début et à la fin de la saison, puis déficit en juillet et en août. C'est précisément pour éviter cet état de choses que l'on conseille la division des pâturages.

On tient les parcelles aussi rases que possible afin de favoriser la croissance du trèfle, avoir plus de matières nutritives et une herbe plus succulente. Notons aussi que la manière dont les animaux broutent a une influence. Ici, une question se pose. Peut-on laisser paître une autre espèce animale avec les vaches laitières? Bien des cultivateurs s'y opposent. Cependant, il peut y avoir avantage à le faire si l'herbe est abondante. Chaque espèce broute l'herbe qui lui convient le mieux; les moutons, par exemple, tiendront les mauvaises herbes en échec.

On peut aussi enrayer la croissance des mauvaises herbes par le fauchage. Ces plantes devraient être coupées avant la formation des graines. L'emploi de la faucheuse dans la bonne utilisation des pâturages n'est pas assez admis par le cultivateur. Pensez, faucher un pacage!

Le fauchage aurait un autre avantage: favoriser la croissance d'une herbe jeune, tendre et nutritive. Il ferait disparaître les plantes qui croissent trop vite pour la capacité de paissance du bétail, et épient. Cela sans perte puisque les animaux ne touchent pas à une plante qui durcit.

N'oublions pas que la production du lait par le régime vert est la plus économique, mais que les pâturages ne seront luxuriants que s'ils reçoivent les soins voulus.

* * *

DESTRUCTION DES MAUVAISES HERBES. — D'une manière générale, on saisit bien chez les cultivateurs la nécessité de détruire les mauvaises herbes dans les cultures sarclées. On sait parfaitement que sans sarclage au cours de l'été, il n'y a pas de récolte possible à l'automne. On attache beaucoup moins d'importance cependant, à la destruction des mauvaises herbes dans les prairies et les céréales. Elles n'en causent pas moins des dégats appréciables à ces récoltes.

Les bons procédés de culture tiennent presque toujours en échec les herbes nuisibles, mais les mauvais procédés, tels un égouttement défectueux, la pauvreté du sol, l'absence de rotation, les favorisent trop facilement. Un excellent moyen de détruire les mauvaises herbes qui infestent nos prairies et d'empêcher leur dissémination, c'est de faire les foins de bonne heure.

Nos prairies portent souvent plusieurs plantes détestables comme la marguerite, les épervières, les verges d'or, la patience, nous fait remarquer M. Omer Caron, botaniste provincial, dans son bulletin sur les principales mauvaises herbes. Tous ces herbages se reproduisent surtout par la graine, de sorte qu'il faut, à tout prix, empêcher cette dernière de mûrir. D'un autre côté, il ne faut pas attendre que le foin soit trop mûr pour le couper, sous peine de le voir perdre une bonne partie de sa facilité de digestion. Un foin coupé trop tard n'est guère meilleur que la paille pour l'alimentation. C'est un peu avant sa floraison que le foin est le plus digestible pour les animaux. Pourquoi ne pas faire d'une pierre deux coups en coupant le foin de bonne heure et en empêchant ainsi les mauvaises herbes qu'il contient de donner des graines?

C'est peut-être dans les céréales que les mauvaises herbes causent habituellement le plus de dégats. Comme on ne peut pas biner pour extirper les herbes dans le grain, il faut avoir recours à d'autres moyens. Mentionnons les hersages avec une herse légère ou une déherbeuse, juste avant la levée des herbes, les semis denses, l'application de certains ingrédients chimiques.

Cette dernière méthode de destruction est peu vulgarisée chez nous. Quand on se sert d'ingrédients chimiques pour détruire les mauvaises herbes dans le grain, il faut les appliquer lorsque ces herbes sont jeunes certainement avant qu'elles soient en fleur.

DES SACS DE PAPIER POUR LES ENGRAIS CHIMIQUES

Comme la guerre a mis fin aux arrivages de jute, nous serons peut-être obligés de nous servir uniquement de sacs de papier pour les engrais de commerce l'année prochaine, dit M. G. S. Peart, Contrôleur des engrais.

Les commerçants d'engrais chimiques n'ont pu se procurer autant de sacs de jute que d'habitude pour l'emballage de leurs produits cette année et ils auront encore plus de difficulté à le faire à mesure que la guerre continue. Le jute vient presque entièrement du district de Bengale, dans l'Inde.

Heureusement, le Canada a d'abondantes provisions de pâte de bois et devrait pouvoir fournir au commerce des engrais chimiques tous les sacs de papier qui lui sont nécessaires, dit M. Peart.

INDUSTRIE ANIMALE

NOTRE CHEPTEL EN ETE. — Même durant l'été l'éleveur doit avoir l'oeil à tous ses animaux, surtout ceux qui pâturent loin des habitations.

La vie au grand air sur les herbages tendres et nutritifs du mois de juin constitue pour la plupart de nos espèces domestiques une condition des plus favorables à l'économie de leur production. Il y a cependant certains détails qu'il ne faut pas négliger, si l'on ne veut pas neutraliser les bons effets de la vie en liberté. Il faut aussi prévoir dès maintenant l'époque où les pâturages seront durcis et souvent insuffisants, à moins d'être complétés par des fourrages verts servis à l'étable ou sur les champs.

* * *

POUR RENDRE LES PATURAGES PLUS PRODUCTIFS. — De plus en plus dans notre province on s'habitue à considérer le pâturage comme une de nos principales récoltes. C'est en effet sur un bon pacage que le lait est produit au plus bas prix de revient. Au début de juin, l'herbe est encore tendre, savoureuse et très nutritive parce que les protéines et les substances minérales qu'elle contient sont alors sous une forme très digestible. Ces principes, on le sait, sont essentiels à la croissance et à la production du lait. Cependant, à mesure que l'herbe durcit, sa valeur nutritive diminue, et la production devient moins économique à cause de l'emploi de concentrés dispendieux que nécessite alors l'équilibre de la ration. Le cultivateur doit s'efforcer de maintenir l'herbe des pacages dans un état de croissance continue afin de prévenir une baisse prématurée de la production et cela sans trop d'achat à l'extérieur. Voici en substance les conseils que vous donne à ce sujet, le Comité provincial des pâturages:—

1—Proportionner le nombre de têtes de bétail à l'intensité de la pousse de l'herbe afin qu'elle puisse être rasée en l'espace d'une dizaine de jours. Autrement, elle sera broutée par plaques et un fort pourcentage des plantes, incluant les mauvaises herbes parviendront à maturité.

2—Diviser le pacage en enclos que l'on fera brouter alternativement, laissant un repos plus ou moins long entre chaque période de paissance. La clôture électrique semble appelée à rendre des services pour séparer les enclos.

3—Vers la fin de juin ou le commencement de juillet, si l'herbe fait mine de vouloir épier ou si les mauvaises herbes menacent de prendre le dessus, il ne faudra pas hésiter à passer la faucheuse. Cela favorisera la croissance des jeunes pousses et tiendra les mauvaises herbes en échec. Un pâturage ainsi traité sera brouté d'une façon plus uniforme lorsque le troupeau y sera envoyé de nouveau.

* * *

L'EAU NE COUTE RIEN. — L'eau est aussi essentielle à la vie que les aliments eux-mêmes dont elle assure d'ailleurs l'assimilation. Elle entre dans la composition des liquides vitaux: le lait en contient environ 87%. Elle est indispensable à l'élimination des déchets de l'organisme et au maintien de la température du corps. Malheureusement, on l'oublie trop facilement, sans doute parce que la nature nous la fournit gratuitement. Ce n'est pas tout de fournir de l'eau, encore faut-il que cette eau soit potable. Ils font pitié ces animaux qu'on oblige à se désaltérer dans des mares d'eau polluée. Le creusage d'un bon puits n'est pourtant pas une entreprise très compliquée.

* * *

N'OUBLIONS PAS LE SEL. — Les bovins, les chevaux, les moutons doivent avoir constamment du sel à leur disposition. Il est préférable que ce soit du sel iodé, surtout dans certaines régions où l'on a remarqué des jeunes animaux affectés de goître (grosse gorge). La chaleur augmente la transpiration et par le fait même les besoins de sel de l'organisme. Le meilleur moyen de s'assurer que les animaux n'en seront pas privés, c'est de placer dans l'enclos une pierre de sel à lécher.

* * *

UNE CURE EFFICACE POUR LE CHEVAL FATIGUE. — Les travaux ardus des semailles terminés, il n'y a rien d'aussi reposant que le régime vert pour l'estomac du cheval fatigué par une alimentation intensive et concentrée. De plus le pâturage fournit à la bête l'occasion de se délasser en se roulant à son aise. L'humidité favorisera la bonne condition des pieds en assouplissant la corne, particulièrement celle de la fourchette dont le rôle est d'amortir les chocs durant la marche. Assez souvent, le fait de marcher dans la rosée durant la nuit suffira à empêcher le resserrement des talons. Même lorsque le cheval travaille, on peut l'envoyer passer la nuit au pacage après lui avoir servi son repas régulier de foin et d'avoine. Il n'y a pas de danger alors qu'il mange trop d'herbe et la quantité qu'il absorbera ne pourra que le maintenir en santé. Le grain sera servi suivant l'intensité du travail qu'il fait.

* * *

AYONS L'OEIL AUX POULAINS. — Il faut avoir l'oeil aux jeunes chevaux qui sont au pacage. Assurons-nous toujours qu'ils ne manquent pas d'eau. C'est une pratique recommandable de faire le tour de l'enclos pour enlever tout ce qui pourrait les blesser; bouts de broche, feuillards coupants, planches avec clous dangereux. Si l'herbe devient rare, il y a lieu de changer de pacage ou d'y suppléer par des fourrages ou même parfois une ration de grain. Qu'on se rappelle toujours que c'est durant le jeune âge que l'augmentation de poids est la plus rapide et la plus économique.

* * *

POUR LE BIEN-ETRE DES MOUTONS. — Il n'est pas trop tard pour baigner les moutons. Tous les agneaux sont maintenant arrivés et la température est suffisamment réchauffée pour qu'il n'y ait aucun danger de refroidissement. Les poux et les tiques sont une source constante de démangeaison pour les moutons: ils sucent le sang, endommagent la laine et empêchent les agneaux de profiter. Un bon berger doit veiller au bien-être de son troupeau, d'autant plus que le coût du bain ne dépasse pas trois sous par mouton. Cette opération n'a pas seulement pour but de soulager la bête, mais elle améliore considérablement la toison.

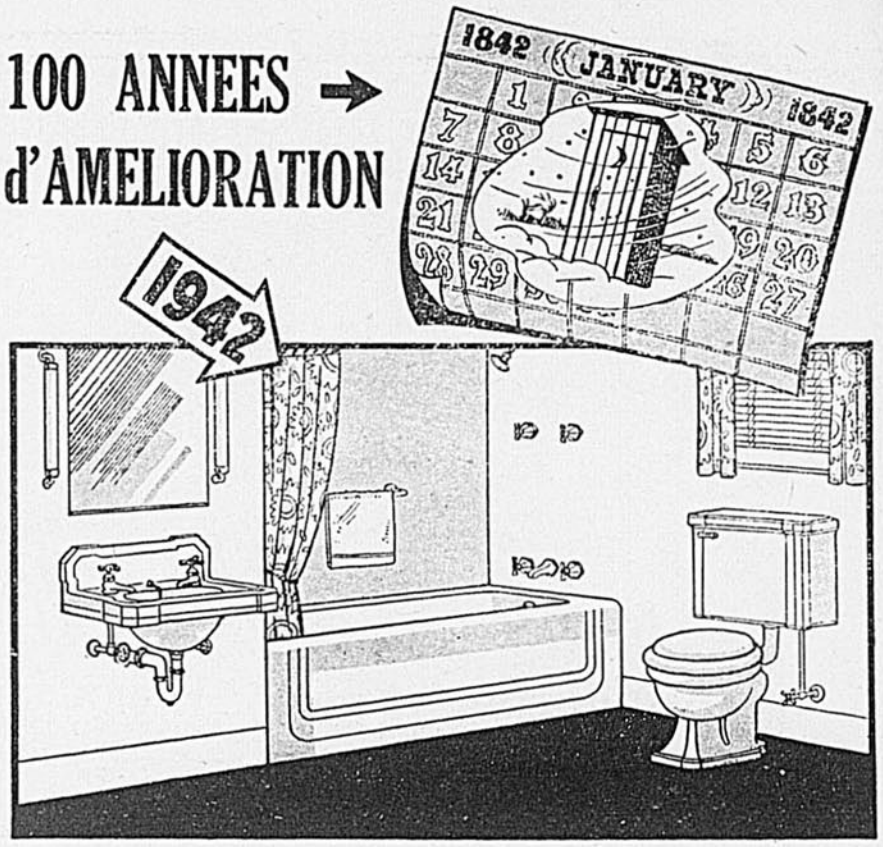
Voici quelques conseils que désire donner aux producteurs M. X.-N. Rodrigue, chef des Productions porcine et ovine:

"Il faut d'abord se procurer une grande cuve (un tonneau de mélasse coupé en deux) ou un bassin à échauder les porcs, mais la baignoire dont les agronomes se servaient à l'époque héroïque est ce qu'il y a de mieux. Si l'on emploie une cuve ou un bassin, il est bon d'avoir une petite plateforme sur laquelle le mouton pourra s'égoutter à la sortie du bain. Cette plate-forme doit être inclinée de façon que le liquide qui s'écoulera de la toison retourne dans le bain."

"Le meilleur insecticide contre les poux est la poudre Cooper que tout éleveur peut se procurer à la Coopérative des Producteurs de Laine, Lennoxville, Qué. Un paquet d'une livre dilué dans 25 gallons d'eau est suffisant pour baigner 25 moutons. Cette poudre doit d'abord être délayée à l'eau tiède pour former une pâte qui sera ensuite diluée dans la moitié d'un seau d'eau.

Après avoir versé 25 gallons d'eau dans la baignoire, y transvider la préparation insecticide et bien brasser le liquide. Immerger ensuite chaque mouton (brebis, bélier et jeunes

100 ANNEES → d'AMELIORATION



Une salle de bains "Standard" n'est PAS un luxe dispendieux . . . c'est un placement sage. Au point de vue hygiénique seulement c'est déjà un placement profitable, car vous bannissez les inconvénients des cabinets extérieurs qui ont probablement été la cause de plus de rhumes, de plus de maladies et qui ont attiré plus de mouches propageant la maladie que n'importe quelle autre chose sur la ferme. Il est fort probable que l'argent que vous dépensez maintenant à payer des comptes de médecins et de remèdes vous aiderait à défrayer le coût modique de l'installation d'une salle de bains sanitaire "Standard" dans votre maison.

Vous et votre famille apprécierez le confort privé d'une salle de bains "Standard" Vous aimerez une bonne douche rafraîchissante durant l'été et un bon bain chaud durant l'hiver. Si vous possédez une salle de bains "Standard" dans votre maison, la vie y sera plus agréable pour toute votre famille.

Vous n'avez pas besoin d'une chambre spéciale, pour installer votre salle de bains "Standard". L'on peut en faire l'installation complète avec cabinet de toilette silencieux, évier, bain et douche, dans un espace n'excédans pas 6′ x 8′. Notre brochure illustrée vous renseignera complètement sur nos modèles et grandeurs de salles de bains (sur nos éviers de cuisine aussi). Demandez des renseignements à votre plombier local, ou écrivez-nous directement pour nous en demander une copie.

Le plan budgétaire "Standard" à 5% vous aidera à financier ces améliorations. Le paiement initial n'est que 20% du prix du contrat — le solde en versements mensuels.

Standard Sanitary & DOMINION RADIATOR LIMITED

405 ouest, rue Beaubien, Montréal, Canada

SPÉCIFIEZ LES APPAREILS de PLOMBERIE "Standard"



Pour obtenir les plus hauts prix

expédiez-nous vos oeufs, volailles vivantes ou abattues. porcs, veaux et agneaux abattus. Ecrivez pour liste de prix. Adressez à

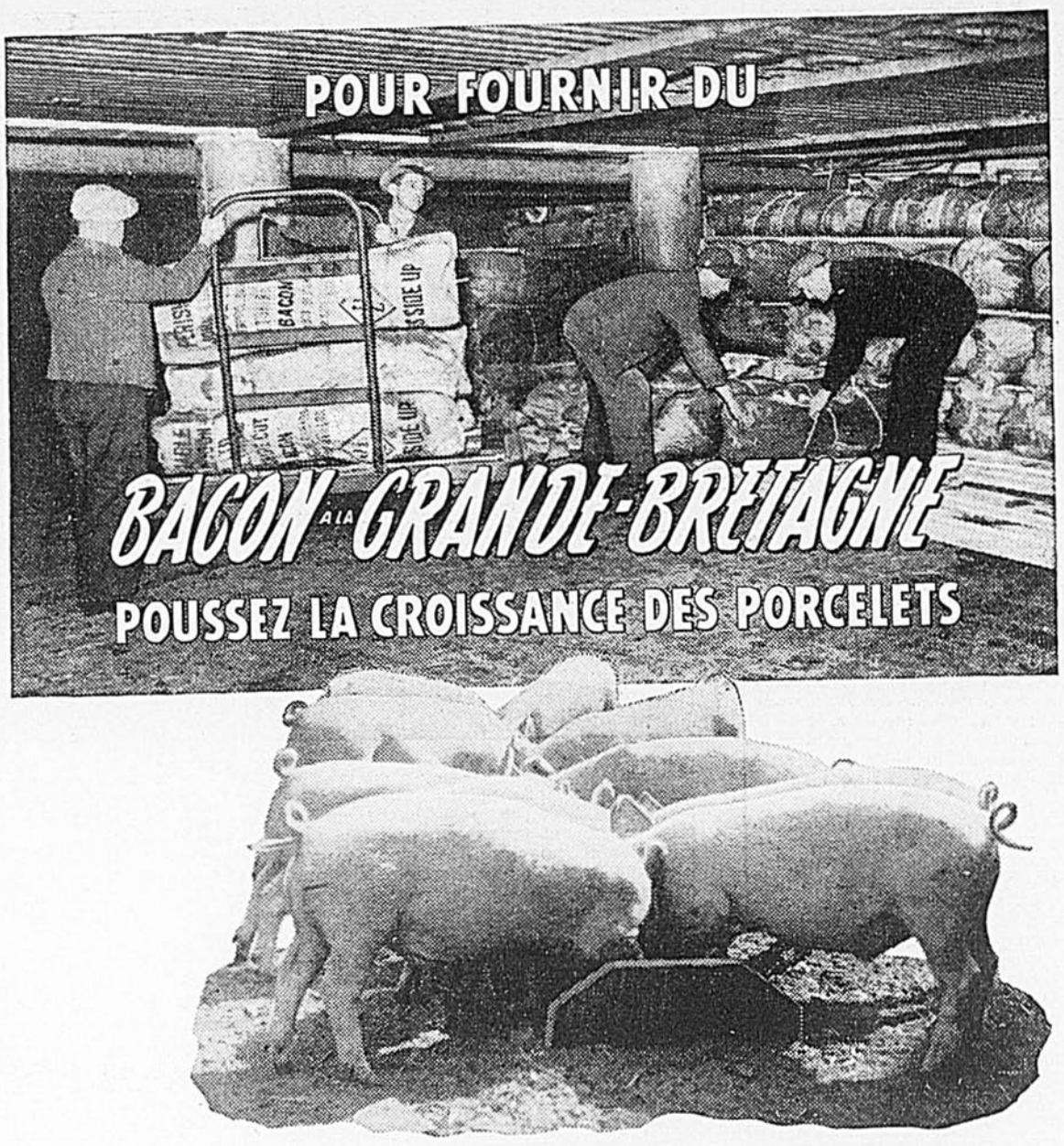
ED. BEAUCHAMP 423, rue St-Paul Est MONTREAL

SOYEZ FORT



SI VOUS SOUFFREZ DE:
FAIBLESSE COURBATURES
NERVOSITÉ ÉPUISEMENT
FATIGUE HABITUELLE
MANQUE D'APPÉTIT

PRENEZ LES
PILULES MORO
1566 ST-DENIS, MONTRÉAL



Le but à atteindre—De la porcherie à l'abattoir en 6 mois et demi.

Les moyens d'y arriver — Des aliments bien choisis et une alimentation bien réglée. Pour obtenir une croissance rapide et du bacon de bonne qualité il faut

Compléter les mélanges de grains de ferme avec des aliments riches en protéine et en substances minérales

Régler la quantité de nourriture sur l'appétit des porcs

Fournir une quantité suffisante d'eau et un peu de fourrages verts.

Tenir les porcs frais, propres et confortables.

Les porcs bien nourris se développent plus vite; ils coûtent moins cher et ils arrivent plus tôt au poids du marché.

Chaque porc à bacon de plus, expédié avant le mois d'octobre, aidera à remplir le contrat actuel.

Pour plus amples renseignements, consultez votre Ministère provincial d'Agriculture, votre Collège d'Agriculture, la ferme expérimentale fédérale la plus proche, ou un Bureau d'industrie animale du Ministère fédéral de l'agriculture.

155F

Office du ravitaillement en produits agricoles
MINISTÈRE FÉDÉRAL DE L'AGRICULTURE, OTTAWA
Honorable James G. Gardiner, Ministre

agneaux) jusqu'aux yeux pendant une ou deux minutes suivant la longueur de la laine, mais assez longtemps pour que le liquide pénètre jusqu'à la peau, sortir le mouton et le laisser égoutter une minute ou deux. Comme la poudre ne se dissout presque pas dans l'eau et repose vite au fond, il faut brasser souvent afin qu'elle demeure en suspension dans le liquide."

"Le baignage terminé, on videra la solution par terre dans un endroit où aucun animal de la ferme ne peut avoir accès, car ce liquide est un poison. En plus de détruire les poux et les tiques, le baignage favorise la croissance de la laine et fait disparaître "le jaune" que l'on remarque souvent dans les toisons lors de la tonte".

Un autre moyen d'améliorer la qualité de la laine, c'est de détruire pendant qu'elles sont en pleine croissance les plantes susceptibles de s'attacher aux toisons telles que bardane, toques, bident, benoite, aigremoine.

* * *

TAILLE DE LA CORNE DES SABOTS. — Après le baignage, il est bon d'examiner les pieds de chaque brebis. Les sabots sont souvent très longs au printemps et ont besoin d'être taillés. Parfois la corne de la paroi est repliée en dessous ou bien les onglons s'entrecroisent formant une lacune où s'entassent des fumiers en décomposition qui occasionnent fréquemment le mal de pieds. De plus, lorsque la corne du sabot est trop longue, elle fausse les aplombs et expose le mouton, surtout s'il est jeune, à avoir les pattes croches. La corne étant ramollie après le baignage, il est facile de la tailler avec un couteau bien aiguisé ou un sécateur. On enlèvera le surplus, sans cependant atteindre la partie vive du sabot, ni faire saigner le pied.

* * *

POUR STIMULER L'INDUSTRIE PORCINE. — L'élevage du porc est plus que jamais une question d'actualité. Pour parer à l'insuffisance du nombre de sujets d'élevage sur les fermes, le ministère de l'Agriculture par l'intermédiaire de la division des productions porcine et ovine, a offert aux cultivateurs de la province de leur procurer de bonnes truies d'élevage au prix intéressant de $20.00 chacune, transport payé. Les demandes ont été tellement nombreuses que toutes les bonnes truies d'élevage expédiées sur nos principaux marchés à bestiaux ont été retournées sur les fermes au cours du mois de mai, pour fins d'élevage.

Les cultivateurs s'intéressent de plus en plus aux publications agricoles. La dernière édition du bulletin de X. N. Rodrigue, intitulé "Le porc à bacon" s'est épuisée en peu de temps. De nouveaux bulletins la remplaceront bientôt.

Enfin, signalons en terminant l'apparition prochaine dans le public d'un film sonore et en couleur, édité par le ministère provincial de l'Agriculture et intitulé "Le porc à bacon". Le Cinéma agricole est un excellent moyen d'éducation que nous avons sans doute par trop négligé dans le passé.

TROMPES PAR HITLER

Hermann Rauschning, ancien Président du Sénat de Danzig, autrefois confident intime d'Hitler et auteur du très célèbre livre HITLER M'A DIT n'a jamais raconté l'histoire complète de son association avec les Nazis.

TROMPES PAR HITLER, c'est enfin ce récit depuis longtemps attendu et dont les détails serviront à écrire l'histoire du IIIe Reich.

Ce livre est une très importante contribution à notre connaissance de la guerre actuelle. Objectif et loin d'être d'une pièce de propagande, cet ouvrage apporte au lecteur des notions claires, précises, probantes sur les différents problèmes auxquels les Allemands font face.

Ce livre est un ouvrage de 270 pages en vente aux Editions Variétés, 1410, rue Stanley, Montréal et dans toutes les librairies.

AVICULTURE

POURQUOI LA PRIME N'EST PAS PAYEE DIRECTEMENT AUX PRODUCTEURS. — Pour encourager les producteurs canadiens à fournir à la Grande-Bretagne le plus possible d'oeufs de la meilleure qualité en 1942, l'Office du Ravitaillement en produits agricoles a été autorisé, par un arrêté en Conseil, à payer une prime de 3 sous par douzaine sur tous les oeufs de la catégorie A, achetés pour l'exportation aux termes de l'accord conclu avec le ministère Anglais des Vivres. Bien que cette nouvelle soit connue depuis quelques mois, si l'on en juge par les nombreuses demandes de renseignements qui nous parviennent encore, on ne saisit pas comment s'effectue le paiement de cette prime. Précisons.

La quantité des oeufs que nous nous sommes engagés à fournir au ministère anglais en 1942, est d'au moins 1,272,000 caisses. Depuis 3 mois, les commerçants qui fournissent des oeufs à l'Angleterre reçoivent le prix du contrat, qui est de 29 sous pour la catégorie A Gros et de 29 pour la catégorie A Moyens, au port de mer, plus la prime de 3 sous payée par le gouvernement canadien. En fait, les exportateurs reçoivent 32 sous pour les oeufs de la catégorie A Gros, au port de mer, et les prix payés aux producteurs sur toute l'étendue du Canada sont basés sur ces prix de vente. Le ministère fédéral de l'Agriculture vérifie soigneusement les prix pour s'assurer que les producteurs bénéficient entièrement de la prime.

On demande souvent pourquoi la prime n'est pas payée directement aux producteurs. Elle ne l'est pas pour deux raisons: la première, c'est qu'il serait impossible de savoir au juste de quels producteurs proviennent les oeufs qui sont exportés. La deuxième, c'est que si la prime était payée aux producteurs, elle ne couvrirait que les oeufs qui ont été exportés. La majorité des producteurs dont les oeufs sont vendus au pays n'en bénéficieraient pas. Par la méthode actuelle, tous les producteurs profitent de la prime, que leurs oeufs soient vendus au pays ou qu'ils soient exportés. Raison: pour se procurer des oeufs, le marché local doit payer l'équivalent du prix d'exportation auquel s'ajoute la prime.

La prime garantit aux producteurs un prix stabilisé pour les oeufs de la qualité supérieure pendant toute l'année de 1942.

* * *

SOIN DES POULETS EN ETE. — Les poulets exigent une abondance de nourriture et d'eau, et l'on aura soin de voir à ce qu'ils en aient toujours une bonne provision. Qu'ils soient élevés pour la production de la chair ou pour celle des oeufs, il faut en prendre bien soin tout l'été pour qu'ils puissent se développer rapidement sans qu'il y ait le moindre arrêt dans leur croissance. Il en est de même des poulettes dont le développement devra être poussé régulièrement, sans arrêt, pour qu'elles aient une bonne taille et un assez bon surplus de graisse et qu'elles commencent à pondre à l'âge de 5 ou 6 mois, suivant la race. Il faudra pour cela donner du grain à picorer et de la pâtée, et cette dernière devrait contenir une certaine quantité de protéine animale.

L'emploi de la trémie de plein air simplifie beaucoup l'alimentation des poulets en été et en automne. Une trémie suffisamment grande et divisée en compartiments pourra contenir la pâtée, le grain, le gravier et les coquilles. Comme la trémie est employée en plein air, sa toiture doit être à l'épreuve de l'eau et faisant saillie.

Un détail très important est de veiller à la propreté du parcours pour que les poulets ne soient pas infectés de parasites. Il faut pour cela alterner les champs employés comme parcours. Un champ qui a servi sera cultivé et ensemencé en graine d'herbe avant d'être remis en parcours; il serait préférable de ne le remettre en parcours qu'au bout de deux ou trois ans et on aura soin dans l'intervalle de ne pas appliquer de fumier à la terre. Enfin, les poulets devraient être tenus entièrement séparés des sujets plus âgés.

L'ombrage est très nécessaire pour les poulets lorsqu'il fait chaud. Si l'on n'a pas d'ombrage naturel dans les cours, on pourrait y cultiver pour cela du maïs ou des tournesols. Parfois les cabanes sont élevées de terre pour que les poulets puissent se mettre à l'ombre en dessous. Ce système n'est pas à recommander cependant, lorsque les bâtiments sont établis à demeure parce que le terrain peut se souiller de fientes et propager la maladie. Autant que possible, les récipients de nourriture et d'eau doivent être placés à l'ombre.

(Texte fourni par la section d'Aviculculture, ministère fédéral de l'Agr.)

* * *

LA TEMPERATURE EST UN FACTEUR ESSENTIEL. — La température est peut-être l'élément le plus important de tous dans la conservation de la qualité des oeufs. On sait que le germe d'un oeuf fécondé commence à se développer dès que la température atteint 68°. En fait, il semble qu'elle ne devrait pas dépasser 65°. Les recherches faites à Guelph indiquent très clairement qu'entre les oeufs conservés à 50° F. et ceux qui sont tenus à 70° F. la différence est très marquée en peu de temps. Après dix jours de conservation à 50° F., les oeufs étaient encore meilleurs pour la cuisson qu'après vingt-quatre heures seulement à 70°. Le blanc de l'oeuf devient très vite aqueux à une température d'été. Il est peut être tout aussi important cependant que la température de conservation ne soit pas trop basse. Par exemple, les oeufs gardés à une température de moins de 50 ressuent beaucoup et se gâtent rapidement lorsqu'ils sont ensuite exposés à 70° ou plus. La meilleure température de conservation est peut-être de 50° à 65°. Jamais elle ne devrait être au-dessus de 50°, spécialement entre le 1er avril et le 15 octobre.

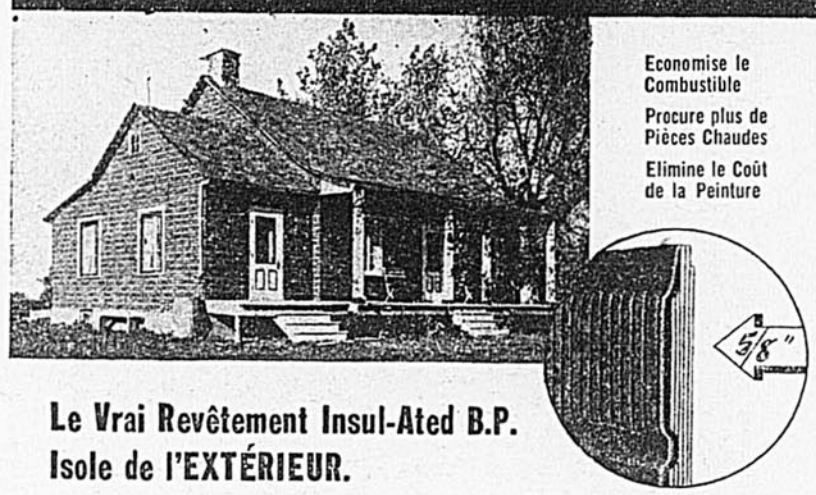
On a imaginé différents types de refroidisseurs qui se sont montrés plus ou moins économiques et plus ou moins sûrs mais comme la plupart des caves de ferme sont à une température de 60 à 65 degrés — l'écart recommandé — il semble que la cave soit le meilleur endroit pour la conservation. La bonne ventilation, l'absence d'odeurs fortes sont essentielles.

Lorsque les oeufs sont bien refroidis, il faut les mettre dans une caisse régulière d'emballage, le petit bout de l'oeuf en bas, et les déposer dans une chambre fraîche pour les transporter au marché ou au poste de mirage, il faut tenir les caisses recouvertes pour éviter qu'elles ne soient chauffées par le soleil. Ne laissez pas les oeufs s'accumuler; expédiez à fréquents intervalles.

(Texte fourni par le Dr F.-N. Marcellus, professeur d'aviculture, collège d'agriculture de l'Ontario, Guelph, Ont.)

Protégez vos bâtisses

AVEC LE *Vrai* REVETEMENT INSUL-ATED B.P. 5/8



Le Vrai Revêtement Insul-Ated B.P. Isole de l'EXTÉRIEUR.

EN employant le Vrai Revêtement Insul-Ated B.P. 5/8" à même les murs lambrissés en bardeau, clapboard ou bois, vous obtenez en UN matériau, l'isolation, la résistance aux intempéries et un fini coloré, permanent, et résistant au feu.

Le Vrai Revêtement Insul-Ated B.P. est prêt à être posé au moyen du clouage lorsque sorti de la caisse. Les joints à languettes et à rainures et les coins cuirassés patentés en rendent l'application facile pour un homme adroit avec des outils de menuisier. Le Vrai Revêtement Insul-Ated B.P. 5/8" est une protection contre le vent, les intempéries et le froid, fournissant un fini coloré, permanent, exempt de peinture et résistant au feu.

Demandez à votre Marchand ou écrivez-nous pour "Murs Cuirassés"

Veuillez m'envoyer gratuitement la brochure "Murs Cuirassés"

NOM: .....

ADRESSE: .....

BA

BUILDING PRODUCTS LIMITED BP LIMITED

MONTREAL TORONTO HAMILTON WINNIPEG SAINT JOHN HALIFAX

TOITURE • REVETEMENT • ISOLATION • TUILES • PLANCHER FABRIQUES AU CANADA

15¢ *Coût Plus Elevé Par Poulette*

58 1/2¢ *Revenu Plus Elevé Par Poulette*

L'AN dernier Brock Whale, R. R. 1, London, Ont., donna à ses 60 poulettes Leghorn un départ-éclair avec du Startena Purina pour poussins. Après 6 semaines il avait encore 58 bonnes poulettes pesant en moyenne 1 lb. 2 oz. chacune. Il les divisa alors en deux lots exactement semblables et les éleva dans les mêmes conditions — A L'EXCEPTION que durant la période de croissance, il servit du grain seulement au premier lot, du Chow Purina de croissance et du grain à l'autre lot. Après 5 mois, voici ce qui en résulta:

	Nourries au Grain	Grain et Chow
Poids en Moyenne	3 lbs. 8 oz.	4 lbs. 5 oz.
Coût d'Alimentation	$10.19	$14.54
Coût Additionnel Pour les Poulettes Elevées au Purina		4.35 (15c par oiseau)

Poids Additionnel des Poulettes Elevées au Purina 23½ lbs. 13 oz. par oiseau.

Des poulettes plus fortes plus grosses, avec plus qu'assez de poids additionnel pour payer la différence de prix de la nourriture! Après 5 mois les deux lots furent nourris au Chow Purina de ponte et grains mélangés. MAIS ILS EN PROFITERENT D'UNE FACON DIFFERENTE. Le lot élevé au grain seulement, consomma beaucoup plus de MOULEE DE PONTE que celui élevé au Chow de croissance et au grain . . . le premier lot devait finir sa croissance sur la ration de ponte! Mais il n'y réussit jamais et 6 poulettes sur 29 moururent.

PLUS D'OEUFS, PLUS D'OISEAUX UN REVENU NET PLUS ELEVE	Nourries au Grain Durant la Période de Croissance	Nourries au Grain et au Chow, Durant la Même Période
Oeufs Pondus Jusqu'à un An	2,802	3,350
Revenu des Oeufs	$71.25	$83.27
Coût de la Ration de Ponte	$47.12	$42.16
Revenu Dépassant le Coût de la Ration de Ponte	$24.13	$41.11
Pertes Dans les Quartiers de Ponte	6	2

Maintenant nous savons que vous savez, qu'une bonne ration de croissance Purina fera une grande différence. Mais nous nous demandons si vous avez éalisé combien grande est cette différence et combien minime est le coût additionnel! Il vous sa profitable d'étudidr cette question. Demandez des renseignements au marchand Purina de votre voisinage, ou écrivez-nous.

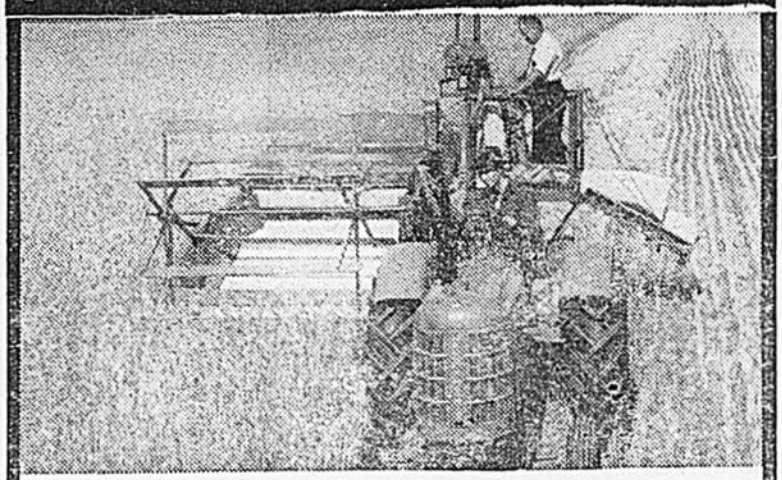
PURINA MILLS

PURINA CHOWS

NOURRITURE POUR LA VICTOIRE!

MONTREAL, P. Q.

LES MOISSONNEUSES-BATTEUSES
MASSEY-HARRIS
sont d'une très grande assistance
pour moissonner en temps de guerre



Economisez du travail---Economisez
du temps---Economisez de l'argent
Avec une Moissonneuse-Batteuse
Massey-Harris

Développée pour aider les cultivateurs à opérer plus économiquement et plus profitablement durant les années de sécheresse et de dépression. Les avantages de la Moissonneuse-Batteuse moderne ont prouvé être un bienfait en temps de guerre.

C'est spécialement vrai des modèles Massey-Harris actionnés par appareil de commande directe ou mus automatiquement, lesquels, dans les modèles équipés avec réserveir à grain, peuvent être opérés par un seul homme. Malgré la rareté de la main-d'oeuvre, les cultivateurs, ainsi équipés, peuvent moissonner leurs propres récoltes et aussi aider à la moisson dans leur district en travaiilant pour leurs voisins.

Economisant du travail, économisant du temps et économisant de l'argent, les Moissonneuses-Batteuses Massey-Harris permettent aux producteurs de grain de moissonner leurs récoltes plus facilement, plus promptement et à un coût moins élevé.

Demandez à votre Revendeur Local, ou écrivez à votre succursale la plus rapprochée, pour plus amples détails

MASSEY - HARRIS COMPANY, LIMITED
ESTABLISHED 1847
Toronto • Montreal • Moncton • Winnipeg • Brandon • Regina • Saskatoon
Swift Current • Yorkton • Calgary • Edmonton • Vancouver

Vous voulez de bonnes pondeuses!

Donnez à vos poulettes les nourritures

CARONA

En vente chez tous les marchands de la Province

MAISON E. W. CARON

110 est, rue St-Paul Montréal



Clôture électrique "GEM"

SOYEZ PRETS!

Bientôt arrivera le temps de faire vos clôtures nouvelles ou de réparer les vieilles,
FAITES TOUTES VOS CLOTURES SANS AVOIR A EN CONSIDERER LE COUT
L'appareil GEM vous permet en effet de faire des milles et des milles de clôture
ECONOMIQUE FIABLE EFFICACE
à un fraction du coût des clôtures ordinaires.
POURQUOI METTRE 4 OU 5 FILS QUAND UN SEUL SUFFIT.

L'appareil GEM est en effet le plus économique. Le plus simple et le plus fiable. Des années de service ont prouvé sa supériorité. Fournit son propre courant au moyen de deux petites piles électriques ordinaires.
Aucunement dangereux pour les humains mais inspire une crainte salutaire aux animaux.
Dépliant illustré et descriptif envoyé sur demande. RENSEIGNEZ-VOUS. ECRIVEZ IMMEDIATEMENT A



CAILLE FRERES (DEPT. B) ST-FELIX DE KINGSEY, QUEBEC.

FRUITS ET LÉGUMES

LE JARDINAGE ET LES CONSERVES. — En ce qui concerne le jardinage, l'Office du ravitaillement en produits agricoles est d'avis que l'on devrait encourager tous les groupements ruraux à se suffire en légumes en autant qu'il est possible de le faire. Si tout le monde s'approvisionnait de légumes autour de chez-soi, il se ferait beaucoup moins de transports inutiles et la famille dépenserait moins d'argent.

On ne demande pas actuellement d'augmenter le nombre de jardins potagers de ville, pas plus que des jardins communaux. D'autre part, on ne désire pas décourager ceux qui ont jusqu'ici bien cultivé un jardin communal ou privé. En fait, on devrait les encourager à maintenir leur production.

Quant à la fabrication des conserves de fruits et de légumes chez-soi, il serait bon de la développer en autant que l'on peut le faire avec les moyens et le matériel dont on dispose. On sait cependant qu'il y aura tout juste assez d'anneaux de caoutchouc et de bocaux de verre pour une production normale. On croit également qu'il ne serait pas sage d'encourager les consommateurs à faire des conserves de légumes non acides à la maison, s'ils n'ont pas d'autoclaves; et comme la production des autoclaves est limitée, ceux-là seulement qui ont ces appareils ou qui se sont servi avec succès du procédé d'eau chaude dans le passé, seront en mesure de faire des conserves de légumes cette année.

En ce qui concerne les fruits et les tomates que l'on peut bien préparer par le chauffage à l'eau, l'Office donnera des conseils si cela est nécessaire, bien à temps pour que l'on puisse mettre en réserve tout surplus prévu au cas où il se produirait une réduction inattendue dans les boîtes de fer blanc, ou une augmentation imprévue.

* * *

SANS EAU, PAS DE FRAISES. — Les arrosages de la fraisière doivent être répétés la première année de plantation toutes les fois que la température l'exige. Au moment de la formation du fruit, c'est-à-dire immédiatement avant ou après la floraison, il faudra arroser abondamment par les temps secs.

Pour diminuer les effets de la sécheresse dans vos fraisières, placez entre les rangs jusqu'en dessous du plant de la paille propre. Protégées par un paillis, les fraisières restent fraîches; les fruits seront plus gros. Par temps pluvieux, ils ne se saliront pas, ce qui, dans certains cas, leur enlève toute valeur marchande. Les paillis demeurent également la nécessité des sarclages et binages.

On place la paille sous les fraisiers au moment où les fraises ont atteint la grosseur d'une noisette, c'est-à-dire quelques jours après la floraison. Il est important d'employer de la paille absolument propre, paille de sarrazin, ou jonc de grève, ou encore copeaux de bois.

CUEILLETTE DES FRAISES. — La fraise étant un produit délicat et périssable, prenez toutes les précautions nécessaires pour que le fruit garde le maximum de valeur marchande. Procédez de la façon suivante:

Pour la consommation immédiate, cueillez lorsque le fruit est mûr; pour la vente, cueillez une journée avant la maturité complète.

Cueillez seulement lorsque la rosée est tombée; les fruits couverts de rosée perdent une partie de leur sucre et de leur parfum.

Abstenez-vous de cueillir aux heures de grande chaleur. La manipulation à ce moment provoque des meurtrissures bientôt suivies d'altérations.

Ne mettez dans les casseaux que les fruits de qualité bien formés, mûrs à point et propres. Ne fardez pas les casseaux et remplissez-les jusqu'au bord pour maintenir votre bonne réputation.

Procurez-vous des casseaux neufs si vous voulez vendre vos fraises et framboises avantageusement; il y a un bon marché pour ces produits dans les villes et dans tous les endroits où passent les touristes.

Emportez le plus rapidement possible les casseaux dans un endroit aéré, à l'ombre, à une température plutôt fraîche. Ne transvasez pas vos fraises d'un casseau à l'autre; moins la fraise est manipulée, mieux elle se conserve.

* * *

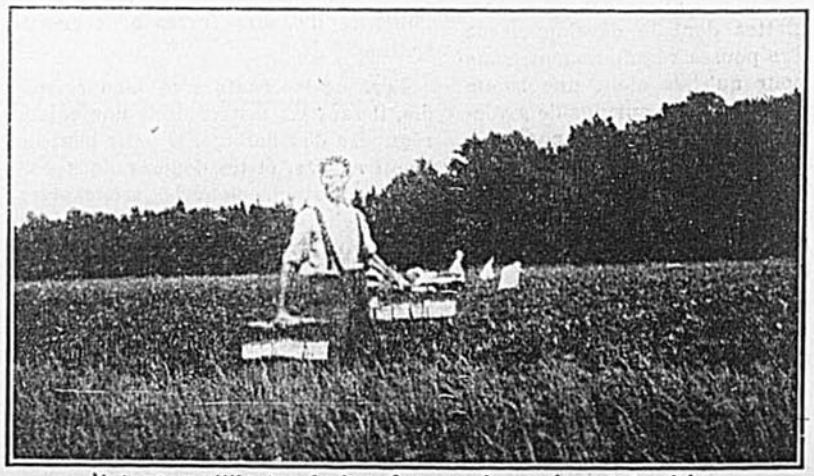
SOIN DES FRAMBOISIERS. — Le framboisier est une plante très vivace, mais qui n'est bisannuelle que par ses tiges. Celles de la première année forment de belles pousses qui fructifient la deuxième année, puis meurent. C'est pourquoi, après la cueillette, on supprime toutes les tiges qui ont porté fruit. On ne garde que celles qui rapporteront l'année suivante.

Au cours de l'été, on supprime les tiges faibles ou qui s'entrelacent les unes aux autres. On élimine ainsi un certain nombre de repoussons, ne laissant que la quantité nécessaire. Il convient cependant d'en laisser de superflu car il faut compter avec la neige et la glace qui casseront quelques tiges. On laisse donc de 8 à 10 tiges. La sévérité de la taille doit être déterminée par la vigueur de la plantation. La suppression de l'extrémité des tiges ne se fait qu'au printemps.

Après chaque récolte, à tous les 4 ou 5 rangs, on met une bonne couche d'engrais chimique. On conseille le 4-8-10 à raison de 700 à 800 livres à l'arpent. On enterre l'engrais immédiatement après l'épandage.

Les plantations faites à la fin de septembre ou au début d'octobre réussissent bien. Les plants doivent être vigoureux et les racines bien développées. On arrache ces plants lorsque les feuilles sont tombées et le bois bien mûri par la chaleur (août).

Le principal ennemi du framboisier semble être le rongeur du framboi-



Il faut cueillir les fraises lorsque la rosée est tombée.



Ne mettez dans les casseaux que des fruits bien formés, mûrs, à point et propres. Ne fardez pas les casseaux et remplissez-les jusqu'au bord pour maintenir votre bonne réputation.

sier. L'ennemi se montre en juin, nous dit M. G. Maheux, et s'attaque aux tiges nouvelles. La femelle place ses oeufs dans la moelle, à l'extrémité des tiges; au-dessus et au-dessous de l'oeuf, elle découpe dans l'écorce deux anneaux. La sève ne pouvant plus monter, l'extrémité de la tige sèche et noircit. Les anneaux sont nettement visibles; les tiges affectées tombent après quelques jours. Mesures de répression: en juillet et août, examiner deux fois la semaine les framboisiers; couper les tiges fanées six pouces plus bas que le dernier anneau, les ramasser et les brûler afin de tuer les vers qu'elles contiennent. A l'automne, enlever toutes les tiges malades.

* * *

UNE POIGNEE DE BONS CONSEILS POUR LE MOIS DE JUIN. — Suivez de près l'apparition des insectes et des maladies, ne vous laisser pas dépouiller par les ravageurs. Votre agronome de comté, grâce au service technique du bureau de la protection des plantes, vous renseignera sur les moyens de lutte et de contrôle.

Ne laissez pas envahir votre jardin par les mauvaises herbes, elles exportent au sol les matières fertilisantes; elles évaporent et dessèchent vos terrains et, par la place qu'elles occupent, enlèvent de l'air et de la lumière à vos plantations.

Gare aux vers gris! Ils font de gros dommages dans les plantations nouvelles. Préparez du son empoisonné: 25 livres de son, ½ à 1 livre de vert de Paris, 1 pinte de mélasse; mélangez bien et ajoutez 2 gallons d'eau. Le ver gris est friand de cet appât pour lui mortel.

Avant de transplanter, étendez le soir du son empoisonné sur votre terrain; vous serez débarrassés d'une quantité de verts gris; dans les anciennes plantations, disposez le son entre les rangs; si vous voyez un plant coupé, fouillez la terre autour du plant et détruisez le ver qui s'y cache.

En juin, les arrosage deviennent importants, Arrosez toujours avec de l'eau tempérée; pour être efficace, l'eau doit pénétrer profondément dans le sol; un bon arrosage vaut mieux que trois ou quatre arrosages superficiels.

Taillez vos tomates 2 ou 3 fois par semaine. Supprimez avec le pouce toutes les nouvelles pousses qui apparaissent à l'intersection des feuilles. Ne conservez que la tige principale, les feuilles et les rameaux à fruits qui apparaissent sur la tige, au milieu de 2 étages de feuilles.

Si vous avez des abres fruitiers dans votre potager, pommiers, pruniers, poiriers, enlevez à la base de ces arbres et sur le tronc tous les gourmands qui épuisent l'arbre, sans aucun profit; coupez-les au sécateur ou avec un greffoir bien tranchant.

Tenez vos framboisiers, vos gadeliers, vos groseilliers couverts de bouillie bordelaise empoisonnée pour éviter l'attaque de nombreux insectes et chenilles qui, en une nuit, pourraient dévorer les feuilles de ces arbustes.

Avez-vous un emplacement libre dans votre jardin? Prenez l'habitude de le labourer tout de suite, ne laissez jamais une parcelle inculte qui a fini de produire; vous pouvez encore semer des fèves, des carottes tardives, planter des choux d'automne ou des choux de Bruxelles.

Enlevez toutes les mauvaises herbes. Chaque herbe que vous détruisez maintenant ne montera pas à graine et vous évitera du travail pour le reste de la saison et les années à venir.

LES EXPOSITIONS AGRICOLES

Que dire de celles-ci? Beaucoup de bien, c'est-à-dire une grande leçon de chose, si elles sont bien organisées et bien tenues. Les gouvernements, sachant tout le bien que pouvait en retirer l'intéressé, n'ont jamais mesquiné leur distribution d'octrois, et il faut voir aussi l'amélioration constante de la production animale et végétale.

Nous savons que les comités d'organisation des expositions font tout en leur pouvoir pour qu'elles soient aussi parfaites que possible. Ont-ils la même aide de l'exposant. Une réponse affirmative resterait douteuse, car il a été maintes fois constaté un manque de coopération de la part de l'exposant.

Aussi permettez-nous certaines suggestions dont la première serait de faire faire l'enregistrement des jeunes sujets assez tôt pour que, lors des inscriptions, vous ayiez le numéro d'enregistrement de l'animal. En deuxième lieu, faites vos entrées sur les formules officielles fournies par les organisations, faites-les très lisiblement en donnant tout le détail demandé. Et troisièmement, si l'exposition l'exige, voir à la formation complète des troupeaux et des progénitures. Si quelques sujets sont empruntés pour compléter des troupeaux, prière de donner le nom du propriétaire. Quatrièmement, faire parvenir les entrées à la date fixée par l'organisation. Si l'exposition se réserve quelques jours entre la date de la fermeture des entrées et l'ouverture de l'exposition, c'est qu'elle le juge nécessaire, ayant certaines écritures à faire et souvent des corrections à faire aux entrées déjà faites.

LES VEAUX JUMEAUX L'ENCHANTENT!



BRUCE SNIDER, gagnant d'une bourse agricole, montre des veaux jumeaux d'une semaine. Il aide son frère aîné à faire marcher la ferme de leur mère qui est veuve, à Maple, Ontario.



Pour avoir l'énergie nécessaire, Bruce mange des Kellogg's Corn Flakes. "Je suis amateur du DÉJEUNER QUI FAIT DÉMARRER!" dit-il. "Et maman dit qu'il est économique aussi". Oui, Bruce! Et il est prêt en 30 secondes . . . et il n'y a pas de casseroles à laver. 4 personnes sur 5 disent que les Kellogg's *priment* par leur *saveur!* Ayez-en toujours une bonne provision pour le déjeuner. Préparés par Kellogg. Fabrication canadienne.

LE DÉJEUNER QUI FAIT DÉMARRER!

LES TRAYEUSES DE LAVAL

AIDENT A GAGNER

LA BATAILLE POUR LA PRODUCTION DU LAIT

PRODUCTION AUGMENTEE

EPARGNENT LA MOITIE DU TEMPS DE LA TRAITE

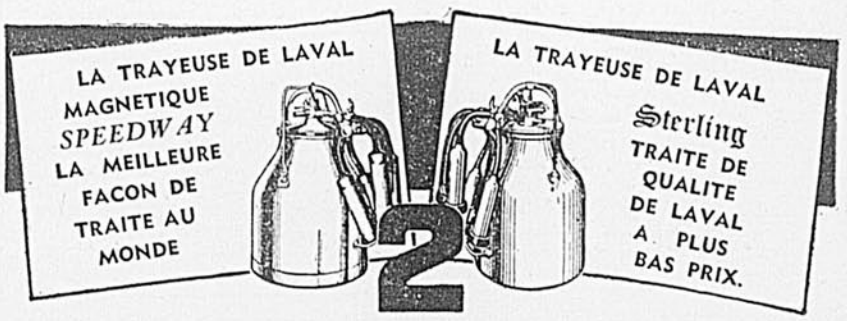
TRAITE MEILLEURE, PLUS RAPIDE ET PLUS PROPRE



TRAYENT AVEC MOITIE MOINS DE MAIN D'OEUVRE

UN LAIT PLUS PROPRE ET SANS PERTE

SERVICE EXPERT LOCAL DE LAVAL



Fameuses Trayeuses De Laval

LA COMPAGNIE DE LAVAL, LTEE.

PETERBOROUGH MONTREAL WINNIPEG VANCOUVER

Voyez les détails du concours en page 30 nombreux prix en argent



G24-42W

Gratis! Un livret de renseignements précieux sur le GYPROC. La Planche Murale GYPROC résoudra vos problèmes de construction d'une façon économique.

Demandez-en un exemplaire aujourd'hui.

GYPSUM, LIME AND ALABASTINE, CANADA, LIMITED

VANCOUVER 590 Richards St. | CALGARY Alta. | WINNIPEG Box 3057 | TORONTO 50 Maitland St. | MONTREAL 905 University Tower

L'ANNONCE

vous renseigne et vous protège

√ L'annonce a pour but de vous faire connaître la qualité d'un produit, son usage et les avantages que vous pouvez en retirer. Le manufacturier sait que pour se créer une clientèle et la conserver, il doit d'abord produire une marchandise qui donne satisfaction à un prix raisonnable. En lisant les annonces vous apprenez à connaître le produit que vous désirez acheter, c'est un guide sûr et un gage de satisfaction.

√ L'annonce en faisant connaître un produit active les ventes, augmente la production, ce qui permet au manufacturier de fabriquer à plus bas prix, d'améliorer la qualité dans les procédés de fabrication et de mieux servir le public. En achetant un produit annoncé, vous payez moins cher et vous vous protégez.

N'ACHETEZ QUE DES PRODUITS ANNONCES

Une bonne nouvelle!

Lisez les détails du grand

CONCOURS

DU BULLETIN DES AGRICULTEURS

EN PAGE 30

NOMBREUX PRIX EN ARGENT

L'actualité agricole

Par J. B. Roy et F. Fleury

Les derniers jours d'avril marquent la fin des cours dans les écoles moyennes et régionales d'Agriculture. La distribution des prix clôt l'année scolaire. Cérémonie toujours émouvante où les étudiants, en présence de leurs parents et de leurs professeurs, voient reconnaitre leurs succès, couronner leur mérite, récompenser leurs efforts. C'est un grand jour pour les élèves.

Les uns après six mois de labeur et de travail persévérant, quittent l'Ecole pour retourner dans leur foyer où ils travailleront durant la belle saison sous la direction de leurs parents; ce sont les élèves de première année. Ils reviendront à l'automne. Les autres, après deux ans d'étude, ont terminé leur cours et se voient aujourd'hui décerner le diplôme de capacité agricole. Ce sont les "finissants". Ils retournent sur la terre paternelle ou sur leur propre ferme, enrichis de connaissances qui les hausseront au niveau des exigences actuelles de leur profession d'agriculteur.

Environ mille jeunes terriens diplômés sont sortis des écoles d'Agriculture et des orphelinats agricoles du Québec, ce printemps. Ces jeunes retourneront à la terre. Ils apporteront à leurs parents le concours de la science et de la pratique acquises durant les deux termes du cours moyen d'agriculture. Ces jeunes paysans virils tiendront dans leur milieu respectif, le rôle de chefs de files dont la profession a besoin.

Mille diplômés en état d'exploiter une ferme rationnellement par l'application raisonnée des méthodes modernes de culture! C'est un actif très précieux pour une province agricole comme Québec. Ce chiffre peut paraître un peu soufflé. Mais quand on sait que le ministère provincial de l'Agriculture subventionne trente maisons d'enseignement disséminées dans les diverses régions de la province, lesquelles fourniront chacune autant de finissants que celle de Nicolet et de Rimouski, on a vite atteint le mille.

Ceux qui dépassent la quarantaine doivent se rendre compte qu'en matière de préparation des jeunes campagnards à la carrière agricole, il y a vraiment quelque chose de changé. Les choses ne se passent plus comme autrefois. Il ne reste que d'épars vestiges d'une époque déjà lointaine où l'on s'occupait plus de forces musculaires que de formation intellectuelle pour cultiver la terre.

Aujourd'hui, il est vrai que cela se limite encore à une élite, on est convaincu que la formation technique et l'entraînement professionnel sont aussi nécessaires à l'agriculture qu'à n'importe quel métier industriel, à la carrière commerciale et aux professions libérales. A notre époque, les revenus de la ferme d'il y a 30 ou 40 ans ne suffisent plus aux multiples besoins de la famille. L'agriculteur doit apporter à l'exercice de sa noble profession, profession plus que jamais enviée aux heures tragiques que nous traversons, le concours d'un cerveau bien garni, d'une intelligence bien cultivée, s'il veut mettre sa ferme sur un pied d'exploitation lui assurant les revenus dont il a impérieusement besoin.

On s'occupe donc davantage de notre jeunesse campagnarde. A l'école du rang on a soin de lui préparer des instituteurs et des institutrices suffisamment renseignés des choses de la terre, de la profession agricole, pour qu'ils puissent faire régner dans l'école rurale une atmosphère vraiment terrienne. S'il n'est pas du rôle de l'école primaire d'enseigner le métier d'agriculteur, elle se doit d'enseigner les rudiments de l'agriculture et d'orienter de ce fait la jeunesse campagnarde vers la carrière agricole. L'école moyenne d'agriculture, elle, se charge d'apprendre le métier d'agriculteur aux fils de cultivateurs. Son but est de préparer les jeunes à leur profession, de les initier à la science de leur métier, de compléter leur éducation, bref de former de bons cultivateurs et de bons citoyens.

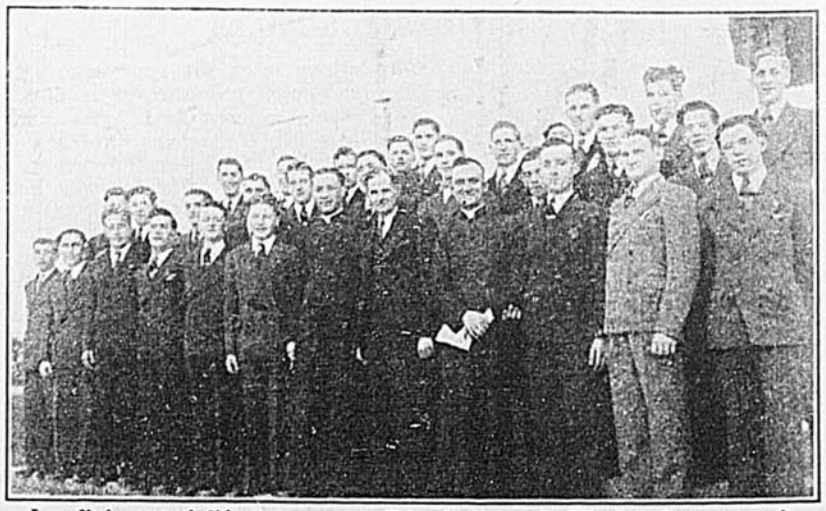
On se méprend quelquefois sur le caractère de l'enseignement donné dans nos écoles moyennes d'agriculture. Enseignement purement théorique, disent les uns, enseignement seulement pratique, affirment les autres. Dans les deux cas, on fait erreur. La vérité c'est que le caractère pratique de l'enseignement fait pendant au caractère théorique. Nos écoles ne tendent pas seulement à former de bons manoeuvres agricoles, mais donnent aux élèves un supplément de formation et de science qui leur permettra de s'élever à un certain degré de savoir et d'habileté.

Mais trêve de toutes ces considérations que nous a inspirées la clôture de l'année scolaire. Reportons-nous au début de mai et à la fin d'avril, à l'école de Rimouski et de Nicolet où avait alors lieu la distribution des prix.

A Rimouski

La cérémonie fut présidée par Son Excellence Mgr Courchesne. On remarquait à ses côtés M. le chanoine G. Dionne, supérieur du Séminaire; le directeur de l'Ecole, M. l'abbé A. Sirois; M. J.-A. Proulx, chef des services au ministère provincial de l'Agriculture; M. l'abbé Thibault, directeur du Séminaire et autres.

La plupart des élèves étaient accompagnés de leurs parents. Les professeurs de l'Ecole et les agronomes



Les finissants à l'école moyenne d'Agriculture de Nicolet. On reconnaît au centre, M. l'abbé G. Roy, directeur et M. J.-C. Magnan, inspecteur des écoles d'agriculture de la province.

de la région étaient également présents.

Vingt-cinq finissants reçurent leur diplôme de capacité agricole, dont quatre avec la mention "très grande distinction". Ce sont MM. Adrien Ouellet, Antoine Blais, Laurent Lebel, A.-L. Plourde; avec "grande distinction", MM. A. Pelletier et J.-L. Gravel.

Après lecture du palmares, M. A. Ouellet se fit l'interprète de ses confrères pour expliquer aux autorités et aux professeurs la gratitude des finissants. Dans une spirituelle allocation, l'abbé Sirois traduit les sentiments d'un directeur à la fin d'une année scolaire.

Le représentant du ministère de l'Agriculture, M. J.-A. Proulx, dit le plaisir qu'il éprouvait de se trouver à l'école de Rimouski. Il félicita les élèves d'être venus à l'Ecole, d'y être restés et d'avoir réussi dans leurs études. J'espère, continua M. Proulx, que la vie sera pour vous telle que vous l'avez préparée. S'il est bon d'avoir des connaissances pour réussir dans votre profession, poursuivit-il, il est non moins important d'avoir du caractère. Cela ne veut pas nécessairement dire qu'il faut être toujours très catégorique. Evitez les chicanes et laissez place à l'opinion des autres. C'est le meilleur moyen de se tailler une place à la conduite des choses. Prêcher par l'exemple et coopérez. Par votre manière d'agir, de travailler et de penser, prouvez aux voisins que vous avez fait un cours d'étude.

Mgr Courchesne ne cacha pas aux finissants que dans les circonstances actuelles, la partie sera drue dans la vie. Quoiqu'il arrive, recommande Son Excellence, collaborez. Organisez-vous en association professionnelle libre. Les cultivateurs sont capables de mener eux-mêmes leurs affaires; ils n'ont qu'à s'entendre.

Plus loin, l'évêque de Rimouski parle de la famille comme gage de la survivance de notre peuple. Il nous faut tenir, dit-il, et nous tiendrons si nos familles durent. Elles devront pour cela sentir leur solidarité et l'appuyer sur l'association professionnelle. Un peuple ne peut disposer de ses destinées que s'il possède le sol.

En terminant, Mgr Courchesne demande aux finissants d'aimer la lecture et d'avoir toujours la curiosité d'apprendre. Il n'y a rien de moins dispendieux qu'un livre.

A Nicolet

C'était grande fête de la jeunesse paysanne à Nicolet, jeudi soir, 30 avril, alors que Son Excellence Mgr P.-A. Lafortune, évêque du diocèse, présidait à l'école moyenne d'Agriculture, dirigée par les autorités du Séminaire, à la collation des diplômes et à la distribution de nombreux prix spéciaux décernés aux élèves inscrits au cours moyen d'agriculture, pour l'année scolaire 1941-1942.

Aux places d'honneur, on remarquait M. le chanoine Charland, supérieur du Séminaire; M. Jean-Charles Magnan, B.S.A., inspecteur des écoles d'Agriculture; M. l'abbé E. Houle, directeur de l'institut; M. l'abbé Bernier, curé d'Arthabaska, premier directeur de cette maison inaugurée en 1938; M. J.-B. Millette, agronome régional; M. l'abbé G. Roy, préfet des études; plusieurs membres du clergé régional ainsi que les professeurs, quelques agronomes et les parents des élèves.

Il y eut chant, musique et drame interprété par les élèves. C'est M. l'abbé M. Lupien qui a donné lecture du palmares. Après l'allocution d'adieu prononcée par M. J.-P. Bélisle, de St-Guillaume, qui s'est fait l'interprète des quelque 60 élèves en exprimant leur gratitude envers M. le directeur, les professeurs et les agronomes qui se dévouent à la cause si belle et éminemment utile de l'enseignement agricole. Son Excellence Mgr Lafortune a béni les élèves leur conseillant de transmettre, dans leur milieu respectif, les modestes sciences acquises durant leur stage à l'Ecole d'Agriculture.

M. Jean-Charles Magnan, en sa qualité de délégué du ministère provincial de l'Agriculture, a prononcé une courte allocution dont voici un pâle résumé:

"En ce moment, un sentiment de gratitude vient à mon coeur pour l'oeuvre d'éducation que poursuit cette maison. J'apporte l'hommage du gouvernement de Québec aux autorités du Séminaire pour l'excellente direction qu'il donne à l'institut agricole de la région. Au nom du ministère de l'Agriculture, je remercie votre directeur, vos professeurs, votre agronome régional et tous les autres agronomes-professeurs pour le dévouement qu'ils apportent pour la cause éminemment nécessaire de la formation professionnelle et technique des fils de cultivateurs. La terre aidera chez nous à conserver la race et la foi chrétienne."

"Je remercie et félicite tous les élèves de leur succès qui est le résultat de longues heures d'études et de pratique, car en matière d'enseignement agricole, la pratique va de pair avec la théorie. C'est là une caractéristique de l'enseignement donné dans nos écoles régionales d'agriculture."

"Mes remerciements vont de même aux parents dont les yeux ont brillé de joie au cours de cette soirée, témoins qu'ils ont été, comme nous, des prouesses de leurs enfants. Les sacrifices consentis pour donner à vos fils la chance de bien faire les choses sont bien récompensés. C'est encore l'élite de la classe agricole qui songe à donner à ses fils la formation technique qui s'avère indispensable, si l'on veut fournir à la classe agricole les compétences dont elle a besoin et préparer des cerveaux capables de conduire nos exploitations agricoles au succès.

En terminant, M. Magnan déclare qu'environ mille jeunes gens sortent des écoles d'agriculture et des orphelinats agricoles du Québec, ce printemps, porteurs d'un diplôme de capacité agricole.

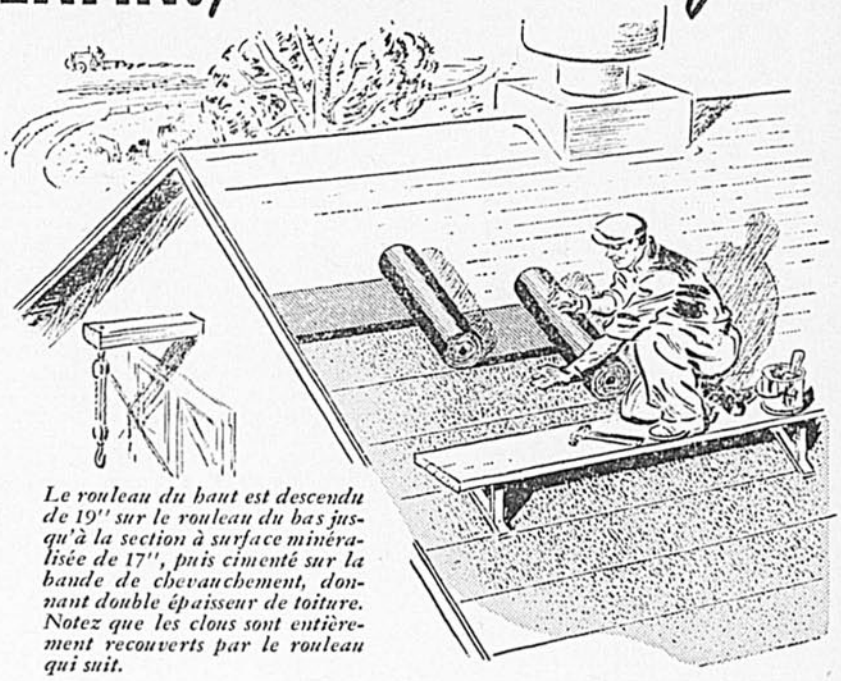
Il serait trop long de donner ici la liste des élèves de Nicolet selon leur ordre de mérite et des nombreux prix obtenus. Nous ne pouvons cependant nous soustraire à l'obligation de mentionner les noms des élèves qui retournent à la terre avec un diplôm portant l'excellente note "très grande distinction". Ce sont: MM. J.-P. Bélisle, de St-Guillaume, Julien et Ludger Fleurant, Etienne Leboeuf, J.-Bte Lemire, H.-P. Dugas, Albert Nadeau, Ange-A. Côté et Georges Lemire. Ces élèves ont conservé 180 points sur 200 à l'examen final.

Le lauréat de cette année, M. J.-P. Bélisle, est déjà connu des lecteurs du Bulletin des Agriculteurs. Il a représenté la province de Québec, l'automne dernier, au concours national d'expertise sur les pores, avec M. H.-P. Dugas. Délégués de leur club de Jeunes Eleveurs de porcs, ils ont remporté le trophée emblème du championnat national d'expertise sur l'espèce porcine.

Dans toutes les écoles moyennes et régionales d'agriculture, la fin de l'année scolaire a donné lieu à de belles manifestations, notamment à Mont-Laurier, Ste-Thérèse-de-Blainville, St-Denis, Ste-Martine, St-Barthélémi, et autres endroits.

Puissent les mille finissants qui sortent de nos Ecoles ce printemps, rester en contact avec les institutions qui les ont formés. Leur titre "d'ancien élève" leur impose l'obligation morale de collaborer avec l'oeuvre qui les a formés à la vie rurale. Qu'ils restent liés à leur Alma Mater par une association d'anciens élèves ou une Amicale. On ne dira jamais assez le bien qu'ils peuvent retirer de ces groupements.

ENFIN! *pour bâtiments de ferme*



Le rouleau du haut est descendu de 19" sur le rouleau du bas jusqu'à la section à surface minéralisée de 17", puis cimenté sur la bande de chevauchement, donnant double épaisseur de toiture. Notez que les clous sont entièrement recouverts par le rouleau qui suit.

... une toiture qui durera longtemps après le jour du "V"_

Est-ce que les réparations à vos toitures mangent vos profits? Dans ce cas, voici qui vous intéressera.

Aujourd'hui, vous pouvez abriter vos récoltes et vos bestiaux avec le même genre de toiture qui protège déjà, depuis plus de 15 ans, plusieurs des grands édifices publics et industriels du Canada, sans qu'un dollar ait été dépensé pour entretien ou réparations.

La Toiture en Rouleau "Storm King" Barrett est fabriquée d'après le même brevet—elle se pose exactement de la même façon et offre la même protection que la fameuse Toiture S-I-S* Barrett. Elle est de beaucoup supérieure à toute autre toiture en rouleau de catégorie identique.

6 grands avantages



- **Double recouvrement complet** de la surface entière de la couverture—chaque feuille chevauchant de 19" la précédente, offrant double protection.
- **Clous entièrement cachés**—ne sont pas exposés à rouiller ou à s'arracher.
- **Surface entièrement cimentée**—pas d'endroits découverts, pas de gondollage ni fuites. Chaque feuille soudée à la suivante avec du ciment** breveté S-I-S, appliqué *à froid.*
- **Surface minéralisée ignifuge**—rouge ou vert—meilleure apparence, plus grande durée—résistante au feu.
- **Facile à poser**—économique—un homme adroit peut la poser. Vérifiez-en le prix minime.
- **Meilleur isolement**—gardez vos bâtiments plus frais en été, plus chauds en hiver—à l'épreuve des intempéries à l'année.

Demandez à voir la

Toiture en Rouleau

À SURFACE MINÉRALISÉE

"STORM KING"

MARQUE DE COMMERCE ENREGISTRÉE

Barrett

*Brevetée 1934 **Breveté 1938

THE BARRETT COMPANY LIMITED

Montréal Toronto Winnipeg Vancouver



EVITEZ les heures d'affluence pour vos appels interurbains.

Dégagez les lignes de téléphone pour faciliter la

PRODUCTION DE GUERRE

Le téléphone est nécessaire à la production de guerre. Toutes les lignes téléphoniques dépendent les unes des autres: ne permettez pas que des délais inutiles retardent des messages d'importance vitale pour le pays.



AUTRES CONSEILS À OBSERVER

1. ASSUREZ-VOUS d'avoir le bon numéro. Vérifiez dans l'annuaire.
2. PARLEZ distinctement, directement dans le transmetteur.
3. REPONDEZ sans délai quand la cloche sonne.
4. SOYEZ BREF. Dégagez votre ligne pour l'appel suivant.

L'économie de temps ainsi réalisée, multipliée par 6,500,000 appels quotidiens, peut être énorme.

En service actif — *donnant des ailes aux mots*



Elle ne sera pas tourmentée

Obtenez plus de lait et plus facilement, de vos vaches laitières, en éloignant d'elles les insectes. Stockaid est utilisé dans les grandes laiteries canadiennes pour assurer la production des vaches tranquilles au moment de la traite. Se trouve partout chez les détaillants — sinon demandez des renseignements par écrit à Canada Rex Spray Company Limited, Brighton, Ontario.

STOCKAID

VAPORISANT POUR BETAIL

Chasse les insectes n'abime pas les peaux.

La PHOTOGRAVURE NATIONALE LIMITÉE

282 RUE ONTARIO OUEST MONTREAL

PRÈS BLEURY



LA OU LE TRACTEUR A PASSE

Les deux photos ci-dessus illustrent bien ce que représente l'essouchement mécanisé pour le développement agricole des régions de colonisation.

Au cours de l'été 1940, avant de lancer l'entreprise sur une plus grande échelle comme la chose a été faite en 1941, le ministère de la Colonisation avait fait fairedes expériences sur le défrichement motorisé dans différentes régions de la province: Abitibi et Témiscamingue, Gaspé, Matapédia, Rimouski et Témiscouata.

Les deux photos ci-haut ont été prises le 28 août 1941 dans les rangs 15 et 14 du canton Auclair, comté de Témiscouata. La photo de droite représente un champ encore en souches en 1941. La photo de gauche prise de l'autre côté du chemin, juste vis-à-vis la première, représente un champ d'avoine de belle apparence.

En 1940, les deux champs étaient identiques. Mais cette année-là le tracteur est passé, il a essouché le champ de gauche, et dès 1941, la récolte profitable est déjà commencée pour le colon qui détient ce lot.

La même situation s'est produite pour tous les terrains essouchés en 1940. Elle se réalisera cet été pour tous ceux essouchés en 1941 (17,478 acres).

La majorité des champs de grain que l'on voit dans le lointain, sur l'une et l'autre des photos, sont également dus à l'essouchement mécanisé.

C'est ainsi que partout la charrue et la moisson doivent suivre le tracteur, pour le plus grand bien de nos colons et le développement agricole rapide de nos colonies.

A tous les colons

N'OBSTRUEZ PAS FOSSES ET CHEMINS

En juin, plusieurs pratiquent l'écorçage des bois à la sève. Nous désirons rappeler à tous qu'ils ne doivent pas faire cet écorçage au bord des chemins de façon à laisser les écorces obstruer les fossés.

Au mois de juillet, l'an dernier, le ministère de la Colonisation a envoyé à tous les colons résidants une circulaire faisant appel à leur coopération, afin de conserver nos chemins de colonisation en bon état. On y signalait les trois principales causes du mauvais état des chemins: l'empilement des bois sur les rebords de la chaussée du chemin, l'écorçage dans les fossés et le camionnage lourd en période de dégel et en temps de pluie.

L'appel du ministère de la Colonisation a été entendu dans un grand nombre de colonies et nous en félicitons les intéressés. Dans d'autres endroits, on semble l'avoir complètement ignoré.

Comme la conservation des chemins de colonisation est une question d'intérêt public, le ministère de la Colonisation s'est fait accorder par la Législature, par certains amendements à la loi des chemins de colonisation, toute l'autorité nécessaire pour sévir promptement contre ceux qui resteraient sourds à tous les appels à la bonne volonté.

La loi permettait déjà l'interdiction du trafic lourd en temps de dégel ou pendant les périodes de grandes pluies. Elle se lisait comme suit:

Circulation interdite en certains cas.

"Lorsque des travaux sont exécutés dans un chemin de colonisation, le ministre peut y interdire ou restreindre la circulation des véhicules."

"Il peut aussi, pour protéger tel chemin à l'époque du dégel ou pendant une période de pluie, y interdire, pendant le temps qu'il juge nécessaire, la circulation de tout véhicule d'un poids total, charge comprise, excédant deux mille livres".

Pénalité pour infraction

"Quiconque fait usage d'un véhicule en violation d'une interdiction décrétée en vertu de l'article 8a commet une infraction et se rend passible d'une amende n'excédant pas cinquante dollars et des frais, et, à défaut de paiement de l'amende et des frais, d'un emprisonnement n'excédant pas un mois".

Les recours contre les violateurs de cette loi se feront à l'avenir "sur poursuite sommaire", d'après un amendement apporté au cours de la présente Session. Ceci afin de rendre la justice plus expéditive.

On y a ajouté un autre amendement qui prévoit les mêmes poursuites et les mêmes peines pour quiconque empile du bois et laisse des écorces ou déchets sur l'emprise des chemins ou dans les fossés qui les bordent.

C'est cet amendement à la loi des chemins de colonisation que nous désirons signaler particulièrement à l'attention de nos lecteurs aujourd'hui. Voici le nouvel article ajouté à la loi à cet effet:

"9a Il est interdit, en tout temps de l'année, d'obstruer un chemin de colonisation ou les fossés qui le bordent, ou de déposer du bois ou des déchets sur une partie quelconque de l'emprise d'un tel chemin. Toute infraction au présent article est punie, sur poursuite sommaire, d'une amende n'excédant pas cinquante dollars et des frais et, à défaut de paiement de l'amende et des frais, d'un emprisonnement n'excédant pas un mois".

La présente loi est entrée en vigueur le jour même de sa sanction.

Nous comptons donc sur la bonne coopération de tous nos colons pour la plus stricte observance de cette loi promulguée dans le meilleur intérêt public bien compris.

GUERRE AUX SOUCHES

Lorsque paraîtront ces lignes, les 30 tracteurs du ministère de la Colonisation auront déjà repris leur travail d'essouchage sur les lots des colons. Dans le Bulletin des Agriculteurs du mois d'avril, le chef du service des Travaux de Colonisation, de qui relèvent les défrichements mécanisés, demandait aux intéressés de bien égoutter et préparer au préalable les terrains destinés à l'essouchement. C'est essentiel à tous les points de vue: pour le terrain et les récoltes futures tout comme pour accroître le rendement en travail de ces puissantes machines mises à la disposition des colons. Nous comptons bien que personne n'y manquera.

Mais il y a aussi les souches arrachées par les mêmes tracteurs l'an dernier! Ces souches-là, il faut les ramasser et les brûler. A bien des

AVIS IMPORTANT

Affidavit, re: coupes de bois.

Tout bois coupé sur les lots sous billet de location et sur les lots patentés doit être, comme on le sait, rapporté au ministère de la Colonisation au moyen d'une formule attestée sous serment, communément appelée "Affidavit".

On constate qu'un trop grand nombre d'intéressés n'attachent pas suffisamment d'importance à ce document officiel. Le chef du service de la Surveillance et de l'Aide aux Colons, de qui relève le contrôle des coupes de bois, désire faire remarquer:

(1)—que ce document (affidavit) ne doit jamais être signé en blanc par le vendeur du bois;

(2)—que la quantité de bois apparaissant sur l'affidavit doit être exactement la quantité totale du bois coupé sur le lot désigné sur le dit affidavit.
On exige de plus que les quantités de bois rapportées soient inscrites en lettres et non en chiffres sur l'affidavit, afin d'éviter toute majoration possible après la signature de l'affidavit;

(3)—La signature du dit affidavit doit être donnée strictement en présence et devant un juge de paix ou toute personne autorisée à recevoir le serment.

Agir autrement est illégal, et celui qui a signé un tel affidavit qui serait par la suite trouvé inexact encoure toutes les peines prévues par la loi contre ceux qui faussent un document attesté sous serment.

Donc, en garde! Pas d'affidavits signés en blanc, déclaration exacte des quantités coupées, et signature de l'affidavit de façon légale, en présence de la personne autorisée qui signe comme telle. Le ministère de la Colonisation avise par les présentes tous les intéressés qu'on sera très sévères à ce sujet.

endroits, c'est déjà fait; à d'autres, on nous rapporte qu'il y a plus de négligence. Pourtant, il y a $15.00 de l'acre à gagner en prime de labour, si l'ensemencement est fait avant le 1er juillet. Nous ne croyons pas qu'il y ait un seul colon assez riche pour, par simple négligence, se priver d'une prime de $15.00 pour ramasser ses souches, (déjà arrachées par le tracteur,) et labourer et ensemencer son terrain. De plus, aucun colon ne pourra s'attendre d'avoir de nouveau le tracteur sur son lot cette année, si les souches de l'an dernier n'ont pas été ramassées et le terrain essouché mis en culture.

L'an dernier, malgré l'automne particulièrement pluvieux, il a été essouché 17,478 acres de terre sur les lots de 5,004 colons, soit tout près de 3½ acres par colon en moyenne. Toutes ces souches ramassées et brûlées et le terrain labouré et semé, c'est un total de $262,170.00 en prime de labour qui est déjà tombé ou tombera d'ici la fin de l'année dans les poches de ces 5,000 colons. Si l'on déduit les $5.00 l'acre retenus pour l'usage du tracteur, il reste encore $174,780.00 touchés immédiatement par les colons intéressés, grâce à cette initiative des DEFRICHEMENTS MECANISES. Sans le tracteur, la grande majorité de ces souches n'auraient certainement pas été enlevées avant quelques années encore, et le labour qui s'en suit aurait été retardé d'autant. Si l'intervention gouvernementale assure aux colons de récolter deux ou trois ans plus tôt sur le même terrain, c'est assurément un avantage précieux.

Aussi les colons doivent faire un effort pour que d'ici l'automne, les officiels du ministère de la Colonisation qui pourront visiter les colonies n'y trouvent plus une seule des milliers de souches arrachées par les tracteurs en 1941. Ce sera la meilleure manière d'apprécier ce qui a été fait à date, et de s'assurer que cette aide sera continuée et accrue à l'avenir.

Donc guerre aux souches brûlons-les, faisons-les disparaître, et labourons. Que partout la charrue et la moisson suivent immédiatement le tracteur!

BLANCHISSEZ MAISONS ET BATIMENTS

Il y a là une question d'embellissement, de rendre plus gaies nos demeures, si modestes soient-elles, et aussi une question de préservation et de saine économie.

Le ministère de la Colonisation qui a octroyé $250.00 ($300.00 cette année) pour la construction d'une maison a bien le droit de s'attendre que le colon fasse au moins sa part pour assurer la plus longue durée possible à cette maison construite aux frais de l'Etat, du moins pour une large part.

Malheureusement, c'est le petit nombre des colons qui peinturent, teignent ou blanchissent leur maison, et trop de nos colonies ne sont qu'un alignement de maisons grises et sans attrait.

Si la peinture n'est pas à la portée de la plupart de nos colons débutants, la chaux est ce qu'il y a de plus économique.

Nous publions ci-après un extrait d'une circulaire publiée par le ministère de l'Agriculture, et qui donne deux recettes pour la préparation du lait de chaux, tant pour l'extérieur des bâtiments que pour l'intérieur, dans les étables, les poulaillers.

Blanchissez votre maison et vos bâtiments, vos clôtures, etc... Ceci complète si bien le nettoyage que vous avez dû faire en mai autour de vos bâtisses.

Recettes de lait de chaux

Rien ne vaut le blanchissage à la chaux pour les soubassements, les clôtures, les bordures, les garages et les autres dépendances qui sont exposées à la vue et rien n'est plus économique. Il y a beaucoup de gens qui hésitent à se servir de lait de chaux sur l'extérieur des bâtiments, de crainte qu'il ne soit gâché par la pluie. Il y en a beaucoup également qui hésitent à l'employer à l'intérieur parce qu'ils considerent qu'il est salissant. C'est que l'on ne connait pas toujours la bonne façon de préparer le badigeon, c'est-à-dire, le lait de chaux.

L'on recommande deux recettes, la première pour un badigeon à l'épreuve de la pluie et la deuxième pour un badigeon désinfectant; toutes deux ont été composées à la Station Expérimentale de Scott, Saskatchewan.

La première, le lait de chaux imperméable pour les bâtiments extérieurs, se prépare de la façon suivante: Faire éteindre 62 livres de chaux vive dans 12 gallons d'eau chaude et ajouter deux livres de sel et une livre de sulfate de zinc dissous dans deux gallons d'eau. Ajouter ensuite deux gallons de lait écremé. Une once d'alun améliore ce lait de chaux. Si l'on se propose de blanchir des surfaces de métal, il ne faut pas mettre de sel, parce que le sel fait rouiller.

La recette recommandée pour le badigeon désinfectant est la suivante: Faire dissoudre 50 livres de chaux dans huit gallons d'eau bouillante. Ajouter ensuite six gallons d'eau chaude dans laquelle on a fait dissoudre dix livres de sel et une livre d'alun. On ajoute une boîte de lessive par 25 gallons de mélange. On ajoute également une livre de ciment par trois gallons du mélange en agitant énergiquement. L'alun empêche la chaux de s'en aller au frottement, le ciment rend le mélange crèmeux, d'application facile et la lessive sert de désinfectant. Une pinte de créosol par huit gallons peut remplacer la lessive, mais si l'on désire avoir un lait de chaux d'un blanc pur, la lessive est préférable. Pour obtenir un lait de chaux d'une blancheur de neige, ajouter une petite quantité de bleu à laver.

LA CULTURE DU CHANVRE

La Culture du chanvre fut étudiée à une réunion qui eut lieu récemment au bureau-chef de la Cie Howard Smith Paper Mills à Montréal, à laquelle assistaient plusieurs personnes de la région de Montréal qui s'intéressent à cette question. Parmi les personnes présentes, on comptait des producteurs, des consommateurs, des représentants du gouvernement provincial et des chemins de fer, des experts de la culture et un botaniste de renom.

La culture du chanvre fut à un certain moment très florissante dans l'est du Canada, mais elle dut disparaître complètement à la suite de lois fédérales créées dans le but de mettre une fin au commerce illicite de la drogue connu sous le nom de Marijuana.

Tout le monde admet que les habitants du Canada doivent être protégés contre les effets de cette drogue, mais il est de fait que la majeure partie de cettte substance qui parvient dans les mains des habitués de cette drogue provient non pas des champs où cette culture se fait pour des besoins commerciaux, mais bien du chanvre qui pousse à l'état sauvage sur le bord des chemins et dans les fonds de cour des milieux interlopes.

Le chanvre est une fibre employée dans la manufacture de câbles, des filets de pêcheurs, des sacs pour usages spécialisés, et dans la manufacture du papier à cigarette. Pour la plupart de ces emplois, il n'existe aucun substitut et par conséquent il est de toute première nécessité que l'on puisse continuer de l'obtenir. Il y a aussi la possibilité que cette fibre soit appelée à remplacer d'autres sortes de fibres, importées dans le moment, mais qui pourraient bien ne plus l'être si la guerre restreignait les moyens de transport entre l'Afrique et le Canada.



EH OUI! Il faut prendre grand soin du matériel maintenant. Une foule de choses que nous employons sur la ferme ou à la maison sont fabriquées par des hommes qui sont plus utiles dans les usines de guerre. On peut toujours s'arranger pour attendre. En faisant durer le matériel que nous avons aussi longtemps que possible, nous libérons des hommes pour la production des armements et nous économisons de l'argent. C'est une façon de servir le Pays. Si nous étions vaincus, ça coûterait bien plus cher. Il faut aider nos combattants en nous privant de plusieurs choses ou en faisant durer celles que nous avons, jusqu'à la Victoire. Nous allons économiser notre argent pour acheter des Timbres et des Certificats d'Épargne de guerre.

Chaque Certificat de $4 que vous achetez aujourd'hui vous rapportera $5 à l'échéance.

Achetez des timbres d'Épargne dans les épiceries, les pharmacies et autres magasins, ou bien dans les banques et les bureaux de poste

Achetez autant de
TIMBRES d'ÉPARGNE de GUERRE
que vous le pouvez
AUSSI SOUVENT QUE POSSIBLE

WS-71F LE COMITÉ NATIONAL DES FINANCES DE GUERRE

LES JEUNES ELEVEURS

Une initiative qui promet

Par G. C. Vincent

A Ormstown, le 7 avril dernier, était tenue une assemblée non des jeunes éleveurs, mais pour les jeunes éleveurs. Le président et le secrétaire du cercle local réçurent les invités. Ce fut une réunion des leaders et éleveurs intéressés aux cercles de jeunes éleveurs anglais d'Howick, Ormstown et Huntingdon. Les leaders et les meilleurs éleveurs de ce district étaient présents. M. S. Boily, chef-adjoint, Service de la Production, Ottawa nous fit profiter de son expérience.

Une courte revue du travail accompli précéda l'étude des activités à organiser pour ces trois cercles pour l'année 1942. Le but de cette réunion était d'étudier un programme d'activité pour l'année d'une qualité éducationnelle plus grande si possible et surtout de combiner les efforts pour assurer un nombre au moins égal d'activités avec un minimum de dépenses d'énergie, de travail, de gazoline, de pneus et d'argent. Autant de facteurs excessivement importants à notre effort de guerre.

Comme résultat pratique, ces trois cercles auront des journées d'étude organisées conjointement au lieu de localement. Ceci signifie immédiatement une économie de 2 fois moins de temps pour la préparation du détail pour les démonstrations, 2 fois moins du temp des propagandistes, démonstrateurs, éleveurs et organisateurs, vraisemblablement avec une portée éducationnelle plus grande pour les membres vu l'émulation entre cercles, vu un programme d'étude de plus élaboré; 75 membres au lieu de 15 à 20 participeront à ces journées d'étude. De plus, il est entendu que la présence et l'intérêt porté par les membres à ces journées compteront un pointage qui s'ajoutera au travail du membre sur la ferme et à celui accordé à l'animal lors de l'exposition d'automne. L'addition de ces trois pointages fournira le classement final du membre.

Pour l'organisation de ces journées conjointes, un comité fut fondé. Les leaders locaux des trois cercles avec comme aviseur et secrétaire le Propagandiste fédéral et l'Agronome local composeront ce comité. L'endroit la date et le programme à suivre seront déterminés par le comté.

C'est le désir des Départements qui encouragent et dirigent ces cercles de jeunes, de voir les parents, les éleveurs et les leaders locaux s'intéresser activement au travail des jeunes et de les voir prendre les initiatives et les moyens qui assureront la grande valeur éducationnelle réalisable dans ces cercles. Ce support et cet encouragement local est absolument nécessaire et il est de bonne politique de la part des Départements de ne seconder que les localités qui les fourniront.

Une journée d'étude semblable pour les leaders des cercles français du district de Montréal s'organisera prochainement. Les français du district de Montréal s'organisera prochainement. Les moyens à adopter suivant les conditions locales pour assurer la plus grande efficacité éducationnelle seront discutés. Nous espérons que cette journée d'étude en groupe des leaders sera tout à l'avantage de tous les membres des cercles du district.

MESSAGE MENSUEL

Les membres des Cercles de Jeunes Eleveurs de même que leurs amis apprendront avec plaisir que les ministères fédéral et provincial d'Agriculture ont décidé de continuer leurs octrois réguliers. Il incombe maintenant à cette légion de valeureux fils de cultivateurs de mettre tout en scène et de prendre part au grand programme de production que préconisent nos gouvernements. Nous conseillons fortement à nos jeunes éleveurs de bovins de s'approprier les meilleures génisses pour leur prochain concours, et de les alimenter de la façon recommandée par leurs propagandistes et agronomes.

Les jeunes éleveurs de porcs se rappellent le message émis l'automne dernier, par l'honorable Gardiner au banquet annuel des Jeunes Eleveurs, et ils se doivent de sauver le plus grand nombre de porcelets par portée. Rappelons-nous que les porcs aident à gagner la guerre.

Aux jeunes éleveurs de moutons, je suis gré de transmettre une note d'appréciation des autorités des deux ministères d'Agriculture; elles reconnaissent en eux de dignes émules des jeunes éleveurs de bovins et de porcs. Dans la campagne qui se dessine en vue d'accroître la production de la laine, nous escomptons qu'ils seront un facteur puissant dans cet effort de guerre.

Après une étude des autorités et des propagandistes, une initiative heureuse a pris jour à Ormstown, au cours du mois d'avril; Monsieur Vincent, propagandiste fédéral du district de Montréal nous montre en termes précis et encourageants dans la chronique du mois, le rapport d'une assemblée de leaders des cercles anglais de la région. Le projet qui a pour but d'intensifier l'esprit d'initiative chez les officiers supérieurs des cercles, devrait s'étendre à tous les districts de la province et mettre de nouveau en relief ce motto de notre organisation: "Les jeunes éleveurs d'aujourd'hui, sont les éleveurs de demain".

J. P. Fleury.

LES CONTES DE MASKA

Si toutes les villes, si tous les villages de la province avaient un auteur local qui saurait raconter gentiment, comme le fait Jeanne Daigle dans *les Contes de Maska*, des incidents, des habitudes particulières ou des souvenirs historiques ayant illustré ce coin de pays, combien notre "petite histoire" serait facile à apprendre et à retenir. Tous les enfants, aussi bien les grands écoliers que ceux qui commencent à épeler, devraient se procurer ce livre canadien, si joliment illustré à presque toutes ses pages, écrit avec soin, et que l'auteur a présenté dans une toilette harmonieuse et fraîche. On y rencontre Tourlour: l'ours brun qui venait en tournée à Saint-Hyacinthe tous les ans, Nez-rose: le beau petit lapin, Pondette: la magnifique poule noire, des poulets, des castors, des paons, des chevreuils, des orignaux... portant tous de jolis noms, évoluant dans des contes fort intéressants, parmi des enfants, des fées, de sympathiques personnages. Vraiment, c'est un beau livre.

La médecine vétérinaire

QUELQUES PROBLEMES AVICOLES

L'importance de la volaille comme source de profits sur la ferme est bien établie. Les spécialistes de cet élevage reconnaissent que leur succès dépend de leur aptitude à maîtriser les maladies; aussi prennent-ils tous les soins nécessaires pour les éviter. Les cultivateurs qui gardent des volailles comme industrie accessoire doivent observer certains principes généraux.

Aucune maladie contagieuse ne peut se déclarer dans un troupeau à moins d'être introduite par de nouveaux sujets. Tout cultivateur doit voir à ne pas acheter des poussins ou des poulets qui proviennent de fermes où ce n'est pas sûr que l'état de santé des oiseaux est bon. Il faut tenir les nouveaux sujets à l'écart des autres pendant neuf jours afin de voir s'il ne se déclarera pas de maladies.

Une maladie dont les poules adultes peuvent porter le germe durant toute l'année sans causer de dommages mais qui peut soudainement faire son apparition chez les jeunes sujets en juin et en juillet est la coccidiose. Voyez à enrayer cette maladie par les moyens que l'on vous donnait dans la chronique de médecine vétérinaire de l'édition de février du Bulletin des Agriculteurs.

La leucémie est une autre maladie grave. Elle peut se présenter sous différentes formes. La forme aigue se manifeste par la faiblesse des pattes et par un gonflement du foie, par la paralysie des pattes et peut-être des ailes. La forme chronique existe quand les yeux deviennent gris. Il n'existe aucun moyen de guérison pour cette maladie. On peut, cependant, rendre les oiseaux très résistants à ses effets. Tout oiseau qui donne des signes de leucémie doit être écarté du reste du troupeau et détruit. Si le troupeau est examiné chaque mois, on peut retracer les premiers indices de cette maladie avant qu'elle n'ait atteint un grand nombre de sujets. Il est évidemment important d'observer toutes les lois de l'hygiène.

L'empoisonnement de la volaille n'est pas une chose extraordinaire sur les fermes. Il arrive assez souvent que la forme la plus commune d'empoisonnement est attribuable à la consommation du sel ordinaire par les oiseaux. Le sel cause la diarrhée et provoque la mort quand un oiseau en mange une grande quantité. La seconde source d'empoisonnement est la peinture. On peut prévenir l'empoisonnement en évitant de laisser traîner du sel ou de la peinture autour des bâtiments de ferme quand les oiseaux s'y promènent.

Les maladies de l'oviducte sont très répandues. Il arrive quelquefois qu'un oeuf se trouve immobilisé dans l'oviducte et la poule ne peut pas le faire sortir. Quand le cas se présente, l'oiseau devrait être tenu sur le dos par une personne tandis qu'une autre essaie de localiser où en est rendu l'oeuf en passant un doigt dans le conduit; avec l'autre main, il presse les parois de l'abdomen pour expulser l'oeuf. Dans cette opération, il est guidé par les réactions sur son doigt, qui demeure toujours dans le conduit. Lorsque l'oeuf est arrivé près du bord, on devrait le percer avec un couteau, le briser en morceaux et l'enlever. L'oviducte doit être ensuite arrosé avec une solution antiseptique composée d'une cuillerée à thé de Lysol dans une chopine d'eau. Cette solution peut aussi servir au traitement de l'inflammation de l'oviducte.

La galle des pattes est souvent la cause de lourdes pertes chez les oiseaux adultes. Les pattes enflent et sont bientôt couvertes de plusieurs couches d'écaille. Cette maladie est causée par les mites microscopiques que l'on peut détruire en appliquant, quatre fois par jour, un mélange composé d'huile à lampe et d'huile d'olives, en parties égales. Il est aussi nécessaire de nettoyer et de désinfecter le poulailler.

Les poux peuvent causer beaucoup d'ennuis. Le moyen le plus facile de maîtriser ces parasites est d'appliquer une légère couche de sulfate de nicotine (40%) sur les perches environ une demi-heure avant que les oiseaux n'aillent s'y percher. La chaleur du corps de l'oiseau forme un gaz qui est très efficace; ordinairement, un seul traitement suffit.

Rappelez-vous toujours que les poules ne donnent des profits que si elles reçoivent une alimentation bien balancée. Si elles sont tenues à l'intérieur, on doit leur donner des aliments verts et du gravier outre leur ration de grains et de moulées.

CONSEILS SAISONNIERS

A mesure que les temps chauds approchent, il y a plusieurs moyens de protéger la santé des animaux. Les mouches causent beaucoup d'ennuis à moins qu'on ait la précaution de garder le fumier loin de l'étable, de placer des grillages aux fenêtres et d'employer des vaporisateurs.

Des plaies ordinaires deviendront chroniques si elles ne sont pas proprement traitées; ceci est particulièrement vrai pour les plaies qui apparaissent sur les pattes des chevaux. Un bon remède se compose de deux onces de glycérine, d'une cuillerée à thé d'huile de goudron de pin et de dix gouttes d'acide de phénolique. On mélange ces ingrédients et on applique de cet onguent sur la blessure en frottant doucement. On couvre la plaie avec un bandage qui doit être changé chaque jour. Même si l'on ne peut se procurer le remède le plus recommandable, il est nécessaire de voir à ce que la place soit propre et que les mouches n'ennuient pas les animaux.

Durant les temps chauds, les animaux, ont grand besoin de sel et on devrait toujours en laisser une certaine quantité à leur portée. L'insuffisance de sel provoque la faiblesse et la constipation que suivent bientôt d'autres symptômes. Dans certaines régions pauvres en phosphate, les animaux peuvent manifester les symptômes du pica. Les bêtes mangent alors du bois, des os, etc. Dans ce cas, on doit leur donner un mélange minéral composé de 70 parties de farine d'os et de 30 parties de sel.

Des cas de mammite se présenteront en grand nombre à mesure que les vaches entreront dans leur phase de grande production. Nous recommandons à nos lecteurs de consulter leur médecin vétérinaire au sujet de cette maladie car de nouvelles découvertes donnent l'espoir qu'elle est guérissable dans un grand nombre de cas. Toutefois, le cultivateur devrait toujours être très prudent afin de prévenir la contagion lorsqu'il découvre une anormalité du pis. Trayez la vache malade quand toutes les autres sont traites et voyez à ce que le quartier malade soit toujours vide en le trayant fréquemment; faites bouillir ou jetez le lait.

Durant les durs travaux d'été, il arrive fréquemment que les chevaux souffrent d'une entorse. Dans ce cas, faites reposer l'animal et massez-lui la patte avec un liniment. On peut se préparer un excellent remède en mélangeant une demi-once d'eau d'ammoniaque forte, une demi-once de savon en poudre, une once de chlorure d'ammonium dans une chopine d'eau. On

(*lire la suite à la page* 31)

Automobiles usagées converties en tracteurs

Par P. E. Roy

UNE automobile usagée, passée de mode comme voiture de promenade, mais dont le moteur est encore en assez bon état, peut facilement être convertie en un tracteur économique et efficace. Une telle possibilité résoudra, à l'occasion, le problème de plusieurs cultivateurs, chez qui la nécessité d'un tracteur a devancé l'accumulation du capital indispensable à tel achat.

Construction

Pour convertir une automobile en un tracteur de force raisonnable, il faut de toute nécessité augmenter la puissance de traction du véhicule-moteur aux dépens de sa vitesse.

Deux méthodes s'offrent au cultivateur ingénieux

La première consiste à accoupler l'avant-train d'une automobile usagée à l'arrière-train d'un camion, et à insérer une seconde transmission entre les deux. Cette manière de procéder, oblige à beaucoup de découpage et de soudage et requiert, en plus, une grande habileté.

La seconde méthode, un peu plus dispendieuse peut-être, est beaucoup plus simple. Rien à découper, rien à souder, un peu d'assemblage et le tracteur est construit.

Ici, on utilise toutes les parties de l'automobile usagée à convertir en tracteur, moins les roues arrières qu'on enlève pour les remplacer par un attachement spécial que vendent certains manufacturiers canadiens Cet attachement est constitué par un essieu, des roues solides munies d'un engrenage à l'intérieur et de crampons à l'extérieur; le tout boulonné à un demi-châssis qui, lui-même, doit être boulonné sous le châssis de l'automobile à convertir en tracteur de ferme.

Aux extrémités de l'essieu arrière de l'automobile, on assujettit un pignon qui actionne l'engrenage interne des roues de l'attachement. Le rapport entre le nombre des dents du pignon et de l'engrenage interne est de 9 à 90.

Caractéristiques et description

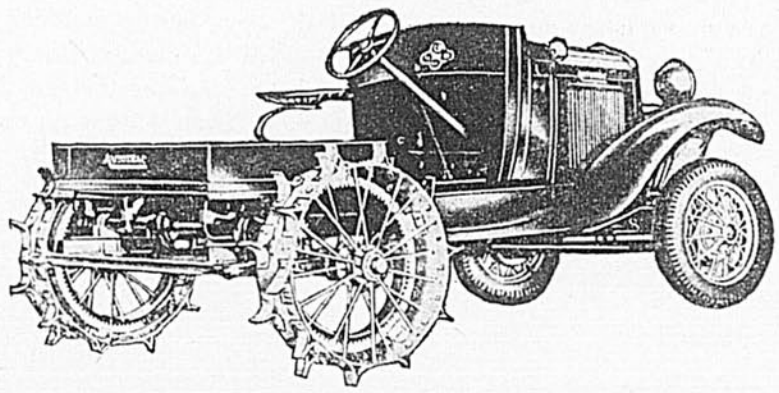
Le tracteur fait d'une automobile usagée et d'un attachement, tel celui décrit plus haut, possède les caractéristiques suivantes :

1o—Essieux et chassis d'acier solide.
2o—Pignons et engrenages respectivement en acier au chrome manganèse et en semi-acier au chrome molybdène.
3o—Roues arrières de 32 p. de diamètre, sur coussinets à rouleaux — Jantes de 8 pouces de large munies de 20 crampons chacune.
4o—Puissance de traction de 15 à 20 chevaux-vapeur. L'équivalent d'un tracteur à deux charrues.
5o—Vitesse de 3 à 5 milles, suivant les conditions de terrain et de milieu.
6o—Consommation de gasoline de 1 gallon à l'heure environ.
7o—Poulie à l'avant pour convertir le tracteur en moteur stationnaire.

Remarques

Le coût du tracteur ici décrit, équivaut au cinquième environ du coût d'un tracteur moderne à toutes fins et peut faire, de façon satisfaisante, à peu près tous les travaux de culture d'une ferme moyenne.





On voudra toutefois noter qu'on ne peut escompter d'une telle machine, un rendement équivalent à celui d'un tracteur fabriqué selon toutes les données de la science moderne. Surtout faudra-t-il ne pas oublier que le tracteur ainsi construit sur la ferme, vaut ce que vaut l'engin de l'automobile usagée qui l'actionne.

Un cultivateur économe et intelligent, s'efforcera donc de mettre au point le moteur de sa vieille automobile, avant de la convertir en tracteur.

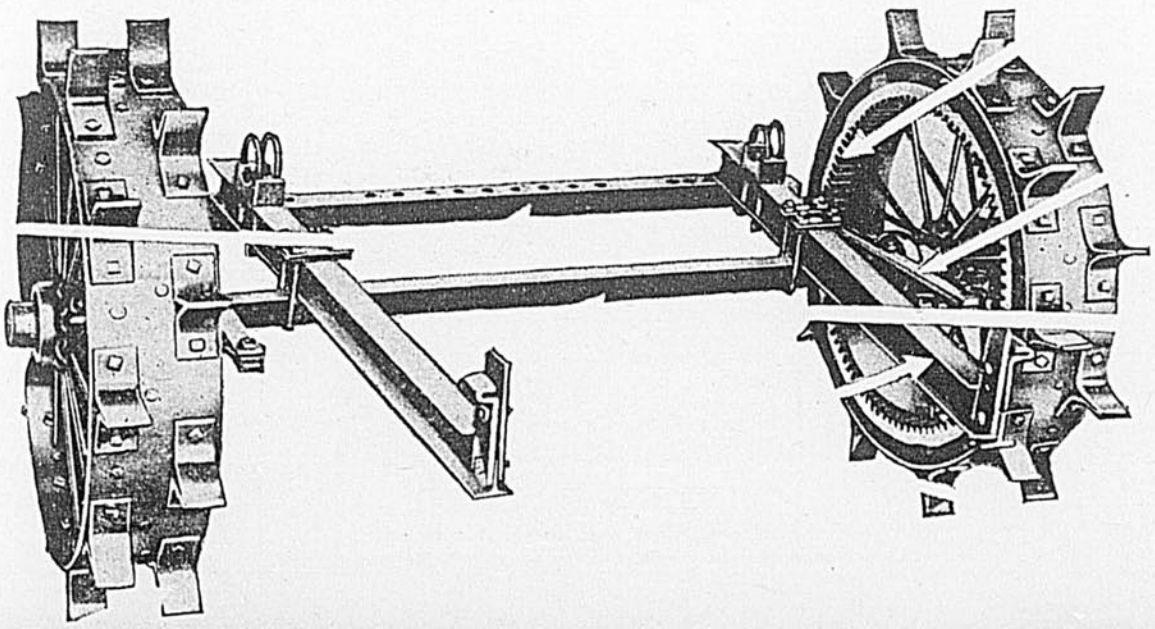
A cette fin, il voudra au moins, roder les soupapes des cylindres (cylinder valve grinding), remplacer les segments des pistons (piston rings), nettoyer et au besoin remplacer les bougies d'allumage (spark plugs).

De telles précautions augmenteront d'autant la puissance du tracteur, tout en diminuant la consommation de gazoline.

Conclusion

De ce qui précède, on voudra déduire qu'il est possible de construire à bon marché un tracteur agricole. C'est là une source de traction qui ne remplacera jamais les tracteurs modernes, mais qui, tout de même, pourra rendre service aux cultivateurs à court de capital, ou dont les besoins de culture ne justifient pas l'achat de machinerie dispendieuse.

NOTE — Les photographies illustrant cet article, nous ont été gracieusement fournies par la compagnie "AUTOTRAC LIMITEE", de Montmagny, P.Q.



parfaites



CIGARETTES
sweet caporal

LIBÉRÉE



De la CORVÉE DU REPASSAGE

Avez-vous attendu trop longtemps pour acheter un fer Coleman? Rappelez-vous que les accessoires Coleman sont en "service actif" dans nos forces armées. Il est important qu'elles soient servies d'abord. C'est ce que vous voulez que l'on fasse. Les appareils Coleman neufs pour usage domestique sont en nombre limité; les pièces de rechange Coleman sont encore en disponibilité pour tous les modèles. Si vous avez réellement besoin d'un fer à repasser Coleman, vous feriez mieux de voir votre marchand aujourd'hui, il pourra peut-être encore vous le fournir.

THE COLEMAN LAMP & STOVE COMPANY, LTD.
Toronto, Canada Dept. LB 242

ACHETEZ encore plus de
Timbres
d'Épargne de Guerre

Canada West Indies Molasses Co. Limited
Montréal.

WIB

DE L'ARGENT! UNE PRIME

c'est ce que vous offre cet intéressant

$100.00 À GAGNER dans ce NOUVEAU CONCOURS

DE L'ARGENT! Voilà ce qu'on vient vous offrir. Ce concours vous donne la chance de gagner un prix. Au lieu d'acheter un billet de loterie. Vous ne pouvez pas gagner moins que $10.00. Le nombre de tous les points qui sont placés dans le grand "".

UN MAGAZINE! Et pas n'importe quel magazine! Un magazine qui vous renseigne et vous récrée! Le magazine le plus lu. Le magazine étoffé, plein d'idées et plein de renseignements. Un magazine qui vaut l'abonnement!

UNE PRIME! Un cadeau utile, pratique. Un cadeau dont vous avez besoin. Nous vous le donnons avec votre abonnement.

Un prix de $10.00 à chacune des 10 meilleures réponses

Les 10 meilleures réponses, jugées sur l'exactitude, la propreté et l'originalité de la présentation, rapporteront un beau billet de $10.00 aux personnes que les auront envoyées. Il n'y a pas de mystère dans ce concours. Il suffit de compter les points et à ce petit jeu vous pouvez gagner $10.00. Ce sera certainement un billet facilement gagné. Commencez à compter les points immédiatement. Les réponses arrivées les premières ont toujours l'avantage sur les autres. Ne manquez pas de courir votre chance dans ce concours.

Règlements du concours

1. Comptez les points qui forment le dessin ci-contre et inscrivez votre réponse dans l'espace réservé à cet effet au bas de la feuille.

2. Pour être valide, votre réponse au concours doit être accompagnée de votre abonnement pour un an au Bulletin des Agriculteurs. Cette formalité est importante. Servez-vous du coupon ci-inclus.

3. Vous pouvez envoyer autant de réponses au concours que vous le désirez pourvu que chaque réponse soit accompagnée d'un abonnement d'un an.

4. Si plus de dix concurrents donnent la réponse exacte, la correction, la propreté et l'originalité de la présentation décideront.

5. Un seul prix sera attribué à une même personne.

6. Tous ceux qui participeront à ce concours acceptent de se conformer à la décision du Jury.

7. Les employés du Bulletin des Agriculteurs et leur famille n'ont pas le droit de participer à ce concours.

8. Toutes les réponses à ce concours demeurent la propriété du Bulletin des Agriculteurs.

9. Aucune réponse ne sera acceptée après le 30 juin 1942.

10. Les noms des gagnants seront publiées dans l'dition de juillet 1942 du Bulletin des Agriculteurs.



CHOISISSEZ VOTRE PRIME

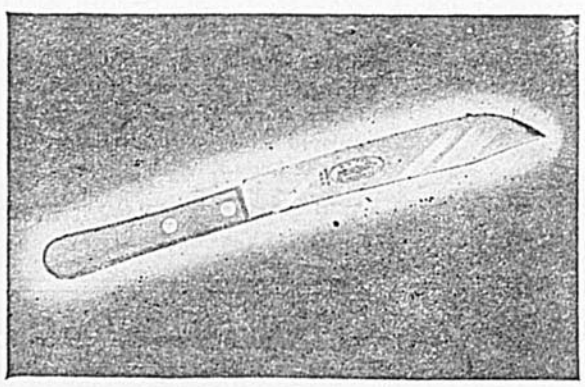
PRIME No 30

La Bonne Chanson—publié par l'abbé Charles Emile Gadbois—un recueil de trente-deux chansons avec musique et illustrations pour chaque chanson. Elles vous permettront de passer des heures agréables. Ce recueil est présenté sous forme d'une jolie brochure.

PRIME No 3

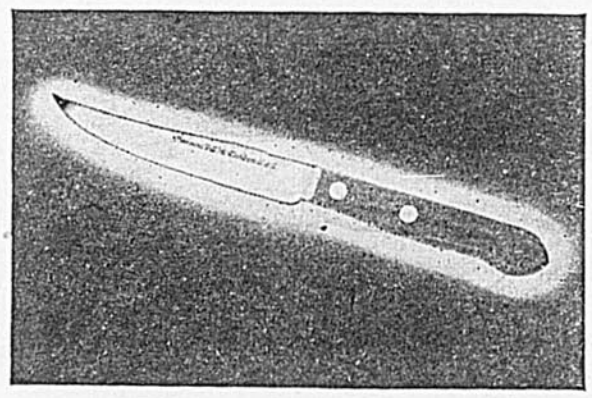
Un merveilleux livre de recettes, nouveau, pratique et complet qui vous permettra de préparer une foule d'excellents plats et de varier économiquement votre menu quotidien. "La bonne cuisine canadienne" est publiée expressément pour satisfaire aux exigences de la classe rurale.





PRIME NO 15

Couteau à dépecer mesurant 12 pouces de longueur, lame d'acier poli intachable. Manche en bois dur solidement attaché à la lame par deux rivets.



PRIME NO 29

Un couteau à légumes dont vous apprécierez la valeur. Lame inoxydable, poli miroir, manche riveté, longueur 7½ pouces.

UN MAGAZINE!

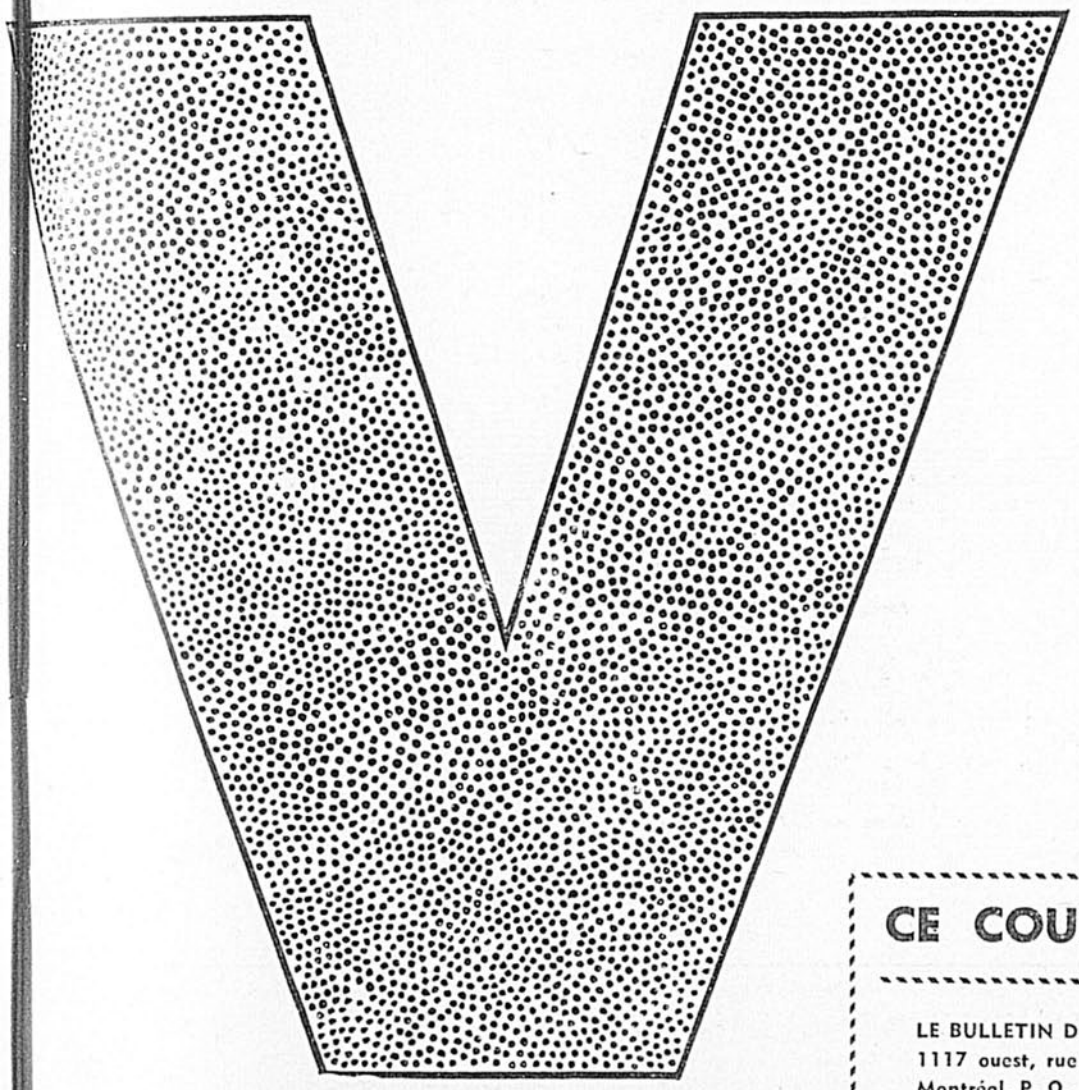
ssant CONCOURS

Ce concours vous donne, non pas une chance, mais 10 chances de
rage, vous en achetez 10. Et vous avez 10 chances de gagner.
Le concours est facile. Rien de plus simple. Il suffit de compter
". C'est de l'argent qu'on vous tend. Refusez-vous de l'argent?

e! Le magazine que vous aimez à lire, que vous trouvez utile,
le plus répandu et le plus gros dans la province de Québec! Le
gnements! Le magazine qui à lui seul vaut deux fois le prix dé

deau que vous devriez acheter car c'est un cadeau dont vous
bonnement.





COMPTEZ LES POINTS DANS CE DESSIN ET GAGNEZ UN PRIX

Le dessin ci-contre est formé de points, il s'agit d'en donner le nombre exact. A première vue, cela peut sembler enfantin, mais vous réaliserez vite qu'il faut beaucoup d'attention et d'exactitude. Cependant, ce petit problème vous aidera à passer des moments agréables et vous pouvez gagner un beau billet de $10.00. Pourquoi ne tenteriez-vous pas la chance en vous amusant? L'important est de vous mettre à l'oeuvre immédiatement et de nous faire parvenir votre réponse le plus tôt possible.

$100.00 EN PRIX

Voici dix beaux billets de $10.00 qui n'attendent que votre bon vouloir et un peu de votre attention. Jamais vous n'aurez l'occasion de gagner $10.00 aussi facilement. Il y aura dix gagnants qui recevront $10.00 chacun et ces dollars seront distribués dès le mois suivant. Surveillez l'édition de juillet du Bulletin des Agriculteurs, les noms des gagnants y seront publiés.

Aucune réponse ne sera acceptée après le 30 juin

Hâtez-vous! Mettez-vous à l'oeuvre dès maintenant!

Servez-vous du coupon ci-contre

CE COUPON EST NECESSAIRE

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste-Catherine, Ch. 701
Montréal, P. Q.

Veuillez trouver ci-inclus la somme de $1.00 pour un abonnement d'un an au Bulletin des Agriculteurs, avec PRIME

No .....

NOM .....

B.P. .....

COMTE ..... R.R. .....

B-A-6-42

INSCRIVEZ VOTRE RÉPONSE DANS CET ESPACE

J'ai compté les points dans le dessin et ma réponse est

.....

SUR LE MARCHÉ DE MONTRÉAL

PRIX DU BEURRE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	9 mai	16 mai	23 mai	30 mai	
No 1 pasteurisé	35	35	35	34¾	la livre
No 1, non-pasteurisé	34½	34½	34½	34½	la livre
No 2, pasteurisé	34	34	34	33¾	la livre

PRIX DU FROMAGE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	9 mai	16 mai	23 mai	30 mai	
Blanc, ou coloré, no 1	19⅝	19⅝	19⅝	19⅝	la livre
Blanc ou coloré, no 2	19⅛	19⅛	19⅛	19⅛	la livre
Blanc ou coloré, no 2	18⅜	18⅜	18⅜	18⅜	la livre

PRIX DES OEUFS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

EXPEDITIONS TRIEES — X —	7 mai	14 mai	21 mai	28 mai	
A-gros	29½	29½	32	32	la douzaine
A-moyens	28	28	30	29½—30	la douzaine
B	25—25½	25—25½	26½—27½	27 —28	la douzaine
C	21—22	21—22	22 —22½	22½—23	la douzaine

X — les œufs vendus en vrac se vendent deux sous moins cher.

PRIX DE LA VOLAILLE

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 mai	14 mai	21 mai	28 mai	
VOLAILLE ABATTUE					
DINDONS					
A	30	30	30—30½	*30—30½	la livre
A-nourris au lait 5 lbs. et plus	29—30	29—30	30—30½	*30—31	la livre
B-nourris au lait	28—29	28—29	28—29	*28—29	la livre
POULES					
A-5 lbs et plus	24	24	24—24½	*24—24½	la livre
POULETTES DE GRIL					
A-nourris au lait 1½ à 2 lbs	28—29	28—29	28—29	26—28	la livre
B-nourris au lait	26—27	26—27	..	..	la livre
POULETS DE GRIL					
2 à 2½ lbs	22—23	22—23	24—25	21—23	la livre
1½ à 2 lbs	21	21	20—22	22—22	la livre
Poulets de table	25—26	25—26	23—26	24—25	la livre
POULES					
5 lbs et plus	23—24	23—24	23—25	23—24	la livre
4 lbs à 5 lbs	22—23	22—23	22—24	21—22	la livre
Légères	19—21	19—21	19—22	19—20	la livre
Vieux coqs	15—16	15—16	15—16	15—16	la livre
Vieilles dindes	25	25	25	25	la livre

*Les prix marqués d'un * sont fictifs; car les arrivages de ces volailles emballées en caisses ont été nulles.

N.B.—Les prix payés aux expéditeurs sont de un à deux sous inférieurs à ceux de ce tableau.

PRIX DES ANIMAUX VIVANTS

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	7 mai	14 mai	21 mai	28 mai	
BOUVILLONS (jusqu'à 1050 lbs).					
Choix	11.25	11.50	11.60	12.00	les 100 lbs
Bons	11.00	11.00—11.50	11.60	11.75	les 100 lbs
Moyens	10.00—10.50	10.00—10.50	10.25	10.50	les 100 lbs
Communs	9.00— 9.50	9.00— 9.50	8.50	9.50	les 100 lbs
BOUVILLONS (au-dessus de 1050 lbs).					
Choix	11.00	11.00—11.50	12.00	12.00	les 100 lbs
Bons	11.00	11.00—11.50	11.60	11.75	les 100 lbs
Moyens	10.00—10.50	10.00—10.50	10.10	10.50	les 100 lbs
Communs	9.00— 9.50	9.00— 9.50	8.50	9.50	les 100 lbs
TAURES					
Choix	..	..	..	..	les 100 lbs
Bonnes	10.10	10.10	10.50	11.25	les 100 lbs
Moyennes	9.10	9.10	9.25	9.50	les 100 lbs
Communes	7.25	7.25	7.00	7.00	les 100 lbs
VACHES					
Bonnes	9.05	9.05	9.25	9.50	les 100 lbs
Moyennes	8.05	8.05	8.35	9.00	les 100 lbs
Communes	6.80	6.80	6.90	7.00	les 100 lbs
Très communes	5.55	5.55	4.50	5.50	les 100 lbs
TAUREAUX					
Bons	8.75—9.50	8.75—9.50	9.50	9.50	les 100 lbs
Communs	7.00—8.50	7.00—8.50	8.00	8.00	les 100 lbs
VEAUX					
Choix et bons	12.00—13.00	12.00—13.00	12.75	13.00	les 100 lbs
Moyens et communs	8.50—10.00	8.50—10.00	10.00	9.75	les 100 lbs
D'hebe	6.00— 8.25	6.00— 8.25	8.15	8.50	les 100 lbs
AGNEAUX					
Bons	7.75	7.75	7.50	7.50	les 100 lbs
Lourds	7.75	7.75	7.50	7.50	les 100 lbs
Communs	5.50	5.50	5.75	5.75	les 100 lbs
Non-châtrés	9.00	9.00	10.00	11.00	les 100 lbs
MOUTONS					
Lourds	7.00—7.50	7.00—7.50	7.40	7.40	les 100 lbs
Communs	6.00—6.50	6.00—6.50	6.40	6.40	les 100 lbs
PORCS					
Classés abattus					
Catégorie B1	15.35—15.40	15.35—15.40	15.45	15.50	les 100 lbs
Catégorie A	Prix des B1 les 100 lbs plus prime de $1.00 par tête.				
B2	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $0.50 par tête.				
B3	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.50 par tête.				
C1	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.00 par tête.				
C2	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.00 par tête.				
C3	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $2.00 per tête.				
Légers	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $1.50 par tête.				
Lourds	Prix des B1 les 100 lbs moins coupe de $3.00 par tête.				
Truies no 1 vivantes	9.50—10.00	9.50—10.00	9.40	9.50	les 100 lbs
Truies no 2, vivantes	9.00— 9.50	9.00— 9.50	9.15	9.25	les 100 lbs

PRIX DES FARINES ET CONCENTRES

au cours des périodes hebdomadaires closes respectivement le

	9 mai	16 mai	23 mai	30 mai	
FARINE DE PAIN					
Première patente	2.45	2.45	2.45	2.45	les 98 lbs
Deuxième patente	2.20	2.20	2.20	2.20	les 98 lbs
Forte à boulanger	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
FARINE A ENGRAIS					
Qualité supérieure (low grade)	1.80	1.80	1.80	1.80	les 98 lbs
SOUS PRODUITS DU BLE					
xSon	30.00	30.00	30.00	30.00	la tonne
xGru rouge	31.00	31.00	31.00	31.00	la tonne
xGru blanc (middlings)	34.00	34.00	34.00	34.00	la tonne
GRAINS					
xAvoine d'alimentation de l'ouest no 1	21.0	2.10	2.10	2.10	le minot
*Orge d'alimentation de l'ouest no 2	1.85	1.85	1.85	1.85	les 98 lbs
*Blé Garnett no 2	1.70	1.70	1.70	1.70	les 98 lbs
Maïs séché	2.25	2.25	2.25	2.25	les 98 lbs
*Criblure moulue	1.70	1.70	1.70	1.70	les 98 lbs
Glutten Feed (de maïs)	33.00	33.00	33.00	33.00	la tonne
*Moulée d'avoine	2.10	2.10	2.10	2.10	les 98 lbs
TOURTEAUX					
Tourteaux de lin	43.00	43.00	43.00	43.00	la tonne
Touteaux de coton	53.00	53.00	53.00	53.00	la tonne
Drèche de brasserie	29.00	29.00	29.00	27.00	la tonne
DIVERS					
Gruau d'avoine gros ou fin	3.40	3.40	3.40	3.40	les 80 lbs
Farine de viande 50% de protéine	3.00	3.00	3.00	3.00	les 100 lbs
Farine de viande cuvée 60%	3.10	3.10	3.10	3.10	les 100 lbs
Ecailles d'huitres	1.15	1.15	1.15	1.15	les 100 lbs
SEL					
Gros sel	1.40	1.50	1.50	1.50	les 140 lbs
Sel en pierre, bloc blanc	1.45	.45	.45	.45	les 50 lbs
Sel en pierre, bloc iodé	.50	.50	.50	.50	les 50 lbs
Sel fin, sac de papier	.80	.80	.80	.80	les 100 lbs

x—Les grains marqués d'un astérique (*) ont droit à l'octroi fédéral sur le transport des grains d'alimentation jusqu'au 1er juillet 1942.

PRIX DES ENGRAIS CHIMIQUES

Engrais chimiques composés

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix
0	16	6	100 ou 125 livres	30.50 la tonne
2	12	6	100 ou 125 livres	30.50 la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	34.00 la tonne
2	16	6	100 ou 125 livres	34.00 la tonne
4	8	10	100 ou 125 livres	34.00 la tonne

Azote	Acide phosphorique	Potasse	M_2O	En sacs de	Prix
2	12	8	2	100 ou 125 livres	36.00 la tonne
2	12	10	2	100 ou 125 livres	39.50 la tonne
5	8	7	2	100 ou 125 livres	37.50 la tonne
5	8	10	2	100 ou 125 livres	42.50 la tonne

Azote	Acide phosphorique	Potasse	En sacs de	Prix
2	12	6	100 ou 125 livres	30.50 la tonne
2	12	10	100 ou 125 livres	34.50 la tonne
4	8	10	100 ou 125 livres	34.50 la tonne

N.B.—Les engrais chimiques se vendent en sacs de jute ou en sacs de papier; lorsque les expéditions se font en sacs de papier les prix ci-dessus subissent une soustraction de 75 cents la tonne.

LE BESOIN DE RECOLTES ALIMENTAIRES AUGMENTE TOUJOURS

Il devient de plus en plus évident, que la production des vives sera l'un des facteurs les plus importants dans la victoire finale.

Nous voici au temps des semailles et la plupart des cultivateurs savent sans doute ce qu'ils vont semer, mais le Dr Barton, sous-ministre du Ministère fédéral de l'Agriculture dit que la première tâche et la plus pressante cette année est de s'organiser pour augmenter la production des récoltes et spécialement de toutes les récoltes alimentaires, en donnant une attention toute particulière aux petites céréales ou "menus grains," c'est-à-dire aux grains autres que le blé. Les cultivateurs devraient apporter le plus grand soin cette année à la sélection et à la préparation des grains de semence. Des prix stabilisés plus élevés ont été établis pour plusieurs des principaux produits agricoles.

Si le Canada peut se faire une provision abondante de grains et de fourrages, il sera en mesure de fournir à la Grande Bretagne tous les animaux et les produits animaux qui sont nécessaires à son ravitaillement. Il sera plus facile de nourrir les pores jusqu'au poids de 200 livres en vie sur la ferme. On sait que les pores pesant moins de 200 livres ne donnent pas de bonnes flèches de bacon Wiltshire.

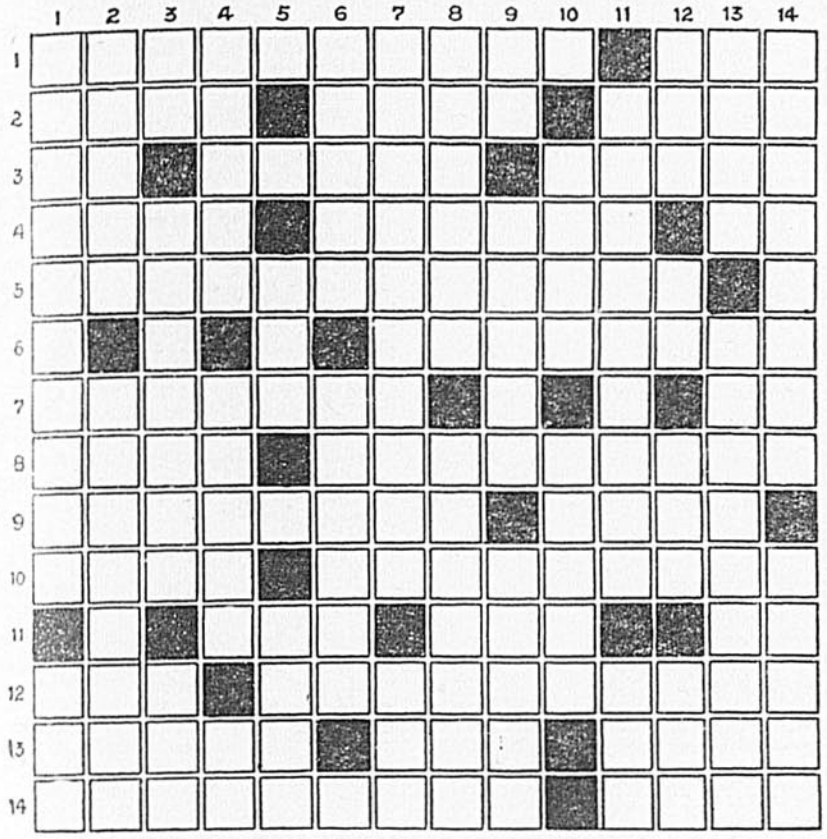
Il faudra au moins 500 millions de livres de lait de plus que la quantité habituelle cette année pour expédier à la Grande Bretagne tout le fromage et le lait évaporé dont elle a besoin, tout en fournissant au Canada les produits laitiers dont il ne peut se passer. Pour obtenir cette quantité totale de lait, il faudra que chaque vache en produise 125 livres de plus que d'habitude. Il faudra pour cela avoir plus d'aliments. L'une des meilleures récoltes est le pâturage. On peut améliorer le pâturage en empêchant les mauvaises herbes de monter à graine, en grattant la surface du pacage au moyen de la herse à chaînes ou de la herse à dents et par d'autres pratiques de culture.

Il faut plus de boeufs, plus de vaches et plus de moutons, ces derniers pour fournir de la laine et de la viande. Il existe un débouché d'exportation pour tous les oeufs que l'on pourra produire. La Grande-Bretagne veut avoir des millions de douzaines d'oeufs cette année et les producteurs reçoivent une prime de trois sous pour les oeufs de la catégorie A; cette prime est payée par le gouvernement fédéral.

Enfin on a un besoin urgent de graine de soja et de graine de lin pour l'huile. Il y a un grand manque d'huiles végétales. Il s'agirait de pousser la production au maximum dans plusieurs voies.

Inutile de donner des ordres aux cultivateurs cette année. Tout ce qu'on leur demande, c'est de faire de leur mieux en dépit de toutes les difficultés qui se présentent—et ils le feront.

Les mots croisés



HORIZONTALEMENT

1.—Tragédie de Racine. — Adjectif possessif.
2.—Affaiblie. — Partie arrondie et saillante d'un objet quelconque. — Qui doit arriver infailliblement.
3.—Librement. — Artiste du cinéma français. — Frapper.
4.—Petite rivière de France. — Commune de Seine. — Inférieure. — Négation.
5.—Dont la marche est réglée sur celle des saisons.
6.—Biffais, raturais.
7.—Informer, prévenir. — Pronom.
8.—Fondateur de la congrégation de l'Oratoire. — Auras un bon résultat.
9.—Jeunes domestiques employés aux courses. — Sorte d'étendard turc.
10.—Fleuve d'Irlande. — Se dit des fleurs qui ne possèdent que des étamines.
11.—A très chaud. — Chef-lieu du département des Hautes-Alpes. — Dieu du soleil.
12.—Adjectif démonstratif. — Ferais connaitre un secret.
13.—Os de certains poissons. — Epoque. — Espaces de terre.
14.—Qui excèdent la mesure ordinaire. — Située.

VERTICALEMENT

1.—Qui mugit. — Abréviation pour c'est-à-dire.
2.—Mit à l'écart. — Fenêtre garnie de vitraux peints.
3.—Règle double. — Plante grimpante à fleurs en entonnoir. — Fils de Noé.
4.—Hommes misérables. — Cérémonies religieuses. — Equerre.
5.—Brut. — Bisons d'Europe.
6.—Un des noms de Troie. — Formée des couleurs de l'arc-en-ciel.
7.—Exercèrent une autorité souveraine. — Animal mou sans membres.
8.—Contraire aux règles. — Destinée a l'usage habituel.
9.—Pronom. — Dynastie persane qui régna du XV au XVIe siècle. — Energiques.
10.—Fabriquera. — Tige du tronc qui s'élève en colonne.
11.—Choix raisonné. — Partie de la voile.
12.—Objet qui forme une séparation. — Adjectif possessif. — Chemin de ville. — Pacha de Janina.
13.—Nom ancien de l'Irlande. — Fabriques d'images.
14.—Qui a le caractère de la sérosité. — Pelle creuse qui sert à jeter l'eau hors des embarcations.

Solution du problème de mai



Les agents qui recueillent des abonnements au nom du Bulletin des Agriculteurs sont tous porteurs d'une carte de créance valable seulement pour le mois courant. Assurez-vous, en demandant aux solliciteurs de vous présenter cette carte de créance, qu'ils sont réellement nos représentants et non pas des imposteurs. Voici un fac-similé de cette carte de créance qui est rouge vin pour le mois de mai.

Le Bulletin des Agriculteurs

CETTE LETTRE DE CREANCE AUTORISE

.....

dont la signature paraît ci-dessous, à solliciter des abonnements pour

LE BULLETIN DES AGRICULTEURS

Valable pendant le mois de Juin 1942 seulement

AVIS

Le porteur de cette lettre de créance n'a aucune autorité pour solliciter ou accepter des abonnements pour une publication autre que celle mentionnée plus haut. Si une telle tentative en était faite, cette publication ainsi que vos autorités locales devraient en être avisées sur le champ. Il ou elle n'est autorisé ni à encaisser des chèques ni à transiger au nom de la Compagnie, sauf pour le recrutement d'abonnements.

Paul A. Brien

Signature du représentant.

Directeur de la Circulation.

VALABLE PENDANT LE MOIS DE JUIN 1942 SEULEMENT

Vrai ou Faux

Résul at officiel du grand concours qui s'est terminé le 27 mai dernier

Le grand concours d'abonnements du Bulletin des Agriculteurs, lancé par lettre circulaire au début de mai, s'est terminé le 27 du mois dernier. Le concours consistait à trouver les réponses justes à vingt questions.

Les réponses ont été jugées sur leur exactitude, leur présentation et leur propreté.

Voici les noms des trente-quatre gagnants avec le prix qui a été remis à chacun d'eux:

1er prix: $100

Mme Marcel l'Italien,
Padoue,
Comté de Matane, Qué.

2ème prix: $50

Mlle Gabrielle Bégin,
Robertsonville,
Comté de Mégantic, Qué.

3ème prix: $30

Mlle Thérèse Desautels,
St-Théodore d'Acton,
Comté de Bagot, Qué.

4ème prix: $20

M. Cléophas Joanis Masson,
R.R. no 1, Buckingham,
Comté de Papineau, Qué.

30 autres prix de $10 remis aux personnes suivantes:

Mlle Rita Vanier,
Dorion, R.R. no 2,
Comté de Vaudreuil, Qué.

Mme Alphonse Paradis,
St-Ludger, B.P. 79,
Comté de Témiscouata, Qué.

M. Gérard Gauthier,
St-Clet,
Comté de Soulanges, Qué.

M. Benjamin Cournoyer,
St-Théodore d'Acton,
Comté de Bagot, Qué.

Mlle Jeanne Gauthier,
St-Clet,
Comté de Soulanges, Qué.

M. Méride Côté,
St-Gédéon, R.R. no 1,
Comté du Lac St-Jean, Qué.

M. Aimé Bilodeau,
Lyster Sta.,
Comté de Mégantic, Qué.

M. Amateur Gagné,
Syster Sta.,
Comté de Mégantic, Qué.

Mlle Victoria Bélanger,
Waterloo,
Comté de Shefford, Qué.

M. Alcide Tougas,
Sabrevois,
Comté d'Iberville, Qué.

M. Gustave Besner,
290A, rue St-Laurent,
Valleyfield, Qué.

M. Théo. Massicotte,
R.R. no 1, St-Narcisse,
Comté de Champlain, Qué.

M. Pierre Laroeque,
R.R. no 1, St-Lazare,
Comté de Vaudreuil, Qué.

M. Philippe Rhéaume,
22 ave Royal,
Beauportville,
Comté de Québec, Qué.

M. Arthur Gariépy,
R.R. no 2, Ste-Anne de la Pérade,
Comté de Champlain, Qué.

M. Alhéric Allard,
R.R. no 1, Windsor Mills,
Comté de Richmond, Qué.

Mme Vve Pierre Fréchette,
St-Eugène,
Comté de Drummond, Qué.

M. Tom Dufour,
Smooth Rock Falls,
Comté de Cochrane, Ont.

M. Jos. S. D. Bellerive,
Ste-Agathe des Monts, B.P. 107
Comté de Terrebonne, Qué.

M. Robert P. Desilet,
St-Prosper,
Comté de Champlain, Qué.

M. Joseph Mignault,
Cabano,
Comté de Témiscouata, Qué.

M. Omer Leduc,
St-Théodore d'Acton,
Comté de Bagot, Qué.

Mme Cléophas Péron,
Napierville,
Comté de St-Jean-Napierville, Qué.

M. Bernard Bernier,
Cap St-Ignace,
Comté de Montmagny, Qué.

M. Bruno Laforest,
N.D. de Pierreville,
Comté d'Yamaska, Qué.

Mme L. Larochelle,
St-Maxime Scott,
Comté de Dorchester, Qué.

M. Joseph Morin,
Château Richer,
Comté de Montmorency, Qué.

M. Adélard Boulianne, fils,
Bon Désir,
Comté de Saguenay, Qué.

M. Arthur Denis,
St-Cuthbert,
Comté de Berthier, Qué.

M. Pierre Paré,
Neuville,
Comté de Portneuf, Qué.

1. Faux — Il y a, au Canada, 11 provinces ecclésiastiques: les métropoles respectives de ces provinces sont: Québec, Montréal, Ottawa, Toronto, Kingston, Halifax, Moncton, Saint-Boniface, Régina, Edmonton, Vancouver.
2. Faux — Le dernier recensement de 1941 établit le nombre des fermes dans la province de Québec à 154,000.
3. Vrai — On divise les dents d'un cheval en pinces mitoyennes et en coins. Les marques des pinces disparaissent à différentes époques et c'est ainsi qu'on peut reconnaître l'âge du cheval.
4. Faux — Louis Francoeur n'a jamais été avocat.
5. Vrai — Puisque le rang de Sergeant est le grade immédiatement au-dessus de Caporal.
6. Faux — Québec produit 587,000 boisseaux de blé et le Manitoba 54,500,000 boisseaux.
7. Faux — L'Alaska appartient aux Etats-Unis.
8. Faux — Le poids seul n'a aucune influence sur la rapidité d'un objet.
9. Vrai — D'après le volume "6" de l'encyclopédie "Americana" page 24, différents pays conservent des chats pour chasser la vermine. On lit, à ce sujet: "Pour être efficace dans la lutte contre la vermine, les chats doivent être bien soignés et bien nourris."
10. Faux — Le St-Laurent se jette dans l'Atlantique mais prend sa source dans les Grands-Lacs.
11. Faux — Toutes les provinces du Canada, à l'exception de l'Alberta et de la Saskatchewan touchent à la mer. Il n'y a donc pas plus que deux provinces qui ne touchent pas à la mer.
12. Faux — Montréal est la troisième ville française du monde. Elle vient après Paris et Marseille, bien qu'on se plaise à dire que Montréal est la deuxième ville française. Si l'on s'en tient à la population de langue française, Marseille l'emporte sur Montréal.
13. Faux — Elles ont eu le droit de vote aux élections fédérales avant 1941.
14. Faux — L'industrie laitière est beaucoup plus importante que l'industrie avicole dans la province de Québec.
15. Vrai — La production du lin dans la province de Québec a augmenté depuis 1937. Elle dépasse celle de toutes les autres provinces canadiennes.
16. Vrai — Le regretté M. Ernest Lapointe était le ministre de la justice dans le cabinet King.
17. Faux — La gestation chez la vache dure environ 284 jours.
18. Faux — L'élevage, du mouton c'est l'oviculture; la cuniculture, c'est l'élevage du lapin.
19. Faux — Ottawa est la capitale du Canada.
20. Vrai — Le Bulletin des Agriculteurs a un tirage de plus de 100,000 copies par mois.

PORTEZ HAUT LE FLAMBEAU DE LA LIBERTE



UNE VASTE ARMEE DE DEPOSANTS
au Service de notre Pays

Nos clients ont plus d'un million de comptes de dépôts, grâce auxquels ils utilisent les services de la Banque pour protéger leurs économies et leurs réserves commerciales, payer leurs obligations et, de façon générale, financer leurs affaires.

La Banque est ainsi au service d'une grande armée de citoyens qui, eux-mêmes, servent le Canada d'une multitude de façons qui tiennent à la fois de l'activité du temps de paix et du temps de guerre.

L'influence de ce groupe nombreux de citoyens capables et importants sur les destinées de notre pays est incalculable. La Banque est fière de les servir et de coopérer avec eux en leur fournissant le genre de service de banque dont chacun d'eux a besoin.

BANQUE DE MONTREAL

"Banque qui accueille bien les petits déposants"

Service de banque moderne et expérimenté . . . *fruit de 124 années de fructueuses opérations*

A165F

Ne manquez pas de lire notre offre

SENSATIONNELLE

à la page 30 de cette édition

RECUPERATION DE LA FERRAILLE

Une vigoureuse campagne de récupération du métal de rebut sur les fermes est lancée dans tout le Canada dans le but de fournir aux fonderies et aux usines ce métal dont elles ont un extrême besoin pour la production des engins de guerre. Telle est la déclaration que vient de faire M. H. C. Ray, chef du service de la publicité et de la propagande de l'International Harvester Company of Canada, Limited.

Cette campagne sera menée par les agents de l'International Harvester dans leurs municipalités respectives. Plus de 3,000 municipalités participeront à ce mouvement.

M. Ray a ajouté que cette campagne est une contribution au grand mouvement de récupération dans tout le Canada. Le ministre des Services de guerre nationaux l'honorable J. T. Thorson, l'a approuvée officiellement.

L'International Harvester a entrepris cette campagne parce qu'elle croit que le poste stratégique qu'occupent ses vendeurs d'outillage agricole et de camions à la campagne et leur connaissance des cultivateurs, fournissent le plus efficace des raccourcis pour atteindre le plus grand succès dans la campagne de récupération du métal de rebut sur les fermes.

D'après ce projet les vendeurs de la compagnie établiront des dépôts de récupération où les cultivateurs pourront apporter tout le métal de rebut qu'ils trouveront sur leurs fermes; ce métal sera ensuite expédié aussi vite que possible vers les usines de munitions. Le métal de rebut sera vendu par les voies ordinaires de ce commerce. Chaque cultivateur recevra le plein paiement des rebuts qu'il apportera. Le vendeur de l'International Harvester ne touchera ni commission ni profit car il accomplira ce travail comme un devoir patriotique. Aucune déduction ne sera donc faite du montant que recevra chaque cultivateur.

LA MEDECINE VETERINAIRE

(*lire ici la suite de la page* 28)

mélange ces ingrédients et on y ajoute quatre onces d'essence de térébenthine et assez d'eau pour remplir deux chopines. On peut se servir de cette préparation pour les besoins généraux de la ferme mais elle est particulièrement précieuse pour les entorsés.

Dans les districts très boisés, les chiens et d'autres animaux souffriront souvent des tiques. Ces parasites apparaissent comme des petits objets ronds, de couleur grise sur la peau. Ils ont la tête enfouie profondément dans la peau et, en conséquence, ils sont difficiles à enlever. Si on les extrait, la tête reste dans la peau et un abcès peut en résulter. Une solution de poudre de derris, comme celle que l'on emploie pour les oestres des vaches, est très efficace; il se peut, cependant, que l'on ne puisse s'en procurer. Lorsque l'on ne découvre que quelques tiques, on peut les détruire en les brûlant avec une cigarette. Il est facile ensuite de les retirer de la peau. Une goutte d'huile sur chaque tique le tuera lentement; cette méthode est assez répandue.

CONSULTATIONS VETERINAIRES

Q.—Une demi-journée avant d'uriner, mon cheval pioche dans l'étable. Il n'urine qu'une fois par jour. Il est âgé de huit à dix ans. Je ne l'ai que depuis un mois. A part cette maladie, il semble en bonne santé. Je lui ai donné de la graine de lin, du salpêtre, de l'eau de cèdre et une certaine poudre qui ressemble à de la suie. Souffre-t-il des rognons ou de la vessie?

Weedon

R.—Nous croyons que votre cheval souffre de la vessie; il se peut que l'ouverture ne puisse pas s'étendre normalement. Il n'existe pas de traitements pour cette maladie. Toutefois, il peut exister une difformité de l'urètre. Nous vous recommandons fortement de le faire examiner par un médecin vétérinaire. S'il n'y est pas encore, ne tardez pas à l'envoyer au pâturage pour quelque temps, chaque jour.

* * *

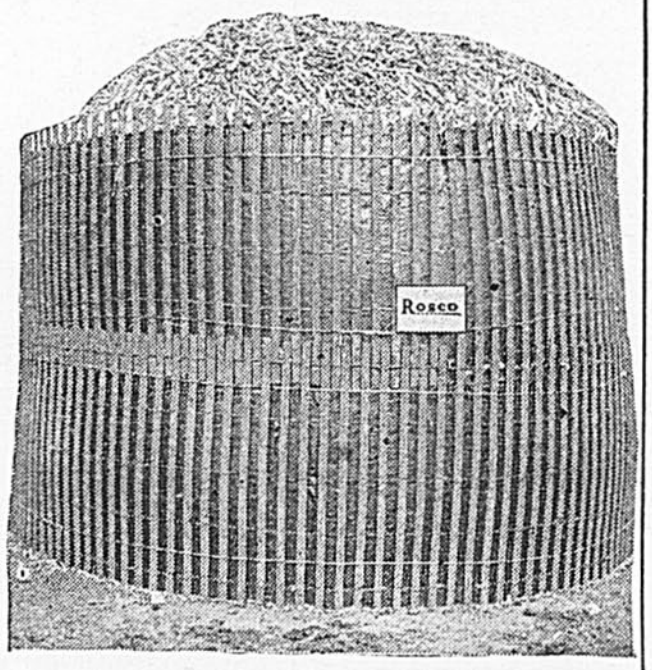
Q.—Ma génisse de trois ans a vêlé cette année. Elle n'a pas d'appétit et n'est pas grasse. Une fois que j'ai passé son lait dans le séparateur, je trouve du sang qui repose au fond de celui-ci. De quelle maladie souffre-t-elle?

Comté de Gaspé

R.—La présence du sang dans le lait est le symptôme de plus d'une maladie. A-t-elle reçu un coup de pied ou a-t-elle été blessée au pis? Durant plusieurs jours, trayez-la quatre fois par jour; baignez le pis à l'eau froide et massez-le ensuite à l'huile camphrée. Au cas où votre génisse souffrirait de la mammite, soyez très hygiénique. Si elle est constipée, donnez-lui un peu de sel d'Epsom chaque jour ou, si vous préférez, donnez-lui une seule dose d'une demi-livre de sel d'Epsom dans de l'eau. Chez un jeune animal, ce syptôme peut ne pas être grave.

RAPPORTE

8 TONNES
DE NOURRITURE
DE PLUS A L'ACRE



Le blé-d'Inde rend de 8 à 10 tonnes de nourriture à l'âcre; le foin seulement 2 tonnes ou moins. En raison du prix élevé de la nourriture et de la rareté de main-d'oeuvre sur la ferme, il vous sera certainement profitable de planter plus de fourrage qui vous donne le plus de nourriture à l'âcre, plus de revenu de votre bétail par livre de nourriture et le plus fort tonnage pour votre travail.

JULES SAMSON ELEVE 6 VACHES DE PLUS EN LEUR SERVANT L'ENSILAGE DE BLE-D'INDE

M. Jules Samson de Henryville, Comté d'Iberville, dit: "J'ai 16 vaches et je compte sur l'ensilage de blé-d'Inde pour une forte production de lait durant l'hiver jusqu'à ce qu'elles retournent au pâturage. Si je n'avais pas d'ensilage, je devrais réduire mon troupeau à 10 vaches, et si je ne pouvais avoir de silos portatifs Rosco, je ne pourrais pas emmagasiner d'ensilage additionnel." Tout comme Jules Samson et des centaines d'autres cultivateurs dans le Québec, vous pouvez également posséder de plus gros troupeaux et maintenir une production élevée quel que soit le nombre de vaches que vous ayez, si vous vous assurez une abondante provision de succulent ensilage de blé-d'Inde pour l'hiver prochain.

Plantez un AUTRE champ de blé-d'Inde cette année, et en septembre, conservez toute la valeur nutritive du blé-d'Inde en le hachant en ensilage et emmagasinez-le dans des silos portatifs Rosco. Le silo Rosco le conservera aussi bien (certains cultivateurs disent même mieux) que n'importe quel silo permanent. Ensuite remarquez comme vos vaches resteront à la mangeoire l'hiver prochain et apprécieront réellement cet ensilage appétissant; spécialement lorsque votre provision de racines diminue et qu'il ne vous reste plus de foin. Ne laissez pas sécher le blé-d'Inde près de la clôture, car il perd sa valeur nutritive. Emmagasinez-le, il ne vous en coûte que 35 cents la tonne dans un silo Rosco.

Les silos portatifs Rosco ne sont pas dispendieux. Ils vous arrivent en sections et vous pouvez acheter autant de sections que vous désirez. Deux sections peuvent contenir de 20 à 24 tonnes d'ensilage. Elles sont faciles à ériger et vous pouvez les placer n'importe où; il n'y a pas de construction dispendieuse lorsqu'il s'agit d'un silo Rosco. Pour renseignements complets, voyez votre vendeur Rosco et obtenez un dépliant contenant tous les renseignements, ou écrivez directement à

THE ROOFERS SUPPLY CO. LIMITED
712 rue St. Maurice MONTREAL P.Q.
199 La Canardière QUEBEC P.Q

THE ROOFERS SUPPLY CO. Rosco QUEBEC MONTREAL

D'UN FRONT A L'AUTRE

(*lire ici la suite de la page 5*)

hollandais dont l'île de Java est la base principale, les armées japonaises s'étaient tournées vers l'ouest, vers la Birmanie, voisine de l'Inde. Les troupes britanniques, hindoues et chinoises y ont livré une bataille furieuse pendant deux mois, mais les forces japonaises, supérieures en nombre et surtout mieux pourvues en aviation, viennent de remporter la victoire: la Birmanie a été conquise.

L'une des plus graves conséquences de cette brève campagne, c'est que la Chine voit maintenant coupée sa principale voie de ravitaillement, la route de Birmanie, par laquelle elle recevait depuis deux ans de fortes quantités de matériel de guerre.

PAS D'OFFENSIVE GENERALE NAZIE EN RUSSIE

Ce qu'il faut surtout prendre en considération, concernant la bataille de Russie, c'est que l'offensive générale annoncée par Hitler il y a déjà un mois, n'est pas encore commencée, en dépit du retour du beau temps. Pour le moment, les opérations militaires de quelqu'importance se limitent à deux points du front, et sur l'un de ces points, autour de l'importante ville industrielle de Kharkov, ce sont les Russes qui ont pris l'offensive et qui conservent jusqu'ici l'avantage.

Cette offensive des armées soviétiques fait plus que compenser les succès que les Allemands ont remportés un peu plus au sud, dans la presqu'île de Kertch, où les armées nazies cherchent à s'ouvrir un chemin vers la région du Caucase, riche en pétrole.

On peut dire que les batailles de Kharkov et de Kertch auront, plus que tout ce qui pourra se passer ailleurs en Russie, une influence décisive sur la guerre. Elles sont liées l'une à l'autre. Si les Russes reprennent Kharkov et poursuivent ensuite leur avance dans cette région, tous les succès que les Allemands pourront remporter en Caucasie seront compromis, parce qu'ils risqueront de se faire attaquer par derrière.

C'est dans ces régions du sud du front de Russie que se décidera, dans les semaines qui vont suivre, le sort de toute la guerre. Il est d'importance vitale pour l'Allemagne d'occuper le Caucase. Si elle n'y réussit pas cet été, elle aura perdu tout espoir d'une victoire décisive sur la Russie. La guerre pourra se prolonger, mais plus elle se prolongera, plus l'Allemagne s'affaiblira, tandis que les réserves de la Russie en hommes sont quasi inépuisables.

COMME DANS LES ROMANS

(*lire ici la suite de la page 9*)

et qu'elle lui présenta le menu, leurs regards se croisèrent et elle comprit alors qui il était.

Il ne lui adressa durant le repas que les phrases indispensables, se contentant de la regarder parfois à la dérobée.

Le lendemain, il revint... le surlendemain, et les jours suivants.

Elle l'attendait et avait hâte de le revoir. Elle pressentait, dans son intuition de femme, qu'il ne venait que pour elle.

Maintenant, il lui parlait un peu. Il s'informait d'elle, de son passé, de ses aspirations, de ses goûts.

Une fois, il s'enhardit jusqu'à dire:

— Mademoiselle, une jeune fille comme vous, avec vos yeux, votre taille et le charme qui se dégage de votre personne, n'est pas dans son milieu ici. Ce n'est pas un endroit pour vous.

Elle fut frappée de cet hommage indiscret. Il ne l'avait pas appelée comme la plupart: "Annette" mais "Mademoiselle". Elle rougit sous le compliment n'étant pas accoutumée de s'entendre traiter de la sorte.

Elle répondit simplement:

— Monsieur, c'est la seule position que j'aie trouvée. Il faut que je vive et que ma mère vive.

* * *

Annette possédait avec une taille souple et des formes élégantes, les plus beaux yeux du monde. Dans son costume modeste de fille de table et dans ce milieu plus ou moins vulgaire qui lui servait de cadre, il fallait être un artiste pour deviner la perle rare qu'elle était.

Ce client nouveau qui, chaque jour, venait s'asseoir à la même petite table de stue absorber des mets qui n'avaient rien de raffiné, ne venait que pour elle, et de fait, c'était un artiste.

Claude Gingras, en plus de manier les pinceaux avec dextérité, était riche, très riche même. Ce qu'il allait faire dans cet endroit que ne fréquentaient pas habituellement les gens riches? Simple fantaisie d'un jeune homme romanesque, un peu bohême, à ses heures.

Claude Gingras se permettait quelquefois des fantaisies qui confinaient à l'aventure. Dans ces moments-là, il s'habillait comme les gens du peuple, allait flâner dans les cabarets du port où il se mêlait aux débardeurs, arrêtait dans les tavernes du bord de l'eau et fréquentait les cafés plus ou moins interlopes. En quête de documents humains, il recherchait les types étranges, aux physionomies caractéristiques, dont il fixait les traits sur la toile. Et c'est ainsi que son aventure fantaisiste l'avait conduit dans le petit café où Annette était servante.

Depuis plus d'un mois, chaque midi, il était fidèle au tacite rendez-vous. A deux reprises déjà, il s'était permis d'inviter Annette au cinéma, invitations qu'elle avait réfusées.

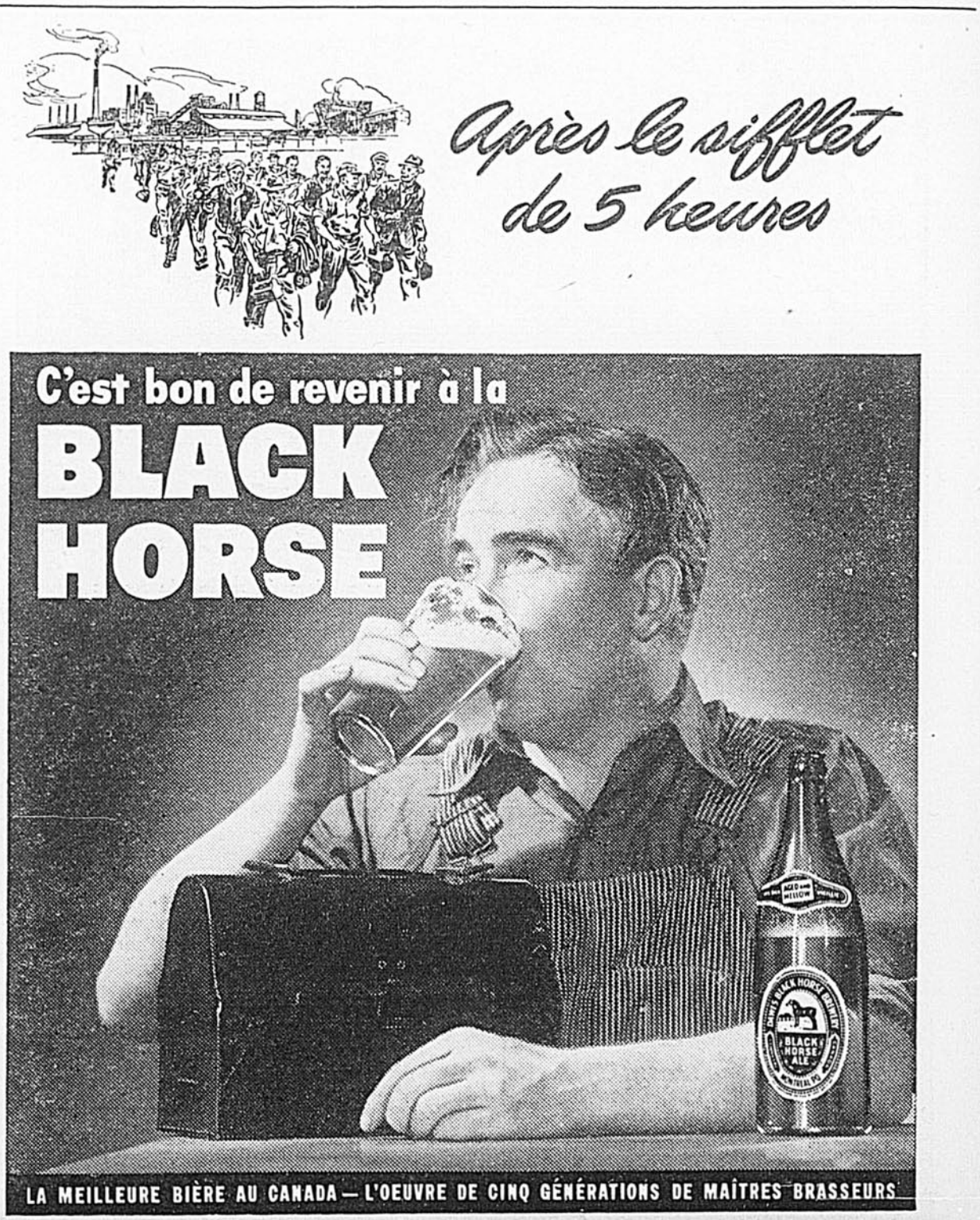
Pour elle, le roman s'ébauchait, magnifique. Elle vivait dans un monde de féerie. Elle était heureuse, pleinement heureuse. Elle était même la femme la plus heureuse de la création et n'enviait plus le sort de personne.

* * *

Et maintenant tout ce beau roman est fini lamentablement. Elle connaît le goût amer des larmes que l'on verse dans la solitude déprimante.

Le bonheur n'était pas pour elle. Car jamais plus elle en pourrait aimer un autre.

Sa confiance en lui est morte comme est morte sa confiance en l'humanité.



Il n'était comme les autres qu'un être aux passions basses, aux instincts vils. Il venait de dévoiler sa vraie nature.

Un soir — on était alors en juin — il était venu la rencontrer à la sortie du café, et ensemble, ils avaient longé la rue Craig pour se diriger vers le Carré Viger.

Ils étaient installés sur un banc, s'isolant malgré la foule des flâneurs, dans leur bonheur. Ils ne disaient rien et cependant se comprenaient. Il prit la main de la jeune fille et la caressa longuement entre les siennes.

Puis, doucement, très doucement, à son oreille, il lui murmura les propos ignobles qu'elle avait trop souvent entendus. Pour mieux la séduire, il faisait miroiter des félicités troublantes. Il lui offrait de venir demeurer avec lui. Il lui achèterait de belles toilettes, la comblerait de faveurs. Elle n'aurait plus à travailler.

Elle dégagea la main qu'il tenait prisonnière et ses yeux fixèrent les siens. Le regard s'embua... des larmes étaient prêtes à sourdre. Quelque chose mourait en elle... quelque chose qui, jamais plus, ne renaîtrait.

— Pourquoi avez-vous fait cela?

Il y avait dans la voix tellement de détresse contenue que Claude Gingras regretta presque l'expérience qu'il venait de tenter. Il n'en continua pas moins:

— Ce serait si agréable, de n'avoir rien à faire... je puis vous "entretenir" — car je suis riche, plus riche que vous ne croyez.

De nouveau son regard sur lui, un pauvre regard navré.

Elle se leva pour s'en aller. Il voulut la suivre.

— Laissez-moi, lui dit-elle. Vous m'avez fait trop de mal.

Et presque en courant, elle se sauva par les allées.

* * *

Le lendemain, il revint au café. Elle le servit comme d'habitude, mais en se bornant aux mots essentiels. Il eut la décence de ne pas vouloir lier conversation.

Il revint le jour suivant et les jours après. Une autre fois il répéta sa proposition de l'avoir comme maîtresse.

Cette fois, elle se fâcha, et, le regardant bien en face.

— Monsieur, vous me forcerez à quitter mon emploi. Si vous revenez demain, vous ne me retrouverez plus ici. Je ne veux plus vous revoir, jamais.

Elle fut surprise de voir sur les traits de l'homme une expression de joie. Sa figure s'illumina. Elle respirait la satisfaction et le contentement.

Elle fut si surprise de ce changement brusque que sa colère tomba.

Il lui dit:

— Me permettez-vous de vous serrer la main. Vous faites de moi aujourd'hui le plus heureux des hommes.

Elle n'en crut pas ses oreilles. Que signifiait cette phrase enigmatique, cette conduite pour le moins insolite.

Il continua:

— Ne me jugez pas avant de m'entendre, je ne mérite pas votre mépris. Ce soir, je vous attendrai à la sortie. Ne me refusez pas cette faveur.

* * *

Et le soir venu ils allèrent de nouveau s'asseoir au Carré Viger renouer l'ydille interrompue.

* * *

Claude Gingras appartenait à une des familles les plus cossues de Montréal. De plus à sa majorité un héritage assez substantiel lui était échue. Il n'avait pas à chercher sa voie, à lutter pour sa subsistance.

Depuis sa sortie du collège, les jeunes filles du meilleur monde se sont empressées autour de lui, ont sollicité la faveur de ses attentions. Mais n'ayant de goût ni pour les salons, ni pour la société, il avait décidé que la femme qu'il épousera, devra l'aimer pour lui-même. Les préjugés l'inquiétaient peu et il ne croyait pas à l'existence des classes sociales.

Et voilà comment sa fantaisie aventureuse d'artiste peintre soucieux de détails et de vérité, l'ayant conduit dans un café du bas de la ville, il rencontra cette jeune serveuse, à qui il se jura d'unir sa destinée...

Il avait eu le temps de la juger, et la dernière épreuve lui avait paru concluante.

* * *

Le crépuscule n'existe plus. La nuit est tombée. Les arbres vibrent sous une brise légère. Les lumières électriques trouent l'ombre que projettent leur frondaison.

— Je vous remercie, Annette, de m'avoir fait confiance malgré les apparences qui étaient contre moi.

Alors, il lui conta tout. Il lui conta son amour pour elle, amour sincère, pur, désintéressé. Il lui raconta qu'en l'apercevant, la première fois par hasard, qu'il n'avait plus à chercher plus loin la femme de ses rêves. Pour pouvoir la juger mieux il avait imaginé...

— Je te demande pardon, Annette, de t'avoir parlé comme je l'ai fait l'autre soir... Mais j'étais sûr que tu répondrais, que tu agirais comme tu l'as fait.

— Alors, pourquoi m'avoir fait cette peine? Si vous saviez comme j'ai été malheureuse, de vous entendre, vous, me parler ainsi...

— Mais, c'est fini et tu me pardonnes?

— De tout mon coeur.

Les heures coulaient. Le parc se désertait. Seuls quelques chômeurs s'étendaient sur les bancs pour y passer la nuit.

Tout disparut de l'heure et du lieu.

La minute s'immobilisa. Il leur semblait qu'ils étaient seuls dans la nuit, seuls dans l'univers qui leur appartenait tout entier.

Il se pencha vers elle et sa joue frôla sa joue.

Il lui murmura à l'oreille, tendrement:

— Annette, comme je t'aime!... Et toi m'aimes-tu?

Très simplement elle répondit:

— Oui... je vous aime autant que vous m'aimez.

—... Tel que je suis... pauvre... Tu sais je n'ai d'espérance dans le courage que me donne ton amour...

— Je t'aime pour toi-même... et parce que tu es toi.

— Tu consentirais à m'épouser?... un bohême comme moi?

— Puisque je t'aime... Nous aurons l'avenir à nous deux... et notre amour.

Il l'attira vers lui, et, sans souci des passants qui pourraient survenir, l'attira dans ses bras, et quatre lèvres unies dans une communion d'âme scellèrent leur pacte d'un amour éternel et réciproque.

"LES LAURIERS S'EFFEUILLENT"

L'excellent écrivain canadien-français qui nous a donné "L'Escale Passionnée" et "Trois Ombres sur la Neige" présentera sous ce titre, dans notre édition de juillet, sa dernière oeuvre pleine d'intrigues amoureuses. Ce grand roman vous procurera d'agréables heures de lecture.





SUR des milliers de milles de routes canadiennes, le problème de la poussière a été simplement et aisément résolu par l'emploi du Chlorure de Calcium.

Et sans qu'il en coûte plus cher que pour l'entretien ordinaire, le Chlorure de Calcium a permis d'éviter les dommages aux récoltes en bordure des routes et d'alléger la tâche des ménagères en supprimant l'intolérable poussière.

D'autre part, le Chlorure de Calcium se paie vite de lui-même en diminuant le coût des rechargements de surface et du grattage, et en épargnant à la fois matériaux et main-d'oeuvre. De cette manière, la surface d'une route s'améliore sans qu'il en coûte plus cher.

A l'heure actuelle, les ingénieurs en voirie adoptent de plus en plus la méthode d'entretien au Chlorure de Calcium afin de parer à la rareté de la main d'oeuvre et de conserver des fonds pour des travaux de guerre essentiels. Ils obtiennent ce double résultat tout en améliorant les routes et en rendant plus saines les conditions de vie dans les régions rurales.

Les pneus durent mieux sur surfaces unies.

L'action abrasive du gravier mouvant sur les pneus en caoutchouc cause 47 pour cent plus d'usure que les routes pavées ou surfaces stabilisées. Et les parois latérales sont affectées dans presque la même mesure que la semelle de roulement. Les routes dont la surfaces est unie, compacte, c'est-à-dire parfaitement consolidée, ne favorisent pas une usure excessive des pneus. Elles n'exposent pas les parois au frottement destructeur.

Le Chlorure de Calcium est fabriqué exclusivement au Canada.

BRUNNER, MOND CANADA SALES, LIMITED
Montreal

LES ROUTES AMELIOREES RENDENT LA VIE A LA CAMPAGNE PLUS SAINE, PLUS CONFORTABLE

UNE PECHE TRAGIQUE

(*lire ici la suite de la page* 8)

Pendant ce temps le fermier allumait sa lanterne. Il avait l'air inquiet. Je ne l'étais pas moins. Je me demandais ce que nous allions trouver sous cette maudite tente.

Enfin, suivant la fermière, une jeune fille d'une vingtaine d'années parut, un manteau jeté sur ses épaules.

— Que se passe-t-il, monsieur?

— Dieu soit loué. Il y a au moins quelqu'un qui parle français! Mademoiselle, j'ai été attaqué par un ours pendant que je dormais. Heureusement, j'avais mon couteau à portée de ma main. Je crois que je l'ai bien touché, cependant, il vaut mieux être prudent et peut-être n'est-il que blessé.

Fidèlement, je suppose, elle fit la traduction. Les yeux du bonhomme s'arrondissaient d'étonnement. Il me regarda, prit son fusil, le chargea, et me confia la lanterne en me faisant signe de le suivre.

Je n'en menais pas large et mes genoux ne tremblaient pas seulement de froid. Les femmes restèrent sur le seuil de la porte tenant bien haut une lampe que le vetn faisait vaciller.

Nous approchions à pas prudents. Ça ne remuait plus sous la tente. Seul un souffle rauque était perceptible à nos oreilles alertées. Nous touchions à la tente et sur un signe, je passai la lanterne à travers la déchirure que j'avais faite en fuyant. Ça ne bougeait pas. Seule la lanterne dansait au bout de mon bras énervé. Le bonhomme se risqua à tendre un cou prudent dans l'ouverture pour voir ce qu'il en était.

— By Jove! That damn fool has killed my pig!!!

— Ben ça mon vieux, je l'ai compris tout de suite!

J'étais soulagé, mais le bonhomme n'avait pas l'air content. M'arrachant la lanterne des mains, il contempla sa truie qui rendait le dernier soupir au milieu de mes couvertures.

Puis, à grands cris, il appela les femmes. Celles-ci vinrent en courant. En voyant le tableau, la jeune fille éclata de rire, un rire perlé, charmant, qui n'en finissait plus mais qui me parut déplacé. L'autre, au contraire, faisait une face de carême et se mit à parler avec vivacité à son mari.

— Que disent-ils, demandai-je.

— Elle demande que l'on fasse boucherie tout de suite, pour sauver la viande.

Comme de fait, partant précipitamment, ils me laissèrent en tête-à-tête avec ma victime. J'avoue que j'avais l'air penaud. Je pris le parti de me vêtir plus décemment, car j'étais en sous-vêtements, et de leur aider. C'était bien le moins que je puisse faire.

Mes offres de service furent acceptées sans bonne grâce. Toute la maisonnée fut alertée. On alluma le poêle, fit chauffer de l'eau, enfin tout le tralala que nécessite une telle opération. En charriant l'eau, je pensais sûrement que le bonhomme laissera pas cela comme ça, va falloir que je le dédommage. Cependant, c'est de sa faute. Il n'avait qu'à l'enfermer, sa cochonne de truie! Ce n'est pas moi qui suis allé la chercher.

Je préparais mes arguments pour la discussion que je sentais imminente et âpre. Je décidai d'être ferme et de tenir mes positions.

Le fermier ne disait rien. Après avoir ébouillanté son porc, il le râclait avec frénésie, les dents serrées, en souhaitant sans doute de pouvoir m'en faire autant. Enfin, vers le petit jour, le plus gros du travail était fait. L'animal était fendu, les narmites ronronnaient, ça commençait à sentir bon.

Je pensai à mes bouteilles de fort, peut-être faciliteraient-elles la discussion. De fait, il accepta volontiers un verre de scotch, puis un second. Nous ne parlions pas, et pour cause. Mais je fis signe à la jeune fille et lui demandai si elle voudrait bien me servir d'interprète. En quelques phrases, j'appris qu'elle était de Montréal, s'appelait Emélie et passait là trois semaines de vacance.

— J'y viens tous les ans. Ça ne me coûte pas trop cher, bien que le "père" soit plutôt avare, dit-elle en m'indiquant le fermier d'un clin d'oeil.

— Bien, lui dis-je, demandez-lui comment l'on va s'entendre pour sa truie.

La question transmise, la réponse vint aussitôt.

— $60.00.

L'énormité du prix me fit bondir. Je me lançai dans une véhémente protestation. Après tout, son cochon qu'il le garde! Je l'ai tué, c'est entendu, mais pourquoi ne m'avait-il pas prévenu? Pourquoi ne l'avait-il pas enfermé?

Bien que la petite en traduisant plaidât ma cause (c'était visible) je voyais que mon homme serrait les mâchoires, comme un type qui est bien décidé de ne pas céder.

— Quoi, ce n'était qu'une truie après tout! Pour ce prix-là j'aurais une vache.

Froidement le bonhomme laissa passer cette nouvelle protestation. Il sortit de sa poche une courte pipe qu'il bourrait avec attention, sans même lever les yeux sur moi. Cependant, il daigna expliquer que c'était un animal de race, acheté spécialement pour la reproduction. Puis, comme si cette déclaration était définitive, il se cala dans sa chaise et se désintéressa de la question.

— Mon cher monsieur, me dit ma traductrice, je crains que vous ne perdiez votre temps. Il est plus têtu qu'une mule et ne cèdera pas d'un centin. Je le connais.

Je fus donc obligé de passer par ses conditions.

— C'est bien, je lui paierai son maudit cochon et qu'il s'étrangle avec! Dites-lui, cependant, que je n'ai pas une telle somme sur moi. Je lui enverrai dès mon retour à Québec.

Le bonhomme fut intransigeant. Il voulait de l'argent comptant, ne se fiant, buté qu'il était, ni aux billets ni aux promesses et ne voulant même pas accepter ma voiture en gage.

— Parce que, me fit-il dire, elle ne les valait pas. Ensuite, parce qu'il ne savait pas si elle était toute payée.

DE NOUVEAUX RÈGLEMENTS RIGOUREUX

restreignant la vente de pneumatiques neufs, usagés ou rechapés, et de chambres à air neuves ou usagées, et des services de rechapage

SONT MAINTENANT EN VIGUEUR

Un très petit nombre de personnes, propriétaires de véhicules indispensables de la catégorie privilégiée, peuvent maintenant se procurer des pneumatiques et des chambres à air utilisables, ou des services de rechapage. A l'exception des acheteurs autorisés par les nouveaux règlements, personne ne peut acheter ou vendre, emprunter ou prêter, échanger, donner, hypothéquer, brûler, couper, détruire ou autrement disposer de ces pneumatiques et de ces chambres à air. Les propriétaires de véhicules automobiles privilégiés sont répartie en trois catégories, comme suit:

Catégorie:	*Acheteurs:*	*Ce qu'ils peuvent acheter:*	*Comment acheter:*
"A"	Médecins, gardes-malades visiteuses, pompiers, police, certains camions, etc.	Pneumatiques neufs, usagés ou rechapés; chambres à air neuves ou usagés; service de rechapage.	Pour acheter une chambre à air ou un pneumatique rechapé ou des services de rechapage, l'acheteur doit demander un permis de rationnement au plus proche bureau de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. (Pour pneumatiques et chambres à air usagés, voir catégorie "C").
"B"	Techniciens de guerre, inspecteurs de fournitures de guerre, propriétaires de taxis, etc.	Pneumatiques, usagés ou rechapés; chambres à air usagées; services de rechapage.	Pour acheter un pneumatique rechapé ou des services de rechapage, l'acheteur doit demander un permis de rationnement au plus proche bureau de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre. (Pour pneumatiques et chambres à air usagés voir plus bas).
"C"	Inspecteurs de denrées alimentaires, commerçants de rebuts, voyageurs-dépanneurs, instituteurs d'écoles rurales, etc.	Pneumatiques et chambres à air usagés.	Le propriétaire d'un véhicule automobile de la présente catégorie ne peut acheter que des pneumatiques et des chambres à air usagés. Il doit démontrer à un vendeur autorisé qu'il en a réellement besoin et remplir, ainsi que le vendeur, un certificat d'achat. Les catégories "A" et "B" peuvent aussi, aux mêmes conditions, acheter des pneumatiques et des chambres à air usagés.

TOUT VENDEUR DE PNEUMATIQUES PEUT DONNER TOUS LES DÉTAILS DE LA NOUVELLE ORDONNANCE

Des peines très rigoureuses frapperont toute infraction aux nouveaux règlements. Les vendeurs de pneumatiques au Canada collaborent avec le gouvernement au fonctionnement efficace et à l'observance de l'ordonnance. C'est pour eux un devoir patriotique de réparer et de revendre légalement les pneumatiques utilisables en leur possession, et de remettre immédiatement au plus proche récupérateur tous les rebuts de caoutchouc qu'ils ont ou auront en magasin, y compris tous les pneumatiques et chambres à air inutilisables.

Toute personne, qu'il s'agisse ou non d'un vendeur, doit déclarer, au plus tard le 31 mai, au plus proche bureau de la Commission des prix et du commerce en temps de guerre, le nombre des pneus et chambres à air qu'elle avait en sa possession le 15 mai, qui ne sont pas des rebuts, et qui ne sont pas montés sur des roues roulantes et une jante de rechange de chacun de ses véhicules automobiles.

Ministère des Munitions et approvisionnements

L'HONORABLE C.-D. HOWE, MINISTRE

MÉNAGEZ VOS PNEUS—CE SONT PROBABLEMENT LES DERNIERS QUE VOUS AUREZ D'ICI LA FIN DE LA GUERRE

C'était insultant.

— Demandez-lui ce qu'il veut que je fasse alors!

Il me fit répondre qu'il téléphone chez lui et se fasse envoyer les fonds. Il ne partira pas avant.

Là-dessus, pour montrer que sa décision était finale, il se leva (il mesurait six pieds), me toisa, se versa un dernier verre de scotch et partit.

Imaginez si mon ami était abattu — et cependant, il n'était pas au bout de ses peines.

Il se rendit donc à pied au prochain village et de là m'appela au téléphone. L'appareil était-il en mauvais ordre? Etait-il trop ému? En tous cas, je compris fort mal ce qu'il me contait. Pour être franc, j'interprétai tout de travers. Je crus comprendre qu'il avait eu un accident d'auto, tué quelqu'un, et qu'il lui fallait de l'argent pour cautionner.

Pensez si j'étais bouleversé. Etre obligé d'annoncer cela à sa femme! Ce n'était pas gai. Enfin, prenant tout mon courage, et après bien des détours, des précautions, je la mis au courant de la situation.

Ce fut naturellement des larmes d'abord, puis la crise de nerfs ensuite. Enfin, on en vint aux choses pratiques.

— Je n'ai pas assez d'argent à la maison. Avec tout ce qu'il avait de disponible, il a acheté des parts de mines "Anaconda". Il faut les vendre tout de suite. J'enverrai l'argent dès que je l'aurai. Pour cela il fallait attendre à demain, la bourse étant fermée à cette heure. Dès le lendemain, c'était samedi, nous allâmes chez le courtier. Malheur! Les titres avaient baissé. Comme nous étions pressés, nous les sacrifiâmes à perte.

(*lire la suite à la page* 47)

FEUX DE FORET

(*lire ici la suite de la page* 7)

Canadiens-Français la sauvegarde de leurs destinées: JE ME SOUVIENS. A l'extrême limite du monde habité, en plein désert des bois, à cinq cents lieues du pays natal, le colon qui par divertissement a cloué cet exergue au-dessus de sa porte a-t-il seulement songé à l'acte de foi qu'il posait en même temps, au témoignage qu'il rendait à la mission de ses compatriotes, à la grandeur de cette rustique inscription qui, dans ces postes d'avant-garde et chez ces déportés, suffoque d'admiration le voyageur qui sait lire et qui comprend.

Sans trop y prendre garde et sans laisser la nostalgie amollir sa détermination de se reprendre, le colon se souvient; l'atavisme le rappelle aux entreprises des pionniers qui se sont emparés du sol. Tout naturellement et par instinct, il fera en sorte de maintenir, dans l'exil, les traditions des ancêtres.

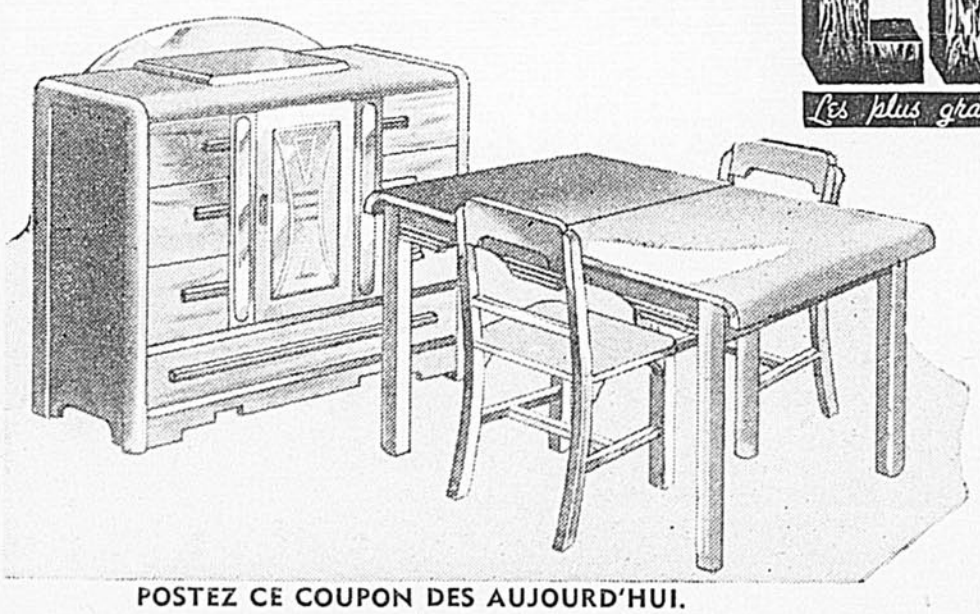
Avant de s'établir dans un inculte canton, d'y défricher un lopin et d'y fonder un foyer, le père a exigé la promesse que la région serait prochainement pourvue d'une chapelle, sinon d'une église, et d'une petite école. On a beau vivre de secours et déménager au bout du monde pour se rattraper, on tient quand même à faire sa religion en français, batêche! et à procurer de l'instruction à ses enfants. Les recruteurs du gouvernement ne l'ont pas trompé. Sur un joli promontoire marquant à peu près le point de rencontre de la grand-route avec le trait carré qui divise deux cantons, s'est érigée une chapelle en bois équarri, solide construction *de pièces*, jointoyée de mousse et somptueusement blanchie à la chaux, avec un appentis de planches qui sert de confessionnal et de sacristie, et même de bureau-réfectoire au desservant. De l'autre côté, une autre chambre, qui peut bien contenir vingt petites personnes, complète le transept. Une institutrice *graduée* vient, d'un village voisin, y faire la classe trois jours par semaine. Elle loge en face, chez le tenancier du magasin général qui, avec la chapelle, *l'office* de l'agent de la colonisation, deux ou trois autres maisons en rondins lambrissés, constitue un centre, un noyau de paroisse.

Les enfants viennent à l'école autant qu'ils peuvent, à pied, en canot, en traîne à chiens, ou profitent des rares voitures qui traversent le village pour s'aventurer parfois dans les sentiers conduisant aux demeures des habitants. Le dimanche, un curé ou son vicaire y vient dire la messe que la distance n'autorise personne à manquer. C'est d'ailleurs la seule occasion d'un rassemblement hebdomadaire, d'un échange des nouvelles entre voisins, de relations à resserrer entre exilés. Les garçons rencontrent les filles des rangs éloignés, et des idylles s'amorcent.

La chapelle est le coeur et le cerveau de la colonie; sur son seuil s'élaborent des projets et l'avenir se colore. C'est à qui apporterait le plus beau bouquet pour fleurir l'autel. Quelques ambitieux ont même prétendu qu'il fallait une cloche à la chapelle, pour appeler aux offices les fidèles et leur en indiquer l'heure. C'était indispensable, mais d'autant plus coûteux que, pour être entendue de loin, cette cloche devait être assez forte, peser au moins cinquante livres. Toute la population réunie ne pouvait songer à assumer une aussi grosse acquisition. On se résout forcément à attendre la prospérité pour conférer à la chapelle son attribut définitif, pour la couronner d'un clocher avec une cloche qui sonnerait aussi l'heure de la classe. Cependant, on ne manquait point d'en reparler chaque dimanche. Le curé reconnut l'impérieux besoin de l'appel à l'église, et il ajouta aux prières de la paroisse une rogation supplémentaire: "Bonne Sainte Anne, donnez-nous une cloche de cinquante livres".

A l'ouverture de la classe, les élèves répétaient l'invocation à la Bonne Sainte Anne, et leur brave maîtresse la donnait chaque jour en exercice de dictée. Si bien que les petits eux-mêmes, encore aux bâtons, parvenaient dans leur ferveur à écrire, comme les grands: "Donnez-nous une cloche de cinquante livres". Mieux encore, la jeune institutrice, prise de zèle comme toute la colonie, adressait à temps perdu des lettres au gouvernement, aux sociétés de colonisation et aux journaux, leur démontrant l'absolue nécessité, pour la chapelle-école du nouveau canton, d'une cloche de cinquante livres. Les semaines passaient, en ramenant chaque dimanche la même discussion sur les moyens à prendre pour se procurer cette cloche de cinquante livres; et l'on se séparait sans avoir trouvé l'infaillible expédient.

Pareille insistance et si ardents désirs ne pouvaient manquer d'être exaucés. Aussi qu'aperçut-on, en venant à la messe, au premier dimanche de l'avent? La chapelle qui, du haut de son promontoire, se découpait dans l'azur vif de décembre, s'exhaussait



POSTEZ CE COUPON DES AUJOURD'HUI.

LA COMPAGNIE LEGARE LIMITEE—Service de Vente Rurale

1200 RUE AMHERST — MONTREAL

Veuillez me faire parvenir, sans obligation de ma part, tous les renseignements concernant le mobilier de studio illustré ci-dessus.

NOM .....

B. de P. .....

COMTE ..... R. R. .....

LEGARÉ

Les plus grands spécialistes en ameublement au Canada!

MAGNIFIQUE MOBILIER DE

SALLE A DEJEUNER

— 6 MORCEAUX.

Cet ameublement ornera votre salle à déjeuner par l'apparence distinguée de ses meubles. Le buffet est fait dans de généreuses dimensions et il est subdivisé absolument tel qu'illustration. Fini naturel avec décorations en rouge.

$54.

SEMBLABLE AU CLICHE.

Chaque Paquet de 10¢ de
PAPIER À MOUCHES WILSON
TUERA PLUS DE MOUCHES QUE PLUSIEURS DOLLARS EN VALEUR DE TOUT AUTRE ATTRAPE-MOUCHE

10c. POURQUOI PAYER PLUS?

Le meilleur de tout les attrape-mouches Propre, rapide, sûr et peu coûteux. Demandez-le chez votre Pharmacien, votre Epicier ou votre Marchand Général.

The WILSON FLY PAD CO., Hamilton, Ont.



Blatchford's
ESTABLISHED IN 1800
Moulées de Croissance
4 Avantages
—PLUS FORTE EN PROTEINE
—MOINS DE MOULEE DEPENSEE
—CROISSANCE PLUS PROFITABLE
—MEILLEUR MARCHE POUR VOUS
Blatchford Feeds Limited TORONTO ONTARIO

Membre de l'Association Canadienne des Fabricants de Moulées.

Ne manquez pas de lire les détails DU CONCOURS en page 30

ce soir une ou deux
ROBOL pour la
CONSTIPATION
RESULTAT ...
DEMAIN MATIN
25¢ la boite

d'une charpente à l'allure de campanille d'au moins quinze pieds de hauteur. Un véritable clocher, oui-da! A l'intérieur de cette tourelle à claire-voie, on pouvait même distinguer la hune déjà installée sur deux pieds-droits et attendant, sans une ombre de doute ou d'erreur, une cloche d'au moins cinquante livres. On se regarde, on s'interroge. Il paraît que l'apprenti-menuisier a eu l'idée d'organiser une corvée de cinq ou six bûcherons pour construire ce clocheton, à seule fin de "forcer la chance". Ah! tant mieux. La cloche, quand elle viendra, trouvera sa place toute prête. Mais le mystère se complique bien davantage lorsque, le troisième dimanche de décembre, les familles qui ont pu venir à la messe, au travers d'une assez dure bordée de neige, ont aperçu le clocher enveloppé d'une grosse toile d'emballage qui en cachait l'intérieur.

Le desservant arrive à temps pour mettre fin aux conjectures. Il répond que le clocher a été recouvert de toile pour empêcher la neige de s'y amonceler; mais il met tant d'insistance à son explication qu'elle prend un air de défaite. Tout juste, c'est un secret, un grand secret. La cloche va venir, elle est même arrivée, montée. Seulement, le curé a promis de n'en rien dire avant que la cloche se fasse elle-même entendre en lançant sa première sonnerie à l'occasion solennelle de la messe de minuit. L'institutrice, seule, connaissait le secret du prêtre, avec l'apprenti-menuisier qui était allé prévenir le bedeau. Lui, n'avait conté la chose qu'à sa femme et aux ouvriers qui devaient l'aider à bâtir le clocher.

Oh! elle ne sortait pas toute flamboyante de la fonderie, cette cloche! Elle n'était pas fraîche, et ni même intacte. Une de ses anses s'était brisée dans la chute du clocher de tôle que la foudre avait renversé en brûlant la modeste église du bas Saint-Laurent où cette cloche chanta pendant près de cent ans. Mise au rancart par les fabriciens qui la déclarèrent fêlée et indigne de servir à leur église neuve, elle accusait vraiment une écornure à sa pince, mais elle n'avait pas plus de fêlure que vous et moi; et son estropiement n'affectait en rien son timbre d'un parfait sol dièse, que l'usure avait même rendu plus guilleret, et un peu perçant. On le vit bien, par cette nuit glaciale de la Nativité, lorsque la cloche se mit en branle et du premier coup remplit le ciel et la terre de son vibrant appel musical.

Ne comptez pas, paroissiens des riches cathédrales, ressentir jamais d'émotions comparables à celles de ces pauvres gens qui entendirent, pour la première fois, l'appel céleste de leur cloche, à travers la forêt enneigée que cette gracile voix de bronze anima magiquement en la consacrant tout à coup à la civilisation. La solitude cesse où la cloche sonne; l'invite à l'église abolit la sauvagerie. La colonie a conscience qu'elle est maintenant organisée, que cette cloche de cinquante livres établit une discipline sociale, crée un lien mystique et réel entre tous ses habitants. Le tintement des angélus suffit à élever l'âme, à ranimer les courages, à maintenir l'espoir des réussites. Il règle déjà le labeur des journées, oriente les familles dans leurs occupations quotidiennes. Les hommes s'acharnent tout l'hiver à déboiser les aires les plus fertiles de leurs lots, et leur confiance escompte le rendement des pièces qu'ils ensemenceront au printemps qui vient. Dès la fonte des neiges, on se dépêche d'arracher souches et chicots, de brûler fournaches et abatis, de préparer le premier labour, à l'aide d'un cheval ou d'un boeuf emprunté quelque part. L'avenir déborde de promesses, et toutes les privations et tous les efforts des débuts s'oublient allègrement dans la perspective de la moisson qui va bientôt lever.

Hélas! c'est la sécheresse qui envahit d'abord les novales. Puis c'est le feu. Toute la famille lutte éperdument pour l'éteindre, pour en enrayer la propagation; mais le vent opère sa terrible semaille de tisons, qui germe et fleurit du même coup. Il souffle si tenacement que les flammes s'éprennent aux brandes, à la forêt massive et toute proche; elles attaquent d'abord la cime des résineux qui grillent en lançant de tous côtés leurs brûlants serpenteaux dans le sous-bois jonché d'aiguillettes, d'écailles, de *cocotes* et de rameaux. Le feu se répand sur le sol, monte et s'intensifie; il grimpe en un clin d'oeil à la robe frisotée des merisiers accapareurs d'espace et des bouleaux qui vivent en famille; il hartigne les autres bois francs qui, drus dans cette atmosphère de fournaise, sont voués à l'ignition et vont se consumer lentement, pendant que l'avant-garde des flammes ouvre de nouveaux couloirs aux renforts du vent. La montagne, depuis deux jours cernée à sa base, s'embrase d'un seul coup. Dans la nuit, c'est une horrible pyrotechnie qui projette des lueurs d'épouvante à quarante milles à la ronde et dont la sinistre crépitation, avivée par le fracas du ravage et par la déflagration des troncs qui éclatent, terrorise tout ce qui vit dans les alentours. Comme les gens, les bêtes sont prises de panique. Loups et renards, malgré leur aversion de l'eau, se lancent dans la rivière, tout comme les chevreuils et les orignaux. Des oiseaux affolés s'envolent à tire-d'aile. Des huards fuient les rives fumantes des lacs et poussent au large leurs petits enduvetés, en lançant leurs trémolos d'angoisse qui, dans l'ombre, sonnent comme des cris d'outre-tombe. L'ouragan rouge passe enfin, et laisse un sillage de fumée suffocante où se mêlent des vapeurs aromatiques de sève et de résine; mais tout le territoire qu'il a parcouru restera un brasier tant qu'il y tombera des troncs blessés et des ramures à incinérer, à réduire en poussière...

* * *

Songe-t-on aux dévastations que les flammes ont opérées dans nos forêts canadiennes? Dès la découverte du pays, les pionniers étaient bien forcés de recourir au feu pour essarter les emplacements où devaient s'ériger leurs forts de pieux, se fonder leurs villes naissantes et se tracer leurs premiers labours. Il leur fallait gagner le sol contre la brousse d'autant plus hostile qu'elle abritait leur pire ennemi, l'Indien. Le feu ne faisait, en somme, qu'aider à la colonisation, et, si loin qu'il pût courir dans les solitudes inhabitées et inexplorées, il finissait pas s'arrêter à l'orée de quelque grand lac, sans que personne pâtit de ses dévastations. Plus tard encore, lorsque, dans les "pays d'en haut", le feu s'étendait au point que les trappeurs devenaient incapables de l'étouffer, ils devaient se contenter de déménager à contre-vent leur campement. On ne pouvait alors compter que sur les neiges de novembre et de décembre pour éteindre ces brasiers sans limites que le renversement des troncs arsins alimentait tout l'été dans le sol même de la forêt.

Depuis que de nouveaux villages s'ouvrent aux confins de la civilisation et que l'industrie s'intéresse à l'exploitation du bois, les gouvernements ont organisé des services préventifs et répressifs qui se perfectionnent d'une année à l'autre; ils ont formé des corps de guetteurs et de gardes-feu, des équipes de terrassiers pour localiser les incendies et les combattre. Les compagnies d'exploitation prennent aussi les moyens de protéger leurs vastes domaines. Des instructeurs parcourent les chan-

100ÈME ANNIVERSAIRE DE RAMSAY
PEINTUREZ POUR PROTÉGER
L'économie dit:
"PEINTURE"
Pour être sûr, dites:
"RAMSAY"

Que représente un nom? — le nom RAMSAY représente un siècle de satisfaction absolue — une peinture de qualité supérieure qui, depuis 25 ans avant la Confédération, protège les foyers canadiens. Dites un mot: RAMSAY — et assurez-vous la possession de cette peinture qui est appuyée par 100 ans d'expérience et d'efforts — 100 ans de protection efficace pour votre foyer. Quand il s'agit de peinture, dites: RAMSAY.

A. RAMSAY & SON COMPANY
DEPUIS PLUS DE 100 ANS— "LA MEILLEURE PEINTURE"

La PROTECTION de votre toit actuel est de haute importance L'acier disponible pour les toitures métalliques est restraint. Faites tout effort possible pour prolonger la durée de votre toit actuel. Ecrivez-nous, décrivant l'état de votre toit, et nous offrirons des suggestions.

La haute qualité de la TOITURE METALLIQUE REED sera toujours maintenue, même si la quantité est limitée.



GEO. W. REED & CO., LTD.,
4107, rue Richelieu, Montreal.
Associée de Metallic Roofing Co. Ltd., Toronto.

PROTEGEZ VOTRE JARDIN
CONTRE LES INSECTES

Une once de "BLACK LEAF 40" suffit pour cinq gallons d'arrosage efficace contre les pucerons, limaces, phylloxeras, tous les jeunes insectes suceurs, et presque tous les aphidiens sur vos fleurs, arbres, arbrisseaux ou sur vos légumes.

L'application de "Black Leaf 40" sur les juchoirs detruit les poux — et les mites des volailles.

CHERCHEZ LA FEUILLE NOIRE!

"Black Leaf 40"

Renseignements — Dunn Sales Ltd., Montreal.



GRATIS

Montre. Rideaux. Nappe. Projecteur. Coutellerie, aluminium Couverture. Robe, tablier, jupon. Canif. Chapelet, etc. Près de 200 Primes données GRATUITEMENT aux personnes qui vendront 20 Epinglettes à 15 cents chacune. Demandez 20 Epingles et le Catalogue de beaux Cadeaux.

ALLEN NOUVEAUTES
Dept. B St-Zacharie, Qué.



Demandez notre catalogue et liste de prix.

LES POUSSINS "LEFEBVRE"

QUALITE SUPERIEURE "EXTRA PROFIT"

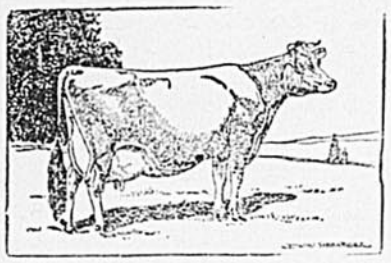
Nos poussins sont en bonne santé, forts, vigoureux et pleins de vitalité et sont de races pures, provenant de troupeaux approuvés et ayant subi l'épreuve du sang, ayant à leur tête des reproducteurs R.O.P. ou de descendance R.O.P. certifiée, assurant par le fait même des sujets sains et vigoureux, étant aussi reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 32 onces par douzaine.

CHOIX DES MEILLEURES RACES

Un dépôt de 10% est tout ce qui est nécessaire pour placer votre commande.

WILFRID LEFEBVRE

1360 rue Ontario est, MONTREAL



Elevez des Jerseys pour un profit

Pourquoi la vache Jersey est-elle la vache dont l'on parle le plus dans la Province de Québec aujourd'hui? Parce que c'est la vache qui rapporte un profit.

Formez votre troupeau Jersey dès maintenant — avec des vaches croisées si vous ne pouvez acheter des pur-sang. Permettez-nous de vous aider à obtenir une bonne fondation pour élever un toupeau profitable.

Pour tous renseignements écrivez à:

L'ASSOCIATION DES ÉLEVEURS DE JERSEYS DU QUÉBEC

B.P 153 — Ste-Anne-de-Bellevue, Qué.



Poussins de première qualité "EXTRA PROFIT"

Nos poussins sont de races pures, vigoureux et pleins de vitalité, provenant de troupeaux ayant subi l'épreuve du sang, étant reconnus pour la ponte de gros oeufs de 24 à 30 onces la douzaine.

Demandez notre catalogue et liste de prix.

B. BARRETTE

2261 VISITATION MONTREAL



Beaux prix en argent

dans le

NOUVEAU CONCOURS

du

BULLETIN DES AGRICULTEURS

voyez-en les détails

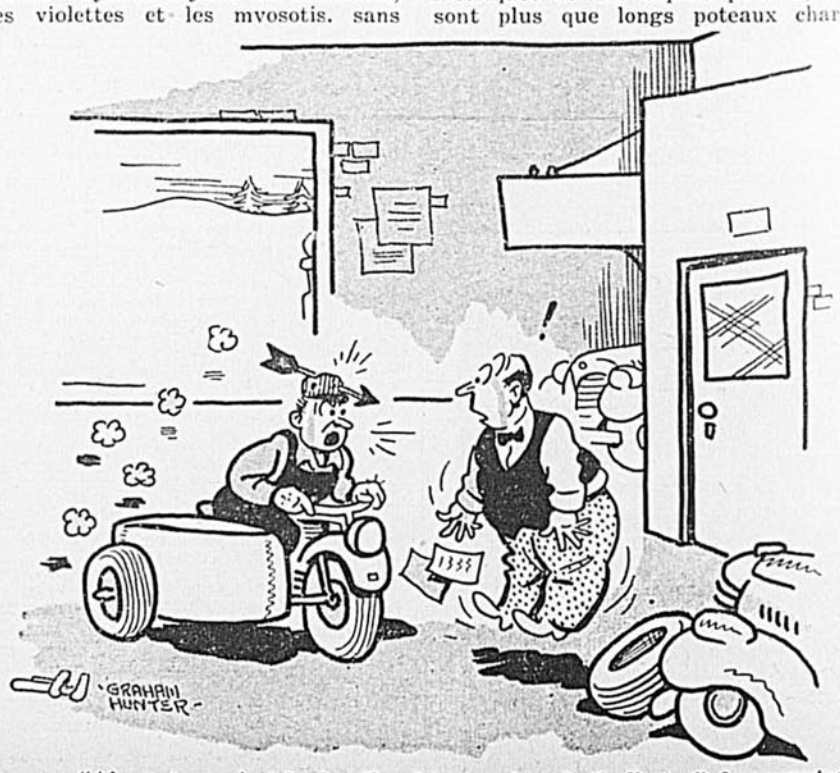
EN PAGE 30

tiers de bûcherons et les moindres hameaux, y enseignent les précautions requises pour prévenir ces désastres. Cependant, les rapports officiels exposent, avec un réalisme auquel nul peintre ou romancier ne saurait prétendre, l'ampleur qu'atteint encore cette annuelle dévastation. De 1919 à 1923, en la seule province de Québec, révèle la statistique, le feu a ravagé 1,362,000 acres de bois marchand, soit une perte de quelque quinze millions de dollars, et, en la seule année 1941, plus de 1,800,000 acres dont 590,000 de bois marchand — sans compter la détérioration du sol même, ni les dommages irréparables que les colons chassés par les flammes ont subis dans leurs biens, ni les terreurs et le découragement répandus dans les nouveaux établissements, ni surtout les morts qu'il laisse derrière lui... C'est la rançon du progrès, de la prospérité que nous tirons du bois. La forêt n'est pas seulement une parure et une richesse pour un pays, un séjour de repos, une oeuvre de beauté, une source d'enchantement. Des fonctions capitales lui sont assignées. Elle tempère le climat, régularise le régime des eaux, assure l'humidité du sol. Les déboisements excessifs de l'industrie précipitent la fonte des neiges et provoquent les inondations pour, ensuite, assécher les innombrables ruisseaux qui permettraient à la terre de résister aux ardeurs du soleil...

* * *

Le feu, un rien, autant dire. Il n'existe pas sans une combustion de matières qui dégage, avec le concours de l'air, plus ou moins de lumière et de chaleur. Le vent est aussi immatériel, rien qu'un mouvement atmosphérique. Les anciens les désignaient des éléments, comme la terre et l'eau. Mais la terre et l'eau ont un corps, sont des corps. Le vent et le feu n'en ont et n'en sont point. Essayez de mettre dans une bouteille quelques flammes ou des bribes de brise. Essayez d'isoler, du muscle ou du foyer qui la produit, une force. Le vent et le feu sont deux puissances, bienfaisantes et destructrices. Quoi de plus doux, de plus intime et de plus gai qu'un âtre où l'on écoute la chanson pétillante des sarments. Quoi de plus suave et de plus réconfortant qu'un souffle qui gonfle une voile ou rafraichit les poumons exténués par la poussière, par la fatigue! Quoi de plus terrible aussi que le déchaînement de ces deux forces! Le vent est encore plus redoutable, plus vivant et quasi divin. Rien, vraiment, ne peut l'arrêter. Son registre est infini. Voyez-le cajoler les anémones, les violettes et les myosotis, sans même que les oiseaux l'entendent. Car il est aussi une voix, une voix qui dirige les animaux des bois dans leur course instinctive, une voix qui prodigue les bons conseils aux gens de terre et de mer qui savent l'écouter. Il exprime les caprices, foucades et fantaisies des saisons. Il murmure, gazouille et chante; il pleure et gémit, apaise et console, berce et endort; il siffle, il aboie, il mugit, il hurle, il rugit. Il bouleverse et tourmente. C'est le souffle même de la nature et qui collabore à sa fonction vivifiante, en rudesse ou en douceur. Il est indispensable aux grands et aux petits végétaux, et leur plus fiable compagnon. Aussi se complaît-il dans la forêt et méconnaît--il sa virginité. Il pénètre l'impénétrable. C'est là qu'il se montre le plus caressant, le plus subtil, le plus fantasque et le plus furieux. Il aime se colleter avec les massifs qui flanquent les cimes inaccessibles aux humains, puis se rouler dans les combes ombreuses, se couler dans les chartagnes les plus secrètes, s'exciter au timide friselis des feuilles, fouiller la profonde chevelure des branches et s'enivrer de leurs parfums, pour ensuite se répandre en ville, las de ses fredaines sylvestres, molli, vanné de ses nuits d'amour, encore tout imbibé de senteurs capiteuses. C'est aussi dans la forêt défeuillée qu'il fonce pour y ouvrir de vilaines brèches, qu'il entonne ses mélopées glaciales et ses fugues ravageuses, qu'il fracasse les troncs encamisolés de givre, qu'il ensevelit sous la neige le voyageur écarté. Hiver et été, c'est lui, le vent, qui règle l'humeur de la forêt et de la nature tout entière, la rafraichit des morsures du soleil, l'assèche après la pluie, répartit la chaleur et le froid, assure la salubrité de l'atmosphère. Mais, aveugle et virevoltant, il obéit aux mouvements que l'air lui commande dans ses déplacements déterminés. Tant pis s'il rencontre le feu qui, pourtant, ne requiert pas son aide pour remplir son propre office et pour détruire! Il suffit au feu de réchauffer l'air pour créer des courants qui excitent les flammes et les propagent.

Nos arbres les plus beaux, les plus robustes et les plus grands, les patriarches de la forêt vierge, pins séculaires qui ont peut-être abrité jadis le campement de nos premiers découvreurs français, érables dont le feuillage élaborait le brillant sourire de ses étoiles mordorées pour annoncer en splendeur la morne revenue de l'hiver, chênes dont les colonies élevaient un dôme fastueux et mouvant dans le désert des épinettes geométriques et des sapins pointus, ne sont plus que longs poteaux char-



— "Aie, patron, c'est la dernière fois que je vais "collecter" des comptes

bonneux qui marquent des espaces où toute espérance est abolie. On dirait les mats désarmés et désormais stationnaires d'une flotte engloutie dans un gouffre dont ils émergent pour en baliser les maléfices. La montagne n'est plus qu'un calvaire où les troncs écâlés, à demi calcinés, étendent leurs moignons qui forment des croix bistreuses sur le bleu tendre du firmament. La cabane du colon est rasée au sol, avec ses remises et son étable; son défrichement, ses cultures, ses efforts de deux années ne marquent plus qu'une trouée sombre dans l'infini cimetière d'arbres morts qu'est devenue la région incendiée. Les flammes ont couru si vite qu'elles n'ont pu consumer que le bois sec, les branches résineuses et les frondaisons de bois francs; elles ont aussi rapidement gratté la mince couche d'humus qui fertilisait les rochers et permettait à la végétation de les recouvrir de son grand manteau de verdure. Ces rochers à fleur du sol sont maintenant à vif et semblent d'immenses ulcères gangrenés, tandis que des promontoires cautérisés figurent de hideuses tumeurs blanches dans la noire désolation du pays. Cependant, les grands arbres durs continuent à brûler et à crépiter, à dégager cette fumée persistante qui fait de toute la contrée une lamentable grisaille et qui va se répandre jusqu'au-dessus des villes lointaines. Et quand, enfin, la pluie tombera du ciel apitoyé, pour étouffer les derniers charbons et sauver d'autres cantons plus fortunés, les pauvres familles sinistrées reviendront à leur maison ravagée, dans l'espoir d'y recouvrer quelques ustensiles, quelque chose que le feu n'aura pas totalement détruit, un souvenir matériel de la catastrophe.

La chapelle-école a été rasée, comme tout le reste, et, dans les décombres, parmi les ferrailles du magasin général d'en face, on retire la cloche de cinquante livres qui, l'hiver dernier, était venue par miracle s'accrocher dans le pauvre clocher du canton, et qui avait, au moins pendant six mois, entretenu la confiance et réveillé l'espoir. Le feu ne l'a pas tant abîmée qu'elle ne puisse remonter au clocheton d'une nouvelle chapelle qui ramènera autour d'elle d'autres colons avec les anciens qui recommenceront à s'établir sur un domaine défiguré, que son ravagement même tiendra dorénavant à l'abri des flammes.

Dès l'été prochain, des herbes repousseront dans les brûlis; des broussailles panseront les plaies du sol édossé, recouvriront les vestiges de l'incendie; des fleurettes parsèmeront cette dévastation: mertensies au cœur rose, vergeroles aux clochettes bleues, pâquerettes immaculées, asters mauves, armoises orangées. Les pylones pourpres des épilobes marqueront l'achèvement du grand deuil et annonceront la recouvrance de la terre nourricière. Car la forêt canadienne doit renaître de ses cendres. Les fils des pionniers parleront encore longtemps de l'année du grand feu. Ils connaîtront cependant une nouvelle génération d'aulnes, de liards et de sapins, de trembles et de bouleaux qui reviendront ombrager les rasis et restitueront à la brousse les territoires que la colonisation aura trop tardé de s'annexer. Puis repousseront les mélèzes et les pruches, les ormes et les tilleuls, les érables et les chênes qui aboliront de la mémoire des vivants le souvenir des épreuves et de la misère que les ancêtres ont endurées pour s'emparer de quelques parcelles du sol, les rendre productives et habitables, les léguer à leurs enfants et aux enfants de leurs enfants.

(*Droits réservés*)

Florandeau

Petites Annonces

Le meilleur n'est jamais trop bon. Ne prenez pas de chance, n'achetez que des poussins de haute qualité. Les poussins Baden proviennent tous de sujets de haute qualité approuvés par le gouvernement et sont tous éclos de gros oeufs. Chaque année, il se vend des milliers de poussins médiocres tout simplement parce que l'acheteur ne prend pas le temps de se renseigner. Lorsque vous achetez des poussins Baden, vous ne courez aucun risque. Nous savons que vous obtiendrez de bons poussins. Nous avons toutes les races pures et croisées populaires, aussi des races pures et croisées de dindons. Renseignez-vous avant d'acheter. Demandez notre catalogue gratuit. **Baden Electric Chick Hatchery Limited, Baden, Ont.**

Remarquez les poussins Tweddle. Partout où vous allez, vous rencontrez des fermiers avisés qui achètent des poussins Tweddle chaque année. Personne ne connaît les poussins Tweddle aussi bien que ceux qui les achètent. Ils savent qu'ils peuvent leur rapporter des profits. Il s'est vendu un million et quart de poussins Tweddle en 1941. Il s'en vendra encore plus cette année. Nous vous offrons les races suivantes à votre choix: Leghorns blanches, Leghorns brunes, Minorques noires, Minorques jaunes, Minorques blanches, Anconas, Rocks Barrées, Rocks jaunes, Rocks blanches, New Hampshires, Rhode Island rouges, Wyandottes blanches, Wyandottes Columbia, Sussex légères, Australorps noires, Lamonas, Orpingtons jaunes, Jersey géantes blanches, Jersey géantes noires. Hybrides: Minorques noires X Leghorns blanches, Leghorns blanches X Rocks barrées, Leghorns blanches X New Hampshires, New Hampshires X Sussex légères, New Hampshires X Wyandottes blanches, Sussex légères X New Hampshires, Wyandottes blanches X Rocks blanches. Dindons: Bronzés, Bourbons rouges, Hollandais blancs, Narragansette. Hybrides: Bourbons rouges X Bronzés. Aussi poussins évolués et poulettes plus âgées. Demandez notre catalogue illustré gratuit. **Tweddle Chick Hatcheries Limited, Fergus, Ontario.**

Les poussins Bray pour les acheteurs tardifs. Dans un envoi de 2,100 poussins de l'Ontario au Manitoba, il n'y eut que deux morts. C'est la variété de poussins que vous devez acheter maintenant. Nous serons prêts pour les commandes d'été de poussins à rôtir, poulettes; livraison rapide spéciale de Leghorns dès maintenant. Dites-moi ce dont vous avez besoin le plus tôt possible afin de recevoir vos poussins lorsque vous le désirez. **Bray Hatchery, 144 John N. Hamilton, Ont; 30 Dufferin, Sherbrooke, Que.**

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98
40 verges, $5.79 spun crêpe rayon; imprimé voile; broadcloth. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 vgs. nouveaux dessins, nuances à la mode valant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, G. Box 2523, Montréal.**

Collections de Timbres Demandées — Envoyez-nous les directement. Nous payons les plus hauts prix comptant. **Empire Stamp Company, Dept. LB 1152 Yonge, Toronto.**

12 vgs de matériel à robe $2.98. Crêpe Spun Anglais Homespun Tweed. Soie de Celanese. Valeur $8.00 Longueurs de 4 vgs. Ecoulement de coupons. Nouveaux patrons, C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste Garantie de remboursement. **Wards, C. Box 2523, Montréal.**

"DERPO" exterminateur de punaises 85c; extermine punaises, mites, blattes, poisson d'argent, fourmis, cigales, moustiques, poux, tiques. "DERAT" exterminateur de rats et souris 50c; sans danger pour les personnes, animaux, volailles. En vente chez Eaton — **Pharmacie Montréal, Pharmacie Leduc — marchands locaux ou chez Derpo Products, Toronto.**

Pantalons "Worsted" pour hommes $2.10 Valaient $4.50 la paire Superbes modèles de toilette, gris, marine, brun. Coupe parfaite. Grandeurs 30 à 46. 2 paires $3.95. Oversize 48 à 52 — 2 paires $5.75. Protection de remboursement. Expédiés C.O.D. quelques cents pour frais de poste. **Wards, B, Box 2523, Montréal.**

20 VERGES DE VELOURS PELUCHE $1.98
15 morceaux. Coupon de 56 pouces de longueur. 5 à 10 pouces de largeur. Pour couvre-pieds, confortables, chapeaux, coussins. Prix régulier $3.50 la verge. Pleine largeur. Envoyez $1.30, balance 98c plus frais de poste pour 6 livres. $1.98 vous sera remboursé sinon satisfait. **Wards, 89, Boite 2523, Montréal.**

4 ROBES POUR DAMES $2.98
Crêpe spun rayon, broadcloth, imprimée. Patrons nouveaux. Valeur $1.69 chacune. Toutes les couleurs. 34 à 44. Grandes tailles, 46 à 52, 4 robes $3.99. Protection de remboursement. C.O.D., plus quelques cents pour frais de poste. **Wards, H, Box 2523, Montréal.**

La qualité dans les poussins c'est ce que vous cherchez à obtenir. Voici ce dont vous avez besoin pour réaliser le maximum de profits en aviculture: une bonne viabilité, une croissance rapide, une forte production, de gros oeufs et une bonne qualité de chair. Vous obtenez toutes ces qualités lorsque vous achetez des poussins "Top Notch". Tous les reproducteurs ont été soigneusement choisis et ont passé l'épreuve du sang. Nous avons toutes les races pures et croisées populaires, aussi quatre races de dindons et races croisées à votre choix. Demandez notre catalogue gratuit. **Top Notch Chickeries, Guelph, Ont.**

12 VGS. DE COUPONS 99c.
Environ 15 coupons de broadcloth imprimé crêpe rugueux, 10 à 36 pouces de largeur. Envoyez 99c plus 15c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 60, Boite 2523, Montréal.**

12 PRS. DE BAS DE SOIE $2.98
Bas "Form Fit" en rayon pour dames La fameuse qualité Triangle. Haut élastique. Points renforcis. Toutes les couleurs. Valeurs jusqu'à .75c la paire. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 93, Boite 2523, Montréal.**

Pour grandir, rester jeune, améliorer vue, débarrasser rhumatisme, etc. Maigrir, culture physique, psychologie, réussir. Envoyer 10c. **Loadstone, 166 DeMontigny, Montréal.**

4 robes pour fillettes $1.98. 6 à 12 ans. 14 ans - 4 robes $2.25. Assorties. Spun, crêpe rayon, imprimé, tweed, broadcloth. Nouveaux patrons et modèles. Valeurs jusqu'à $1.50 chacune. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 92, Boite 2523, Montréal.**

JUMELLES PUISSANTES $2.75.
Bonne vision à 5 milles. 7 pouces de longueur. Modèle de l'armée avec courroie et étui similicuir. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards 88, Boite 2523, Montréal.**

Paquet Victoire Gratis — comprenant timbres de Tanganyika — Cayman — d'animal — Tête de bébé — Couronnement — Epoque victorienne — Poste aérienne — Mappe-monde — avec gros catalogue — le tout gratuit — Envoyez 5c pour frais de poste. **Gray Stamp Company, Dépt. L. B. Toronto.**

MESDAMES, VOYEZ, $1.00.
Paquet aubaine. Bas de soie rayons, sous-vêtements de soie rayon, robe imprimée, ustensiles de cuisine, boite de poudre faciale de $1.00. Les six articles $1.00, plus .15c pour frais de poste. **Wards, 84, Boite 2523, Montréal.**

8,000 VGS. DE FIL $1.95.
Noir, blanc, fil à machine No. 40, 50, bobines de 2,000 vgs. Envoyez $1.95 plus 10c pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 83, Boite 2523, Montréal.**

Nous finissons les films, 8 impressions, 2 agrandissements 25c, ou 8 impressions, 1 agrandissement, un 1942 calendrier, 30c. **Elco Photo, Markham, Ont.**

4 CHEMISES INDECHIRABLES $2.99
Bien façonnées. Matériel Covert. Durera des années. Bleu, khaki. Toutes les grandeurs. Autre aubaine à moitié prix; 3 chemises de toilette en broadcloth $2.99 prix rég. $2.00 chacune. Couleurs assorties Garantie de remboursement. C.O.D. plus quelques cents pour frais de poste. **Wards, 82, Boite 2523, Montréal.**

CULTIVEZ DES LEGUMES HATIFS
Plants de légumes, variétés robustes utilisées par les panteurs commerciaux, 10 plants de tomates, 10 plants de choux, 5 plants d'aubergine, 5 plants de piments et 5 plants de choux-fleurs. Le tout pour $1.00, franc de port. **Tobe's Treery, Niagara-on-the-Lake, Ont.**

COUVERTURES REVERSIBLES
Vente à .01c. Couvertures douces et laineuses Laine pelage, bordure de ruban lustré, couleurs différentes de chaque côté; double grandeur. Régulier $5.48 chacune, pour 01c de plus vous recevrez deux couvertures $5.49. Mauve et vert, rose et bleu, rose et or, bleu et beige, rose et vert, 4 couvertures $10.69. Expédiées C.O.D. quelques cents pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, 66, Boite 2523 Montréal.**

Gratis: Porte Bonheur, quatre beaux petits cupidons. Nouveau Catalogue, livres français magie; trues; farces; recettes; secret faire ennuyer, aimer; parfums charmeurs; curiosités; nouveautés; monologues comiques. Envoyez 10 sous. **Ko Darnoc, Enrégistré, 95 Station "N", Montréal.**

Comme les années précédentes, je gaufre la cire d'abeilles. Venez me voir, je vous donnerai satisfaction. **Axime Lavallée, Sainte-Théodosie, Cté Verchères, Qué.**

CHEVAUX SOUFFLEUX —
Nouveau et précieux remède qui enraye promptement le souffle et la toux des chevaux. Quelle que soit la gravité du cas. Satisfaction absolument garantie. Par malle $1.00. Agents demandés. Adressez-vous à **T. L. Girard, spécialiste des Voies Respiratoires, St-Félicien, Co. Roberval, Qué.**

Argent! Argent! Argent! Vous travaillez fort pour l'avoir. Faite-le travailler fort pour vous. Informations, timbre. **Magog Novelty Products, Magog.**

Cours Commercial par Correspondance. Demandez prospectus. Adressez: **Casier 5, St-Hyacinthe, Qué.**

Poussins Leghorn et Rock Barrés. Leghorns provenant de sujets de deux ans, pondant des oeufs de 26 oz. et plus à la douzaine; poussins exceptionnellement forts, gros oeufs et forte production. **Milverton Poultry Farm, Milverton, Ont.**

Procédé facile, économique, remplacant avantageusement le sucre. Formule complète, $1.00; — **Ls. G. Roy, Estcourt, Qué.**

5000 personnes demandées ouvrage à la maison. Pouvez faire $35.00 à $75.00 par semaine. Instructions et matériel expédier sur reception de 10c. **Senneville Service, Baieville, Yamaska, Qué.**

PIEUX DE CLOTURE



3 à 5 fois plus longtemps pour **3 à 4c** le pieu employez **"OSMOSE"**
"Mélange spécial pour pieux de Clôture"
Pénètre profondément . . . utilisé comme peinture au point vital à la ligne de sol . . . protège même les pieux de peuplier. Plus de 1,000,000 de poteaux traités ainsi par les principales compagnies d'énergie électrique sont votre garantie.
AU GALLON $4.25 A LA PINTE $1.20
Demandez-le à votre marchand ou commandez directement, franc de port.
OSMOSE WOOD PRESERVING COMPANY OF CANADA LTD.
Bureau Chef: Edifice Castle, Montreal, P. Q.

ECZEMOL
PURIFICATEUR
ET RECONSTITUANT DU SANG
Affections de la peau: **ECZEMA.**
Urticaire. Démangeaisons. Clous. Boutons, etc. Insuffisance organique: Anémie. Faiblesse du foie, du rein, de l'estomac, etc. Dyspepsie. Mauvaise circulation. Pauvreté, Acidite et vices du sang, etc.
La bouteille 12 onces. Prix $2.00 plus taxe
Chez votre pharmacien, marchand ou aux
Laboratoires FARM-O
6544-B rue Drolet, Montréal.

Ne payez pas plus cher pour votre
PEINTURE
$1.75 LE GALLON
Une peinture d'excellente qualité en un choix des plus nouvelles nuances. VERNIS et EMAIL à prix très spéciaux. Demandez notre liste de prix
La CIE DE PEINTURE "LUDO"
7846 St-Denis — MONTREAL



"HIPPO" BRUNET
Recommandé dans les troubles respiratoires du cheval; il soulage promptement la pousse (souffle), la toux, la bronchite, et rétablit la vigueur antérieure. En vente partout.
DEPOSITAIRES
W. BRUNET et CIE — QUEBEC

A VENDRE
Quelques veaux mâles Ayrshires, provenant de Nether Craig Eclipse, de vaches qualifiées et de bonnes taures.
LES RR.PP. TRAPPISTES LA TRAPPE, P.Q.

TERME-AU-SOUFFLE
Remède infaillible contre le souffle des chevaux. "Nouvelle formule". Quelle que soit la gravité du cas. Soulagement complet garanti au premier traitement. Prix, $1.
Adressez:
Ls-G ROY Estcourt, Témiscouata, Qué.



LA PROTECTION

..du peuple...par le peuple



JEAN: Les compagnies d'assurance sont exploitées dans l'intérêt du peuple, n'est-ce pas?

PAUL: Oui, avec plus de quatre millions d'hommes et de femmes comme détenteurs de polices, l'assurance-vie est devenue la plus grande entreprise coopérative du Canada. Plus de 93% des polices sont de $5,000 ou moins. Plus d'un million de familles canadiennes tombent dans le cadre de ce vaste cercle de protection.



JEAN: Y a-t-il encore beaucoup de gens qui ne croient pas que c'est un bon moyen d'épargne?

PAUL: Non, la plupart des gens préfèrent épargner au moyen de l'assurance, parce que, disent-ils, sa régularité les "fait épargner". Et, en matière de sécurité, la dernière guerre, la grippe et la crise ont démontré la solidité de l'assurance-vie et prouvé qu'elle paie toujours, promptement, cent cents par dollar.



JEAN: J'ai entendu dire que les placements dans l'assurance se chiffrent au total de deux milliards et quart. Que fait-on de tout cet argent?

PAUL: En temps de paix, cet argent est employé dans tout le pays à financer des maisons, firmes, routes, écoles et l'industrie en général. De quelque côté que tu regardes, tu vois de tels dollars d'assurance à l'oeuvre, créant de l'emploi pour plus de monde.



JEAN: Mais qu'en fait-on depuis le début de la guerre?

PAUL: Eh bien, mon vieux, c'est ici qu'ils comptent. Les détenteurs de polices d'assurance ont placé plus d'argent que tout autre groupe du pays dans les emprunts de guerre. Ils ont mis 300 millions de dollars dans les obligations de la Victoire—de quoi fabriquer 12,000 Spitfire.



JEAN: On m'a dit que l'assurance-vie aide à mettre un frein à l'inflation. Qu'est-ce que ça veut dire?

PAUL: Eh bien, l'inflation résulte du fait que les gens ont trop d'argent et trop peu de moyens de le dépenser. Or, en achetant seulement ce qui est vraiment nécessaire, et épargnant pour acheter des bons de la Victoire et de l'assurance, nous empêchons les prix de monter et nous augmentons notre effort de guerre.



JEAN: L'assurance-vie joue-t-elle encore son grand rôle de protection?

PAUL: Oui, et elle le jouera toujours. Elle continue encore de prendre soin de la veuve de Jos. Untel, Henri Levieux a son argent pour ses vieux jours. On paie, chaque jour ouvrable au Canada, un demi-million de dollars à des assurés vivants ou à leurs familles.

En temps de guerre comme en temps de paix les fonds de l'assurance-vie sont les fonds du peuple travaillant et luttant pour le peuple

• L'assurance-vie intéresse maintenant plus de Canadiens que jamais et le montant de protection détenu par le peuple, pour la sécurité des individus et des familles, augmente constamment.

Comme administrateurs des intérêts de plus de quatre millions de Canadiens, hommes et femmes, les compagnies faisant partie de notre association ont exploité leurs affaires dans l'intérêt du peuple, avec pleine considération des assurés et des bénéficiaires individuels.

Depuis le début de la guerre, les compagnies d'assurance-vie faisant affaires au Canada ont été les plus grands souscripteurs du Dominion aux emprunts de guerre, puisqu'elles y ont placé plus de 300 millions de dollars. Durant cette période, nous avons remis près de 500 millions de dollars aux assurés et bénéficiaires canadiens.

En temps de guerre comme en temps de paix, l'assurance-vie est un soutien de la vie privée et de la vie publique. Jamais elle n'a été plus clairement une entreprise des fonds du peuple, travaillant et luttant pour le peuple. Voilà des faits qui illustrent bien la confiance et la satisfaction croissantes de nos gens à l'égard de l'assurance-vie.

— G. W. BOURKE, *Président,*
à la 49e assemblée annuelle de l'Association canadienne des officiers de l'assurance-vie, le 28 mai 1942.

LF-142F

Tout bon citoyen possède de

l'Assurance-Vie

Votre Domaine, Madame

Quand il y a un festival...

Par Alice Ber

C'EST aujourd'hui qu'on sort les drapeaux, maman?

La joyeuse question est posée, chaque fois que dans une paroisse, on célèbre une fête religieuse importante, le passage d'un visiteur de marque, un anniversaire public.

Des cris, des battements de mains, des sauts témoignent du contentement des petits, quand la réponse est affirmative. Et tout ce qu'on a de drapeaux, grands et petits, de banderoles, de bannières, se sort. C'est à qui aura les plus beaux et les plus propres, on tâche d'en avoir plus que les voisins.

Lundi soir, le 13 juillet prochain, à 8 heures, au "Stadium" de Montréal, il y aura un grand festival National. On sortira toutes les décorations qui ont battu au vent, lors du passage du Roi et de la Reine en la métropole. C'est monsieur le Maire qui l'a dit.

Les Souverains n'y seront pas, mais toute la population s'unira pour célébrer dignement un grand événement historique. Partout dans la Province, à travers le pays, on parle du IIIe centenaire de Montréal. Les grandes fêtes rêvées, et dont la préparation allait bon train, sont malheureusement suspendues à cause des échos de cette guerre qui endeuille l'univers. Mais de même que dans nos familles, les épreuves côtoyant trop souvent les circonstances joyeuses, ne nous empêchent pas de souligner au monde un geste affectueux, d'un attendrissant cadeau, ou d'un dessert plus soigné, les beaux anniversaires, on ne peut laisser tomber dans l'oubli une année mémorable.

Le Festival national, sportif et musical organisé chaque année au "Stadium" de Montréal, sur le plan des Jeux Olympiques, comporte un véritable gala de danses, chant, musique, folklore, jeux, sports, courses, cyclisme, natation, gymnastique, avec concours et prix naturellement. Une grande part sera faite cette année, sur le programme, aux souvenirs historiques, dont le thème est intitulé: Trois siècles d'histoire et de progrès. La partie sportive débutera avec "Les Jeux du IIIe centenaire", et les mots de la devise de notre Province: "Je me souviens" inspireront les chants et la musique.

Des concurrents viendront de toutes les parties de la Province pour les concours de plongeons et pour les jeux divers, car il s'agit véritablement d'un festival national.

La promenade de cyclistes promet d'être fort amusante, en plus d'être instructive. Ce sera toute l'histoire illustrée du vélocipède, avec costumes et appareils de l'époque. Un film non seulement animé, mais vivant.

Tous les jeux, tous les sports nationaux et étrangers, tels que: tennis, balle-molle, basket-ball, ping-pong, courses, sauts, boxe, gymnastique, lancement du javelot, course à relais aux flambeaux, et autres, sont au programme. Les prix seront accordés aux gagnants, séance tenante.

Pareille leçon vaut la peine d'être vue, On se rendra compte que rien ne vaut davantage pour le développement physique de l'enfant, pour l'harmonie de son maintien et de ses gestes, pour l'épanouissement de sa force corporelle, qu'un entraînement rituel et bien balancé. Les mères de famille, responsables en grande partie de l'éducation de ceux-là qui composent la génération de demain, assisteront à une séance qui les convaincra que le sport n'est pas un vain mot, une récréation permise aux riches seulement, mais que c'est un devoir d'orienter garçons et fillettes vers ces exercices salutaires qui bien souvent remplacent le médecin, et toujours payent généreusement en biens physiques ceux qui s'y adonnent.

Une nation vaut d'abord par ses hommes forts et bien portants et c'est le sport, la culture physique, qui les sculptera plus sûrement encore que l'artiste dont le ciseau fouille le granit et le bronze.

Pour commémorer de façon aussi grandiose que les événements le permettent, ce troisième centenaire de la fondation de Montréal, à côté de ces spectacles profondément réalistes offerts par les jeux et les sports, s'ouvrira comme un grand livre, impressionnant et coloré, l'histoire du progrès marqué par ces trois siècles.

Ville-Marie et Montréal! Sur un écran de 40 x 50 pieds, on donnera des projections lumineuses de tableaux en couleurs, des vues de la colonie en 1642, du Mont-Royal de 1742, 1842, et tel qu'on le voit aujourd'hui avec ses temples, ses monuments, ses principaux édifices. Défileront aussi sur l'écran des portraits de tous les personnages qui ont illustré Montréal, depuis sa fondation. Cette leçon d'histoire de chez nous sera narrée, page par page, par M. Jules Massé, président de la Société du Bon Parler français.

Il n'y a pas de festival sans fanfare. Il va s'en dire que l'éclat des cuivres et des trompettes sera de la partie. La musique canadienne jettera aux échos ses notes harmonieuses, et fera vibrer l'atmosphère de cette ancienne forêt abattue pour faire place à l'une des plus grandes villes du monde.



Fête patriotique où les hymnes nationaux monteront vers le ciel comme des prières. O Canada! God Save the King... amplifiés et portés au loin par la magie des microphones et des haut-parleurs. Un choeur immense chantera un extrait d'opéra: Gloire immortelle de nos aïeux. Et pour les faire revivre d'une façon plus sensible, la magie du folklore, si riche en légende, sera illustrée par des chants et des danses.

Chants canadiens, danses canadiennes

Des "sets" seront dansés, cinq à la fois, ce qui mettra quarante personnes en scène. Les jolies danseuses porteront le costume du IIIe centenaire. La robe de mousseline blanche est imprimée d'écussons de la ville de Montréal, de feuilles d'érables et de castors, comme on peut le voir par la photo d'une des demoiselles de l'Hôtel de Ville qui a dansé au Marché Bonsecours, il y a 2 ans, lors d'une soirée du souvenir, organisée en prévision des grandes fêtes qui devaient marquer cette année du troisième centenaire. La coiffe et le tablier sont de mousseline blanche empesée, aux manches les quatre pointes d'un mouchoir forment de jolis volants. Sur toute cette blancheur, un corselet de velours marine tranche harmonieusement. Il y a quelque chose qui fait songer à Madeleine de Verchères dans cette tenue fraîche et simple.

En plein air, au soir du 13 juillet, dans le vaste préau du Stadium de Montréal, ces jolies canadiennes danseront. Et la brise nocturne jouera dans leurs cheveux, dans les pans mouvants de leurs jupes où s'agiteront les dessins symboliques; les rythmes joyeux de la danse feront onduler les tabliers flottants et les fines coiffes auront l'air de papillons blancs cherchant où se poser. Le Festival National nous rendra les joyeuses soirées d'autrefois.

Parmi les tableaux vivants, il y en aura un, exquisement féminin, qui s'intitulera: La Canadienne et nos couleurs nationales. Douze jeunes filles, portant le costume nommé Paysannette, costume que la Société Saint-Jean-Baptiste a approuvé comme celui du IIIe centenaire, soutiendront le drapeau canadien-français, et paraderont ainsi autour de l'enceinte du Stadium, dans une marche allégorique.

Un feu d'artifice terminera cette fête en plein air, ce Festival National à la gloire immortelle du fondateur de Montréal, dont garderont un souvenir ému tous ceux qui viendront, d'un bout à l'autre du pays, applaudir aux promesses et aux succès de nos jeunes canadiens d'aujourd'hui, génération sur laquelle reposent les espoirs de demain.

Sa chemise lui paraissait blanche...



...mais pas à côté de ce tablier lavé au Rinso

Vous ne serez plus satisfaite d'autre chose après avoir vu la BLANCHEUR RINSO

EN VOYANT du linge lavé au Rinso, vous vous rendez compte bien vite d'une différence... Rinso rend le linge non seulement plus blanc, mais *ultra-blanc*. De fait, vous serez d'accord que la seule vraie blancheur c'est la blancheur Rinso.

Les couleurs aussi se lavent mieux au Rinso. Semaine après semaine, vous verrez qu'elles gardent tout l'éclat du neuf. Rinso aide aussi à faire durer le linge plus longtemps. Sa mousse riche détrempe la saleté—élimine le dur frottage.

Quelle que soit votre expérience du lavage, vous ne serez plus jamais satisfaite d'autre chose quand vous aurez employé Rinso. Commandez-en pour votre prochain lavage. Et pour plus d'économie, achetez la boite GÉANTE.



UN PRODUIT LEVER



—rend le linge ultra-blanc

Ne manquez pas notre CONCOURS SENSATIONNEL à la page 30 de cette édition

Nous porterons du coton

C'EST la guerre! Il n'y a plus de soie, la Mode nous conduit, alors, à la promenade des toilettes fraîches et si joliment simples, taillées dans du coton.

Ce retour aux tissus d'autrefois, nous ramène aux modèles d'une même époque, c'est-à-dire: celle de nos mères et de nos grand'mamans. Le confort auquel nous sommes maintenant habituées, a raccourci les robes encombrantes, retroussé les manches, desserré les tailles, mais on devine un souci de ressembler à nos aïeules en retrouvant dans nos costumes, les grandes lignes qui caractérisaient les modes de leur temps.

Quand on parle d'étoffes de coton, il ne s'agit pas de tissu grossier, bons tout au plus pour les tabliers et les robes de maison. Il y a de si fins piqués, des broadcloth ravissants, des cordés, des jerseys, des ginghams qui tombent bien, sont faciles à porter, ne coûtent pas cher, et s'entretiennent à merveille.

Il y a les toiles, de toutes les pesanteurs; il y surtout le beau lin de chez nous qu'il faut mettre à l'honneur. L'heure est venue de lui donner justice.

Dans la gamme des couleurs, le blanc prend toujours la tête en été. Il est frais comme une boule de maïs soufflé. Toutes les teintes de sable, beige, écru suivent de près cette année. Viennent ensuite les tons pastels, avec tendance à prédominer dans le rose et le bleu.

Qu'y a-t-il de plus frais et de plus pratique que des manteaux de coton piqué? Presque toutes ces cotonnades sont devenues infroissables. En beige, naturel, écru, sable, ils ne craignent pas le soleil et se moquent de la poussière. Il est donc infiniment commode d'en avoir un ensemble dans sa garderobe. Et voici quelques suggestions pour relever ces teintes, qui n'ont pourtant rien de terne, mais qui peuvent sembler fades parce qu'elles sont neutres.

S'agit-il d'un tailleur, ou d'un costume deux-pièces de modèle sport, une blousette rouge, orange, bleu royal, rouille ou verte tranchera joliment; un ruban au chapeau, le sac à mains et peut-être, les gants, s'harmoniseront. Au fait, on a créé en Angleterre, des petits canotiers et des gants courts en ginghams à carreaux damiers. N'est-ce pas une délicieuse nouveauté? Imaginez ces accessoires se répétant dans le tissu de la blouse, en fin quadrillé rouge et vert, ou crème et bleu, pour former contraste avec un costume sable!

En lin rayé ou quadrillé, on fait aussi des tailleurs entiers, plus que faciles à porter.

Pour les robes, les imprimés sont grands et monotones... afin d'économiser la couleur. N'empêche qu'ils ont quelque chose de féminin et de réfléchi. L'art va jusqu'à créer des robes de soirée en coton: mousseline, marquisette, voile, organdi ont une allure vaporeuse qui convient aux plus grands salons. Le choix reste vaste entre les imprimés à bouquets, à rayures, à carreaux, à motifs inspirés de la marine ou de l'aviation. A moins qu'on ne se décide tout de suite pour une toile ou un piqué brodé. Alors, cela touche à de la féérie. Car, en toilettes entières ou en entre-deux, la broderie anglaise, ajourée, revient à la mode.



Patron 3513. — Toujours aimée, toujours élégante, la ligne princesse donne un air de grande toilette à la plus simple petite robe de coton ou de toile, qu'elle soit blanche, rose ou bleu pâle. Tailles: 12-42.

Patron 2576. — Il faut au moins un deux-pièces d'été! Crêpe ou lin naturel; on le bordera de ruban gros-grain, on le portera avec une blouse de dentelle, ou il sera simple comme un costume de lainage. Tailles: 12-42. Patron de la blouse, no 3148.

Patron 3501.—Robe paysanne du plus bel effet, surtout quand une bordure de cretonne fleurie et un galon ric-rac sont employés en garniture. C'est jeune et frais, pratique et joli. Tailles: 10-20.

Patron 3528. — Pour le travail sur la ferme, la vie aux champs, les sports, rien de plus convenable que ce pantalon de coutil bleu marine, avec blouse à carreaux, de genre chemise. Tailles: 12-20.



Patron 3540. — Une mousseline à fond clair imprimée de feuilles brillantes, fera de cette toilette gracieuse un poème de fraîcheur. La jupe où les plis s'amoncellent sur les côtés est une nouveauté. Tailles: 12-44.

Toute demande doit être adressée comme suit: Service des patrons — Le Bulletin des Agriculteurs — Edifice Drummond — Montréal.

Ces patrons se vendent 19 cents chacun. Il faut ajouter 1 cent à ce montant pour défrayer le coût de la taxe de vente provinciale.

Prière de rédiger le bon postal ou le mandat d'express à l'ordre du "Bulletin des Agriculteurs". Seuls les patrons annoncés dans cette page sont en vente à nos bureaux.

On est prié:

1o d'écrire lisiblement

2o de mentionner exactement la grandeur du patron désiré

3o de mentionner le numéro du modèle choisi

4o de ne pas demander d'autres mesures que celles qui sont spécifiées

5o d'affranchir sa lettre d'un timbre de 3 cents.

Le Bulletin des Agriculteurs se verra dans l'obligation de renvoyer les commandes des personnes qui négligeront de remplir ces conditions.

No du patron .....

Mesure désirée .....

Nom .....

.....

Adresse .....

.....

.....

.....

6-42



Patron 2584. — Une robe bain de soleil tout à coup transformée en toilette de ville, grâce au petit gilet qui l'acompagne. Tous les tissus de coton conviennent à ce genre estival. Tailles: 36-50.



Patron 3546.—Pour que les fillettes soient bien mises et pourtant à l'aise, vivent le broadcloth et les indiennes imprimées de jolis dessins. Garnitures différentes: robes différentes. Tailles: 4-12.



Patron 3511.—Pour accompagner le costume, ou composer une toilette avec la jupe de lainage sombre, il faut une blouse de soie blanche, à moins qu'on ne préfère la blouse de guingham rayé, très à la mode. Tailles: 12-48.



Patron 3547. — Les petites s'amuseront mieux ainsi vêtues de barboteuses légères et de grands chapeaux assortis. C'est la tenue idéale. Ces petits vêtements se fabriquent en un rien de temps. Tailles: 6 mois à 3 ans. Appliqué inclus.



Patron 3550. — Même taillée dans une rayonne à petits dessins de bateaux qui ont l'air de danser, cette robe a une allure sérieuse qui plaît. Elle est facile à porter et facile à entretenir. Tailles: 16-50.

LORSQUE QUE VOTRE ENFANT
"refuse de prendre"
UN LAXATIF!



Mères—vous ne pouvez blâmer votre enfant de refuser un laxatif lorsqu'il est trop fort et qu'il a mauvais goût! Il vous répugnerait si vous deviez le prendre vous-même. La prochaine fois que vos petits auront besoin d'un laxatif—donnez-leur Ex-Lax! Voyez briller leurs petits yeux de plaisir lorsqu'ils goûtent à ce délicieux chocolat! Et, ce qui est plus important, remarquez comme Ex-Lax est doux et bénin—et cependant efficace! Ce sera moins d'ennuis pour vous—et les enfants—lorsque vous leur donnerez Ex-Lax! En boîtes de 15¢ et 35¢ à toutes les pharmacies.

EX-LAX Le laxatif original au chocolat



FIL et COTON
LAVABLE
POUR TISSAGE
Prix et Echantillons gratuits sur demande.
L'Art Paysan du
Vieux Quebec Enr.
31 rue McMahon Quebec



Gratis
MONTRE-BRACELET
Pour la vente de quelques bouteilles de parfum de 1 à 25c. Nécessaire de vente fourni
Rien a debourser
CADEAU SURPRISE POUR PROMPTITUDE
NATIONAL PREMIUM CO.
1227 EST RUE DORCHESTER MONTREAL
Envoyez cette Annonce

OEUFS! OEUFS!



Nous achetons tous vos oeufs au meilleur prix du marché, nous sommes organisés pour en faire l'exportation en Grande-Bretagne.

Expédiez-nous vos "broilers" poulets de gril, de 9 à 10 semaines, 1½ à 2 lbs., nous payons le plus haut prix. Faites vos envois à

ED. SYLVAIN, Enrg.
48 rue Champlain, Québec, P.Q.



GRATIS

Montre, nappes; serviettes. Projecteur. Coutellerie, aluminium. Couverture, Robe, tablier, jupon. Canif. Chapelet, etc. Pres de 200 primes données GRATUITEMENT aux personnes qui vendront $4.00 et plus d'Images à 10 cents chacune. Demandez 40 Images et Notre Catalogue de CADEAUX GRATIS.

ALLEN NOUVEAUTES
Dept. B St-Zacharie, Qué.

Faites remise par Mandats du
CANADIAN NATIONAL EXPRESS
Acceptés au pair partout Sécurité Commodité
En vente à tous les
BUREAUX de MESSAGERIES et GARES du CANADIEN NATIONAL

Peinture garantie
directement du manufacturier



$2.00
le gallon
VERNIS ET EMAIL
demandez notre liste de prix

Cie de Peinture et Vernis "Eno"
1570 Est Blvd. St-Joseph · Apt. 3 · Montréal.

Tentures tissées au point d'abeilles

Par Claude Paysan

LE PRINTEMPS! Est-il un mot plus magique d'enchantement dans notre existence? C'est un déclanchement de plaisirs neufs comme la saison, d'occupations nouvelles comme si tout n'était qu'un recommencement. La maison rustique qui semble une grande chose appartenant à la nature, se ressent de ce réveil plein de bourgeons, d'air frais, de beau soleil.

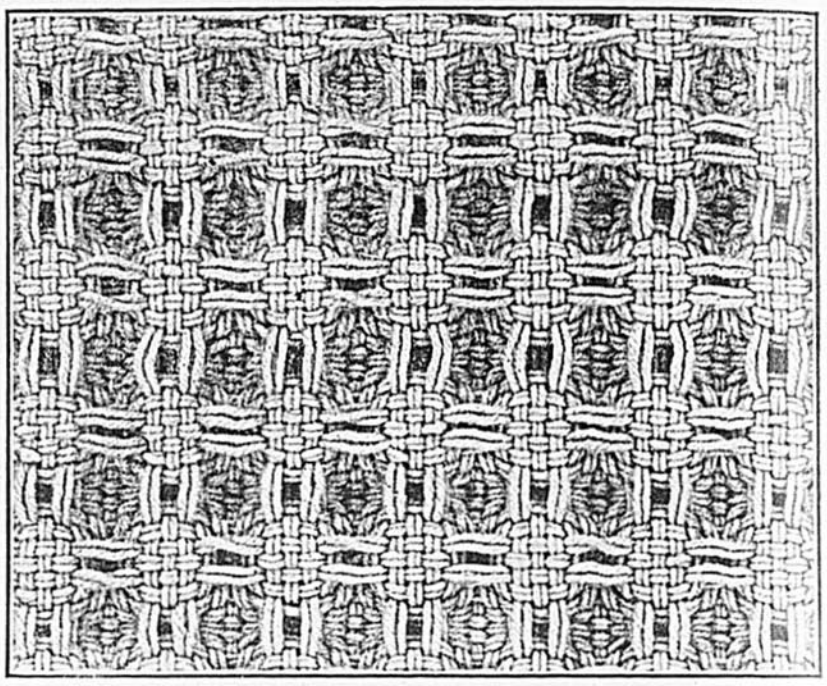
On ne sait quoi imaginer pour lui redonner quelque fraîcheur. Comment ne pas emboîter le pas à tant de renouvellement? Tout ce que l'hiver a fané n'exige-t-ils pas une retouche? Les labeurs déjà s'annoncent plus nombreux au dehors comme au foyer. Qu'importe! Ils sont attendus.

Parmi ces travaux, l'artisane a vite dégagé les siens. Des tentures manquent aux fenêtres. La clarté qui bientôt mettra davantage à nu le moindre vide, accuserait son talent. Aussi va-t-elle, durant ces quelques semaines, jeter sur le métier, une pièce aussi précieuse qu'un meuble. Disons-le immédiatement, ce sera de magnifiques tentures au point d'abeilles. On a délaissé ici le tissage simple. Les mains bien entraînées ne s'effraient pas d'un point de fantaisie des plus caractéristiques.

Qu'on emploie la laine domestique ou le coton, ce point se prête parfaitement à l'utilisation de l'une ou de l'autre fibre. Et comme il porte bien son nom. La trame forme de véritables alvéoles disposés avec une symétrie dont s'étonnerait la ruche elle-même. Voilà l'une des conquêtes du métier où nos tisseuses vont de nouveau triompher. Qu'on rehausse le travail par un coloris de goût, l'aspect en sera décuplé. On peut ainsi sur fond crème mettre des fils de couleur vert ou rouille ou sur fond beige une canelle ou un brun chaud.

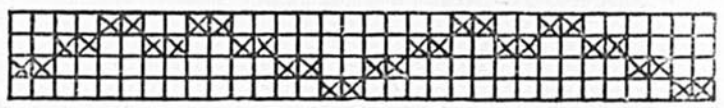
De telles tentures sont une riche variété dans le catalogue des réalisations artisanales. Et rien n'est plus conforme au cachet rustique de nos maisons de campagne. Quelles fenêtres n'en seraient pas avantageusement ornées?

Un beau vêtement donc, pour le foyer, dont la résistance va défier les saisons et dont la parure sera le témoignage d'une habileté qui sait créer un tissu des plus séduisants!

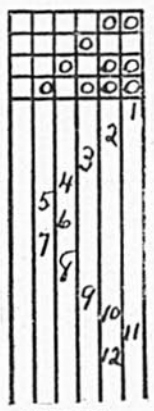


TENTURES AU POINT D'ABEILLES.

PASSAGE EN LAINE



ATTACHAGE



MARCHURE

ROS : Ros numéro 10
Deux fils en peu.
CHAINE : Coton 4/8 d'une seule couleur
TRAME : Coton 4/8 (doublé) de la même couleur que les fils de la châine.

On peut également employer la laine domestique. Le travail peut si on le désire être exécuté dans une seule couleur ou deux si on le préfère.

Dans ce cas, mettre une couleur pour la chaîne et l'autre pour la trame.

UNE PECHE TRAGIQUE

(*lire ici la suite de la page* 38)

N'importe. Naturellement, il fallait attendre encore au lundi pour avoir les fonds.

— Puisqu'il faut attendre, lundi j'irai. Je suis trop inquiète, sans autres nouvelles. J'irai moi-même porter l'argent! Comme cela je saurai tout ce qui est arrivé, puis je désire être près de lui à un moment pareil. Pauvre homme, comme il doit être malheureux!

Voyez que c'était une brave femme.

Pendant ce temps, Marcel attendait toujours un appel, un mandat. Ce pauvre diable se faisait du mauvais sang. La pêche ne le tentait plus. Sa voiture était dans la remise. Il vivait sous la tente et finissait tristement de vider ses dernières boîtes de conserves.

Le fermier le regardait avec un air de plus en plus méprisant et Marcel évitait de le rencontrer.

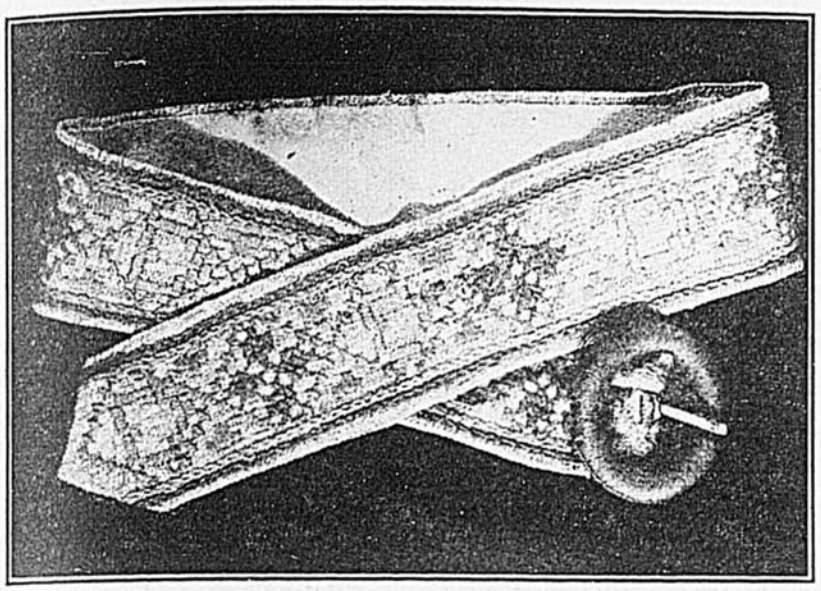
Seule la compagnie de la jeune Montréalaise était pour lui un réconfort. Elle lui tenait compagnie et l'encourageait de son mieux. Elle était gentille, si gentille que Marcel finit par le lui dire, juste au moment où sa femme arrivait.

Ce fut un choc pour cette digne épouse et il fallut du temps pour lui faire entendre raison.

Bref, on paya le cochon, mais Taron, par vengeance, tint à l'emporter. Maintenant qu'il avait été payé, il exigeait son dû. On fourra donc le porc dans la voiture. Sa femme, furieuse, refusa de s'asseoir près de lui. Il fut obligé d'y installer le cochon. Comme cela, dit-elle, tu auras la compagnie qui te convient. Puis, l'air pincé, elle prit place à l'arrière parmi le fourniment.

Les voilà donc repartis. Le voyage ne fut pas gai. Sa femme faisait la tête et parlait de divorce. Avec beaucoup de patience, il lui fallut du temps, de la soumission et des cadeaux pour éviter cela. De plus, les "Anaconda" étaient remontées à un cours élevé.

Taron m'a tenu responsable de cela et s'est brouillé avec moi. Aujourd'hui encore, dès qu'il veut élever la voix, sa femme le fait taire en lui rappelant sa pêche au saumon.



Ceinture décorée de motifs en broderie paysanne

Par Simone D'Alençon

VOICI un modèle de ceinture en toile tissée au métier à bras et décorée de motifs en broderie paysanne.

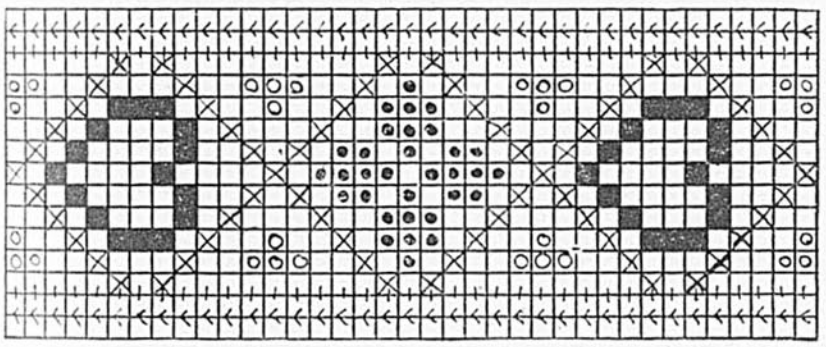
Nous conseillons à nos lectrices de laver la toile et de la passer à l'eau de Javel, puis de la rincer plusieurs fois à la grande eau.

Alors que la toile est encore humide, la repasser au fer chaud.

Tracez le modèle sur papier de soie, faufilez le papier sur la toile. Brodez et enlevez le papier.

Les < représentent le point de chaîne en laine bleue;
Les ⌋ " " " " " en laine rouge;
Les × " " " " " croix en laine verte;
Les ▣ " " " lancé en laine rouge;
Les □ " " " " en laine verte;
Les ● " " " " en laine bleue.

Ce modèle convient aussi pour la broderie d'un bas de robe de toile paysanne.



Miroir magique

VOULEZ-VOUS un petit jeu divertissant pour votre prochaine réunion intime? Eh bien, commencez d'abord par raconter cette histoire. "Imaginez-vous, mes amis, qu'un bon vieux mendiant me demande aujourd'hui, une pièce de dix sous. Il portait un drôle de turban et une espèce de costume indien qu'un vieux manteau cachait à demi. Comme je n'avais qu'une pièce de 50 sous et qu'il avait l'air vraiment pitoyable, je la lui remis. A ma grande surprise, il tira de sa poche un pain de savon et me l'offrant, prononça ces paroles: "Ce savon a la même puissance que le miroir magique — vous pouvez y voir qui vous voulez — ami, ennemi, futur époux, future épouse."

A ce moment, vous sortez un pain de savon — vous faites mieux d'avoir en main celui qui est le choix de 9 sur 10 des étoiles de l'écran — ça vous aidera à faire réussir votre coup de théâtre! Vous vous offrez ensuite à mettre le savon magique à l'épreuve; vous vous absentez après avoir demandé à vos invités de choisir l'un d'entre eux que vous aurez vite fait de reconnaître après un coup d'oeil jeté sur le fameux pain de savon magique.

Mais... comment procéder?

C'est bien simple — vous avez un complice parmi vos invités et son rôle est d'imiter le maintien de la personne choisie. Bientôt chacun veut essayer le fameux savon magique — et l'on s'amuse ferme.



CETTE guerre-ci n'admet pas les demi-mesures. La survivance de tout ce qui nous est cher dépend de notre capacité . . . et de notre détermination . . . de produire plus de canons, de tanks, d'avions, de vaisseaux et d'obus que l'ennemi. Pour cela, il faut du métal — du métal de toute sorte et en grande quantité. Notre gouvernement a sagement assumé le contrôle de l'approvisionnement complet de métal du pays et a sévèrement restreint la quantité pouvant servir à la fabrication d'articles "de paix" y compris les poêles.

Vous devrez peut-être attendre quelque temps pour jouir de l'élégance, du confort et du rendement sûr qui ont fait des Poêles Findlay les favoris dans des milliers de demeures canadiennes, depuis au-delà de 80 ans. Songez alors que votre sacrifice temporaire permet de libérer des hommes et des matériaux pour le travail de guerre où est engagée maintenant une large part de notre personnel et de notre outillage moderne.

Vous pouvez aider à fournir le métal indispensable aux fins de guerre en faisant durer votre Poêle ou votre Fournaise actuels. Faites-les vérifier par un détaillant Findlay. Il suffira peut-être de quelques légers ajustements pour ajouter des années à leur durée.

Il nous est permis de mettre en vente chaque mois un nombre limité de Poêles et de Fournaises Findlay pour ceux qui doivent s'en procurer des neufs. Si tel est votre cas, visitez votre détaillant Findlay. Il peut vous être d'une aide précieuse dans le choix d'équipement approprié.



POÊLES Findlay

FINDLAYS LIMITED
Carleton Place, Ontario
Depuis 1860

POÊLES AU BOIS ET AU CHARBON • POÊLES À GAZ • POÊLES ÉLECTRIQUES
FOURNAISES À AIR CHAUD • PETITES FOURNAISES

La mort inévitable ou le miracle possible

Par le Dr Adrien Plouffe

JE ne saurais commencer cet article du mois de juin, sans évoquer le souvenir de notre cher Louis Francoeur qu'une mort nous enlevait brutalement, il y a un an. Il me disait, un jour, avec un sourire désabusé: "Si nos bons Canayens ne suivaient pas *à peu près* tout ce que tu leur enseignes, notre taux de mortalité serait moins élevé! Moi, tout le premier, je pourrais faire mon mea culpa!"

En peu de mots, il y a là une grande vérité.

Prenons, par exemple, la question de la diphtérie sur laquelle il faut revenir de temps à autre. On vient de lancer une campagne dans tout le Dominion, afin d'inciter les parents à faire immuniser leurs enfants contre cette maladie qui s'acharne tout particulièrement contre les petits enfants.

Si on procédait à une enquête dans tous les pays, on arriverait à l'opinion unanime que voici: la diphtérie disparaîtrait comme la variole (picote) si tous les parents font immuser tous leurs enfants.

Ici, dans la province de Québec, nous ne sommes pas plus sots qu'ailleurs, mais nous sommes entêtés comme des Bretons et nous sommes négligents. Nous nous entêtons dans notre négligence et cela se traduit dans la vie pratique par une insouciance ou une inconscience de mauvais aloi.

A plusieurs reprises, j'ai cité les chiffres désastreux que nous fournissent les statistiques de Montréal, en 1941: sur les 31 décès causés par la diphtérie, il y avait 31 petits Canadiens français! Comme je citais ces chiffres à un grand personnage bien connu, il leva les bras au ciel en disant: "Que c'est triste!"

Oui, c'est profondément déplorable et il n'y a rien à faire sauf de continuer la lutte à l'ignorance et à l'apathie.

Ce ne sont pas les ministères et les services de santé qui sont à blâmer, ni les médecins praticiens. Les parents sont renseignés par la radio, par les revues, par les quotidiens, par les hebdomadaires. Toutes les méthodes de propagande sont utilisées pour mettre le public en garde contre le danger de la diphtérie. Quant au moyen de parer à ce péril, il est à la portée de toutes les mamans; ce moyen, c'est le vaccin, l'anatoxine de Ramon.

On comprendrait l'hésitation des parents s'il s'agissait d'un procédé compliqué, mais l'immunisation antidiphtérique est d'une simplicité telle que les parents sont inexcusables de n'y pas recourir.

A-t-on assez répété que cette vaccination ne cause aucune douleur, aucune réaction grave, et qu'elle possède le don appréciable de procurer à l'organisme de l'enfant une sorte de cuirasse contre la diphtérie.

Quelques mois avant la guerre actuelle, l'Académie de Médecine étudiait ce problème, au cours d'une grande séance spécialement consacrée à l'immunisation contre la dihptérie. Le professeur Ramon lui-même intervint dans la discussion de l'auguste assemblée tenue à Paris, et les savants français reconnurent: 1o que l'anatoxine de Ramon est inoffensive, 2o que ce vaccin procure une immunité véritable à l'organisme.

Vous pouvez parcourir le monde et partout ces deux points sont admis par tous les savants. C'est une doctrine inattaquable, à telles enseignes que la diphtérie disparaît de toute ville ou village dont tous les enfants ont été immunisés!

Voilà ce que nous dit la science. Mais en face de cette constatation, il y a les parents apathiques, et tant qu'il y aura des mamans qui ne feront pas vacciner leurs enfants contre la diphtérie, il y aura dans notre province des tout-petits qui, chaque semaine, pourront succomber sous les coups de cette indésirable maladie!

Les parents aiment pourtant leurs enfants et il semble qu'ils devraient instinctivement les protéger contre tout danger qui les menace. Oui, ils devraient les protéger, parce qu'ils ont à leur portée une manière simple et inoffensive de mettre leurs petits garçons et leurs petites filles à l'abri d'un péril éventuel très grave.

Est-ce que l'Etat sera obligé d'intervenir, un de ces jours, pour obliger les parents à accomplir leur devoir sur ce point?

Nous avons vaincu la variole, cette odieuse "picote" de sinistre mémoire, parce que nous avons édicté une loi qui rendait obligatoire la vaccination antivariolique! Serons-nous forcés d'en arriver là, pour que nous tout-petits reçoivent les trois injections nécessaires d'anatoxine, pour qu'ils soient protégés comme ils le doivent contre l'attaque de la diphtérie?

Devrons-nous en venir là?

L'Etat a le droit d'intervenir quand les parents ne comprennent pas la nécessité d'une mesure susceptible d'éviter la mort à leurs petits enfants.

Aux parents qui allèguent que le danger n'est pas si grand, puisqu'il y a moins de cas de diphtérie maintenant, on peut répondre: "C'est grâce aux milliers d'immunisations qui ont été pratiquées à Montréal et dans toute la province, que la diphtérie cause moins de ravages chez la gent enfantine! "Voilà la vérité mais il y a toujours péril en la demeure pour les enfants qui ne sont pas vaccinés contre la diphtérie.

Si nos mamans, toutes nos mamans, cessaient de vouer une sorte de culte à sainte Négligence, que la santé publique en profiterait! Si cette sainte Négligence n'a pas son nom inscrit dans le calendrier, en revanche elle est bien vivante, elle est ancrée dans nos habitudes et si les hygiénistes pouvaient enfin arriver à l'en déloger, ce serait un pas magnifique pour l'avancement de l'hygiène et de la médecine préventive!

Pourquoi toutes les mamans de la province de Québec ne se donneraient-elles pas la main, afin de prêter main-forte aux autorités officielles qui se lancent plus que jamais à l'offensive contre la diphtérie?

Si toutes les mamans de la province de Québec se décidaient enfin à faire immuniser tous leurs enfants, nous n'aurions plus à déplorer un seul décès par diphtérie!

En 1942, nos mamans ne peuvent plus ignorer que la diphtérie mourrait de sa belle mort, si elles voulaient bien comprendre cette vérité et prendre leurs responsabilités!

Ailleurs, on a réussi à chasser la diphtérie; pourquoi M. et Mme Toulmonde ne travailleraient-ils, chez nous, pas à cette merveilleuse réussite?

Ce miracle est possible. A nous tous et à nous toutes de barrer la route à cette vilaine ravisseuse de petites vies!



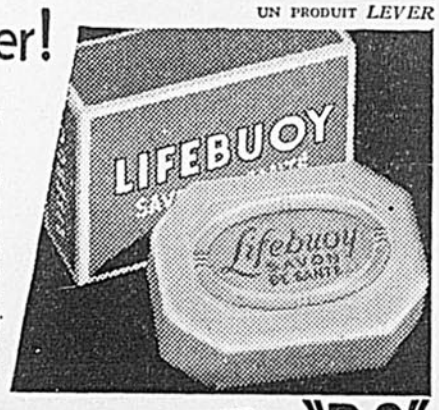
Il **vous faut** transpirer – mais il n'est **pas nécessaire** de blesser!

UN PRODUIT *LEVER*

Une femme peut rencontrer l'homme de ses rêves—mais elle ne gagnera jamais son coeur si elle est négligente au sujet de la "B.O."

Nous transpirons TOUS constamment! Et quand la transpiration reste sur l'épiderme, elle devient désagréable, cause la "B.O." C'est pourquoi il nous faut la protection du Lifebuoy. Lifebuoy est le SEUL savon fabriqué spécialement pour ENRAYER la "B.O." Aucun autre savon populaire ne contient l'ingrédient désodorisant spécial du Lifebuoy, qui vous assure une protection COMPLÈTE, PERSISTANTE.

Baignez-vous régulièrement au Lifebuoy. Sa mousse riche, RAFRAÎCHISSANTE vous laisse revigoré, plein d'entrain, vous *assure* de votre fraicheur. Employez Lifebuoy pour la figure et les mains aussi. Il est 20% PLUS DOUX que nombre de "soi-disant" savons de beauté ou pour bébés.



LIFEBUOY EST CE QU'IL VOUS FAUT POUR **ENRAYER** LA **"B.O."**

(la Blessante Odeur)

pour vos achats utilisez ce

SERVICE D'INFORMATION

Le bulletin des Agriculteurs, par ce service, vous offre une foule de renseignements pratiques, tels que: catalogues, dépliants, listes de prix, etc. Si vous désirez une information particulière, veuillez nous écrire une lettre séparée à cet effet. Ce service a été créé pour vous, afin de faciliter le problème des achats à faire durant l'année. Il est gratuit, utilisez-le aussi souvent que vous le voudrez.

Comme le nombre de catalogues dont nous disposons est limité, nous demandons à nos abonnés d'indiquer seulement les marchandises qu'ils sont intéressés à acheter actuellement.

DIVERS:—
Balances
Fieges
Batteries
Automobiles
Camions
Harnais
Métiers à tisser
Peinture
Clôture
Explosifs
Tondeuses
Moulins à vent
Pompes
Evaporateurs & Accessoires de sucrerie
Fournaises à air climatisé
Engrais chimiques
Amendements calcaires
Eleveuses, Incubateurs et Tremies.

IMPORTANT

Nous ne donnerons aucune information aux personnes âgées de moins de 18 ans.

NECESSITES DOMESTIQUES:—
Laveuses électriques ou à gazoline
Laveuses à main
Radios
Poêles
Lampes à essence
Meubles
Systèmes à eau
Réfrigérateurs électriques

POUR LA LAITERIE:—
Ecrémeuses
Trayeuses
Chaudières à eau
Couloirs réfrigérateurs
Reservoirs
Bidons à lait
Systèmes de refroidissement
Baratte

OUTILLAGE DE FERME:—
Batteuses
Tracteurs
Epandeurs d'engrais
Engins à gazoline
Cribles séparateurs
Bancs de scie, scies
Wagons
Charrues
Herses
Moissonneuses
Coupe-ensilage
Hache-légumes

INSTALLATION D'ETABLE:—
Stalles pour bétail
Dômes de ventilation
Charriots et Fourches à foin
Bols à eau
Charriots à Litière

MATERIAUX DE CONSTRUCTION:—
Papier à silos
Toile à couverture et à lambris
Papier à couverture et à lambris
Ciment
Bardeaux, asphalte ou amiante
Planches murales

ALIMENTATION ANIMALE:—
Moulée
Mélasse
Sel en bloc
Sel en sac

Marquez d'une croix les item sur lesquels vous désirez des renseignements pour vos achats futurs; retournez cette liste et le coupon ci-dessous avec vos noms et adresse et nous vous ferons parvenir toutes les informations requises.

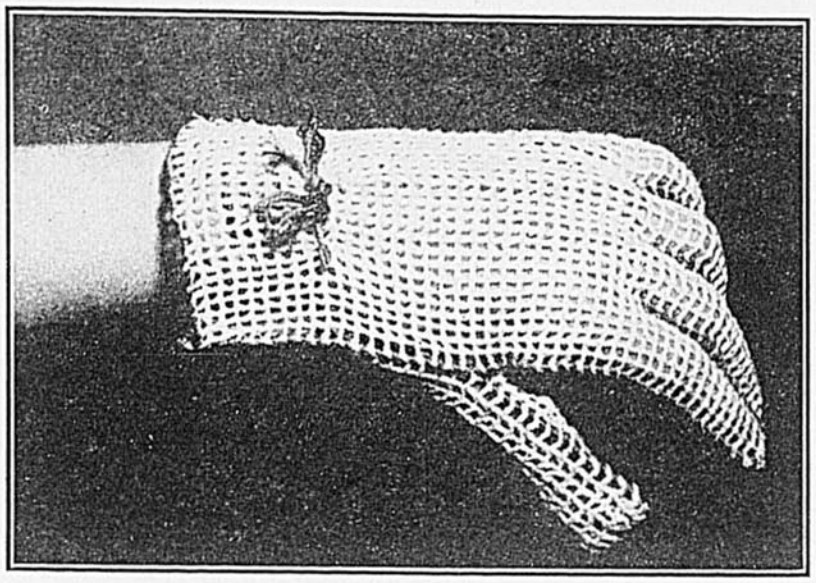
LE BULLETIN des AGRICULTEURS
1117 ouest, rue Ste. Catherine
Montréal.

Veuillez me fournir, sans aucune obligation de ma part, les renseignements que m'offre votre service sur les item marqués sur la liste que je vous inclus.

Nom .....

B. de P. .....

R. R. ..... Comté .....



Gants au crochet à bouts carrés

Par Lise Printemps

QUELQUES fermières me demandent de leur suggérer un modèle de gants faits au crochet. A leur intention, j'ai préparé ce tricot qui les aidera à remplir leur programme d'exposition locale.

Ce modèle a la nouveauté d'être crocheté sur la longueur du gant et il se fait en deux parties: celle du dessus du gant et celle du dessous. Du coton 2-16 a été utilisé pour ce tricot, avec un crochet d'acier no 5; il suffit de 2 onces de ce coton pour tricoter cette paire de gants.

Le cordonnet qui relie les deux parties ensemble est un coton Clark mercerisé, à six brins, de couleur rouille. On peut aussi employer du coton 2-8 tordu avec trois ou quatre brins pour exécuter ce cordonnet.

La couleur peut varier suivant les nécessités de l'ensemble à harmoniser. Un gant bleu marine bordé de blanc est aussi bien joli comme couleur — ou beige et brun — etc.

Pointure 6 à 6½

Dessus du gant: Chaîner 143 mailles, passer 7 mailles et dans la 8e maille faire une bride * deux mailles en l'air — passer 2 mailles et faire une bride dans la maille suivante * répéter de l'étoile à l'étoile jusqu'à la fin. Tourner. Chaîner 5 mailles — 1 bride dans la 8e maille * 2 mailles en l'air — 1 bride dans la 3e maille * continuer à tricoter 4 rangs ainsi, ce qui vous donnera 5 rangs de carreaux.

Au rang suivant, tricoter les carreaux jusqu'aux 13 derniers que vous laisserez libres et chaîner 56 mailles, tourner et crocheter 17 carreaux sur ces 56 mailles et continuer les carreaux jusqu'au bout. Faire pour ce 2e doigt 6 rangées de carreaux — briser le fil. Lorsque le 2e doigt est terminé, chaîner 62 mailles et laisser les 17 carreaux du 2e doigt libres, faire la 1ère bride au 18e carreau et crocheter les carreaux jusqu'au bout. Au tour suivant, crocheter les carreaux et sur les 62 mailles crocheter 19 carreaux pour le 3e doigt. Faire 7 rangées de carreaux et briser le fil. Pour le 4e doigt, chaîner 56 mailles sur lesquelles vous crocheterez 17 carreaux et ferez 6 rangées de carreaux — briser le fil.

Dessous du gant: Le dessus de la main étant terminé, commencer le dessous exactement comme le dessus, jusqu'après le 3e doigt. Là, commencer le 4e doigt en même temps que le dessous du pouce. Pour ce travail, procéder comme suit: chaîner 56 mailles pour le doigt, puis crocheter 11 carreaux pour la paume de la main et chaîner de nouveau 53 mailles pour le dessous du pouce. Faire 16 carreaux sur ces 53 mailles et continuer le rang avec les 11 carreaux de la paume et les 17 carreaux pour le 4e doigt. Il faut faire 6 rangées de carreaux pour ce dernier doigt — briser le fil. Pour le dessus du pouce, chaîner 50 mailles et faire les 22 carreaux du bas du gant. Au rang suivant, après les 22 carreaux, faire 15 carreaux sur les 50 mailles chaînées au rang précédent. Faire ainsi 10 rangées de carreaux.

A l'aide d'une aiguille relier avec un cordonnet de couleur les deux parties du gant. Prendre soin de bien placer les carreaux vis à vis les uns des autres, avant de passer l'aiguillée dans chaque carreau.

Pour le pouce, le dessous a 6 rangs de carreaux et le dessus 10 rangs, alors faire une couture avec fil de la même couleur que le gant pour assembler le dessous — et ensuite plier le pouce au centre, ce qui donnera 8 rangées sur chaque côté et passer le cordonnet de couleur sur les deux côtés du pouce — comme pour les autres doigts.

Passer le cordonnet au bas, sur toute la largeur de l'ouverture. A 1½ pouce du bas, passer un élastique rond sur toute la largeur du gant, afin de le resserrer à volonté. Faire une bouclette avec le cordonnet pour cacher la finition de l'élastique.

"Cookies"
Biscuits Chauds
Pain au Gingembre



Préférés—chacun d'eux, et faciles à exécuter en suivant les recettes données dans notre Livret de Recettes, offert ci-dessous. Vous découvrirez que le Soda à Pâte "Cow Brand" est l'ingrédient parfait pour donner aux gâteaux, biscuits et galettes la mie veloutée et la texture lisse qui sont le secret de tous les succès en pâtisserie.

Commode dans la pharmacie

Le Soda à Pâte "Cow Brand" a aussi plusieurs usages médicinaux. Il est souvent prescrit et recommandé pour soulager l'indigestion, l'acidité stomacale et autres indispositions légères. Achetez-en deux paquets à la fois, pour l'armoire de cuisine et pour la pharmacie.

SODA À PÂTE
DWIGHT'S
BAKING SODA
"COW BRAND"
BICARBONATE DE SOUDE PUR

LIVRET DE RECETTES GRATUIT et dépliant décrivant les utilisations médicinales du Soda à Pâte "Cow Brand" seront envoyés sur demande. Mettez ce coupon à la poste aujourd'hui même.

CHURCH & DWIGHT LIMITED,
Dépt. X56.
2715, rue Reading, Montréal.

Nom .....

Adresse .....
(Veuillez écrire vos nom et adresse en imprimé — 143F).

"Voulez-vous gagner de $8.00 à $9.00 par jour?"

Ecrivez à LINIMENT BAIN DE BUIS, ENRG. St-Victor, Cté. de Beauce, pour renseignements . . . Essayez une bouteille de notre liniment à 0.50c plus 0.01c de taxe provinciale. Franc de port.

CRAPAUDS, LE MAL DE GORGE DES CHEVAUX ET DES BESTIAUX
L'HUILE ÉCLECTRIQUE DU DR. THOMAS

Précieuse Brochure Gratis sur les
REMEDES TRENCH

Découpez cette annonce et demandez la brochure gratuite concernant les remèdes Trench fameux dans le monde entier. Traitement facile à la maison. Quarante années de succès. Des milliers de témoignages. Adressez: Trench's Remedies Limited Dept. "B", 26 est, rue Queen, Toronto. (Découpez immédiatement.)

Une source de vitamines

Les légumes et les fruits fournissent aux humains les vitamines dont ils ont besoin

TOUT près de chez nous, derrière la maison, il y a une source abondante des plus précieuses vitamines. C'est le grand jardin potager, ou le petit enclos dans lequel on sème des légumes, c'est le verger, c'est le champ tout proche où l'on va faire la cueillette des fraises, le petit bois où poussent des cerisiers.

Et le temps est venu, on ne tardera pas, de profiter de ces richesses du sol et de la nature.

Pour qu'on ne nous accuse pas de toujours servir les mêmes choses, de la même façon, hâtons-nous de présenter des légumes frais, croquants et crus, qui goûtent bon le printemps et sont aussi rafraîchissants que délicieux. Cherchons de nouvelles recettes afin de s'attirer des compliments, et pour que toute la famille profite de mets ayant une réelle valeur nutritive.

La ménagère de 1942, celle qui n'a pas de jardin, va chez l'épicier chercher une nourriture saine et nourrissante, avec son panier au bras, et moins d'argent que l'année dernière dans sa bourse, nous dit Barbara Brooks, une experte en économie domestique. Mais les budgets réduits sont un défi à son imagination, car il faut beaucoup de réflexion et une manipulation habile pour faire des repas appétissants et salutaires, avec peu d'argent. Quelques suggestions peuvent l'aider à faire ses emplettes:

Au point de vue de la valeur nutritive, les fruits et les légumes sont presque identiques; par conséquent, quand les fruits se vendent cher, les légumes peuvent les remplacer. Le chou cru est une bonne source de vitamines C. Les oranges, oignons, choux-raves, panais et carottes sont d'excellentes sources d'éléments nutritifs et de sels minéraux. Les pois, les haricots, et les fruits secs sont tout aussi nourrissants que les frais, mais il faut profiter du délicieux changement qu'ils nous apportent quand nos jardins nous les offrent en primeurs.

L'asperge, croustillante et fraîche, est par excellence un légume du printemps. Elle est souvent classé parmi les légumes de luxe, mais il ne faut pas oublier que les légumes de couleur verte ont une valeur hygiénique toute spéciale et devraient être utilisés plus souvent qu'ils ne le sont au cours de la courte saison. L'asperge bouillie tout simplement, et servie avec du beurre, est un régal, mais il y a bien des façons d'apprêter ce légume.

Et les tiges roses et tendres de rhubarbe fraîche, on peut en faire pour toute la famille de succulents desserts. Et nos belles fraises canadiennes, juteuses et parfumées que l'on mange avec de la crème quand il s'agit des premières. Mais comme ces fruits reviennent souvent sur le menu, parce qu'il faut se hâter de leur faire fête durant la courte saison où elles sont à l'honneur, c'est une heureuse idée d'essayer de les combiner avec d'autres aliments pour en tirer le meilleur parti possible.

Il y a aussi les cerises dont les variétés diffèrent à tel point l'une de l'autre qu'on pourrait presque les classer comme des fruits différents. Il y en a de couleur blanche, rouge, noire, dont les fruits sont doux et pulpeux, ou aigres et juteux. Les cerises douces, blanches ou noires, sont excellentes pour le dessert, spécialement en pique-nique. Les cerises rouges sures sont celles qui se prêtent le mieux à la cuisson. Les cerises douces, séchées, peuvent bien être employées au lieu de raisins. On lave les cerises et on enlève les queues. On les met dans une passoire et on les plonge dans une solution de lessive chaude, en employant 1 c. à thé de lessive pour 1 gallon d'eau. On laisse reposer 1 minute, on rince bien, on enlève les noyaux et on étale les cerises sur des tôles pour les faire sécher, au moins 3 heures, à 110 degrés F., puis on fait monter la température lentement jusqu'à 150 degrés F. Elles devraient être parfaitement séchées au bout de 4 heures. S'il y a du jus qui s'égoutte au cours du séchage, on le conserve pour l'employer comme breuvage.

RECETTES

Potage — crème de radis

1 tasse d'eau
1½ tasse de radis
½ c. à thé de sel
2 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de farine
1 oignon vert
3 tasses de lait.

Couper les radis en tranches minces. Hacher l'oignon. Ajouter l'eau et le sel. Faire cuire 5 minutes. Ajouter le lait. Amener au point d'ébullition. Faire fondre le beurre. Ajouter la farine. Faire cuire jusqu'à ce que ce soit écumeux. Ajouter le lait. Remuer jusqu'à ce que ce soit épais. Faire cuire 5 minutes. En servant laisser tomber des tranches de radis crus sur le dessus. Suffisamment pour 6.

Crème d'asperges

2 tasses de lait
1 tasse d'eau d'asperges
½ tasse d'asperges
2 c. à soupe de beurre
2 c. à soupe de farine
Sel et poivre

Faire passer les asperges à travers un tamis grossier. Faire fondre le beurre. Ajouter la farine. Faire cuire jusqu'à ce que ce soit mousseux. Ajouter le liquide. Remuer jusqu'à ce que ce soit lisse. Ajouter la purée d'asperges. Assaisonner et servir immédiatement.

Oignons au four

Pour les oignons au four, choisir de gros oignons doux, couper en deux, sur le travers, et faire mijoter dans de l'eau un peu salée jusqu'à mi-cuisson. Retirer les oignons de l'eau et les disposer dans un plat à rôtir (s'ils ne se tiennent pas bien, on peut les mettre dans des moules à muffins). Creuser le centre sans abîmer le tour. Hacher ce qu'on a retiré et y ajouter la farce ci-dessous. Remplir les oignons de ce mélange; couvrir et faire cuire environ une demi-heure à four modéré ou jusqu'à ce que les oignons soient tendres. Découvrir vers la fin de la cuisson pour faire dorer le dessus des oignons.

Farce pour Quatre Oignons

1 c. à soupe de beurre ou d'autre graisse
⅛ c. à thé d'assaisonnement
L'oignon retiré, haché
¼ livre de viande hachée (hamburger, bacon ou restes de viande hachée)
½ tasse de flocons de maïs
1 branche de persil coupé menu
¼ tasse de céleri haché
½ c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre.

Faire fondre le beurre dans une poêle, ajouter le céleri et l'oignon, faire cuire 2 ou 3 minutes. Ajouter la viande hachée, remuer jusqu'à ce que le jus s'évapore et que la viande roussisse légèrement. Puis ajouter les flocons de maïs et l'assaisonnement et remuer jusqu'à mélange parfait.

Carottes ou panais grillés

Les personnes qui d'habitude n'aiment pas les carottes ou les panais s'en régalent quand ils sont préparés comme suit:

12 petites carottes ou petits panais entiers, cuits
¼ tasse d'huile, de margarine ou de beurre
½ tasse de flocons de maïs finement émiettés
1 c. à thé de sel
⅛ c. à thé de poivre.

Tremper les carottes ou les panais dans l'huile, puis dans les miettes de flocons de maïs auxquelles on ajoute le sel et le poivre. Les disposer dans un plat sous un gril modérément chaud et faire griller jusqu'à ce que les flocons de maïs soient grillés, environ 5 minutes. Au cours de la cuisson, arroser deux fois avec l'huile qui reste.

Soufflé aux asperges et aux pommes de terre

1 tasse d'asperges en purée
2 tasse de pommes de terre chaudes en purée
1 oeuf
1 c. à thé de sel
¼ tasse de chapelure de pain
3 c. à soupe de beurre.

Mélanger les asperges, les pommes de terre, le sel et l'oeuf bien battu. Laisser tomber par cuillerées sur une tôle graissée. Parsemer un peu de beurre fondu sur la surface. Epandre légèrement la chapelure. Faire cuire à 400 degrés F., jusqu'à ce que ce soit brund doré.

Garniture de sandwich

½ tasse de concombres hachés
½ tasse de radis hachés
½ tasse d'oignons verts hachés
½ tasse de laitue hachée
½ tasse de sauce à salade.

Bien mélanger. Epandre sur des tranches de pain minces, beurrées.

Salade de veau

2 tasses de veau cuit coupé en dés
1 tasse de pommes de terre cuites coupées en dés
1 tasse de céleri haché
1 c. à thé d'oignon haché
1 tasse de sauce à salade.

Mélanger tous les ingrédients. Refroidir et servir sur de la laitue croquante.

Salade de tomates et de chou

2 tasses de chou laminé
1 tasse de tomates en boite
2 c. à soupe de vinaigre
½ c. à thé de catsup
1 c. à thé de sucre
½ tasse de crème sure
1 c. à thé de sel.

Mélanger les tomates, le vinaigre, le sel, le catsup et le sucre. Verser sur le chou. Laisser reposer 15 minutes. Incorporer de la crème sure juste avant de servir.

Salade de fèves cuites

2 tasses de fèves cuites au four
1 tasse de laitue laminée
2 c. à soupe de sauce chili
2 c. à soupe de cornichons verts hachés
½ tasse de sauce pour salade.

Bien mélanger. Servir dans des tasses pour laitue.

Gelée de viande

1 tasse de viande cuite hachée (porc, boeuf ou veau)
1 tasse de pois en boîte
1½ tasse de jus de tomates
½ c. à thé de sel
2 c. à thé de céleri haché ou ¼ c. à thé de sel de céleri
1 c. à soupe de gélatine
¼ tasse d'eau froide.

Faire dissoudre la gélatine dans l'eau froide. Faire chauffer le jus de tomates jusqu'au point d'ébullition. Ajouter la gélatine. Remuer jusqu'à ce que ce soit dissous. Ajouter les autres ingrédients. Verser dans un moule humide. Refroidir.

Salade Huguette

Prendre un pied de céleri bien blanc, le coeur d'une laitue bien frisée, quelques endives, six pommes de terre, et une pomme, couper le tout en petits dés, assaisonner à l'huile d'olive dans laquelle on incorpore une cuillerée de mayonnaise épaisse, bien remuer et jeter dessus une pluie de noix hachées.

Riz aux fraises

½ tasse de riz
2 tasses de lait
1 tasse de fraises
½ tasse de sucre
½ tasse de crème à fouetter

Faire cuire le riz dans le lait au bain-marie. Couper les fraises en moitié. Saupoudrer d'un quart de tasse de sucre et laisser reposer. Lorsque le riz est froid, incorporer la crème fouettée et un quart de tasse de sucre. Mettre dans un plat à servir et refroidir. En servant, ajouter les fraises comme une sauce.

Tapioca à la rhubarbe

3 tasses de compote de rhubarbe
½ tasse de sucre
¼ tasse de tapioca à cuisson rapide
⅛ c. à thé de sel.

Faire chauffer la rhubarbe, le sucre et le sel au bain-marie. Ajouter le tapioca et faire cuire pendant quinze minutes ou jusqu'à ce que le mélange soit transparent, en remuant fréquemment. Refroidir et tasser légèrement dans des verres à sorbet pour servir.

Sauce crémeuse (Custard Sauce)

2 jaunes d'oeufs
2 c. à soupe de sucre
Pincée de sel
1 tasse de lait bouilli
¼ c. à thé de vanille ou
½ c. à thé de jus de citron.

Battre les oeufs légèrement. Ajouter le sucre et le sel. Ajouter graduellement le lait très chaud. Faire cuire au bain-marie en remuant constamment jusqu'à ce que le mélange s'épaississe et qu'il adhère à la cuiller.

Tarte à la rhubarbe

3 tasses de rhubarbe, coupée en morceaux de 1 pouce
1 oeuf
1 tasse de sucre
2 c. à soupe de farine
2 c. à soupe de jus de citron
1 c. à soupe de zeste de citron.

Bananes au Four

Peler et gratter des bananes. Les tremper dans du jus de citron, puis dans un mélange de flocons de maïs émiettés et de cassonade. Faire cuire environ 30 minutes à four modéré (350 degrés F.).

Beigne royal aux framboises

Couper un beigne "Qualité Eprouvée" horizontalement. Faire un sandwich avec des framboises écrasées et sucrer. Couvrir complètement de crème fouettée et garnir de framboises.

Dessert beigne tropical

Couper un beigne "Qualité Eprouvée" horizontalement, insérer une tranche d'ananas de façon à former sandwich. Garnir de crème fouettée, recouvrir de cerises ou de noix.

Pouding aux cerises cuit à la vapeur

½ tasse de graisse alimentaire
1 tasse de sucre
¾ tasse de lait
2 oeufs
3 tasses de farine
3 c. à thé de poudre à pâte
¼ c. à thé de sel
1½ tasse de cerises sures.

Battre la graisse et le sucre en crème. Ajouter les jaunes d'oeufs. Bien battre. Tamiser la farine avec le sel et la poudre à pâte. Ajouter alternativement avec le lait. Bien battre. Ajouter les cerises énoyautées. Incorporer les blancs d'oeufs bien battus. Verser dans un moule beurré. Recouvrir et faire cuire à la vapeur pendant 1 heure. Servir avec de la sauce épaisse à laquelle des cerises énovautées ont été ajoutées.

Le Poulet est Profitable

en fricassée avec biscuits à la poudre à pâte, tendres et légers, faits avec la 'MAGIC'



FRICASSÉE DE POULET

1 poulet (environ 3 liv.)
1 oignon
2 clous girofle
1 feuille laurier
1 c. à thé sel
¼ c. à thé poivre blanc
2 c. à soupe beurre
2 c. à soupe farine

Lavez et grillez le poulet; placez-le dans une casserole et recouvrez à peine avec de l'eau froide. Assaisonnez et cuisez jusqu'à ce que tendre. Retirez-le de la casserole, enlevez-en la peau et coupez-le en morceaux. Mettez du beurre dans une autre casserole, faites fondre, ajoutez la farine, puis coulez-y environ une pinte du liquide dans lequel le poulet a bouilli, ce qui vous donne une belle sauce blanche. Mettez-y le poulet. Faites bouillir, ajoutez cresson ou persil et servez très chaud.

BISCUITS À LA POUDRE À PÂTE

2 tasses farine
4 c. à thé Poudre à Pâte 'Magic'
½ c. à thé sel
1 c. à soupe beurre
1 c. à soupe saindoux
¾ tasse lait froid ou moitié lait, moitié eau

Tamisez farine, poudre à pâte et sel. Incorporez le shortening refroidi. Ajoutez le liquide froid et faites une pâte molle. Jetez la pâte sur planche enfarinée et ne pétrissez pas plus que nécessaire. Tapotez avec la main ou roulez légèrement. Découpez avec emporte-pièce à biscuits enfariné. Cuisez sur tôle beurrée, de 12 à 15 minutes dans un fourneau chauffé à 450°F.



FABRICATION CANADIENNE

SI vous voulez régaler votre famille en lui servant du poulet, malgré le coût élevé des vivres, essayez cette recette *économique et délicieuse* qui vous permet d'obtenir le maximum de rendement d'un poulet! Cette recette 'MAGIC' de poulet en fricassée ne demande qu'un poulet de 3 livres pour servir 6 personnes. Et c'est la 'MAGIC' qui vous donne ces biscuits à la poudre à pâte si tendres et légers, qu'ils 'fondent dans la bouche'!

La Poudre à Pâte 'MAGIC' protège les ingrédients précieux . . . évite les non-résussites coûteuses . . . et elle coûte *moins d'un sou* par cuisson ordinaire. Voilà une triple économique!

Les plus grandes autorités en art culinaire préfèrent la 'MAGIC' — tout comme 3 ménagères canadiennes sur 4 — parce qu'elle assure chaque fois des résultats parfaits.

Des mets appétissants et nourrissants contribuent à soutenir le moral. Rehaussez vos menus de famille tout en en diminuant le *coût* grâce à la 'MAGIC'. Demandez cette poudre à pâte supérieure chez votre épicier aujourd'hui même!

LIVRE DE CUISINE *Gratis*

300 recettes appétissantes, délicieuses qui allègent le budget alimentaire. Mets principaux de viandes, poisson et volaille. Desserts tentants — poudings, tartes, biscuits et gâteaux. Toutes ces recettes sont à base de 'MAGIC'—chacune éprouvée au point de vue économie et saveur.

POUDRE À PÂTE 'MAGIC', Fraser Ave., Toronto A-6

Veuillez m'envoyer le Livre de Cuisine 'MAGIC' gratis. J'aimerais essayer encore d'autres recettes exquises et économiques comme celle de ce poulet en fricassée.

Nom_____

Adresse_____

Ville_____ Province_____

QUAND UNE FEMME PERD COURAGE . . .



"Mais Louise, qu'est-ce que tu as? Ecrasée dans un fauteuil, les bras tombants, Louise lève sur son mari des yeux noyés de larmes. Sa figure habituellement jolie semble ce jour-là plus vieille de 15 ans. Elle sanglote . . . parmi les sanglots des phrases affolées. "Je ne sais pas . . . j'en ai assez de tout . . . de vous autres . . . de moi!" Et comme si elle avait à livrer un grand secret, elle ajoute désespérément . . . "J'ai perdu courage."

Mère de quatre jeunes enfants, les forces de Louise se sont épuisées peu à peu. D'une naissance à l'autre, elle n'a rien fait pour les augmenter, pour réparer les pertes causées par la maladie et le surmenage qu'imposent les soins à donner à une famille et la cause de son profond découragement provient sans aucun doute de son pauvre état de santé.

Lorsque le sang ne contient pas les éléments dont il a besoin, c'est-à-dire s'il est pauvre, la femme devient triste, sans énergie, elle souffre de: faiblesse, pâleur, manque d'appétit, fatigue, douleurs de dos, de reins, périodes douloureuses ou irrégulières, troubles internes essentiellement féminins (symptômes ou conséquences de l'ANEMIE). Elle a besoin d'être tonifiée, mais il importe de trouver le tonique qui lui convient. Lorsqu'il s'agit d'enrichir son sang, il n'y a pas d'erreur, la femme doit avoir recours aux bonnes PILULES ROUGES; en restituant au sang sa richesse, ce bon tonique redonne la santé, la gaieté et la joie de vivre.

Depuis près de 50 ans, les bonnes PILULES ROUGES ont aidé des milliers de jeunes filles et de femmes. Pourquoi ne vous aideraient-elles pas vous aussi?

Par la poste: 50c la boîte ou 3, $1.25.

PILULES ROUGES

pour les Femmes Pâles et Faibles

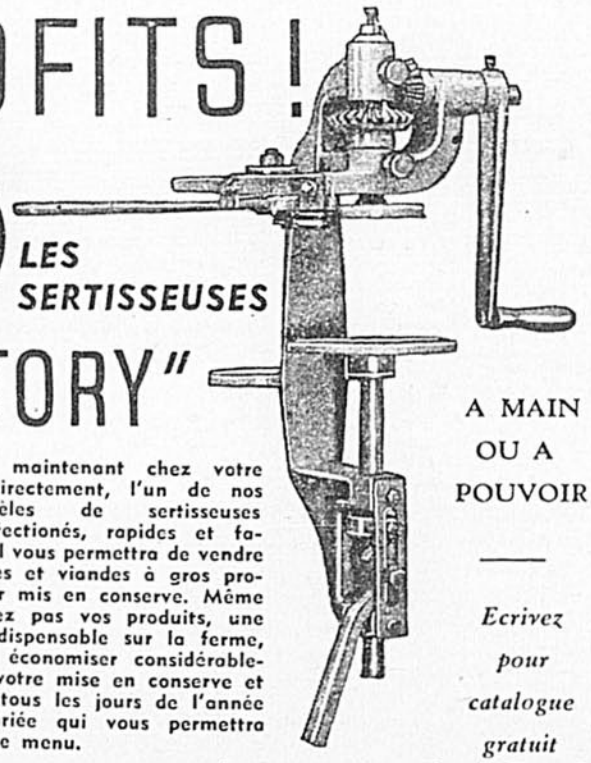
Cie Chimique FRANCO Américaine Limitée, 1566, rue S.-Denis,

PROFITS!

ÉPARGNEZ ET FAITES DE L'ARGENT

LES SERTISSEUSES

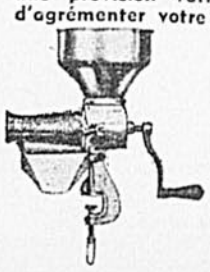
"VICTORY"



A MAIN OU A POUVOIR

Commandez dès maintenant chez votre fournisseur ou directement, l'un de nos nouveaux modèles de sertisseuses "VICTORY" perfectionés, rapides et faciles d'opération, il vous permettra de vendre vos fruits, légumes et viandes à gros profit après les avoir mis en conserve. Même si vous ne vendez pas vos produits, une sertisseuse est indispensable sur la ferme, car vous pouvez économiser considérablement en faisant votre mise en conserve et vous aurez pour tous les jours de l'année une provision variée qui vous permettra d'agrémenter votre menu.

Ecrivez pour catalogue gratuit et adressez vos demandes au Dept I



L'EXTRACTEUR "VICTORIO"

de jus de fruits et légumes

vous permettra d'obtenir un jus de meilleure qualité et plus abondant. 3 modèles au choix. Capacités. 250 lbs., 350 lbs. ou 450 lbs. à l'heure.

VICTORY TOOL & MACHINE CO.
JOS. MATHIEU PROP.
236-250 ROSE DE LIMA - MONTRÉAL.

Nous, les femmes, faisons la guerre

Par Alice Ber

C'EST à toutes les femmes de la Province de Québec, et en particulier, aux fermières, aux ménagères qui vivent paisiblement dans leur jolie petite maison de village que je m'adresse.

Je ne viens pas vous dire: L'armée féminine a besoin de vos services, vite, enrôlez-vous dans ses rangs, revêtez l'uniforme des infirmières, le kaki des courageuses militaires qui conduisent des camions, dirigent des cantines, suivent nos vaillants soldats jusque sur les lignes de front. Vous êtes nécessaires à la maison, votre devoir est là, auprès des petits qui vous entourent, auprès de vos maris à qui revient la besogne dure et qui, pour cause, ont besoin d'une nourriture solide, d'un encouragement répété. Celles qui peuvent se dévouer à d'autres causes, plus près des opérations militaires, font bien de n'écouter que leur courage. Généreusement, elles sont parties déjà, nombreuses et décidées. Mais vous qui restez, vous êtes utiles, vous êtes nécessaires. D'autres tâches vous incombent, tâche de première importance, tâches qui mèneront tout droit à la victoire!

Il faut des canons, il faut des mitrailleuses, il faut des tanks, des avions, des sous-marins, chacun s'emploie dans la mesure de ses moyens à rendre la production plus large et plus prompte, quand ce ne serait qu'en récoltant les rebuts de caoutchouc, de vieux métal, de papier...

Il faut des soldats, des aviateurs, des marins... Nos Canadiens savent faire leur devoir et partout, des lignes où ils combattent, nous parviennent des échos de leur bravoure et de la gloire dont ils se couvrent.

Mais qui les nourrira? Si on a besoin de refaire ses forces pour entreprendre ou continuer un labeur pénible, ceux-là qui tiennent entre leurs mains, qui sentent reposer sur leurs épaules non seulement l'avenir de leurs familles et de leur pays, mais de toutes les nations alliées, ont à combien plus forte raison l'impérieuse nécessité de trouver la subsistance corporelle et l'encouragement moral qui leur permettra de mener à bonne fin l'oeuvre entreprise.

Manger, c'est aussi nécessaire que respirer. L'homme ne peut vivre sans alimentation convenable. Or, dans ces temps troublés où les forces masculines sont employés, en grande partie, à combattre, ou à préparer la défense dans les usines de guerre, qui s'occupera de faire rendre à la terre le maximum de sa richesse?

En France, en Pologne, dans tous les pays occupés ou dévastés qui ne peuvent plus suffire à nourrir toutes les bouches, on tourne les yeux vers la riche Amérique, car c'est d'elle qu'on attend le salut. Elle devient non seulement le grenier du monde, mais la pourvoyeuse de vie et de forces, la responsable de la victoire.

Il faut manger pour vivre, il faut manger pour lutter et pour vaincre!

Nous, les femmes, qui sommes ou qui pouvons toutes être des cuisinières, nous gagnerons la guerre, mais pas seulement autour du poêle, en remuant les casseroles et en préparant des aliments sains et reconstituants pour ceux qui restent. Sans doute cela compte, et dans ce domaine comme dans celui de l'économie, les gouvernants reconnaissent les progrès qui ont été faits et le louable effort de guerre accompli. Jusqu'à présent, les femmes, presque toutes les femmes ont compris ce qu'elles ont à faire, et sérieusement, elles ont accepté les devoirs nouveaux.

Il reste beaucoup à faire, et c'est dans l'union afin que le travail commun produise un gigantesque total, que s'opérera le salut. Ce qu'il faut faire?... Rien de plus simple. Nous, les femmes, nous gagnerons la guerre en faisant un peu plus, un peu mieux chaque jour, en demandant la collaboration de nos enfants, grands et petits, en se donnant la main avec nos parents, nos amis, nos voisins pour que les petits jardins s'agrandissent, que les grands jardins produisent davantage, que les troupeaux se multiplient, que la production du lait, du beurre, des oeufs, du fromage soit intensifiée. Ce n'est pas un travail qui dépassera nos forces, ce n'est pas un travail ingrat car la terre et les animaux savent reconnaître les soins qu'on leur prodigue, ce n'est pas un travail sans récompense, car à l'heure actuelle le fait de se sentir nécessaire, de se rendre compte qu'on entre dans cette grande lutte d'où il faut sortir victorieux, procure une satisfaction intense.

Si chacune de nous faisait ce nouvel effort de guerre, pensez donc au résultat magnifique que la prochaine saison amènerait!

Il faut manger pour vivre, il faut manger pour lutter et pour vaincre!

C'est une vérité que chaque petit coin de terre crie comme une voix humaine. Tout ce qui ne peut pas être envoyé là-bas nous permettra à nous de se satisfaire en économisant les produits de conserves, les viandes, les oeufs, le fromage, en un mot, tous les aliments qui peuvent, sans risques, traverser les mers.

Les enfants s'intéresseront tout de suite à ce geste patriotique, si on met à leur disposition un coin de terre, les dirigeant dans l'exploitation de celui-ci, afin qu'il rende le plus possible. Il n'est pas trop tard. D'autant plus que voilà l'époque des vacances. Que pas un pied de tomates ou de tabac ne soit perdu, pas un plant de laitue ou d'asperges abandonné.

Bien sûr, il y en a qui ont fait des couches chaudes abondantes et qui seraient bien aise de vous céder quelques pieds de tomates, ou des plants quelconques qui trouveraient bon asile dans votre jardin. C'est le temps de songer à les mettre en pleine terre. Les gelées ne sont plus à craindre, alors les graines de semences n'attendent plus que les sillons où ils s'endormiront pour germer miraculeusement, et devenir radis, carottes, choux, oignons, fèves, concombres...

Et les pommes de terre! Quelle richesse si tous les jardins canadiens en avaient cette année un carré supplémentaire! Et les betteraves dont la consommation nous aide si efficacement à remplacer le sucre dont le rationnement s'impose.

Nous devons nous mettre à l'oeuvre tout de suite afin de convertir nos loisirs et une partie de notre activité en aliments qui nous conduiront tous, avec nos pères, nos fils, nos maris, nos frères, nos fiancés à la marche triomphale de la Victoire.

Même dans les villages, il faut que le terrain qui entoure nos maisons, surtout celui que nous avions l'habitude de laisser perdre parce que les légumes étaient vraiment si bon marché qu'il ne valait pas la peine de se plier à la fatigue de les cultiver, il faut que ce terrain-là devienne jardin de guerre, jardin de la victoire.

Il y aura de l'agrément à s'entraîner à cette nouvelle besogne, bien féminine après tout. En petites robes de coton, avec grandes capelines assorties pour se protéger contre les rayons trop ardents du soleil, portant des gants pour certains travaux si on a des mains sensibles et pas encore habituées à émotter la terre, à la remuer, à sarcler...

Pourquoi pas un poulailler, si on a l'espace voulu? Toutes les femmes sont sensibles à la grâce des petits poussins, à la précipitation des volailles se jetant à leur rencontre dès qu'elles arrivent, en leur lançant à la volée les grains dont elles se nourrissent. Oui, il y a de véritables consolations dans toutes ces besognes qui ont l'avantage de pouvoir être accomplies au grand air, sans nuire aux autres besognes domestiques. Pour peu que toutes les femmes de la Province s'y mettent, la production des produits de la ferme peut être doublée au cours des prochains mois. Il suffit de vouloir et de se mettre à l'oeuvre sans retard.

Ce front sera le plus redoutable pour l'ennemi. Cet encouragement sera le plus puissant sur le moral de ceux qui se donnent la main pour combattre avec l'invincible espoir de connaître le triomphe. Nous, les femmes, nous serons donc les grandes pourvoyeuses, inlassablement à la tâche, afin d'être dignes des héros qui combattent en première ligne. Nous gagnerons la victoire, parce que nous serons les anges domestiques veillant à l'alimentation des armées, à la réfection de leurs forces. A l'arrière-front, nous préparerons vaillamment des biens matériels aussi précieux et nécessaires que les armes. C'est ainsi que nous, les femmes, nous tracerons la voie lumineuse du triomphe final, de la victoire des nôtres.



"Et nous, sur la ferme, nous combattons aussi"

"La ferme est notre champ d'action, et la production des vivres est notre tâche — une production acharnée, intensive pendant toute la durée du conflit . . . Des vivres pour la Victoire! À cette tâche nous, les fermières canadiennes, nous aidons dans toute la mesure de nos moyens — sachant que nul effort n'est de trop, et soutenues par la pensée que nos travaux hâteront l'heure tant attendue de la Victoire et du retour de nos hommes.

"Oui, nous travaillons pour la guerre, ici même sur cette ferme — et notre travail est indispensable."

Mais les fermières ne se contentent pas des travaux ordinaires de la ferme . . . elles se multiplient dans toutes les oeuvres de guerre. Partout, à la maison et dans les cercles, elles travaillent inlassablement. Elles ont fabriqué d'immenses quantités de couvertures pour les civils anglais et tricoté d'innombrables paires de chaussettes et des chandails pour nos soldats. "Travaillons sans cesse", tel est le mot d'ordre de la fermière canadienne sur le front intérieur.

Office du ravitaillement en produits agricoles

Ministère fédéral de l'Agriculture, Ottawa

Honorable James G. Gardiner, Ministre

Une tâche de guerre sur toutes les fermes canadiennes

DES VIVRES POUR LA VICTOIRE!

154



NUGGET DONNE UN POLI BRILLANT— PROTÈGE LE CUIR —EN PROLONGE LA DURÉE

N110

POLI À CHAUSSURES **NUGGET**

NOUS les FERMIERS
nous sommes aussi dans la
Production de Guerre





"NOTRE TRAVAIL EST DE RECOLTER DE LA NOURRITURE!"

Il faut de bons repas pour récupérer l'énergie dépensée au travail des champs. C'est pourquoi il vous faut un POELE COLEMAN pour la cuisine et la cuisson.

POELE A GAS INSTANTANE No 974-D — Trois brûleurs "Bande-Bleue"; s'allume instantanément; se règle facilement; vous assure une cuisson rapide. Si vous avez besoin d'un nouveau poêle Coleman — voyez votre marchand immédiatement. Il n'y en aura pas suffisamment pour tous. Si vous en avez un actuellement — gardez-le en bonne condition. Demandez notre catalogue gratuit. Adressez Dept. LB142.

LES POELES COLEMAN sont "en devoir" avec nos Forces Actives et les Services Auxiliaires de Guerre. Il faut les servir D'ABORD.

THE COLEMAN LAMP & STOVE COMPANY, LTD., TORONTO, CANADA

SOYEZ FIER DE VOS LINOLEUMS . . . C'EST FACILE!



JOHNSON
Poli automatique
GLO-COAT

. . . . fait reluire les planchers sans frottage ni polissage . . . vous n'avez qu'à l'appliquer et laisser sécher!

S. C. JOHNSON & SON, LTD. • BRANTFORD, CANADA

Lorsque vous écrivez aux annonceurs veuillez mentionner Le Bulletin des Agriculteurs

Pour les jeunes

LETTRE DE MARRAINE

Mes chers filleuls,

N'est-ce pas que le temps passe vite? D'autres vacances pointent déjà à l'horizon. Comment les employerez-vous?

Je sais que mes filleuls sont de bons petits enfants, qu'ils respectent leurs parents et savent leur obéir, les aider, qu'il s'agisse, pour les petites filles de se rendre utiles à la maison en aidant leur maman aux soins du ménage, et pour les petits garçons, de s'appliquer à tous les travaux de leur âge, sur la ferme, dans les champs, à l'écurie.

Mais il me semble que petits garçons et petites filles réfléchiront mieux à leurs devoirs, et aux possibilités qui leur sont données de rendre service, s'ils participent au concours, et pensent, face à une belle feuille blanche de papier, avant d'écrire.

Ce n'est pas difficile, et cela ne demandera pas grand temps.

Il y a une observation que j'en profite pour adresser à mes filleuls, aux petites filles surtout, qui pèchent plus souvent sur ce point. A huit ans, dix ans, et même quinze ans, on ne met pas le qualificatif Mademoiselle devant son nom, ou Monsieur, selon le cas. Non, on écrit simplement, et modestement: Jean Aubert, Monique Beaudry.... Est-ce qu'on s'en souviendra? J'ai hâte vraiment de voir les prochaines copies de concours. Chaque mois, il m'en passait des douzaines et encore des douzaines dans les mains, ainsi signées. Et je me disais: Il faudra pourtant qu'un jour, je me décide à leur faire cette petite remarque, bien certaine qu'ils en tiendront compte.

En toute affection, je vous dis bonjour à chacun et chacune.

Marraine

CONCOURS DU MOIS

En douze ou quinze lignes, écrire soigneusement et lisiblement, de quelle manière on se rendra utile au cours des vacances.

Adresser sa participation au concours à: Marraine, le Bulletin des Agriculteurs, 1117 ouest, rue Sainte-Catherine, Montréal.

Il y aura de beaux prix pour les meilleures réponses.

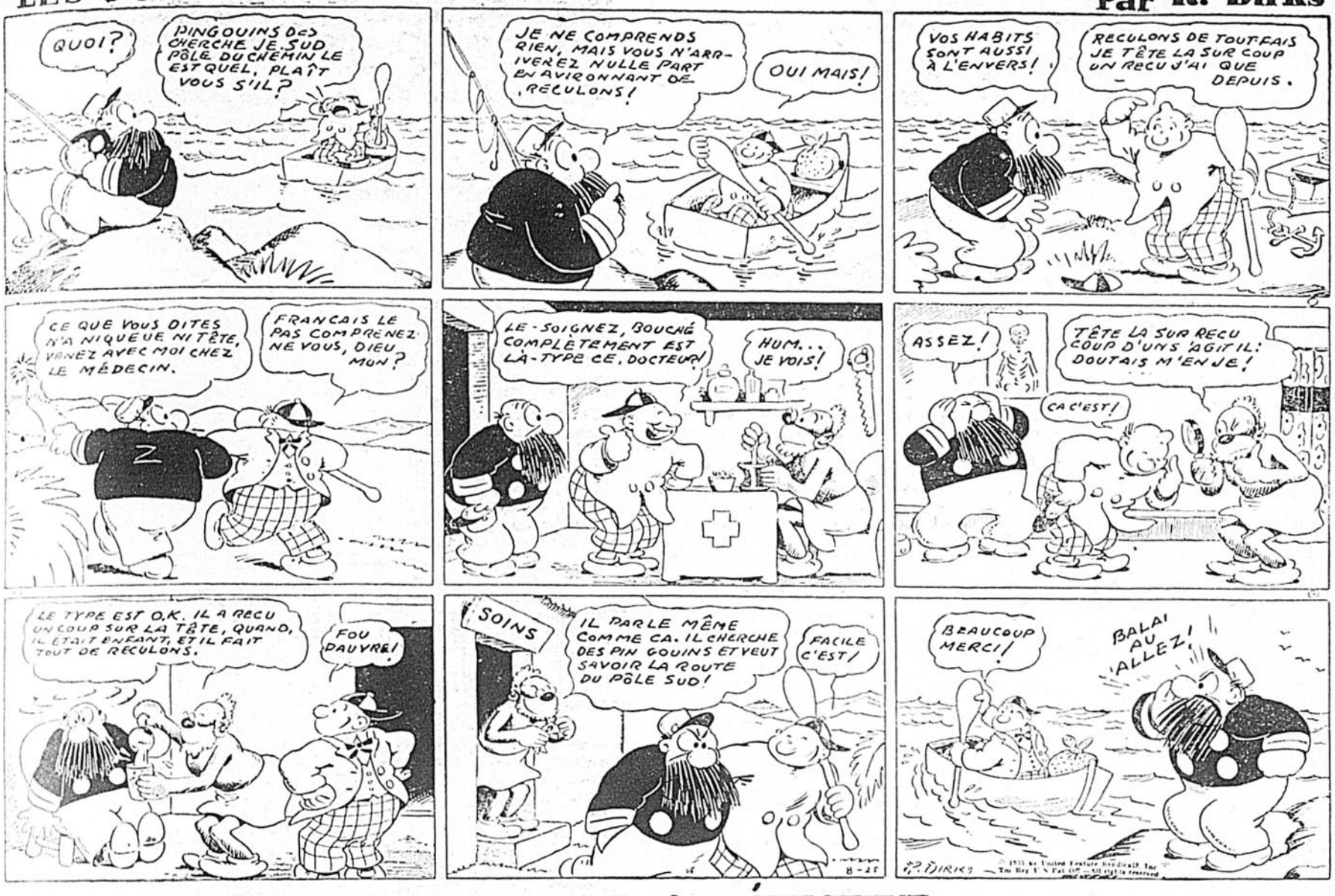
TABLEAU D'HONNEUR

Félicitations à Huguette Alix, de L'Ange Gardien de Rouville et à Ozanam Seguin, Les Cèdres, Comté de Soulanges, qui sont les vainqueurs du dernier concours.

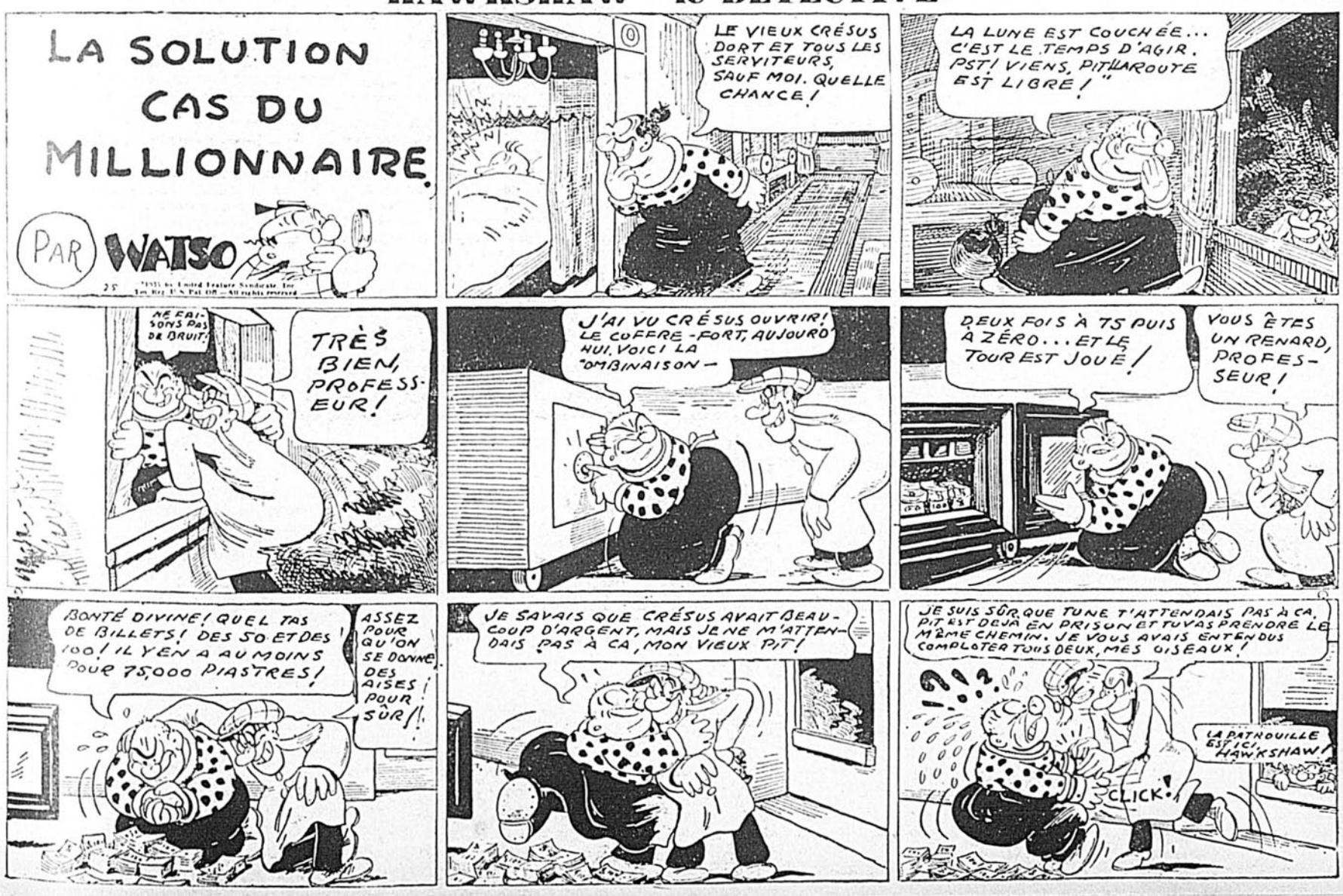
Nous félicitons également, pour leurs bonnes copies, les filleuls dont les noms suivent: Rachel Pelletier, Lucille Jodoin, Denise Drolet, Pauline Larouche, Marie-Ange Bouchard, Lise Lafortune, Suzanne Frénette, Gisèle LeMay, Thérèse Beaudoin, Jeannine Béland, Hélène Hamel, Marie-Marthe Senneville, Laurette Rioux, Marie-Paule Lemay, Françoise Pépin, Madeleine Huot, Monique Latour, Priscille Chalifour, Jeannine Baribeau, Marielle Casaubon, Estelle Fortin, Denise Toupin, Rhéaume Fortin, Gabrielle Rainville, Cécile Messier, Madeleine Naud, Michelle Savoie, Yolande Gauthier, Rolland Lachance, Isabelle Latraverse, Doris Nadeau, Juliette Skelring, Monique Imbeault, Marguerite-Marie Turcot, Jeanne d'Arc Pelletier, Rolande Drapeau, Julienne Papillon, Gisèle Lamontagne, Jeannine Lauzon, Marthe Vézina, Armandine Harton, Emma Chicoine, Estelle Martineau, Carmen Morissette, Marguerite Lepage, Adrienne Grenier, Régina Michaud, Madeleine Bouffard, Patricia Poulin, Léopold Duval, Claude Bouffard, Claire Geoffrion, Pauline Fournier, Colette Lagacé, Hervé Pellerin, Jocelyne Houde, Gabrielle Lepage, Conrad Gauthier, Yolande Godon, Mario Muzzi, Lucille Gauthier, Louisette Chouinard, Edouard Beshro, Yvette Sirois, Denise Poliquin, Jeannine Lussier, Marthe Payant, Guy Potvin, Juliette Ouellette, Noëlliste Proulx, Bertha Delisle, Laurent Chicoine, Normand Pellerin, Jeannine Roy, Laurent Piché, Mariette Fréchette, Denise Mainguy, Blandine Mailly, Marie-Berthe Moreau, Laurette Bossé, Jeanne-Mance Marchand, Jeannette Rioux, Laurent Sanschagrin, Monique Stringer, Gisèle Rousseau, Aline Massicotte, Jeannine Moreault, Colette Caron, Odette Sabourin, Albert Lamirande, Thérèse Taylor, Irénée Paquet, Alban Garon, Cécile Durand, Marie-Blanche, Eveline et Françoise Sigouin, Ghislaine Boudreault, Robert Fafard, Jacques Ste-Marie, Hélène Chalifoux, Bernadette Lévesque, Liliane Duranceau, Thérèse Duval, Pierrette Denis, Thérèse et Cécile Hallé, Rita Martineau, Rita Goggin, Henriette Proulx, Patricia Cayer, Aline et Desneiges Auger, Carmel Auger, Marguerite Bordeleau, Alcide St-Germain, Ghislaine L'étourneau, Thérèse Lacasse, Jeanne Lachaine, Maria Labonté, Aline Dion, Marie-Paule Lavoie, Jeannine Dion, Jeannine Blouin, Gisèle Lafortune, Marguerite Gingras, Jacqueline Blais, Pauline Lajoie, Thérèse Leriche, Yolande Larivière, Lucille Beaudette, Gisèle et Georgette Hélie, Simonne Bourgeois, Madeleine Mailloux, Aurèla Côté, Solange Lépine, Thérèse Tremblay, Claude Lafond, Alice Blain, Jacqueline Frenette, Jeanne d'Arc Côté, Yolande Beaudry, Georgette Arsenault, Marius Desrosiers, Thérèse Royer, Madeleine Leduc, Laurette Desjardins, Marie-Jeanne Boudreault, Irène Grégoire, Marie-Paule Fortin, Rolande Marcoux, Clotilde Gaudette, Jacqueline Poulin, Rollande Desloges, Fabienne Barré, Rollande Ringuette, Alvana Froment, Justin Déry, Madeleine et Marie-Paule Tremblay, Fernand Nadeau, Yvette Payette, Fernande Gauthier, Jeannine Trudel, Thérèse Nadeau, Rita Loiselle, Jeanne, Françoise Roberge, Juliette Trudeau, Aurel Bourgault, Yvette Racine, Laurence Gosselin, Rita Lamoureux, Marc Mercier, Rollande Morin, Catherine Potvin, Marguerite Bélanger, Adrienne Landry, Louis-Gilles Lavigne, Marielle et Simon McMahon, Georgette Fleurent, Jeannette Dinel, Thérèse Pelletier, Céline Crochetière, Fernande Vaillancourt, Marie-Paule Major, Berthe Forget, Jacqueline Désy, Germaine Morneau, Marcelle Jolicoeur, Léa Arsenault, Ida Major, Dolorès Filion, Marie-Marthe Plante, Corinne et Marie-Blanche Paré, Mariette Nadeau, Bernadette Giroux, Yolande Lacroix, Yvette Tessier, Marie-Anne Pagé, Jacqueline Ouellet, Pauline Drouin, Marie-Jeanne Goulet, Yvette Lévesque, Jeannine Collin, Georgette Pilote, Thérèse Coallier, Rita Vézeau, Marguerie Aubut, Thérèse Baril, Florence Thibeault, Ruth McCutcheon, Stanislas Leblanc.

LES JUMEAUX du CAPITAINE

Par R. Dirks



HAWKSHAW le DETECTIVE



Le Courrier d'Alice Ber

Q.—Depuis un an je suis courtisée par un jeune homme de 19 ans que j'aime beaucoup et qui me répète souvent qu'il m'aime, mais il ne me parle jamais d'avenir. Un autre s'est présenté me disant qu'il m'aime depuis longtemps, son désir est de fonder un foyer. Que faire?

J'ai 18 ans.

R.—Epousez celui que vous aimez si vous voulez être vraiment heureuse, à condition toutefois qu'il soit bon garçon et qu'il puisse prendre les responsabilités d'un foyer. Dites au premier qu'il s'en présente un autre et mettez-le au courant de ses projets vous verrez alors s'il se mettra lui aussi sur les rangs. Vous n'aurez plus qu'à faire votre choix.

* * *

Q.—Un manteau gris pâle avec accessoires rouges pourra-t-il se porter l'été prochain et quelles seront les couleurs en vogue?

Merci.

R.—Les accessoires rouges seront très portés au printemps et peut-être que leur vogue se continuera tout l'été; de toute façon le blanc et le bleu aviation s'annoncent déjà comme couleur devant primer.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une jeune fille de 13 ans mesurant 5 pieds et 1½ pouce; une jeune fille de 17 ans mesurant 5 pieds 4 pouces; un jeune homme de 21 ans mesurant 5 pieds 4 pouces?

Intéressé.

R.—Environ 107 livres; 121 livres; 127 livres.

* * *

Q.—Je désire acheter un manteau de printemps et je ne sais quel genre et quelle couleur sera le plus à la mode. Je vous serais bien reconnaissante de me renseigner.

Jeune ontarienne.

R.—Les manteaux de modèle sport en polo seront très en vogue; comme genre de toilette, les manteaux noirs, bleu marine, bleu militaire et d'un brun rougeâtre sont les plus en vedette, ils sont ornés de collets de piqué blanc.

* * *

Q.—Je voudrais engraisser et je ne sais comment m'y prendre, je suis un jeune homme très frileux et je prends facilement le rhume. Donnez-moi un conseil.

Paul.

R.—Vous faites sans doute de l'anémie et dans ce cas, il faudrait consulter un médecin. Pour engraisser il faudrait sans doute une suralimentation où il entrerait des vitamines spéciales. L'huile de foie de morue est excellente. Vous devriez également faire beaucoup d'exercices, de marche, du sport si possible, afin de rétablir votre circulation sanguine.

* * *

Q.—J'ai 19 ans et j'ai été courtisée durant trois mois par un garçon de 24 ans. Je l'aimais mais je l'ai abandonné pour en rencontrer un autre. Je le regrette beaucoup. Que dois-je faire?

Jolie brunette.

R.—On ne joue pas comme cela avec les coeurs. Il faut maintenant attendre. Si l'occasion se présente, excusez-vous auprès de ce jeune homme et tentez une invitation qu'il acceptera sans doute s'il vous garde une place dans son coeur.

* * *

Q.—Je viens d'entrer dans une coquette petite maison de campagne où il y a une belle grande cuisine, deux chambres à coucher et une salle, de quelle couleur mettre les peintures?

Lectrice assidue.

R.—Pour les boiseries, la mode veut des peintures claires, le blanc, l'ivoire et le perle sont le plus en vogue. Pour les murs, il y a toute la gamme des teintes douces: jade ou bleu clair pour la cuisine, beige ou lilas pour la salle, azur et rose tendre pour les chambres. Je crois que vous aurez ainsi une petite maison de rêve.

* * *

Q.—J'ai été courtisée par un garçon de mon âge, 22 ans, nous nous entendions bien, et nous avions fait des projets d'avenir. Depuis quelques mois il m'a quittée disant qu'il était trop jeune et qu'il reviendrait plus tard. Dois-je l'attendre ou l'oublier?

Coeur qui veut savoir.

R.—Votre coeur ne peut-il être sage? Ce garçon reviendra peut-être comme il vous en a donné l'espoir. Laissez donc faire le temps en occupant tous vos loisirs à des choses utiles, à des travaux d'agrément, et au sport comme récréation, ainsi vous ne vous ennuierez pas, vous resterez joyeuse pour attendre l'amour et le bonheur qui viendront quand l'heure sonnera.

* * *

Q.—En commençant, je veux vous demander d'être indulgente. J'ai toujours aimé votre courrier, mais, en lisant votre article intitulé: Les berceaux en temps de guerre, laissez-moi vous dire qu'il m'a presque indignée. — Qui veut peut — dit le proverbe. Si ces jeunes femmes n'ont pas les moyens de se procurer une layette et que c'est là le refus d'avoir un bébé, ce sont des têtes de linottes. Une femme ayant tant soit peu d'initiative arrive toujours à ses fins. Je suis une jeune maman riche de dix enfants, qui se trouve très heureuse.

Thérèse.

R.—Vous n'avez pas compris le sens de mon article et vous l'avez bien mal interprété. Il n'était pas question de conseiller aux épouses de soldats de rayer de leurs rêves le désir d'avoir des enfants, tant que la guerre durera, mais de démontrer qu'il serait nécessaire de créer des bonis afin de les encourager, et de leur permettre d'entourer de soins, et même de gâteries, ces bébés nés à une époque plus triste, plus inquiétante. Vous parlez de berceaux fabriqués par les mains paternelles, mais précisément, le père n'est pas là. La question du trousseau est personnelle à chacune. Evidemment, les jeunes mères qui attendent leur premier enfant, ont besoin des conseils dictés par l'expérience des autres, mais chaque milieu, chaque famille a des besoins différents. Là n'est pas le sujet. Si on veut apitoyer ceux qui peuvent et qui doivent tendre une main secourable aux affligés, viendra-t-on leur dire: Les femmes qui ont du coeur, après tout, peuvent s'arranger, que leur mari donnent temps, santé, vie peut-être pour le pays alors qu'elles attendent un enfant; les veuves qui ont l'usage de leurs mains trouveront toujours de quoi manger quitte à travailler le jour et la nuit; il faut mettre le doigt sur la plaie qui existe et qui fait mal à ceux qui en souffrent. Se priver d'enfants, pour une femme, c'est renoncer aux joies les plus pures, je l'ai toujours dit et répété hautement. Je regrette vraiment cet incident et je suis bien aise de faire cette mise au point pour d'autres qui, comme vous, auraient pu se méprendre sur le sens de cette page.

* * *

Q.—J'aimerais avoir une idée pour peinturer ma table et mes chaises de cuisine, mon prélart est vert, beige, noir et brun; ma salle à manger est tapissée en vert pâle, de quelle couleur peinturer mes boiseries et tours de plancher? Quel genre de rideaux conviendrait pour ma salle à manger? Un costume de sport peut-il être porté par une femme de 40 ans?

Intéressée.

R.—Vos meubles de cuisine seraient jolis en beige avec rayures du même vert que votre prélart; dans votre salle à manger, je vous conseillerais des boiseries crème ou blanches et votre parquet peinturé au vernis noyer clair. Des rideaux de grosse toile, ou tissés à la main, d'une couleur qui trancherait sur le papier tenture, par exemple: cerise, vieil or ou rouille. Certainement un costume de sport, surtout s'il est sobre, peut être porté avantageusement par une femme de 40 ans.

* * *

Q.—Un garçon m'a courtisée pendant un an, nous nous aimions mais nous avons dû nous séparer et malgré tout, nous sommes restés de bons amis. Je le rencontre souvent et il me parle d'avenir. Nous sommes très jeunes. C'est un bon garçon, il est mon idéal. Est-ce que je fais bien de ne pas chercher à l'oublier, tout en me distrayant quand même?

19 printemps.

R.—Vous avez été sage, beaucoup plus qu'on ne l'est ordinairement à votre âge. Les années passent bien vite, ce lien d'amitié qui subsiste peut vous conduire au bonheur.

* * *

Q.—Un garçon de 16 ans m'a déclaré son amour, mais depuis, ayant été gravement malade, à l'hôpital, il m'a rencontrée sur la rue à mon retour et ne m'a pas regardée. Je voudrais qu'il revienne à moi. Que faire?

Paule.

R.—Il faut être plus indépendante que cela, ma petite fille. D'ailleurs vous êtes jeune et vous avez bien le temps de donner votre coeur. Ce garçon aurait pu être au moins assez poli pour s'informer de votre santé, mais ne faites pas voir que vous en avez été mortifiée si vous avez l'occasion de le revoir de nouveau. L'avenir est là et vous apportera de belles récompenses.

* * *

Q.—Où me procurer des livres et des patrons pour faire des bouquets? Que pensez-vous du crédit social?

J'ai hâte de vous lire.

R.—Vous pourrez vous procurer ces livres dans les grandes librairies; un marchand de votre localité pourrait sans doute vous en faire venir. Je ne puis donner de réponses sur les questions politiques dans ce courrier féminin.

* * *

Q.—Je suis entrée au couvent, mais à cause d'ennui, je suis revenue à la maison, mes parents en ont éprouvé de la peine. Je me demande si je devrais y retourner. J'ai 17 ans.

Coeur en peine.

R.—Dans quelques temps, alors que vous aurez vieilli, et que vous aurez mieux connu le monde, vous serez plus en mesure de juger si telle est votre vocation. Pour le moment, si vous êtes une compagne aimable pour votre mère, ne pensez pas à autre chose, rien ne presse.

* * *

Q.—Les cheveux seront-ils longs ou courts cet été, et quelles seront les couleurs les plus en vogue pour les manteaux? Que pensez-vous du beige et du bleu clair?

15 ans.

R.—Les cheveux seront plutôt courts et les coiffures simples. Le beige et le bleu clair ainsi que le sable sont les trois couleurs dominantes; des accessoires bruns conviennent au beige, et bleu marine au bleu clair.

* * *

Q.—Existe-t-il une communauté où l'on accepte les personnes du sexe masculin, de santé fragile? Où pourrai-je apprendre le métier de tailleur?

Lecteur.

R.—Je ne crois pas qu'il existe de communauté où l'on accepte les malades. A Montréal, il y a des Ecoles d'Arts et Métiers où chacun peut développer ses talents personnels. Chez un tailleur ou un couturier qui vous prendrait en apprentissage, vous pourriez vous initier à ce métier que vous aimez.

BIEN SOUVENT, LE PREMIER AMOUR N'EST QU'UN REVE TISSE D'ILLUSIONS

Q.—On dit souvent que les amours d'enfance ne meurent jamais. Est-ce vrai? J'aimerais avoir une explication sur ce sujet. J'ai déjà été courtisée par un jeune homme lorsque j'avais 16 ans, il avait quelques années de plus que moi; il était bon, gai, joli, je ne m'occupais pas de ses attentions parce que j'étais jeune et ne l'aimais pas. J'ai maintenant 22 ans, et j'ai été courtisée par d'autres jeunes gens dont plusieurs même étaient sérieux. Actuellement, ce premier ami me fréquente depuis huit mois, je l'aime à la folie et lui me dit aussi qu'il m'aime beaucoup, mais il parle d'aller travailler en dehors. J'ai peur que ce soit une raison pour m'abandonner. Encouragez-moi. Maman me donne plus de liberté avec lui qu'avec les autres.

Brunette aux yeux bleus

R.—C'est quelquefois vrai. Mais bien souvent, ce premier amour n'est qu'un rêve tissé d'illusions, de pensées romanesques et qui ne laisse après lui qu'un parfum de fleurs fanées, un souvenir attendri que l'on retrouve dans sa vieillesse, parce qu'il nous rend un peu de notre jeunesse en-allée. Il arrive qu'on se retrouve à l'heure de fonder un foyer, après s'être connus et estimés quand on était enfants, et qu'à cause de cela on s'attache davantage. Je vous souhaite qu'il en soit ainsi puisque tel est votre désir, mais il ne faut pas croire que c'est une loi et que les choses tourneront ainsi du simple fait que cet ami fut le premier, et qu'il revient à l'heure ou vous seriez prête à vous marier. Laissez ce jeune homme poursuivre ses projets, c'est la meilleure façon de l'aimer et de savoir s'il vous aime. S'il a l'intention de vous abandonner, ce n'est pas parce que vous le retiendrez qu'il ne trouvera pas moyen d'agir à sa guise. Il faut être aimable, gentille, mais savoir se montrer indépendante et ne pas entraver la liberté de celui qui nous aime ou prétend nous aimer. D'abord, on n'en a pas le droit, surtout avant le mariage. Ce jeune homme veut s'éloigner sans doute pour améliorer sa situation, amasser des économies, s'il vous épouse, vous serez la première à en bénéficier. Pas d'enfantillages, ce n'est plus le temps, quand on rêve de se marier.

* * *

Q.—De quelle couleur pourrais-je teindre un manteau d'été vert pâle?

Je suis brune.

R.—S'il est très pâle, vous pourriez obtenir une teinte de turquoise; autrement, il n'y a que le vert mousse, chartreuse, bleu paon, marine, brun foncé ou noir.

* * *

Q.—Que me conseillez-vous pour mon manteau et mon chapeau d'été? J'aimerais sable avec accessoires marine. Les souliers blancs seront-ils encore portés? Pour mes cheveux, puis-je les mettre en rouleaux sur le front?

A. Y. J. L.

R.—Le sable est très en vogue et sera porté tout l'été. Des accessoires marine seraient tout indiqués pour le printemps; à l'été, vous pourriez porter des souliers sables ou blancs, car ils seront en faveur comme d'habitude, bien que le sable et le beige se partagent les faveurs. Si vous mettez vos cheveux en rouleaux ou en bouclettes, il faudra que ce soit haut sur le front, pour le dégager.

* * *

Q.—Où m'adresser pour vendre du papier de plomb et des journaux?

G. hâte de savoir.

R.—Je ne connais pas d'adresse commerciale, mais je sais que les comités de récupération pour la guerre acceptent ces choses-là.

* * *

Q.—Une femme qui a plusieurs enfants a-t-elle plus de mérite qu'une religieuse ou une vieille fille?

Dame.

R.—La question du mérite est une affaire personnelle, basée sur les devoirs et les responsabilités de chacune, on ne peut donc dire qu'une vocation en soit plus pourvue qu'une autre.

* * *

Q.—Quel est le poids normal d'une fille de 16 ans qui mesure 5 pieds, 1 pouce?

Blonde.

R.—Environ 106 livres.

* * *

Q.—Une jeune fille peut-elle lire des romans?

Madel.

R.—Il y a de bons et de mauvais romans. Il ne faut pas commencer trop jeune à lire ces livres, surtout si on a des tendances romanesques et le goût de trop rêver, parce qu'ils bouleversent l'âme et le coeur et rendent insatisfaits de son sort.

* * *

Q.—Une jeune fille peut-elle donner son portrait à un ami et lui demander le sien?

Petit coeur d'amour.

R.—L'échange de portraits ne serait sensé se faire qu'entre fiancés, mais bien des bons amis n'attendent pas ce moment; il est agréable de posséder l'image de la personne aimée et l'on peut exprimer discrètement son désir à ce sujet.

* * *

Q.—Donnez-moi un conseil. J'ai 17 ans. A Noël, j'ai rencontré un jeune homme que j'ai invité pour le réveillon, il m'a invitée chez lui et nous avons assisté à plusieurs soirées ensemble. Il devait revenir et je n'en ai pas eu de nouvelles. Je crois qu'il a entendu des racontars sur mon compte. Il a été reconduire une autre jeune fille mais il ne la courtise pas. Comment agir avec lui?

Amoureuse d'un noir.

R.—Montrez-vous indépendante, c'est la seule façon d'agir. Un jeune homme qui fait des politesses à une jeune fille, et accepte quelques invitations n'est pas toujours prêt à se poser en prétendant. Il ne faut pas être si impatiente ni s'abuser sur les sentiments de tous les jeunes gens que l'on rencontre. Pour faire un choix plus éclairé, il vaut mieux attendre d'en connaitre plusieurs.

* * *

Q.—Dernièrement, j'ai rencontré un jeune homme et nous avons causé longuement ensemble, en faisant le même chemin. En lui souhaitant le bonjour je l'invitai à me rendre visite; il me répondit: Il n'y a pas de danger, je suis trop gêné. Cette réponse me froissa et je lui répliquai de rester chez lui. Je le regrette maintenant, car ce jeune homme me plaît.

Consolez-moi.

R.—Vous aurez sans doute l'occasion de revoir de nouveau ce jeune homme, et puisque vous savez qu'il est timide, prenez-vous autrement pour l'inviter. L'intention n'était pas mauvaise, il ne fallait pas vous en formaliser. Le mal est fait, il ne vous reste qu'à le réparer.

* * *

Q.—J'ai essayé mille choses pour nettoyer ma figure couverte de taches de rousselures. Pouvez-vous me conseiller un vrai bon remède?

Ignorante.

R.—Avez-vous essayé de faire une infusion de têtes de pissenlits et de vous en lotionner le visage tous les soirs, durant un certain temps? Il faut de la persévérance. Je sais qu'il existe aussi des crèmes spéciales contre les éphélides (c'est le nom de ces taches de son). Vous pouvez les demander dans les pharmacies. Je ne puis vous donner ici aucun nom de produits, ni aucune adresse, cela est du domaine commercial.

* * *

Q.—Où m'adresser pour obtenir la liberté de mon enfant qui est dans un collège?

Mère épuisée de pleurer.

R.—Les autorités civiles de votre municipalité pourraient intervenir, elles sont certainement au courant. Voyez donc le secrétaire et expliquez-lui votre cas.

* * *

Q.—Il y a deux ans, j'ai connu une jeune fille un peu plus jeune que moi. Nous nous aimions beaucoup, mais ses parents refusent que je la courtise, c'est peut-être parce qu'elle n'a que 16 ans, ou encore parce que je ne suis pas en bons termes avec eux. Vous qui êtes si bonne, chère madame, je vous demande de me répondre.

Châtain.

R.—Si vous estimez cette jeune fille assez pour l'attendre encore quelques années, tâchez d'abord de vous mettre en bons termes avec sa famille, vous serez certainement plus facilement agréé. L'enfant est très jeune, mais le temps passe vite, et vous pourrez bientôt présenter une nouvelle requête pour la courtiser.

* * *

Q.—De quelle couleur choisir mon manteau pour cet été, j'ai 14 ans, le teint clair, les yeux et les cheveux bruns. Quel est le poids normal d'une fillette de 14 ans, mesurant 5 pieds et 2 ½ pouces?

Petite brune.

R.—Les manteaux de lainage blanc seront portés mais, il y en aura beaucoup de teintes pastelles, où domineront le bleu poudre et le beige. Environ 113 livres.

* * *

Q.—Nous sommes deux soeurs de 18 et 26 ans, filles de cultivateurs travaillant à la maison avec notre mère. Nous avons chacune un ami que nous recevons au salon, sous la surveillance de nos parents. Parce que nos amoureux nous pressent gentiment la main, maman dit que nous nous conduisons très mal. A-t-elle raison?

Je pleure souvent.

R.—Pourquoi ne pas obéir à votre mère, sans raisonner et sans discuter? Ce n'est pas qu'il soit très mal d'agir ainsi, mais cela peut conduire à des familiarités plus grandes. Une jeune fille n'est jamais trop réservée. Ne pleurez pas pour des bagatelles de ce genre, il y a tant de sujet de plus grande tristesse dans la vie. Ayez confiance en l'avenir et soyez gaie, c'est bien de votre âge.

* * *

Q.—Pouvez-vous me dire la signification des lettres "C.P."?

Brunette.

R.—Ces lettres signifient: "Case-postale". Je ne puis plus donner la signification des noms à cause du manque d'espace pour le courrier.

* * *

Q.—Je suis une enfant adoptive, un garçon me courtisait et sa mère l'a empêché de m'épouser à cause de cela; est-ce que j'aurai plus de difficulté à faire mon avenir parce que je suis une enfant trouvée? J'aime un garçon qui cherche à m'embrasser souvent, dois-je lui permettre cela? Quand je fais dire mon horoscope, on me raconte qu'il pense à moi. Croyez-vous à cela?

J'aime votre courrier.

R.—Soyez bonne et dévouée pour ceux qui vous ont donné une famille en vous adoptant. Si vous êtes sage et réservée, il passera bien un jour sur votre route, un bon garçon qui ne s'occupera pas de votre naissance et ne considérera que le fait de savoir que vous avez été bien élevée. Ne permettez aucune familiarité aux garçons que vous rencontrez, ce n'est jamais une marque d'amour car un homme respecte la jeune fille qu'il aime. Et n'ajoutez pas foi à ce que l'on peut vous dire aux cartes, c'est simplement un jeu ou un hasard auquel il est défendu de croire.

* * *

Q.—Combien de temps une mère doit-elle porter le deuil d'une petite fille de 11 ans, ainsi que les frères et soeurs?

Madame A.

R.—La mère peut porter trois mois de deuil et prendre ensuite pour quelques mois, les couleurs du demi-deuil: blanc, mauve, gris et violet. Les frères et soeurs peuvent porter trois mois de demi-deuil seulement.

* * *

Q.—Est-ce qu'une fille de 15 ans peut recevoir un garçon avec l'intention de l'épouser? Il est parti dans l'armée et m'écrit continuellement.

Désireuse.

R.—Vous n'êtes encore qu'une enfant et il est trop tôt pour faire des rêves d'avenir. Vous pouvez écrire de temps en temps à ce jeune soldat pour lui donner des nouvelles, mais prenez garde aux phrases trop amoureuses.

* * *

Q.—Voulez-vous me dire la signification des lettres suivantes qui étaient au verso d'une enveloppe que j'ai reçue dernièrement? Ces lettres sont: C.A.B.V.Y.

Merci.

R.—Les trois premières lettres ordinairement signifient: Cachetée avec un baiser; tant qu'aux deux autres je n'en connais pas la siginification.



— Etes-vous certaine que vous n'avez pas besoin d'autre chose?



Conservez ce teint d'écolière

PALMOLIVE



SOULAGE TOUT EN NETTOYANT AVEC DOUCEUR



DÉTEND ET CALME LA PEAU SENSIBLE



VOUS DONNE UNE FRAÎCHE PROPRETÉ TOTALE

Le savon de beauté fait aux coûteuses huiles d'olive et de palme





Mesdames,

Mesdemoiselles,

ATTENTION!

APPEL à toutes les dames qui ont du temps libre et désireuses de faire de l'argent facilement. Rien de plus facile avec nos bas prix et notre magnifique catalogue illustré contenant échantillon des matériels. Satisfaction assurée ou argent remis. Généreuse commission, bonis, cadeaux. Ecrivez immédiatement. Catalogue prêté sans aucun déboursé.

LINGERIE DU JOUR

1649-7 Amherst, MONTREAL.



Mouvements Suisses Garantis, boitiers chromés, aussi AUTRES PRIMES données **absolument gratis** pour la vente facile de seulement 24 bouteilles de PARFUM à PRIX REDUITS. **Vous n'avez aucun deboursé a faire.** ECRIVEZ pour nécessaires de vente en employant L'ESPACE CI-DESSOUS.

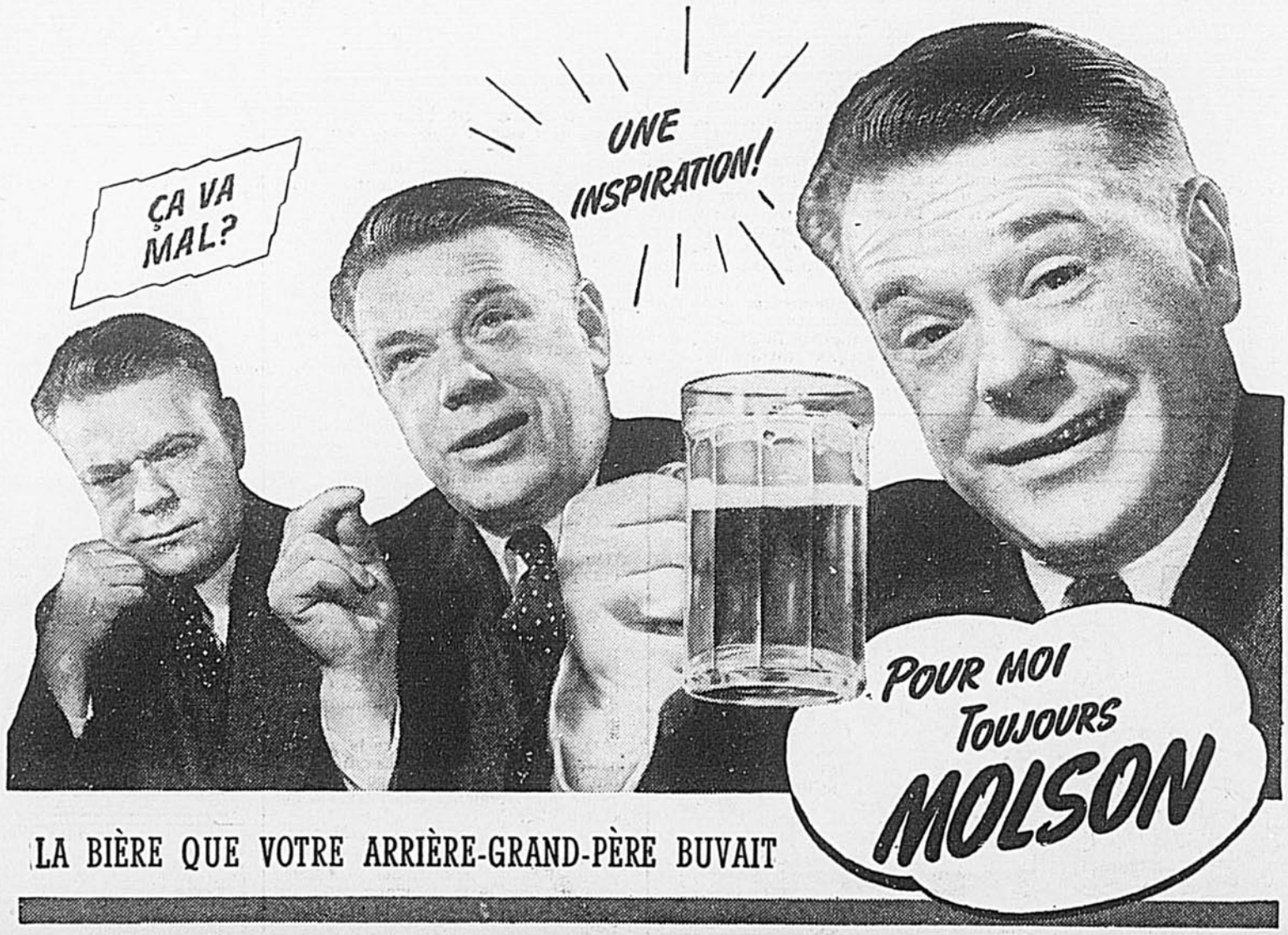
NEW ERA GIFT CO. B
6431, Avenue Delorimier, Montréal.
Nom_____
Rue_____
Ville_____

20 VERGES D'ETOFFE A ROBE $2.98. 40 verges, $5.79 spun crêpe rayon; imprimé voile; broadcloth. Vente d'écoulement. Longueurs de 4 verges, nouveaux dessins, nuances à la mode valant jusqu'à 75c la verge. Envoyé C.O.D. plus quelques centins pour frais de poste. Garantie de remboursement. **Wards, J. C., Box 2523, Montréal.**

Demandes de nos abonnés

Des chansons

Mademoiselle Jeanne d'Arc Morneau, Sainte-Perpétue, L'Islet: Vie de famille, Quand on s'aime. Clémence Fortin, St-Côme Linière, Beauce: Courage, La légion du général de Gaulle. Gabrielle Morin, St-Eusèbe, Témiscouata: L'adieu du soldat, On n'a pas tous les jours 20 ans. Hermine St-Jules, East Farnham, Brome: Mon petit aviateur, Adieu Fleurinette. Thérèse Chabot, St-Michel de Bellechasse: Petite fleur, Le rêve passe. Rose Beaudoin, Chartierville, Compton: Prenez le temps d'aimer, Le baiser promis. Rolande Savarie, St-Charles, r.r. 4, Ont.: It makes no difference, Toi que j'aime. Monique Barsalou, St-Jean Baptiste de Rouville: Il est revenu mon soldat, Berceuse aux étoiles. Suzanne et Julienne Paquet, St-Raymond de Portneuf: Nos soldats, Je n'ai qu'une maman. Jacqueline Durocher, Calimité, Abitibi: Embrasse-moi Joséphine, Bercé par la houle. Simonne Carpentier, St-Germain de Grantham, Drummond: Nos soldats, Valse au village. Madeleine Favreau, Coaticook: Au grand café, Taïti. Blandine Duchaine, St-Coeur de Marie, Lac St-Jean: Mon petit kaki, Au grand café. Rita et Thérèse Boucher, Bedford: Mon petit kaki, Le baiser promis. Rita Savoyard, Grand Remous: J'ai tout quitté pour toi, Il est parti mon soldat. Pauline Boucher, 2040 rue Morison, St-Hyacinthe: Evangéline, L'armée et la marine. Rita Morin, Destor, rang 9, Abitibi: Loin des guitares. Reine Archambault, St-Dominique, Bagot: L'adieu du soldat, L'orphelin de la guerre. Gertrude Lamoureux, St-Guillaume d'Upton, Yamaska: Maman, je l'aime, L'orphelin de la guerre. Lucille Cloutier, Lanthier, Terrebonne: Quand la guerre finira, Il est parti mon soldat. Lucia Pétrin, St-Denis sur Richelieu, St-Hyacinthe: Ta photo, L'orphelin de la guerre. Lucienne Hinse, Tingwick, Arthabaska: Le bateau des îles, Mon portrait. Lilianne Ouellette, Tingwick, Arthabaska: Sur les ailes de France, Good Bye. Gabrielle Fafard, St-Cuthbert, Berthier. Thérèse Fournier, Mont-Brun, via Canton, Cléricy: Mon petit kaki, Aux mères canadiennes. Gabrielle Lavoie, Grosses Roches, Matane: Embrasse-moi Joséphine, Amapola. Rollande Lemens. Lac Ste-Marie: Le baiser promis, Adieu chers parents. Marie-Paule Simard, St-Félix d'Otis, Chicoutimi: Le kaki est à la page, L'Orphelin de la guerre. Marie-Claire Raymond, St-Edwidge, Compton: L'armée et la marine, Quand je suis près de toi. Laurette et Fabiola Papineau, Fulford, Brome: Prenez le temps d'aimer, La Normandie, Le chemin des amours, Pour être aimée de toi. Yolande Lemieux, St-Lambert de Lévis: Je n'ai qu'une maman, L'hirondelle. Lorraine Dion, St-Camille de Wolfe: Je pars pour la guerre, Après toi je n'aurai plus d'amour. Germaine Samson, Princeville, Arthabaska: Ne partez pas déjà, Le baiser promis. Irène Audet, La Reine: Montévidéo, Le baiser promis. Estelle et Rose-Aline Lecours, Padoue, Matapédia: Les roses blanches, Je n'ai qu'une maman. Lucienne Lafleur, St-Donat de Montcalm: Je pars pour la guerre. Jeanne Bilodeau, St-Claude Nord, Richmond: L'adieu du soldat, Grand'maman. Aline Brunet, Cochrane, Ont.: Mon petit kaki, le mal de dent. Thérèse Lessard, Villemontel, Abitibi: Si les enfants savaient, Près du feu qui chante. Marguerite Poitras, St-Eugène de L'Islet: La vie du soldat, Valse du bonheur. Solange St-Yves, St-Léon de Maskinongé: Maman c'est toi que j'aime, Quand on déjeune à deux. Yvonne Bergeron, Authier-Nord, Abitibi: Maman, Si les enfants savaient. Marcelle Roussel, St-Joseph de Lepage, Matane: Maria Héléna, Quand on s'est aimé. Marie-Paule Perron, St-Prime, Roberval: Enterrez-moi dans la prairie. Georgéline Thifault, La Sarre, Abitibi: Il est parti mon soldat, Ma Bretagne. Lucienne Paradis, Chambord Pointe, Lac St-Jean: Le baiser promis. Marie-Jeanne Roch, St-Norbert, Berthier: Je voudrais en savoir d'avantage. Rollande Lévesque, St-Pacôme, Kamouraska: La course à la mort. Marie-B. Desaulniers, Bercé par la houle. Noëlla et Claire Labonté; Barraute, Abitibi: Violetta, Sombreros et mantilles. Yvette Bérubé, Ste-Paule, Matapédia: Il me faut ton amour. Anita Gingras, St-Raymond, Lac des sept îles, Portneuf: Le rêve passe. Thérèse Théberge, St-François de Montmagny: Je pars pour la guerre. Rita Ménard, Farnharm: Dans mon coeur. Marguerite Grenier, Evain, Témiscamingue: Le chemin des amours. Marie-Anne Proulx, St-Patrice de Tingwick, Arthabaska: Valse des lilas. Thérèse Gauthier, Bonaventure: L'armée et la marine. Fleur-Ange Plante, Belcourt: Au grand café. Gilberte Drapeau, St-Gérard Berry, Col 13, via Amos: Près du feu qui chante. Gilberte Pellerin, St-Damase des Aulnaies: Le bonheur est un rien. Antoinette LaBrie, St-Victor, Bonaventure: Enterrez-moi dans la prairie. Gilberte Gratton, Ste-Scholastique: Au bal de l'amour. Lucienne Doyon, Thetford Mines: Respectez mes cheveux blancs. Denise Bessette, 292 rue Laurier, St-Jean d'Iberville: J'ai dansé un soir. Marie-Claire Mailhot, Ste-Rose Poularies: L'enfant de la misère. Thérèse Roussel, St-Joseph de Lepage, Matane: Souviens-toi de ce dimanche. Cécile Grenon, St-Liboire de Bagot. Valse des lilas. Thérèse Bouchard, St-Méthode, Lac St-Jean: L'armée et la marine. Rollande Grenon, St-Liboire de Bagot: Le bateau des îles. Thérèse Carrière, même adresse: Le baiser promis. Adrienne Pouliot, St-Charles de Bellechasse: Hirondelle. Gabrielle Ouellet, St-André de Kamouraska: Le chemin de ma belle. Gilberte Hébert, St-Pie de Bagot: Prenez le temps d'aimer. Eugénie Therrien, St-Sylvestre de Lotbinière: Le rêve bleu. Jeanne Aimée Rive, Chazel Abitibi: La guerre fait pleurer les mamans. Alma Mallais, St-Isidore de Gloucester, N. B.: Le clocher de mon village. Marguerite Sauriol, St-Gérard de Berry, Lot 45, Rang 5, Via Amos, Abitibi: Près de Mexico. Lucille Bibeau, Bromptonville, Richmond: Le petit village de Lorraine. Thérèse Harel, St-Charles, Les hauteurs sud, Rimouski: Le bonheur est entré dans mon coeur. Juliette Harel, même adresse: Enterrez-moi dans la prairie. Rose Beaudoin, Chartierville, Compton: Bercé par la houle. Philomène Mailloux, St-Honoré de Chicoutimi: L'armée et la marine. Noëlla Hamel, Cloutier, Témiscamingue: Un brave militaire. Yvonne Marquis, St-Louis de ha ha, Témiscouata: L'orphelin de guerre. Thérèse Pelletier, Cabano, Témiscouata: J'étais bien jeune. Alberta Ross, Sayabec, Matapédia: Les fiancés du nord. Ida Denis, Curran, Ont.: La polka du roi. Thérèse Charette, Alfred, Ont.: Prenez le temps d'aimer. Lucile Legault, Plantagenet, Ont.: Le rêve passe. Rose-Aimée Bossé, Beaudry, Témiscamingue: Il est parti mon soldat. Hermance Camiré, Ste-Hélène de Chester, Arthabaska: C'est un mauvais garçon. Rose-Alba Jubinville, Arntfield, Témiscamingue: La madone aux fleurs. Suzanne Melançon Fugèreville, Témiscamingue: Ta photo. Marie Garneau, St-Martin de Beauce: Ta photo. Cécile Côté, St-Gabriel de Rimouski: You are my sunshine. Rose Gilbert, East Broughton Station, Beauce: Bonne grand'maman. Fernande Fluet, Tomifobia, Stanstead: Prenez le temps d'aimer. Thérèse



Gingras, St-Thomas Didyme: Adieu du Soldat. Jeannine Durand, Notre-Dame du Lac, Témiscamingue: Valse des lilas. Rita et Thérèse Ouellet, St-Fidèle de Bonaventure: Il est parti mon soldat, Un bon matin. Claire Gaudet, Bearn, Témiscamingue: Dis-moi que tu m'aimes. Berthe Gaudet, même adresse: Les cloches du hameau. Lina et Marie-Paule Morneau; St-Emile d'Auclair, Témiscouata: Bercé par la houle, Réginella.

MM. Gérard Blanchette, St-Vianney, Matapédia: Le temps des cerises. Bertrand Coutu, Windsor Mills: Viens près de moi. Adélard Audet, Bureau Goulet, Bellechasse: Les jeunes filles du village. Rosario Gauthier, St-Charles Boromée de Chicoutimi: Si tu reviens. Jos. Mathieu, Arntfield: Prenez le temps d'aimer. Gracien Raymond, Notre-Dame du Bon Conseil, Drummond: Le baiser promis. Lorenzo Boivin, St-Tite des Caps, Montmorency: Récit comique. Philippe Désilets, Ramore, Ont.: Mon petit kaki. Maurice Proulx, Ste-Blandine de Rimouski: C'est la guerre. Alfred Bigras, Rivière Davy, Abitibi: Je suis loin de toi. Joseph Mercier, St-Félix Dalquier, Abitibi: Mon enfant je te pardonne. Gérard Fortier, St-Isidore d'Auckland: Je n'ai qu'une maman. Conrad Carpentier, St-Tite, Laviolette: Le baiser promis. Alfred Bazinet, La Présentation, St-Hyacinthe: Réginella. Vincent Ferland, Dosquet, Lotbinière: Mon petit kaki. Georges Lépine, 551 de Lanaudière, Joliette: C'est un mauvais garçon. Dominique Turmel, Cléricy, Abitibi: My Brown Eyed Rose. Charles Pelletier, Ste-Anne de la Pocatière: Dans tous les cantons. Fernand Bergeron, St-Blaise de Baraute, Abitibi: Les fiancés du Nord. Emilien Desroches, Ste-Emélie de l'Energie, Joliette: Vogue matelot. Léo Boisvert, St-Maurice: Un chauffeur d'automobile. Roméo Garneau, Evain, Témiscamingue: Marie-Claire. Albert Chasles, Rollet, Témiscamingue: Je voudrais en savoir davantage. Emile Côté, Ste-Rosalie de Bagot: Prenez le temps d'aimer. Raoul Bureau, St-Isidore d'Auckland, Compton: Les flots bleus. Rolland Turmel, Cléricy, Abitibi: L'étoile où brille l'amour. Edmond et Roland Beaulieu, Lac au Saumon, Matapédia: Enterrez-moi dans la prairie, La guerre fait pleurer les mamans. Aimé Grenier, 43 rue Lévis, Shawinigan: Grand'maman. Albert Trépanier, Windsor-Mills, Richmond: Toi que j'aime. J. A. Lévesque, Alfred, Antonio et Ernest St-Laurent, Esprit-Saint, comté Rimouski: L'armée et la marine, Ne partez pas déjà, Grand'maman.

MMES J. Duchesne, 3e rang, Bic, Rimouski: Prière à la madone. Edgard Brassard, St-Ambroise de Chicoutimi: Réginella. Emile Soucy, Cacouna, Rivière du Loup: O little darling. Thomas Clément, Stoke Centre: Prenez le temps d'aimer. Georges Cloutier, Moffet: Ne faites jamais pleurer vos parents. Joseph Boulet, Taschereau, Je n'ai qu'une maman. Paul Cloutier, Champigny, Grand désert: Tango des fauvettes. Armand Lavigne, Woburn: L'orphelin de guerre. George Rodgers, Grand remous: Rêve bleu. Freddy Colette, Rogersville, N. B.: Le chemin des amours.

Mlles Lucienne et Thérèse Hébert, St-Dominique de Bagot: L'adieu du soldat, Le baiser d'adieu. Yolande Ouellette, Montée Desmontigny, St-Jérôme Cté Terrebonne: Sur les ailes de France. Générosa LaCasse, St-Gervais, Bellechasse: Maria Eléna. Anne-Alma Leclerc, Le Bic, Rimousky: Le rêve passe. Fernande Tremblay, St-Ludger de Roberval: Sur le chemin des écoliers. Alice Provencher, Weedon, Cté Wolfe: Lettre à un soldat. Lucienne Mignault et Pauline Chamberland, St-Bruneau de Kamouraska: Ne partez pas déjà, Aux mères canadiennes. Florine Charette, 255 Jacques Cartier, Pte Gatineau: Le baiser promis. Rita Tremblay, St-Ludger de Roberval: Violetta. Marie-Paule Bouchard, Notre-Dame du Lac, Témiscouata: L'ombre s'enfuit. Jeannine Ouellette, St-Jérôme, Terrebonne: Le chemin des amours. Marie-Ange Tremblay, St-Méthode, Roberval: Prenez le temps d'aimer. Cécile Constantineau, St-Viateur, La Ferme, Abitibi: Quand je suis près de toi. Thérèse Lamontagne, St-Charles, Ont.: Prenez le temps d'aimer. Cécile Portant, Villemontel, Abitibi: L'adieu du soldat. Dolorès Gaudreau, 2855 St-Pierre, St-Hyacinthe: You are my Sunshine. Lucille Cantin, Ste-Catherine de Portneuf: Enterrez-moi dans la prairie. Agathe Chagnon, Francoeur, Lotbinière: Pièces pour fin d'année scolaire. Jeanne Tardif, St-Lambert, Lévis: Quand la guerre finira. Thérèse Martel, Notre-Dame des Anges, Portneuf: You are my Sunshine. Rita Roy, Vallée Ville, Bellechasse: L'orpheline et l'Allemand. Thérèse Brière, Val Clermont, Abitibi: Il est parti mon soldat. Léonie Gauthier, Vieux Moulin, Upton de Bagot: Fairy Boat. Rita Laverdière, même adresse: La valse des lilas. Rose-Anna Ramsay, SS. Martyrs canadiens, via Garthby: Le rêve bleu. Cécile Turcotte, St-Joachim Courval, Yamaska: Le baiser d'adieu. Gertrude Martin, Ste-Anne de la Pocatière, Kamouraska: Le bonheur est entré dans mon coeur. Adrienne Doyon, St-Honoré Shenley, R.R. No 1; Beauce: Les rêves bleus, Jeanne d'Arc St-Pierre, Quai, St-Juste du Lac, Témiscouata: L'orphelin de guerre. Rollande Labarre, Villeroy, Lotbinière: Le petit conscrit. Jacqueline Laporte, Plage St-Michel, Almaville en haut: L'armée et la marine. Faustine Poulin, St-Benoit Lâbre, Beauce: Baiser d'adieu.

Correspondants

Mlles Mado Roy, St-Vallier de Bellechasse: 18-22 ans. Marie-Luce Denis, St-Ubald de Portneuf: 15-18 ans. Lucie Pilon, 5239 rue Garnier, Montréal: 30-35 ans. Marie-Marthe Allard, Pierreville, Yamaska: 22-26 ans. Claire Poirier, 4037 DeLorimier, Montréal: 35-50 ans. Martine Bergeron, Ste-Anastasie, Mégantic: 30-35 ans. Mimi Printemps, St-Charles de Bellechasse: 20-30 ans. Fleur de Lis, St-Agapit de Lotbinière: 19-23 ans. M. Jutée, Bon Conseil, Drummond, c.p. 321. Marie-Ange Leblanc, St-Jacques, Paris Ville, Lotbinière: 20-30 ans. Lucille Poirier, 7352 Berri, Montréal. Suzanne Desrochers, Lac des Ecorces, Labelle: 18-25 ans. Georgette Provencher, Princeville: 16-20 ans. Jeanne-Mance, St-Joseph de Beauce: 20-30 ans. Marie Trudel, R.R. No 1, Champigny: 20-30 ans. Alice Lafontaine, 7439 Berri, Montréal. Ginette, Case 74, St-Georges Ouest, Beauce. Aline Allard, 7439 Berri, Montréal. Yolande Mathieu Stornoway, Frontenac: 17-22 ans. Julienne Nadeau, Lorrainville, Témiscamingue. R. Laverdière et L. Gauthier, Vieux Moulin, Upton de Bagot: 18-24 ans. Marie-Reine Boissonneau, Notre-Dame de Ham, Wolfe: 18-25 ans. Yvette Arsenault, St-Charles de Caplan, Bonaventure. Blanche Brunet, Marie-Rose Pépin, Jacqueline Duchemin, Rivière Davy: 18-24 ans. Marguerite Godbout, Lambton, Frontenac: 19-25 ans. Claudia Claveau, St-Donat de Rimouski: 18-26 ans.

Correspondantes

MM. Jean-Marie Moisan, St-Raymond de Portneuf, c.p. 181. Arthur Beaulieu, St-Rémi de Napierville: 18-24 ans. Roméo Meehan, 1679 Dufresne, Montréal: 25-30 ans. Jean Julien et Raymond Hardy, Cap Santé Portneuf: 19-23 ans. Lionel Mercier, Casselman, Ont.: 20-24 ans. André Péloquin, Collège de l'Assomption: 16-18 ans. Léopold Boudreault et Félicien Bourassa, 272 Tessier, La Tuque: 18-25 ans. Maurice Germain, Théodule Gauthier, Emile Julien. Jos. Gignac, Raymond Mercier, Raymond Jacques, Georges Benoit, St-Casimir de Portneuf: 18-23 ans. Alfred et Emilien Laquerre, même adresse: 30-35 ans. Hervé Laurin, René Brunet, Marcel Parent, Lionel Renaud, Maurice Roy, Yves Brunet, Jogues, Ont.: 16-18 ans. Sylvio Béland: 40-65 ans. Arthur Boisclair, même adresse: 30-35 ans.

Nouvelle chanson patriotique

"Le Trio de la Victoire" par J.-R. Proulx, Musique de R. Dompierre. Musique entraînante, description vigoureuse des hauts faits de la Marine, de l'Armée et de l'Aviation. Chanson couronnée par le jury du récent concours organisé par un journal de Montréal. En vente chez les marchands de musique.



LA LESSIVE GILLETT détruit le contenu des cabinets extérieurs

● Ne croyez pas que ce soit chose bien difficile que de tenir propres et sanitaires des cabinets extérieurs. Il existe un moyen bien simple d'en détruire le contenu: employez la Lessive Gillett.

Versez simplement la moitié d'une boîte de Gillett pure dans les cabinets — une fois par semaine — et le contenu, la senteur, tout disparaît.

De plus, la Gillett, utile en bien des cas, simplifie maints travaux de nettoyage sur la ferme ou dans la maison: elle dégage vite les renvois d'eau, écure les ustensiles, nettoie l'outillage de laiterie, fait disparaître graisse et saleté.

Ayez toujours une boîte de Gillett sous la main et employez-la pour des douzaines de choses.

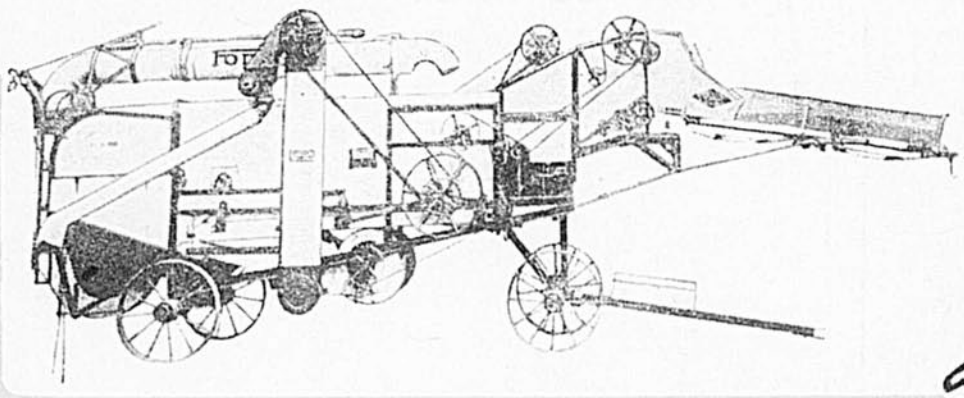
Ne faites jamais dissoudre la lessive dans l'eau chaude. L'action de la lessive elle-même réchauffe l'eau.



BROCHURETTE GRATUITE: Ecrivez à Standard Brands Ltd., Fraser Ave. & Liberty St., Toronto, Ont., pour demander la brochurette gratuite de la Lessive Gillett, expliquant comment simplifier des douzaines de travaux de ménage. FABRICATION CANADIENNE

4 Bonnes Batteuses !

CE SONT DES FORANO



LA BATTEUSE MÉTALLIQUE FORANO

TROIS DIMENSIONS 18" x 30" — 20" x 34" — 22" x 38"

Le châssis est tout acier et soudé à l'électricité, donnant une solidité absolue et une grande résistance.

Le chasse-paille est très long et il est fait en quatre sections, actionné par des arbres coudés montés sur roulements à rouleaux, à l'épreuve de la poussière, assurant une séparation parfaite du grain de la paille.

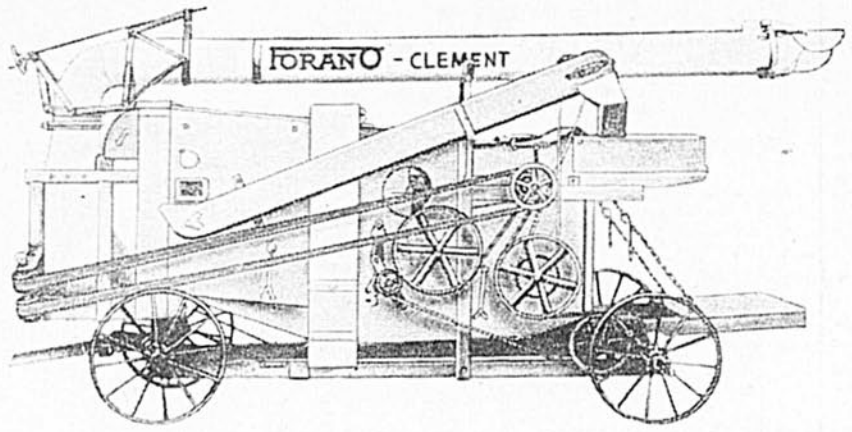
Les graisseurs Alemite Zerk, les meilleurs connus, sont employés partout et nous fournissons un fusil avec chaque machine.

Le battage du trèfle avec la batteuse métallique Forano est facile et parfait. Trente roulements à rouleaux sont employés, diminuant au minimum, l'usure, le pouvoir requis et l'entretien.

Le tuyau du soufflet est à extension.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Après une bonne semence et une bonne récolte il faut un bon battage



LA BATTEUSE FORANO-CLEMENT

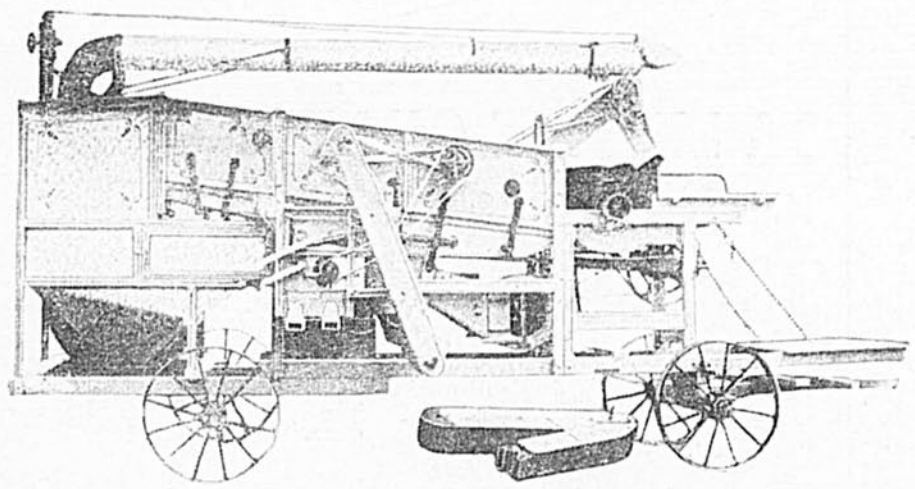
Ce type est nouveau et est breveté.

L'inventeur, un homme d'expérience dans le battage du grain, a imaginé une machine toute différente des autres quant à la disposition des parties qui la composent, et les résultats sont merveilleux.

La majeure partie du grain se sépare de la paille à la sortie du cylindre, il est dirigé au bas par gravité et est ensuite remonté, au moyen d'un élévateur, au crible qui, contrairement aux autres machines, est placé dans la partie supérieure.

Avec appareils à trèfle, cette machine bat le trèfle aussi bien que le grain. Cette machine fut en opération au cours des années 1939 et 1940 et partout les résultats obtenus l'ont rendue très populaire par sa légèreté, son gros rendement et son bon travail.

Le battage c'est l'opération finale il faut le bien faire



LA BATTEUSE FORANO-QUEBEC

Voici une machine connue de tous depuis longtemps et très aimée par sa simplicité, son bon travail et son bas prix.

Le crible (breveté) est fait en deux parties opérant en sens inverse et c'est la seule machine du genre.

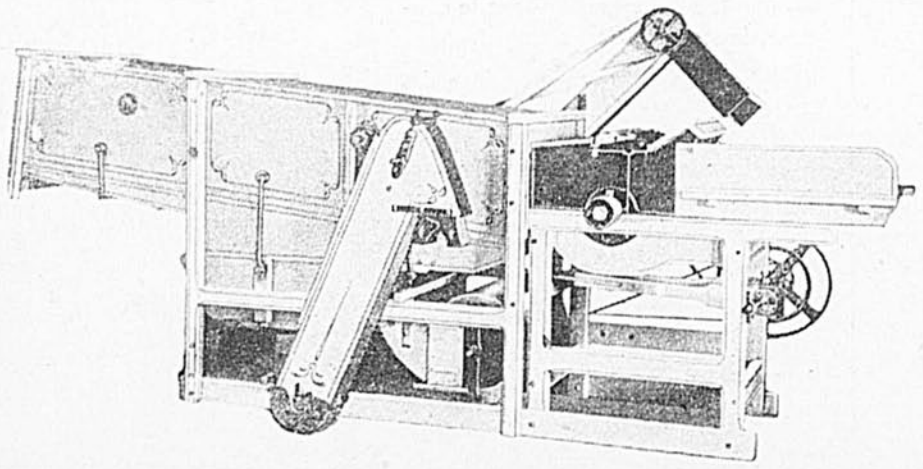
En plus des quatre fourches, la batteuse Québec est munie de tape-paille et de trois rangées de doigts secoueurs donnant ainsi une séparation rapide et parfaite.

Le crible et le chasse-paille sont commandés par des excentriques, ce qui la rend facile d'opération, très résistante et lui assure longue vie.

Cette batteuse bat le trèfle aussi bien que le grain.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

Pour le battage du Trefle les batteuses FORANO n'ont pas leur égal



BATTEUSE FORANO-CHAMPION

Ce modèle de batteuse convient bien pour l'utilité personnelle d'un cultivateur.

Le chasse-paille de la batteuse Forano-Champion est formé de petites feuilles d'acier pliées, très rigides, posées sur le travers et entre lesquelles il y a assez d'espace pour laisser passer toutes les balles et le grain. Vous admettrez que c'est infiniment mieux que les tôles perforées pour la rapidité et la qualité du travail.

Le cylindre est composé de 9 barres bien solides. Les dents sont à épaulement carré. Des graisseurs à pression sont employés sur tous les coussinets.

A sa plus simple expression, la batteuse Champion ne requiert que 3 C. V., mais avec tous les accessoires tels qu'empocheur, élévateur et soufflet, elle requiert 7 C. V.

CATALOGUE GRATIS SUR DEMANDE.

LA FONDERIE DE PLESSISVILLE

PLESSISVILLE P.Q.

Manufacturiers des Produits FORANO depuis 1873